





TVA 183/85  
Banc (fend)  
tre de torres

POÉSIES

PROVENÇALES

*Ce recueil de Poésies n'a été tiré qu'à CENT  
exemplaires, tous sur papier de Hollande, les  
dix premiers en grand papier.*

---

N<sup>o</sup> 54.

---

Marseille. — Typographie des Hoirs Feissat aîné  
et Demonchy, rue Canebière, 19.

**POÉSIES**  
**PROVENÇALES**

DES

16<sup>me</sup> et 17<sup>me</sup> Siècles,

PUBLIÉES

D'APRÈS LES ÉDITIONS ORIGINALES

ET LES MANUSCRITS.

C. I. D. O.  
BÉZIERS

C. I. D. O.  
BÉZIERS

A MARSEILLE,

Chez tous les Libraires.

A PARIS,

Chez J. Techener, libraire,  
place du Louvre, 12.

M. DCCC. XLIII.

CIRDOC



OC0013239

A/206059

**CAB 3520**

# LE JARDIN DES MUSES PROVENÇALES.

— o —  
CLAUDE BRUEYS.  
— — —

LES monuments littéraires des dialectes provinciaux de la France sont, sans contredit, les moins connus et les plus rares. Ce fait si incontestable qu'il suffit de l'énoncer, me dispensera d'écrire sur ces volumes une longue préface pour démontrer l'opportunité de leur apparition ; ne fût-ce, du reste, que pour épargner *aux lecteurs bénévoles* l'ennui de lire les motifs que j'y pourrais déduire, je préfère m'imposer volontairement cette réserve et supposer que ces livres ont d'avance leur place marquée dans la bibliothèque des amateurs, si nombreux aujourd'hui, des études *idioprovinciales*.

D'un autre côté, je n'ai point l'intention de faire de cette publication une œuvre populaire ; le petit nombre d'exemplaires auquel elle sera répandue, lui conservera toujours un caractère de rareté qui l'empêchera de descendre trop bas ; d'ailleurs, son origine se rattache à une époque où la langue provençale, usitée encore dans les rapports sociaux de la bourgeoisie la plus distinguée et dans ceux de la noblesse, peut être aujourd'hui considérée comme le dialecte transitoire

anissant la romane des troubadours au patois provençal des temps modernes, d'où il résulte que l'emploi de la langue provençale n'était point alors un simple jeu d'esprit ou une concession faite à une manie du moment; mais un travail consciencieusement littéraire, un produit sincère et légitime de la muse *nationale*.

Aussi tous les poètes de cette époque, dont le nom ou le souvenir sont arrivés jusqu'à nous, appartiennent généralement à la première société de Provence; parmi eux brillent Bellaud de la Bellaudière, Pierre Paul, Claude Brueys, Gaspard Zerbin, Gallaup de Chasteuil; François Bègue, Charles Feau, Reynier de Briançon et tant d'autres.

Ces noms que la renommée capricieuse a prononcés à peine depuis tant d'années et qui semblent rappelés pour la première fois, surtout depuis qu'une injuste et aveugle célébrité a fait de Gros et de Germain, poètes provençaux du 18<sup>m</sup>e siècle, les créateurs et les seuls modèles du genre, ces noms devraient tous revivre ici avec les œuvres de ceux qui les ont portés, s'il n'était pas nécessaire de faire, entre tant de charmantes poésies, un choix des plus attrayantes.

Les motifs de préférence ou d'exclusion qui ont présidé à ce choix, dans la composition de ces volumes, tiennent à une question de goût, qui n'a d'autre juge que le sentiment intime dont j'ai pu suivre l'impulsion. Cependant, j'ai cherché à faire,

autant que possible, une œuvre complète comme l'avaient conçue les anciens éditeurs de nos poésies provençales, en offrant un modèle de chaque genre. J'ai reproduit, quoique imprimées dans divers temps, toutes les poésies publiées jadis en Provence sous le titre général de JARDIN DES MUSES PROVENÇALES, pensant que les fleurs de cette poésie écloses, pour ainsi dire, aux rayons de notre midi, devaient se trouver rassemblées dans ce jardin avec la vivacité et la fraîcheur de leur première culture et qu'elles devaient être offertes comme l'expression la plus parfaite du sentiment poétique de cette époque de renaissance et de fermentation.

Trois recueils intitulés : *Jardin des Musos Provençalos*, ont été publiés en Provence pendant le dix-septième siècle.

Le premier et le plus ancien de ces recueils remonte à 1628, ses deux volumes sont consacrés exclusivement aux œuvres de Claude Brueys, le plus varié et le plus piquant de tous nos poètes.

Le deuxième et le troisième recueils datent de 1665 et de 1666, ils se composent de pièces empruntées à différents poètes parmi lesquels figure Brueys, pour deux pièces seulement déjà publiées en 1628. Ces deux recueils, chacun en un volume, ne sont au fond que deux éditions d'une même collection, offrant entre elles, cependant, d'assez notables différences pour le choix des pièces.

Les deux premiers volumes de l'édition nou-

velle correspondent aux deux volumes de 1628, le troisième donne le texte combiné des deux recueils de 1663 et 1666, sauf les deux pièces de Brueys, déjà publiées dans ses œuvres, ainsi qu'il vient d'être dit.

Les considérations littéraires relatives aux éditions de 1663 et 1666 devant être placées en tête du troisième volume, je me borne uniquement ici à l'examen du recueil de 1628 et j'arrive tout de suite à Claude Brueys qui en fut l'auteur.

Les grands répertoires biographiques, malgré tout leur désir, ont été forcés de garder sur son compte un silence absolu ou d'inventer des faits inexacts (1), par le motif que les biographies locales se sont trouvées, soit faute de renseignements, soit par oubli, soit encore par erreur, n'avoir rien dit sur ce poète provençal (2), et j'aurais

(1) La biographie de Michaud avait promis à l'article Feau (Charles), une notice sur Brueys, pour le supplément; on l'y cherche vainement. — Celle de Furne (Paris 1841, 6 vol. gr. in-8°) parle de Claude Brueys; mais son article se borne à la seule mention erronée qu'il fut l'éditeur du Jardin des Muses de 1628.

(2) Le Dictionnaire des hommes illustres de Provence, Marseille 1786-87, 2 v. in-4°, dit, préface, p. 14, qu'il n'a point parlé de Brueys, parce qu'on le sait être de Narbonne, quoiqu'il s'agisse là de David-Augustin Brueys, ce n'en est pas moins une erreur. — Le Parnasse provençal du P. Bougerel, manuscrit inédit dont il existe plusieurs copies, ne parle point non plus de C. Brueys. — Il est à regretter que Pierre-Joseph de Haitze, dont les manuscrits existent, en partie, à la bibliothèque publique de Marseille, n'ait exécuté de son ouvrage sur *les écrivains de Provence*, que le titre et la table alphabétique. C. Brueys figure dans cette table.

été moi-même obligé de renoncer à le faire connaître, si je n'avais pas reçu la communication de quelques documents inédits (1).

Claude Brueys, d'une famille honorable connue à Aix, en Provence, depuis le commencement du 15<sup>me</sup>. siècle, était fils de Denys Brueys, consul sous la ligue depuis le 1<sup>er</sup>. novembre 1591, jusqu'au dernier octobre 1592, et d'Anne Maye.

Je n'ai pu retrouver son acte de naissance dans les baptistaires de la paroisse Sainte-Magdeleine d'Aix; mais comme les registres présentent une lacune du 1<sup>er</sup>. janvier 1570, jusqu'au commencement de novembre 1571, j'ai tout lieu de croire qu'il est né dans cet intervalle et que son acte se trouvait transcrit sur les feuillets aujourd'hui perdus.

En effet, son père et sa mère étaient mariés dès 1568, puisqu'en cette année Denys fit son testament en faveur de sa femme devant Jacques Gauteri, notaire à Aix, et leur union devait être alors assez récente, car c'est seulement en 1569 et le 2 mars que se trouve inscrit sur les registres Etienne Brueys (2), leur premier enfant et par conséquent

(1) Je dois cette communication à l'obligeance de M. Roux-Alphéran, ancien greffier en chef de la cour royale d'Aix.

(2) Cahier de 1564-1569, fol. 177 recto. — Ces registres sont déposés au greffe du tribunal de première instance d'Aix; ils commencent en 1559 et ils sont tenus en provençal.

frère aîné de Claude, celui-ci ne put venir au monde dans les neuf mois qui finissaient l'année 1569, et il n'est positivement pas inscrit après le mois de novembre 1571; sa naissance doit donc être placée en 1570 ou dans les mois de janvier à octobre 1571, avec d'autant plus de certitude, que les autres époques positives de sa vie correspondent à cette date.

Le titre d'écuyer qu'a pris plus d'une fois Claude Brueys (1) désignerait une noblesse d'origine; mais ce titre peut n'être qu'illusoire, car les bons et anciens bourgeois prenaient, sans droit, le titre d'écuyer envahi plus tard par des gens de tout rang; de là vint la recherche des usurpateurs de noblesse ordonnée par diverses déclarations de Louis XIV et par l'arrêt de règlement du 4 juin 1668, pour la recherche des faux écuyers de Provence (2). Un Gaspard Brueys d'Aix, consul en 1685, peut-être fils ou neveu du poète, se désista volontairement du titre d'écuyer qu'il prenait avant la recherche des faux nobles. Selon toute appa-

(1) En tête de ses œuvres; dans son contrat de mariage, où il est, en outre, qualifié de fils légitime et naturel de *feu Denys Brueys vivant aussi escuyer*.

(2) Voyez Histoire de la principale noblesse de Provence (par de Maynier), Aix, 1719, in-4°, Ire. partie, pag. 8 — Cette recherche dans laquelle on contesta la noblesse aux gentilhommes de Marseille qui avaient fait le commerce, donna lieu aux discours de Marchetti, Marseille, 1671, in-4°.

rence Claude Brueys et son père avaient, à l'exemple de bien d'autres, usurpé leur titre, comme après eux David-Augustin Brueys, de la même famille, né à Aix en 1640, si connu par l'*Avocat Patelin*, refait de Blanchet ou plutôt de Villon, s'éleva, de sa pleine autorité, au rang de gentilhomme en faisant précéder son nom de la particule nobiliaire.

C'est dans sa jeunesse que Claude Brueys cultiva le talent de la poésie et qu'il composa ses comédies provençales dont l'allure facile et franche, le dialogue vif et piquant décèlent le feu et l'ardeur d'un jeune homme; il nous dit lui-même qu'il écrivit ses vers lorsque *la fougue de la jeunesse lui donnait du temps et de l'humeur pour s'y appliquer*, et dans une de ses dernières pièces dialoguées (1), qu'il a rangées, j'ai tout lieu de le croire, dans l'ordre chronologique de leur composition, il parle de l'expédition au-delà des Alpes contre le duc de Savoie (janvier 1593) comme d'un événement tout récent au moment où il écrivait: il avait alors vingt-cinq ans.

Aucune de ses poésies d'une certaine importance ne me paraît pas de beaucoup postérieure à cette époque; les épitres adressées à divers personnages de son temps sont antérieures aux cinq ou six premières années du 17<sup>me</sup>. siècle, à l'exception

(1) Tome I, pag. 333, de l'édit. orig. — pag. 313 de notre réimpression.

de deux ou trois composées après 1610 ; il disait lui-même en 1628, dans son avis *av lecteur*, que sauf quelques pièces, toutes les autres remontaient à vingt-cinq ou trente ans.

Quel motif si grave arrêta l'activité d'un talent naturel et précoce qui eût pu dans sa maturité s'élever si haut ?

Brueys, on doit le croire, n'attacha jamais à ses poésies une bien grande importance. Doué d'une facilité remarquable, il fut poète par passe-temps ou par occasion ; avec beaucoup d'insouciance dans le caractère et de gaité dans l'esprit, il jetait sa verve au hasard et ses vers au premier venu, et les deux auteurs de Provence qui ont parlé de lui ne le peignent pas sous des traits différents (1) ; mais lorsque les années l'eurent rendu plus sérieux, il délaissa ces illusions de jeune homme pour se jeter dans la réalité de la vie, après son mariage avec Marguerite Imbert d'Arles, fille de Joseph Imbert et d'Ysabeau de Grégoire, le 9 décembre 1609 (2),

(1) Ce fut un homme d'un entretien charmant et divertissant ; il s'occupa à la poésie provençale, dans laquelle il a parfaitement bien réussi ;... il avait l'esprit gaillard.... Sch. Pitton, Histoire de la ville d'Aix. Aix, Charles David, 1666, in-folio, pag. 610. Papon, *Hist. de Provence*. Paris 1777-86 ; in-4, IV. pag. 756-757.

(2) L'acte de célébration eut lieu à Saint-Sauveur, le contrat civil, passé la veille 8 décembre, devant Jean-Antoine Anglès, notaire à Aix, existe en original dans les minutes de M. Pontier fils, année 1609, folio 2947, verso, et par copie au greffe de la cour royale, dans les registres des *Insinuations* de l'ancienne sénéchaussée d'Aix, même année, folio 1481.

de nouveaux soins ajoutèrent encore à ses sollicitudes et lui firent sinon oublier du moins négliger les muses provençales.

Peut-être aussi trouverons-nous dans un témoignage contemporain le véritable motif de l'abandon où Brueys laissa languir la poésie après l'avoir cultivée dans sa jeunesse. « La gentillesse et « la naive pureté de cettuy-ci, dit Gallaup de « Chasteuil (1), eussent apporté un grand ornement à nostre poësie si ses premiers essais eussent rencontré la faveur de nos troubadours. » En effet, au milieu de ces guerres du seizième siècle où chaque puissance combattait pour son avenir, au milieu de ces troubles de la ligue, dont la Provence se ressentit d'une manière si cruelle, qui songeait aux poésies d'un jeune homme dont l'originalité d'esprit n'était certainement pas appréciée, et Brueys, qui tenait par sa famille, à tous ces mouvemens politiques, dut comprendre qu'au milieu de si graves intérêts, il ne devait pas espérer d'éveiller par ses vers beaucoup de sympathie, car il cessa de chanter; alors sans doute il prit une part active à ces débats, et ses adieux à la poésie furent si volontaires, qu'il ne s'en est jamais pris à son siècle s'il n'a pas fait toute la fortune qu'il pouvait faire.

Les troubles des factions une fois apaisés par le triomphe définitif du principe monarchique sur

(1) Discours sur les arcs triomphaux, Aix, 1624, folio pag. 55.

ses rivaux, Brueys fidèle ou plutôt rallié à la cause royale, retourna parfois aux accents poétiques de sa jeunesse; mais ce n'était plus alors la même verve, la même gaité, ses vers languissants ressemblent un peu à l'amende honorable d'un vieux ligueur.

Son retour à la poésie fut signalé par une ode française très-médiocre empreinte des témoignages du dévouement le plus absolu au roi (1), puis lorsque Louis XIII, voulant s'entourer des hommages de ses sujets, visita la Provence, Brueys, pour célébrer l'entrée solennelle du jeune monarque dans la ville d'Aix, le 3 novembre 1622, composa plusieurs pièces de vers provençaux (2), l'une d'elles fut récitée devant le roi par un jeune homme revêtu du costume des anciens troubadours (3), une autre fut inscrite sur les arcs de triomphe à côté des vers

(1) La Provence au Roy, par C. B. (Claude Brueys), Aix, 1616, in-8° de 11 pages, Lelong. n. 38,114, œuvres de Brueys, II. pag. 340-347.

(2) La villo d'Aix à l'intrado dov gran Lovis loy Jvsto, Rey de Franço. Aix, Tholosan, 1622, in-8° de 12 pages. Lelong, n. 26,351. — Catal, Falconet, Paris 1763, 2 in-8°, n. 11,747. — G. Brunet, notices et extraits de quelques ouvrages écrits en patois du midi de la France, Paris, 1840, in-12, pag. 102. — Brueys, II, p. 135-150.

(3) C'est la pièce Lov Troubadovr av Rey, la première de la 4me. partie, voy. Discours sur les arcs triomphaux 1624, où cette pièce et l'inscription se trouvent imprimées pour la première fois, pag. 14 et 54. — Sch. Pitton, hist. d'Aix, pag. 373. — Aug. Fabre, histoire de Provence, Marseille, 1833-35, 4 in-8°, IV, pag. 32.

de Malherbe, alors à Aix. Deux ans après, dans une nouvelle pièce de vers provençaux, notre poète célébra la fidélité au roi comme la première de toutes les vertus (1), enfin sa dernière pièce, en français, fut adressée encore à Louis XIII, à l'occasion du siège de la Rochelle qui fut aussi le sujet de la dernière ode de Malherbe.

Concours d'adulation bien singulier pour ces deux langues, où l'une venait d'offrir, par la voix du poète provençal, son dernier hommage officiel, où l'autre s'ouvrait sous la plume du poète normand, une carrière nouvelle qui devait être si brillante sous les règnes suivants dans la langue de Molière, de Racine et de Voltaire.

En 1628 Brueys, sollicité par ses amis, rassembla et publia ses poésies, douces joies de sa jeunesse telles qu'il les avait composées; *un nombre infini d'affaires qu'il avait*, dont je n'ai pu découvrir la cause, ne lui permit pas de les revoir.

C'est la dernière trace positive que l'on ait de son nom, car la date précise de sa mort n'est pas aisée à déterminer. On peut seulement admettre par conjecture qu'il n'existait plus dès 1637, puisqu'il ne se trouve par porté sur les registres, qui

(1) Lov Pays de Provenço à seys vesins mau avisas tablaturo de fidelitat. Aix, Tholosan, 1624, in-12, 47 pages, œuvres de Brueys, t. II, pag. 151-192, 177-182. — Lelong. n. 38,124, cite cette édition sous la date de 1724, c'est une faute; Tholosan n'exerça à Aix que de 1598 à 1627.

ne commencent qu'à cette année, des morts déposés dans l'église des Prêcheurs (Sainte-Magdeleine) où les Brueys avaient leur sépulture, à moins qu'il n'ait été inhumé ailleurs que dans le tombeau de sa famille.

Pour relever d'un seul coup les erreurs qui se sont glissées, à l'occasion des œuvres de Brueys, dans les bibliographies les plus exactes et dans les catalogues les mieux rédigés, il suffit de donner une description complète et fidèle de l'édition qu'il a publiée.

Jardin deys mysos provensalos. Diuisat en quatre partidos, per Clavde Brveys, escuyer d'Aix; à Aix, par Estienne David, imprimeur du Roy et de ladite ville, heritier de I. Tholosan, M. DC. XXVIII, 2 vol. in-16.

Les cahiers sont de 8 feuillets, les pontuseaux sont en travers et les pages entières ont 23 lignes.

Le premier volume formant à lui seul la première partie contient: 8 feuillets liminaires non chiffrés; savoir: le frontispice 1 f. — Dédicace à messire André d'Oraison, 3 f. — Au lecteur, 2 f. — 1 f. blanc. — Le frontispice de la *Premiero Partido*, daté de 1628, 1 f.

1<sup>o</sup> Comédie à onze Personnagis, page 1-141; 2<sup>o</sup> Comédie à sept personnagis, p. 142-231; 3<sup>o</sup> Comédie à sept Personnagis, p. 232-301; 4<sup>o</sup> Rencontre de Chambrieros (comédie) pag. 302-361 (362 blanche); Ordonnansos de Caramentran à quatre personnagis, p. 363-430.

Le deuxième volume renferme les trois dernières parties sous une même pagination. Frontispice de la *segundo partido*, 1 feuillet; 1<sup>o</sup> Per vn ballet de cridaire d'aigo ardent, pag. 3-18; 2<sup>o</sup> Per vn ballet de Maqvarells, pag. 19-29; 3<sup>o</sup> Per vn ballet de Fovols, pag. 30-42; 4<sup>o</sup> Discovrs de Caramentran à baston romput, pag. 43-59; 5<sup>o</sup> autre Discovrs à baston romput, pag. 60-70; 6<sup>o</sup> autre Discovrs à baston romput, pag. 71-83; 7<sup>o</sup> autre Discovrs à baston romput, 86-98; 8<sup>o</sup> Harenngo svnebro sur la movort de Caramentran, p. 99-131 (132 blanche); Frontispice de la *Terço Partido*, 1 feuillet; 9<sup>o</sup> à l'intrado de Lovys loy Ivste, pag. 133-150; 10<sup>o</sup> la Provenso a sovs vesins mav avisas, pag. 151-192 (après la p. 192, la pagination recommence 177 et la pièce 10me. finit à 182); 11<sup>o</sup> à la Bello Hortenso et plusieurs autres épîtres en vers, pag. 183-302; Frontispice de la *Quatresmo partido*, 1 feuillet; 12<sup>o</sup> av Rey Lovys loy Ivste, rey de Franço et de Navarro, à son intrado dins sa villo d'Aix; loy Trovbadovr et plusieurs autres pièces, p. 305-339; 13<sup>o</sup> deux pièces de vers français, pag. 340-353; 14<sup>o</sup> Chansons provensales suivies d'un *quatrain eis medisens*, pag. 354-425; Tablos deys matieros, contengudos en aquest présent libre, six pages non chiffrées qui répondent aux pages 426-431 et la pag. 432 blanche.

Je n'ose pas affirmer qu'il n'existe pas d'autre édition de ce recueil. Une collation exacte de tous

les exemplaires que j'ai vus, et leur nombre ne s'élève pas à moins de cinq, ne m'a donné, il est vrai, l'occasion de constater aucune différence entre eux; mais j'ai vu une partie composée du frontispice du premier volume et du feuillet correspondant de l'épître dédicatoire au marquis d'Oraison, d'un tirage tout-à-fait différent des autres exemplaires collationnés. Ce frontispice est orné d'un autre fleuron, les mots *héritier de Jean Tholosan* et la date sont supprimés; malheureusement c'est à ce double feuillet que se bornent les restes de cet exemplaire aujourd'hui perdu.

Ce feuillet a-t-il appartenu à une édition différente dont les exemplaires ont complètement disparu, ou bien, ce qui est plus probable, n'y a-t-il eu de réimprimé dans quelques exemplaires d'une même édition de 1628 que les pièces préliminaires du premier volume?

Dans le but de pouvoir vérifier ce fait bibliographique, j'ai poussé le scrupule jusqu'à maintenir dans la réimpression nouvelle les fautes de l'édition décrite, j'ai fait graver en tête du premier volume le fleuron des frontispices datés de 1628, et en tête du second volume celui du frontispice sans date.

J'ai déjà dit que deux pièces de Brucys avaient été réimprimées dans les jardins des muses provinciales de 1665 et de 1666.

L'une de ces pièces est la *Comédie à sept personages* qui se trouve tome I, pag. 142-231, de

l'édition de 1628, l'autre est celle qui porte dans la même édition, tome II, pag. 86-98, le titre *Autre discours à baston romput* et qui est intitulée : *Cocqualani* dans les deux réimpressions.

J'ai recueilli avec un soin minutieux et j'ai annoté sous le texte de 1628 toutes les variantes offertes par les deux recueils plus récents pour que la nouvelle édition tînt lieu de toutes les autres. Il est certain, d'après la reproduction assez inattendue de plusieurs *coquilles*, que l'imprimé de 1638 a servi à celui de 1663; mais quelques variantes qui paraissent ici préférables feraient supposer, de la part du dernier éditeur, un travail critique sur les poésies empruntées à Brueys. Cette conjecture n'est point admissible pour la réimpression de 1666 calquée fidèlement sur l'édition de l'année précédente, sauf une orthographe typographique, plus conforme au système actuel, dans l'emploi de certaines lettres autrefois consonnes ou voyelles.

Brueys étant lui-même l'éditeur de ses poésies dut recueillir, en 1628, toutes celles qu'il avait composées ou détruire la partie qu'il ne jugea pas digne d'être transmise en dehors de ses œuvres (1); on ne rencontre, en effet, aucun vestige de vers dus à ce poète ailleurs que dans les monuments imprimés dont j'ai parlé.

(1) Sch. Pitton, hist. d'Aix, pag. 610, dit: il a composé diverses poésies, la plus grande partie desquelles il fit imprimer l'an 1628, avec ce titre: *Jardin deys Musos Provençalos*. Voyez aussi Papon, l. c.

Cependant pour ne rien négliger je crois devoir signaler un volume (12me.) du *sottisier*, de M. de Valbelle, conservé à la bibliothèque Mejanès à Aix (1), qui renferme au milieu de pièces assez disparates quelques poésies provençales de Brueys; mais celles-ci sont déjà imprimées dans le recueil de 1628; d'où probablement M. de Valbelle les avait transcrites, et si d'autres poésies de Brueys se trouvaient dans les volumes du *sottisier* aujourd'hui perdus, elles ne devaient certainement pas avoir d'autre origine.

Ce sont là, sans doute, des faits de peu d'importance au point de vue purement littéraire; cependant cette précision exigée par la bibliographie tourne toujours au profit de la critique, et si tous ceux qui ont parlé de Claude Brueys n'avaient pas légèrement examiné l'édition de ses œuvres, tous ne seraient pas tombés dans de graves inexactitudes à son égard.

Ainsi, M. G. Brunet, de Bordeaux, qui s'est occupé avec succès de recherches nouvelles et fort intéressantes sur les dialectes vulgaires de la France et surtout sur leur bibliographie, attribue

(1) On appelait *sottisiers* des recueils manuscrits de vers libres; il n'est pas étonnant que M. de Valbelle de Sainte-Tulle, qui joignait à beaucoup d'esprit une seconde qualité relative à ce genre de recueil, ait eu un *sottisier* assez étendu; mais le savant Millin a eu tort de croire (Essai sur la langue et la littérature provençales, Paris, s. d., in-8°, pag. 21) que ce *sottisier* avait été imprimé au château de Tourves, il est toujours demeuré inédit.

à Claude Brueys, *Lou Proucès de Carmentran*, comédie en vers provençaux et en quatre actes, en l'indiquant (1) comme faisant partie du recueil de ce poète; l'erreur provient sans doute de ce que M. Brunet a rapidement consulté la bibliothèque du Théâtre Français du duc de la Vallière (2), où, dans l'analyse que le célèbre bibliophile a donnée des comédies de Brueys, le Procès de Carmentran semble faire partie des pièces de théâtre composant le premier volume du Jardin de 1628, ou bien peut-être parce qu'on trouve dans ce même volume (I, pag. 363-430) une pièce à quatre personnages intitulée : *Ordonnances de Caramantran*; mais le *Procès de Caramantran* a été composé à la fin du 17<sup>me</sup>. siècle, la première édition est datée de 1700 (3) et le frontispice, d'une édition sans date que j'ai vue, soulève en partie le voile de l'anonyme en attribuant la pièce à M. D\*\*\*, indication incomplète, mais suffisante pour ne pas en faire honneur à Brueys.

(1) Voy. G. Brunet, Recueil d'opuscules et de fragments en vers patois. Paris 1839, in-12, pag. 173. — Notices et extraits, pag. 74.

(2) Dresde (Paris) 1768, 3 vol. petit in-8°, tom. II, pag. 19-29.

(3) Beauchamp, Recherches sur les Théâtres de France. tom. II, pag. 458 de l'édit. Paris, 1735, 3 vol. in-12, J. C. Brunet. Nouvelles recherches bibliographiques, tom. III, pag. 103.

Ce nom de *Caramantran* n'a pas été plus heureux au rédacteur d'un prospectus publié il y a peu de jours à Montpellier (Boehm et Comp. imp.) pour une réimpression des œuvres de David Sage; mais ici le fait soulève presque une question de littérature légale, car Brueys est accusé d'avoir emprunté au poète gascon une pièce intitulée : *L'hirous viadgi, leis conquestos, é lou retour dé Caramantran*, pour en orner son Jardin des Muses provençales; on chercherait vainement cette pièce dans les œuvres de Brueys, elle ne s'y trouve réellement pas; sans doute le rédacteur de ce prospectus aura confondu le Jardin des Muses provençales de Brueys avec les recueils publiés sous le même titre en 1665 et 1666 où se trouve, en effet, parmi d'autres pièces du poète languedocien, celle qui a valu à Brueys un injuste reproche.

Peut-être ne devrais-je pas attacher aux œuvres d'un jeune homme, écrivant sans prétention et pour quelques amis, plus d'importance qu'il ne leur en attribuait lui-même, et certainement si Brueys n'avait écrit que ces chansons et ces vers de circonstance qui composent la dernière partie de ses œuvres, ne valait-il pas la peine d'enlever à son livre une rareté qui eût fait une grande partie de son mérite; mais Brueys, particulièrement comme écrivain dramatique, occupera toujours le premier rang parmi les poètes provençaux. Son drame a de l'originalité parce qu'il ne ressemble

à aucun autre. Écrivant avec plus de verve que de métier, il a su conserver toute la vivacité de son esprit, connaissant le théâtre espagnol puisqu'il parle plus d'une fois de la Célestine, et sans doute aussi le théâtre italien; il n'a pas été, comme Larrivay et bien d'autres, le servile imitateur de ces maîtres; aussi sa forme d'intrigue et la rapidité de son dialogue n'appartiennent qu'à lui. Quant au style, peu de nos poètes ont su mieux que lui connaître l'esprit et les ressources de notre vieille langue provençale, dont il retrouva le secret perdu, depuis plusieurs siècles, au milieu de révolutions, accomplies en l'absence de tout monument littéraire, et qui prit sous sa plume une souplesse gracieuse, simple et naturelle qui contraste d'une manière frappante avec l'énergie, souvent un peu rude, du patois de nos jours.

Si quelquefois son badinage offre des traits d'une gaîté trop vive, s'il a hasardé des situations trop équivoques, il l'a toujours fait avec assez d'esprit pour faire excuser ces écarts de bon goût que notre délicatesse ne pardonnerait pas aujourd'hui; mais qui n'impliquait pas alors la moindre imputation d'immoralité. C'était une direction littéraire malheureusement commune à toutes les œuvres sorties de nos dialectes vulgaires (1),

(1) « Son travail serait des plus agréables si l'on en re-  
« tranchait quelques saletés; c'est le défaut commun de  
« nos poètes provençaux de nos jours, qui s'imaginent  
« ne pouvoir rien faire, ni dire de bon, s'il n'est mêlé

mais à laquelle l'action ou l'exemple des mœurs étaient tout-à-fait étrangers.

Je crois, en effet, que toute la tolérance de cette liberté de mots ou d'idées trouve son explication naturelle dans ces mots d'Estienne Tabourot, qui avait, autant que tout autre, besoin d'indulgence pour faire accepter aux lecteurs des Bigarrures, ses *antistrophes* et ses *entend-trois*. « Je ne me suis jamais pleu, dit-il, d'estre veu ingenieux pour estre lascif, mais, j'ay esté lascif seulement, pour estre ingénieux. » Ainsi cette pudeur outragée à nos yeux n'était pas de l'immoralité chez nos vieux écrivains; l'esprit, c'est-à-dire ce tour ingénieux, qui ouvre à l'expression de la pensée des rapports inconnus, était pour eux l'œuvre dominante, la *lasciveté* n'en était que l'occasion ou le prétexte. *Je n'ai jamais eu volonté de fascher personne*, dit Brueys, *je supplie de ne tirer pas en conséquence les discours que j'ai inventés pour rire*, et dans sa bonhomie, il désigne avec soin les pièces que les dames seules ne devront pas être curieuses de lire, ignorant sans doute que la femme sera toujours fille d'Eve et qu'elle courra du premier saut au fruit défendu.

Du reste les comédies de Brueys n'ont jamais eu cette publicité que recevait autrefois la repré-

« de la Satyre et de quelque sale intrigue d'amour. » Sch. Pitton, l. c., pag. 610. — V. G. Brunet, Recueil d'opuscules, pag. 151-152 et lettre à M. de\*\*\*, sur les ouvrages écrits en patois, Bordeaux 1839, in-8°, pag. 12-13.

sentation des mystères dans les fêtes populaires, ou que donne au drame moderne la pompe actuelle de l'art théâtral.

Il suffit de rappeler les circonstances pour lesquelles ces comédies furent composées.

Nous savons par l'éditeur de la comédie provençale : *le Mariage de Colin et Nizalette*, imprimée à Marseille, en 1741, in-8°, mais écrite vers 1598, que *les bourgeois composoient tous les ans des pièces de théâtre qu'ils récitoient entre amis pendant le carnaval*, et de nos jours encore les comédies provençales de l'abbé Thobert (1) sont un des divertissemens habituels des soirées de la bourgeoisie.

Les comédies de Brueys, par leur intrigue simple, dont le mérite consistait surtout dans le dialogue, par leur mise en scène des moins compliquées, n'eurent certainement pas d'à-propos plus sérieux, ni de théâtre plus solennel que les autres pièces du même genre.

Ainsi jusqu'au moment où elles furent livrées à l'impression, les souvenirs qu'elles laissèrent dans les esprits durent souvent ne pas survivre à la veillée et je ne serais pas surpris que la réputation du poète ait tenu moins à ses comé-

(1) L'abbé Thomas Thobert, oublié par M. Querard, professeur de théologie, au Séminaire du Bon Pasteur, à Marseille, mort en 1777, auteur de *Cristoou et Fresquière*, de *Mesté Mauchuan* et de *M. de Rovina*; cette dernière pièce est encore inédite.

dies et à ses dialogues qu'à ses épltres en vers nécessairement plus répandues ; c'est dans ce dernier genre que Brueys a déployé peut-être le plus de finesse de style et de connaissance de la langue provençale ; son vers a pris , sous l'inspiration du moment une perfection qui séduit et une rapidité qui entraîne le lecteur et rend les négligences insensibles.

Malheureusement c'est dans cette partie de ses poésies que Brueys a dû ménager le moins les suppressions et détruire ainsi ces détails intimes où nous eussions pu retrouver les mœurs privées du poète restées le secret de ses contemporains. Il y aurait eu quelque intérêt à refaire cette existence d'abord si insouciante et plus tard si occupée ; mais il en a été de lui comme de tous les écrivains de cette belle langue provençale ,

*Ad nos vix tenuis famæ perlabitur aura.*

Du moins avant que tout disparaisse et soit englouti dans ce tourbillon destructeur qui ne fait grace à rien , efforçons-nous de disputer, s'il en est temps, quelques débris à ces ruines et de donner une nouvelle vie à ces monuments d'une langue qui s'éteint.

ANSELME MORTREUIL , *avocat.*

Marseille , Décembre 1842.

DEVS MYROS

...

...

...

...

...

...

...

...

...

...



IARDIN  
DEYS MVSOS  
PROVENSALOS,

*Divisat en quatre partidos.*

Per CLAUDE BRVEYS,

Escuyer d'Aix.



A AIX ,

Par ESTIENNE DAVID, imprimeur du Roy  
et de ladite Ville.

Héritier de I. Tholosan.

---

M. DC. XXVIII.





A MESSIRE ANDRÉ d'Oraison , Marquis  
dudit lieu , Vicomte de Cadenet , Con-  
seiller du Roy en ses Conseils , et Capi-  
taine de cinquante hommes d'armes de  
ses Ordonnances.

MONSEIGNEUR ,

'éloquence de tout temps a esté parmi  
les hommes vne qualité grandement re-  
commandable, ayant elle le plus souuent  
eu ce pouuoir de faire paroistre les plus  
petites choses fort grandes : si le ciel  
m'eust donné cette partie, je la mettrois en  
exercice maintenant, et apporterois tous  
mes soins pour avec vn discours puissant  
faire que cet ouurage fust en quelque esti-  
me, et vous donner plus de sujet de l'auoir  
pour agréable, mais j'ay ma dispense de ce  
costé là : car lors que le temps et la raison  
me sommoient d'en apprendre l'usage, les  
guerres intestines auoient tellement remply  
de diuisions cette Monarchie, et principa-

lement la Prouence, que dans les meilleures villes les Muses y estoient incoguës, et les bonnes lettres entierement meprisees. Vous mesmes (Monseigneur) aués veu la Catastrophe des cruelles et sanglantes Tragedies qui s'y sont faictes, dont mon aage plus auancé que le vostre, me permit d'en voir le commencement, comme à vous la fin. Vostre maison ( qui tousiours a esté l'ornement de ceste Prouince, et le refuge de la vertu) a fourny en ces guerres et aux précédentes, de grands hommes pour commander, et avec vn zele incomparable tesmoigner aux occasions, qu'ils n'auoient autre caractère dans l'ame que le service du Roy, et le bien de l'Estat. Aussi ce mesme zele et fidélité (vertus hereditaires en la famille d'Oraison) vous firent assister les armes de nostre Juste Roy en la prise de Montpelier, accompagné d'un grand nombre de braues hommes de ceste Prouince, serviceque sa Majesté estima, et loüa grandement. Je n'ose pas icy faire vn Panegyrique des grandes actions que ceux de vostre maison ont rendu, d'autant que pour en parler dignement et au long, il faudroit

*renuoyer l'esteuf à des personnes plus di-  
sertes, pour en remplir des volumes. Au  
reste (MONSEIGNEUR) la diuersité des plantes  
de ce Iardin se pourroit difficilement con-  
seruer, si vous ne les preserués du venin  
des langues des medisans, dont les ouura-  
ges des plus grands hommes, se peuuent  
mal-aisement garentir aujourd'huy, non  
plus que les Simples plus excellents de la  
morsure des chenilles. Je me promets neant-  
moins que vostre nom escrit sur l'entrée de  
ce Liure, le deffendra puissamment, et luy  
donnera du credit. Je vous supplie donc-  
ques tres-humblement le receuoir, non pour  
sa valeur, mais comme venant de la main*

MONSEIGNEUR, de

*Vostre tres humble,  
et tres-obeissant  
serviteur*

C. BRYEYS.





## AV LECTEUR.

**L**A priere de quelques vns de mes  
Lamis a tiré cet ouvrage de la pous-  
sière, où il estoit depuis vingt-cinq  
ou trente ans, que la fougue de la  
jeunesse me donnoit du temps, et  
de l'humeur pour m'y appliquer,  
hormis les vers que j'ay composé à  
l'arriuée du Roy en ceste ville, et  
depuis deux pieces en François, la  
Prouence au Roy, et le chant d'a-  
legresse sur la defaicté des Anglois.  
Si j'eusse creu que ces pieces deus-  
sent vn iour estre exposées au pu-  
blic, i'y aurois fait tout d'vne main  
vne correction plus exacte que ne  
me permet pas vn nombre d'affaires  
que j'ai aujourd'huy, sujet qui me

faict te prier ( Lecteur ) que où il s'y rencontrera quelque chose qui ne sera de ton goust, de parcourre le reste, et si par mal-heur rien ne te contente, quittes en entierement la lecture, sans blasmer l'Auteur, qui n'a iamais eu volonté de fascher personne. Au surplus ce Liure semblera en apparence n'estre remply que de pieces facecieuses et plaisantes, mais toutes choses bien pesées, l'on y trouuera en plusieurs endroicts de quoy profiter. Que si par hazard il tombe entre les mains de quelques Dames, je les supplie de ne tirer pas en consequence les discours que i'ay inuentés pour rire. Les aduertissant neantmoins, de ne se rendre pas curieuses de lire la Harangue funebre, et les Ordonnances de Caremantran, parce qu'il s'y est glissé quelques mots de l'icence, qui

neantmoins sont couverts et tolle-  
rables en la bouche d'un homme ,  
lesquels possible ne le seroient pas  
à celle d'une femme. Adieu.



IARDIN  
DEYS MVSOS

PROVENSALOS.

PREMIERO PARTIDO.



M. DC. XXVIII.





## COMEDIE A ONZE

### PERSONNAGIS.

*Lou Prologue, Bourgau, Angelo, lou Paire,  
Materiau, Farlin, Fouquet, Perlino, la  
Maquarelo, la Chambriero, et lou Mes-  
sagier.*

### PROLOGUE.

**L**ov mond' és tant en poussession  
De publier son ambission  
Coumo vertut ben excelento  
Que rez quasi non se contento  
De ço qu'és vengut à sa part.  
Me troberi long d'vn caignart  
Vn iour, embé très personnagis,  
Que s'estimauon tous ben sagis,  
Cadun segon sa qualitat :  
Vn Doutour de necessitat,  
Vn Gendarmo plen de poussiero.  
Et lou ters souto la bandiero

D'Hipocrates s'ero boutat.  
 Auer cadun ben escoutat,  
 Descruberi sens' istar gaire  
 Lou medecin per un trieclaire,  
 L'ou Gendarm' vn digne poultron  
 Et l' Auoucat ny pauc ny pron  
 Fassit d'ignorenci ben crasso  
 De pron d'autres siguent la trasso.

Tant y a que per sa qualitat,  
 • Cadun auie pron vanitat :  
 Aquot' és vno vieill' histori  
 Que rés n'a pas vist senso glori  
 Leis matras et lous ignorens  
 Singes deis sagis et sauens.

Lou Medecin tenent sa mino  
 Disie que per sa medecino  
 Poudie l'home ressucitar ;  
 Et commenço de si vantar  
 ( D'vno curo fort inousido )  
 Qu'auie garit de la pepido  
 Lou gau d'vn paure bastidan.

Lou taillo-vent, *alias fandan*  
 Tombo sus leys rodamontados ,  
 Que son bras eis guerros passados  
 Auié per valons et coulets  
 Massacrat déx mill' argoulets.

Entre lous plecs de sa camiso.

Quantequant l'Auoucat s'auiso  
 De vantar sa chicanarie,  
 Qu' auie fach vno pleidarie  
 D'vno substitution formado,  
 Per vno Saumo trepassado  
 Fach en fauour d'vn siou Poulin,  
 Que fon pueis nommat Traualin  
 Ansin que l'histori nous marco;  
 Qu' apres auer passat la Barquo,  
 Vn personnagi renommat  
 Per sa vertut fon animat,  
 De l'y faire, vn discours funebre,  
 Que dintre lou coüier plus allegre  
 Fasia naisse la compassion.

L'Auoucat seguit d'ambition,  
 Dau Medecin er' à man drecho :  
 Aquo faguet commo vno mecho  
 Lou Medecin repetenar :  
 Per son different terminer  
 You fougueri nommat Arbitre,  
 Senso m'informar d'autre titre  
 Ly remandi lou different  
 A touteis dous, en li disent;  
 Accourdas me senso malici,  
 Qu'v va premier qu'an fan Iustici,

S'és lou Larron, ou lou Bourreou  
 Touteis dous me respotiendon leou  
 Qu'vn Larron fa premier sourtido :  
 Voüestro querell' és deffenido  
 Aros vous accourdaray pron,  
 L'Auoucat present' vn Larron  
 Lou Medecin vn Bourrelaire.

Coulero comm' vn Tregitaire  
 Messer *Medicus* nous laisset.

Vn' outro querello naisset,  
 Commo aguet fach sa despartido :  
 V'asseguri que de ma vido,  
 N'auiou pas agut tant de pou,  
 Cresiou tousiours de veire au sou,  
 De l'Auoucat ou bras ou testo,  
 Tant grosso fouguet la tempesto :  
 Car lou Guerrier destermenat,  
 Se fouguesso' autant pauc donnat,  
 Tant ero furious de naturo,  
 De massacrar vno creaturo,  
 Commo d'empassar vn houstau ;  
 L'y pensset auer pron de mau,  
 Commo que sie tous escaperon.

L'vn contro l'autre disputeron.  
 Qu'au deuie caminar dauan.  
 Lou Gendarmo comm' vn tauan

Fasie brusir l'er et la terro ,  
 En disent qu'un home de guerro  
 Deou precedar un Auoucat.

Après s'estre ben explicat  
 Sus la noblesso de la piquo  
 Commo l'armo la plus antiquo,  
 Faguet veire ben clarament ,  
 Qu'au temps qu'eron tant soulament  
 Tres homes dessubre la terro ,  
 Vegueron quantequant la guerro ,  
 Caïn son fraire cabusset

Aquy la rimour commenset  
 La guerr'és doncquos ben antiquo :

Subre aquo l'Auoucat repliquo ,  
 Que tout ço qu'auie recitat  
 Lou Gendarm'ero veritat,  
 Mais que de la brego d'un Ase ,  
 Emb'vno qu'a rés non desplase ,  
 Lou paure Abel foguet macat ,  
*Ergo* donquos un Auoucat  
 Dauant ero agut per lou monde.

Lou Saudart promptement s'esconde,  
 Se vesen remés sur leys dens.

Per l'Auoucat à mesme tens ,  
 Qu'auié sa causo ben gaignado ,  
 La nouuello fouguet pourtado

Au noble pays d'Arcadie  
 V'onte touto l'Asenarie ,  
 Ly fagueron la ben vengudo.

En aquelo disputo rudo  
 Si l'amour l'y fousso vengut  
 Lou reng premier l'y ero degut.  
 Car l'Amour a prés nourrituro  
 Dauant qu'Adam fouss' en naturo  
 Davant que se fesso rimour ,  
 Et pueis tout s'és fach per amour ,

Fau donc creire qu' Amour ordonno ,  
 Dessubre Mineru' et Bellonno ,  
 Senso gez de difficultat ,  
 Et passo tout d'antiquitat.

L'Amour ben souuent n'en treboüolo ,  
 Et quauque viagi n'en consoüolo.

Tout aros n'en sera parlat ,  
 Si l'Amour ten l'home troublat ,  
 Ou se lou ten en alegresso  
 Per leys fauours d'vno mestresso.

Vn sujet sera recitat ,  
 Seguit de la diuersitat ,  
 Per vno trouppo de boüiens Droles ,  
 Qu'an vesitat lous Portacoles  
 De Venus et de Cupidon  
 Et més en obro lou Brandon ,

Commo la principalo pessa ,  
Car sens' aquo tout Amour cesso.

Tout lou premier sera Bourgau ,  
Angelo ven au bout d'vn pau ,  
Lou Pair' apres donno sa fillo ,  
Et l'y fa crebar la vedillo  
Per Materiau , qu' és lou marit ,  
Ben que n'a pas grand esperit ,  
Farlin , Fouquet , Damo Perlino ,  
Brillette , et pueis Dono Rampino ,  
Maquarelo d'entendement.

Tout aquo veirez promptement  
S'aués tous boüenno souuenensi  
D'escoutar et faire silensi.



## ACTE I.

*Bourgau.*

**D**espueis qu'vn borni fiou de puto ,  
Mon himour bello persecuto ,  
Que d'au plus foüort de seis matras ,  
M'a traucat dauant et detras ,  
Mettent mon coüor en fricasseyo ,  
Quasiment à la picoureyo

Mon esperit és jour et nuech.

Quv s'embarquo senso bescuech  
Poiïort' en crouppo la repentenci.

Commo que sie l'y a differenci  
D'vn Amourous qu'és fourtunat ,  
Contr' vn autre qu'es mau menat ;  
D'Angelo ma caro mestresso  
Iamais n'ay pas agut rudesso ;  
Ello m'a touiours estimat  
Son Calegnaire ben amat,  
Enterin fau que vou confessi  
Que non siou pas senso deffessi ,  
Car senti vno febre d'accès.

L'Amour a commo leys proucés  
Vonte l'vn et l'autro partido  
Tirasson vn' himour transido ,  
Lou gagnaire, et lou condamnat ,  
An l'er pus morne qu'vn damnat.

Pueis la fremo de sa naturo  
S'es verai ço que s'en murmuro ,  
N'amo ren que lou changement.

Per creire trop facilament  
Pron gens son tombas en desgraci ,  
Car en fin n'y a gaire d'espaci ,  
Entre lou mal-heur, et lou ben.

You deui senso creigne ren

Estimar que ma caro Angello  
 Es encar' plus fermo que bello ;  
 Autrament contro la reson ,  
 L'accusi d'vno trahison  
 Qu'ello non s'és jamais songeado.  
 Pueis qu'ell' és ben assegurado  
 Que son œil m'a lou couïer blessat ,  
 Perque non m'a recompensat  
 Rendent ben heurouso ma vido ,  
 Senso faire tant la timido.

Apres qu'vn fumous Avoucat ,  
 S'és en cent façons explicat ,  
 Aleguant Jason et Bartollo ,  
 Et tous leis Doutours de l'Escollo ,  
 Qu'an fach mond' , mat , et bagat ,  
 Son discours non és endegat ,  
 Si la fin non és pertinento.

Vn Amourous non se contento  
 D'estre remés à l'endeman :  
 Embe leis trionfles à la man  
 Dengun non vou leissar lou monde.  
 Angelo fau que me seconde,  
 Pueis que vés que n'ay ben mestié ,  
 Reconneissent mon amitié  
 Sinon sa façon n'és qu'vn luërre.

Et que songe donc de concluerre ,

Senso me plus entretenir.

*Angello se presente*

Eisso non sauprié miés venir,  
 Veissi lou bel œil que m'enflamo.  
 Et Diou vous gard , la bello Damo ;  
 Cadun s'estonno grandament ,  
 De me veire fidelament ,  
 Vous amar senso recompensó.

*Angello*

Voüestre desir senso deffenso ,  
 Aquestou cop er' acabat ,  
 Mais vn mal heur és arribat ,  
 Digne de me coustar la vido ,  
 Ou per lou mens, commo transido  
 Me fayre passer tous meys iours.

*Bourgau*

Desgraci faut-y que tousiours  
 Tu me vengues tenir compagno ,  
 Et que d'vno fachouso lagno  
 Me senti rouïgar l'esperit.

Quv pens' estre lou miez garit,  
 Tirass' uno recaliuado ,  
 Tau n'a ren que la desbastado  
 Que ten lou proucez tout gaignat :

Mon sort tousiours accompagnat  
 De cauquo nouuello tristesso

M'imprimo d'intré la cabesso  
 De fantasies, qu'en fin de iuec,  
 Non fan que me bouttar en iuec :  
 Digas me leou, quinto nouuello.

*Angello.*

Non ez gaire boüenno ni bello  
 La nouuello qu' you vous diray :  
 Helas! n'y a ren de plus veray  
 Que mon paire vrayament chiche  
 A Meteriau per ço qu'ez riche  
 M'a proumesso contro mon grat.

En cent façons l'y ay remonstrat,  
 Me seruent de pron d'artificis,  
 Son manquement et leys seruicis  
 Que vous m'avez rendus, Bourgau,  
 Per rebutar aqueou marau,  
 Que non sera iamais habillé;  
 Mais tout m'és agut inutilé,  
 Mon Paire me lou vou donnar,  
 Non fa iamais que me renar,  
 Qu'a resolut aqueou mariagi.

*Bourgau.*

Dauant qu'endurar tau barnagi,  
 L'estegniray commo vn Poulet,  
 Et l'y faray dansa' vn Balet  
 Dintre la Baumo Plutoniquo.

*Angello.*

Tombaray per segur etiquo ,  
Aquest malheur me troublo fouïort.

*Bourgau.*

A tout mau sinon qu'à la moüïort  
L'ya remedi, per ousir dire.

*Angello.*

Si non poüedi pas m'en dedire ,  
Que fail' espousar Materiau ;  
Aqueou rougnous caro de griau  
Que sçau qu'you non lou poüedi veire  
Lou faux vilen, pou ben se creire ,  
Per soulagear ma fascharie ,  
Qu'eu sera de la confrairie ,  
Et que pourtara iour et festo ,  
Mays de brancan subre la testo ,  
Que non pourtet d'assegurat ,  
Aqueou qu'vn set desesperat  
L'y fet veire la Nympho nuso.

*Bourgau.*

Touto fremo que non abuso  
Son marit, quan és vn matras  
Moüestro qu'ello n'es qu'vn fatras  
Senso couragi ny cabesso :  
Per you vou fau boüeno proumesso ,  
De vous amar tousiours plus fouïort.

*Angello.*

Finquos à la crudelle moiïort,  
 Mon armo non sera' enflammado,  
 Que de l'Amour qu' you v' ay iurado,  
 Senso iamais la diminuar.

*Bourgau.*

Affin de la miés insinuar  
 Beisas m'vn cop per amistanço.

*Angello.*

Tant que voudrez mon esperanço  
 Mays fés leou car senty venir  
 Qu'auqu' vn que ven m'entretenir  
 Et douti que non sie mon Paire.

*Bourgau s'en va, et lou*

*Paire se presento.*

LOV PAIRE.

Angello que penses tu faire  
 Troublan qu'v desiro ton ben,  
 De tout paire ou de tout ren,  
 De tout varlet ou de tout mestre  
 You non siou plus resolut d'estre  
 De mous enfans conterroulat.

You t'ay souuen deja parlat  
 Que mon intention és pourtado,  
 De ty veire ben maridado,  
 Et subre que tout richament;

Quand fau venir au compliment  
 Tu reffuses lou personnagi ;  
 Sens' auer plus tant de lengagi ,  
 Materiau sera ton marit.

*Angello.*

Vn home qu'és senso esperit  
 Vray Materiau commo s'appello  
 Sera donc lou marit d'Angello ?  
 Quinto grando crudelitat !

*Lou Paire.*

Cresi pron que ta vanitat  
 Serie d'auer per gouernaire ,  
 Quauqu'vn que non saupesso faire ,  
 Que trouter embe lou plumau.

You non siou pas tant animau ,  
 N'escoutti ren talos aubados ;  
 N'en veou tant de mau maridados ,  
 Que se mouïerdon souuent leys detz  
 Que per auer pres de Cadetz  
 Enduron souuen la famino.

Mais s'eres vn pichon plus fino  
 Troubariés qu'vn paure marit ,  
 Per boïen qu'ayo son esperit  
 N'a pueis dins son houstau que lagno.

Tu voudries auer per compagno  
 Bourgau , v'a connoissi foïort ben ,

Vn home qu'au monde n'a ren  
Que de vanitat, et de glori.

Confesso qu'és vn preicatori  
L'houstau v'ont és la pauretat :  
Quu d'Amour és encaloutat,  
De son contrari fa chousido :  
Au luec v'onte l'Amour presido  
N'habito gés de iugeament.

*Angello.*

Vau mais un home soulament,  
Que non pas tous leys bens dau monde.

*Lou Paire.*

Au cerueou que l'Amour s'esconde,  
Gaire san non és l'esperit.

*Angello.*

Me donnarias vous per marit  
Vn vilen que n'a que simplesso ?

*Lou Paire.*

Tant miés tu seras la mestressa,  
Gouuernaras paisiblement.

*Angello.*

Non l'ya ren que penno et trument,  
Tant leou que fau passar gens foüolos.

*Lou Paire.*

Non ti boutes foüoro de boüolos,  
Pueis qu'you sarmoni ton proufiech.

*Angello.*

Là v'onte n'ya plaser ny miech,  
Lou proufiech n'ez ren que doumagi.

*Lou Paire.*

V'ont ez lou ben és l'auantagi,  
Leys riches n'an que passatens.

*Angello.*

Inutiles sont tous leys bens,  
Quan l'esperit non és allegre.

*Lou Paire.*

La pauretat és vno febre  
Que rende ladre l'esperit.

*Angello.*

La richesso d'vn foüol marit,  
Non tirasso que de tristesso.

*Lou Paire.*

Si non-auiou donnat proumessô,  
Me boutariés en tentation.

*Angello.*

Cresez donc qu'a mon affetion  
Non aura part iour de sa vido.

*Lou Paire.*

Ta coulero sera finido,  
Vesen l'houstau plen comm' vn huou.

*Angello.*

Per ma fé lou farai couguou,

D'aquo fau que s'en asseure ;

*Lou Paire.*

Sabes que l'ya fin iuec que dure

S'you n'excusai ta passion

Ressaupriés vno punission ,

Que non auriés jour de ta vido ,

Lou coïor de faire repartido

De la façon , tant hautament

Mais si non parles sobrament

A l'auenir , tu pouèdes creire

Que ty faray sentir et veire

So qu'és de mon autoritat ,

Et que n'as ren que vanitat

Subre la pauretat fondado :

Tout aro seras vesitado

Per Materiau , que deou venir ,

Songeo de ben l'entretenir

Senso ren deguisar l'affaire ,

*Materiau intro , lou Paire*

*continuo de parlar.*

Vou sias lou ben vengut Compaire ,

V'autres poudes ensemblament ,

V'entretenir poulidament!

Enterin qu'you faray la resto

Que sera beson per la festo ,

Et pueis vendray vous auertir.

*Materiau.*

Moussu, non faray que patir,  
 D'vno façon trop passionado,  
 Que l'histori non sié accabado,  
 Songeas au mens de venir leou.

*Angello.*

Tu venes per estre lou fleou  
 D'Angello, que non ty pou veire.

*Materiau.*

Voüestre Paire m'a fach encreire ;  
 Que vous n'amauias ren que you.

*Angello.*

Autant l'Hiuer commo l'Estiou  
 Seras hahït commo la pesto :  
 Regardo que faras au resto,  
 Car si tu siés tant denembrat  
 De m'espousar contro mon grat.  
 Non l'y aura pas ny mors, ny brido,  
 Que fasso que iour de ma vido,  
 You te regachi de boüen coüor,  
 Te voudrié mais cent fes la moüor  
 Qu'uno mouillé per ennemigo.

*Materiau.*

Embe lou temps que que l'on digo,  
 Tout és sujet au changement ;  
 Fasez pur lou commandament,

Dau Paire que vous a fourjado ;  
 Pourrias faire la courrouçado  
 Si preniau cauque malestruc  
 Mais you recueilli de tout fruc ,  
 Ay de grands bens , et pron meinagi.

*Angello.*

Vau mais cent fès vn home sagi  
 Encaro que non ayo ren ,  
 Que ta richesso , ny ton ben ;  
 Retiro te , laisso me vioure  
 Tu non sabes legir n'escrïoure ,  
 Iamais fremo non t'amara.

*Materiau.*

Au ben , aquo non v'a fara ,  
 Vous non serez pas oubehïdo  
 Voüestre Paire vous a chabido ,  
 Vueillas ou non v'espousaray.

*Angello.*

L'amitié qu' you te pourtaray ,  
 Non ty sera gaire mens sano  
 Qu'vno bouënno febre cartano  
 N'en pouïedes estr' asseurat.

*Lou Paire intro.*

LOV PAIRE.

Assus tout és ben preparat ,  
 Intren per acabar l'affaire.

*Materiau.*

Si me cresez n'istaren gaire ,  
Mays Angello non me vou pas ?

*Lou Paire.*

Au contrari, vous vous trompas ,  
Fa comm' aquo la rigourouso ,  
Per ço qu'es vn pau vergognouso  
Mays aquo non gardara ren ,  
Qu'ello non se jougne foüort ben  
Senso gitar vno lagremo.

*Materiau.*

You l'auray pron leou facho fremo  
Per pauc qu'ello me fasso juec  
Car per vous dire siou tout fuec.

*Lou Paire, Materiau, et  
Angelo si retiron, Farlin  
ven suivi de Fouquet son  
Varlet.*

FARLIN.

You cresi fermament qu'au monde ,  
De tout n'ya ren que mays habonde ,  
Que leys deffecis , et leys maus ;  
So que vesén à tout prepaus ,  
Tant foüort lou malheur nous talonno :  
You cent fés mais qu'altro personno  
Poüedi n'en parlar au veray.

*Fouquet.*

Chut , chut , auuiou bramar vn Ay.  
M'er' auis qu'ero vno Calandro?

*Farlin.*

Fouquet, digo me si Cassandro  
S'es maridado per segur?

*Fouquet.*

Vouëstre Amour n'és pas enca madur?  
La plago dourrié estre garido?  
Cassandro és per segur chabido  
Songeas pu de mudar catons.

*Farlin.*

Iamais per caire ni cantons,  
Degun non me veira plus faire  
L'Amouroux, ny lou Calegnaire,  
Trop ay de regret dou passat.

*Fouquet.*

Qu'istarés pauc d'estre blessat  
Per vno outro bello Donsello?

*Farlin.*

Aujarié' estre la bello Estello  
Ren non pourra plus m'estacar.

*Fouquet.*

Tant haut voudrias vous attaccar,  
Lous Astarlogs n'aurien malici.

*Farlin.*

Iamais fremo n'aura seruici ,  
Ni caresso de mon coustat.

*Fouquet.*

Au mens s'auias vn pauc sestat ,  
Pueis que tant d'argen vou coustauo.

*Farlin*

Mon amitié non aspirauo ,  
Qu'au mariagi tant soulament.

*Fouquet.*

Non l'ya pas grand contentament ,  
A l'Amour qu'an és tant eissucho  
Si lon non tasto de la frucho ,  
De la veire vous transis tout.

*Farlin.*

Dau commencement fins au bout ,  
N'ay sentit ren que de marturi.

*Fouquet.*

Regreti foüort v'en asseguri  
Que n'ayas fach quauque dedau ,

*Bourgau ven.*

*FARLIN.*

Veissi mon grand amic Bourgau  
Que semblo auer foüort tristo mino  
Vay faire auançar la cousino  
Laisso nous parler touteys dous

*Fouquet s'en va.*

BOVRGAV.

Bon iour, Moussu, que fasez vous  
Commo vous trato la Mestresso.

*Farlin.*

You n'auray plus gés de tristesso,  
Ny de joyo, d'aqueou coustat.

*Bourgau.*

L'ya ti quauquarren de gastat,  
La vous aurien ren maridado?

*Farlin.*

Es veray, me l'an reffusado  
Ni ma noblesso ny mon ben,  
Non m'an pougut seruir de ren,  
Tout aquo m'és agut contrari :  
So que non vean pas d'ordinari,  
Car vn home de qualitat  
Qu'a de moyens en quantitat  
Quasi d'engun non lou reffuso ;

*Bourgau.*

Tousiours l'ya quauqu'vn que s'abuso  
Que laisso lou ben per lou mau,  
Fés m'vn plaser, digas m'vn pau,  
Commo s'és conduch tout l'affaire.

*Farlin.*

Fau que tu creses, que son Paire  
De quauque matras enjuillat,

Ou per miés dire conseilhat ,  
 S'és fondat sus vno pontillo  
 Crescent que se preniou sa fillo  
 La mespresariou dins trés iours ,  
 Que tout lou fuec de mas amours ,  
 Er'vn fuec de paillo menudo ,  
 Et qu'euou ressauprié mays d'ajudo  
 D'vn home de sa qualitat ,  
 Se tombau' en necessitat ,  
 Tenent ço que dien veritable ,  
 Que rés n'amo que son semblable :  
 De sorto qu'en aquestou cop  
 Per estre , ou per auer trop ,  
 Lou bon-heur m'a virat l'esquinou .

*Bourgau.*

Per la mouort-buou , si la famino  
 Lous assiegeauo dins vn an ,  
 L'istarié miés qu'vn troüos de pan  
 Eys mans d'vno pauro personno ;  
 Fau que l'Amour sié ben felonno  
 Et qu'ame la diuersitat :  
 You veni d'estre regitat ,  
 Per non auer vigno ni terro  
 Vous que lou ben vous fa la guerro ,  
 Aquo vous a fach reffusar .

*Farlin.*

Senso iamays plus s'abuser  
 Aupres de fillo ny de fremo,  
 Que fachon mays que la Caremo,  
 Fau que visquen ensemblament,  
 Et nous amen fidelament,  
 Que d'aquello amitié iurado  
 L'Eternitat sié la durado,  
 Ou dure au mens finqu' au trepas ;  
 Bourgau non me reffuses pas !  
 Vesen que tu v'a pouèdes faire.

*Bourgau.*

Mays bessay dauant que sié gaire  
 Quauqu' Amic ou quauque Paren  
 Vous pregara per voüestre ben  
 De prendre fremo per compagno,  
 Et s'aquot és viouren en lagno  
 Car leys fremos non pouèdon pas  
 Vioure dintr' vn houstau en pas  
 Tant ellos amon lou garbugi :  
 De sorto que senso refugi  
 Seriou bessay per me troubar,  
 Me facharié foüort de tombar  
 En quauquo nouuello desgraci.

*Farlin.*

Voües que tout aros you te faci  
 Vno promesso per escrich ,

De maintenir tout çò qu'ay dich ,  
 Tant qu'auray dins lou couïor de vido  
 N'ay ren la conscienco blesido ,  
 Crey me se voües per ton prouffiech ,  
 Et non auren iamays qu'vn liech ,  
 Per touteys dous , ny qu'vno taulo :

*Bourgau.*

Me fisi de voüestro paraulo  
 Et la presi mays qu'vn contrat.

*Farlin.*

Tu non as iamays rencontrat  
 Amic plus fideou , ny plus ferme.

*Bourgau.*

Res non veira iamays à terme  
 L'affection qu'you vous ay jurat.

*Farlin.*

N'ya ren de tant asseurat  
 Que ma paraulo , et ma promesso :  
 Viuen donquos en alegresso  
 Senso auer l'esperit troublat :  
 Lou mariagi m'aurié comblat  
 De touto sorto d'infourtunos.

*Bourgau.*

Toutos fachariés sont comunos  
 A l'home quand ez maridat  
 Et finqu'au bout ez embridat ,

Tout ny plus ny mens qu'vno besti.

*Farlin.*

De tout mon coïor you lou detesti,  
Comm' ennemic dau passatens.

*Bourgau.*

Tous leys marys que son contens  
Dansarien sus lou cuou d'vn veire.

*Farlin.*

Vn peur' home qu'aura nom Peire,  
Maridas lou, deuén Iuanet.

*Bourgau.*

S'ero question de meltr' au net  
Leys deffecis, et lou doumagi,  
Qu'en tout luec siegon lou mariagi,  
Non serié iamais accabat.

*Farlin.*

Tant que viouren en celibat,  
Euitaren tallo cadeno.

*Bourgau.*

Reconneissent que l'ya pron peno  
Quantous sagis n'an autant fach?

*Farlin.*

Lou mariagi' és comm'vn escrach  
Contr' vno paret emblanquido :  
Vn hom' aura touto sa vido  
Donnat sujet d'estr'-estimat,

Et per sa vertu renommat ,  
 Sagy , lest , et plen de couragi  
 Si quauqu'vn l'empach' en mariagi ,  
 Lou premier iour ou lendeman  
 Lou pourrien prendr' embe la man  
 Comm' vno galino bagnado.

*Bourgau.*

Es cauo ben assegurado  
 Qu'vn home de boüen iugeament ,  
 Qu'aura viscut foüort noblamente  
 Eys assemblados plus exquisos ,  
 Fara trento millo sottisos ,  
 Lou iour que sera maridat ;  
 Semblara que l'ayon fadat ,  
 Per estre iuguet de la trouppo ,  
 Prés comm'vn gau dintre l'estouppo ,  
 N'aura pousturo ny façon ,  
 Et s'és qu'auque meissant garçon  
 Es leou domptat v'en asseguri.

*Farlin.*

Quan serié gras comm' vno luri  
 Dins quatre iours ven comm'vn pic ,

*Bourgau.*

Lou fan tan jugar au paufic  
 Qu'és foüorc' enfin de venir maigre.

*Farlin.*

Ren non l'yés dous , mais tout plus aigre ,  
 Et m'estonni quan iamays rés ,  
 Enduro de si veire prés  
 En aqueou malheurous courdagi ,  
 Lou vray fleou d'vn home qu'és sagi ,  
 Et l'Enfer d'un home qu'és fouïol.

*Bourgau.*

Cadun se l'y rompe lou coïol ,  
 Et cresi per causo seguro ,  
 So que vesen dins l'escrituro ;  
 Que l'yaue' vn malheurous chiuau ,  
 Qu'en lou montan tous prenien mau ,  
 N'és iustamen que lou mariagi ;  
 Mays per empachar lou doumagi  
 Dau monde , qu'aurié pauc durat ,  
 Per un chiuau l'an figurat ,  
 Ben que non sié pas vno fablo.

*Farlin.*

L'estoffo n'és gaire vendablo ,  
 Qu'a mesprés , et reffus per tout ;  
 Lou discours n'aurié iamay bout ,  
 Retiren nous , et fasen veire ,  
 Que ço que dian vau ben lou creire.

*Fin dau premier acte.*



## ACTE II.

*Fouquet ven tout soulet.*

F O V Q V E T.

**C**Adun contento son himour,  
 Quv si plas à faire l'Amour,  
 Quv si plas à faire la Guerro,  
 D'autres à fouïgar dins la Terro,  
 Quv'amo l'houstau, quv leys desers,  
 Mes auis que faire d'ensers  
 Que dins nou més pagon son mestre,  
 Ez vn mestié ben digne d'estre  
 Lou premier de tous estimat :  
 Lou fuec d'Amour ben allumat  
 Comm'vn fuec gresc, pren fin per l'oli,  
 La gouto vau ben vn carroli  
 Per lou mens à proufiech d'houstau ;  
 N'en fa boüen faire capitau.  
 D'aqueou boüen oli de Braguetto.

*Brillette ven, Fouquet  
 ly parlo.*

Ha, couragi, veissi Brillette  
 Qu'à l'er blanc comm'vn escaillon,  
 Aurié ren beson d'vn taillon

D'vno causo comm' vn andoüillo ,  
 V'onte vas tu Dono Giroüillo ,  
 En veritat te poiüortes ben ,

*Brillette.*

Et tu non voudras iamays ren ,  
 Qu'à faire quauquo baganaudo :

*Fouquet.*

Non voües pas que t'impli la faudo  
 De quauquo ren ben aprestat ,

*Brillette.*

Tu venes tousiours plus gastat ,  
 Bessay non songes qu'à mau faire ,

*Fouquet.*

Non siou pas de tout ren parlaire  
 Si voulies n'aurian pas qu'vn mout ,

*Brillette.*

Fau que ton esperit sié rout ,  
 Pueis que ta ceruello non juego.

*Fouquet.*

Qu'you te bouti la mair' en luego ,  
 Non me fasses plus tant patir.

*Brillette.*

Fouquet , pourriez t'en repentir ,  
 Si continues aqueou lengagi.

*Fouquet.*

Que deuendra ton pioucelagi

Si lou gardes aqui eent ans ?  
 Tu pourriés leou faire d'enfans  
 Et voües mourir embe la grano.

*Brillette.*

Plus leou quauquo febre cartano  
 T'ayo à la moüort precipitat ,

*Fouquet.*

Fen vn enfant à la mitat  
 Et ti fourniray la semenso.

*Brillette.*

Non te boutes pas en despenso ,  
 Car si vouliou fair' vn pecat ,  
 Ay moyen de faire marcat ,  
 Embe gens de plus grosso estoffo.

*Fouquet.*

Ma besougno n'és pas ren goffo ,  
 S'as beson d'vn boüen Compagnon ,  
 Ou per miés dire d'vn grignon ,  
 Senso faire plus tant la fino ,  
 Fay me refrescar ton eisino ,  
 L'embugaray commo si deou ,  
 Et si voües creire mon conseou ;  
 Te mettray à l'honneur dau monde.

*Brillette.*

Lou mau senteri que ty fonde ,  
 Vay dire au diable teys prepaus.

*Fouquet.*

Si tu viues plus en repaus,  
T'en repentiras fantaumeto;  
Fay que ty bouti l'esproueto,  
Per veire s'as lou cop mourtau.

*Brillette s'en va.*

BRILLETTE.

Adiou m'esperon à l'houstau,  
N'en parlaren vn autre viagi

*Fouquet.*

Ha, tartugo n'as pas couragi,  
De faire quauquarren per you,  
Tu pattiras donc per lou tiou,  
Qu'en despïech sié facho la foüolo,  
Causo dau mau que me treboüolo.

*Fouquet s'en va et Farlin ven.*

FARLIN.

En que miseri siou reduch,  
Que m'a de iugeament destruch;  
Après auer resoulut d'estre  
De meys passions tousiours lou mestre,  
Lou trait' Amour m'a regagnat :  
Qu'a ma libertat pauc regnat,  
Qu'ay leou perdu l'himour de rire :  
You deuiou faire, you deuiou dire,  
En dispousan de l'auenir,

Et non sabi que deuenir,  
 Tant ma personn' és enflammado,  
 Et dou fuec d'vn bel œil cremado.

Perlino ma douço preson,  
 Consideras à mon beson,  
 Mon Amour, et mon gros marturi,  
 Vesen que per vous you l'enduri,  
 Senso repaus et iour et nuech :  
 Mon coïor és quasiment tout cuech  
 Et n'ay plus gés d'autr' auantagi,  
 Per mon repaus, que lou lengagi,  
 Que publico voüostro beautat,  
 Mestresso de ma voulontat :  
 Helas! de boüen coïor you confessi,  
 D'auer fach venir lou deffessi  
 En aqueou pichon borni Diou,  
 Que m'a tan ben toucat au viou  
 Pueys ma resolution derniero :

Iamays d'intre d'vno ratiero  
 Garri non s'és vist arrapat,  
 Miés qué Farlin és attrapat,  
 Mays à tout mau l'ya medecino :  
 En fin si la bello Perlino  
 Vou me recebre per marit,  
 Non sentray plus mon esperit  
 Abandonat à la tristesso,

Et faray que sera mestresso  
 De Farlin et de seys moyens,  
 Per non sentir leys maus coyens  
 D'vno passion tant enflammado :  
 Ha ! quintou changeament d'aubado,  
 Bourgau sera ben estonnat  
 De me veire, mays passionnat,  
 Apres la resolution facho,  
 Mays non és aquo que me facho,  
 Es la pou d'estre rebutat..

*Bourgau ven.*

BOVRGAV.

Eisso' és desia pron disputat  
 Bessay reuas s'ens' auer febre.

*Farlin*

Bourgau n'ay plus mon coïor allegre,  
 L'amour me l'a tout estroupiat :

*Bourgau.*

Serias vous ben tant desgraciat  
 De tombar en recaliuado ;  
 Apres nouestro' amitié iurado  
 Non vous cresi ren Amouros ;

*Farlin.*

Iamays d'vn cop plus dangeirous  
 Non fouguet mon armo ferido.

*Bourgau*

Aquot és à faire chousido  
 Dau mal-heur , et leissar lou ben :  
 Non vous souuenez donc plus ren ,  
 Que m'avez fach vno proumesso ,  
 Que iamays plus gés de Mestresso ,  
 Non vous farié malauegear ,  
 Quv voudra iamays vous plegear  
 Ny creire en ren voüestre lengagi ?  
 Farlin aurias vous lou couragi ,  
 De fair' vn tant gros manquement ?  
 Vous auez trop de iugeament ,  
 So que n'en dias n'és que per truffo :

*Farlin.*

Siou virat comm'vno bauduffo ,  
 Songeo de cambiar de prepaus ,  
 Si non voües troublar mon repaus ,  
 Car ay bésou de ton ajudo ,  
 Sens' auer gés de façon rudo  
 Douno me quauque boüen conseou :

*Bourgau.*

Ez veritat , segon qu'you veou ,  
 Et qu'estimas vous donc de faire ?

*Farlin.*

Troubariou boüen , sens' istar gaire  
 D'anar ensens vers la beautat ,  
 Qu'és Reyno de ma volontat

Et de quv depende ma vido.

*Bourgau.*

Quinto Mistress' auez chousido,  
Digas son nom premierament ,

*Farlin.*

Te lou diray pron librament ,  
Siou fôüort Amourous de Perlino  
Ello souleto me doumino  
La voulontat , et l'esperit ;  
Si vou me prendre per marit ,  
Non auray gés d'altro compagno :

*Bourgau*

Vou fés de Casteous en Espagno ,  
Non veou pas grand facilitat  
Que puesqués l'auer per mitat ,  
Dien qu'és vno fino femello :  
D'altro part commo fremo bello ,  
Fau creire qu'a pron vanitat .

*Farlin.*

Mais autan ben la quantitat  
De ben , d'honneur, et de noblesso ,  
La vertut , et la gentillesso  
Que ben huron ma condition ,  
Ly fara naisse l'affetion ,  
Et non m'vsara de rudesso.  
Sié per mouillé ou per mestresso

Non redouti gés de reffus.

*Bourgau.*

Vous m'aués tant rendu confus  
 Que n'ay plus enuejo de rire,  
 Tant y a qu'you vous voüeli ben dire,  
 Per non vous tenir ren cachat,  
 Que s'vn cop vous sias empachat  
 D'vno mouillé, vous asseguri  
 Que sentirés plus gros marturi  
 Que l'armo d'vn paure d'amnat :  
 Autres fés me siou foüort penat,  
 Et vous encaros dauantagi,  
 De parlar contro lou mariagi,  
 Mays aquest cop la qualitat  
 D'Amic plen de fidelitat,  
 Et que vous és tant redeuable,  
 Me serié tous temps reprochable,  
 Si per you n'erias auertit  
 Que tout home s'és repentit  
 Lou beau lendeman qu'a prés fremo.

*Farlin.*

Quan ben finquos à la Caremo,  
 Fariés teys prepaus restentir  
 Tu non pourriés m'en diuertir,  
 Car ay sa figuro grauado.  
 Au beou mitan de ma leuado ;

Si massistes poulidamen,  
 Tu m'oubligaras grandament,  
 Bourgau, fay m'aquello caresso.

*Bourgau.*

Fau que vous me fassas proumesso  
 D'escoutar vn discours veray,  
 Apres aquo v'assistaray  
 En tout ço que desiras faire :

*Farlin.*

T'escoutaray, may n'istes gaire,  
 Pueis apres tu m'escoutaras ;  
 Digo pu tout ço que voudras,  
 Amour ten la plaço gagnado.

*Bourgau.*

Ez causo ben assegurado,  
 Qu'en touto sorto d'animaus  
 Naturo a reseruat pron maus  
 Per lou moyen de son contrari :  
 La fremo n'és ren qu'vn eyglari  
 Fourmat per venir empachar.  
 Tout ço que ven per agauchar  
 L'home, tant qu'es d'intre lou monde :  
 A tout prepaus fau qu'ello gronde  
 Et fasse veire clarament,  
 Que n'a gés de contentament,  
 Qu'à faire naisse lou garbugi ;

Fan de lagremos vn delugi  
 Per trompar vn paure marit,  
 Et n'emplegon ren esperit  
 Qu'en touto sorto de malici,  
 Si n'en tiron quauque seruici  
 Dauant que sié lou bout de l'an  
 Millo fés lou reproucharan :  
 S'an per marit vn home sagi  
 Et Mestre d'vn boüen heiritagi,  
 Lou fan venir esperitat,  
 Ou tombar en necessitat,  
 S'en vés d'ordinari las prouos ;  
 Tous leys iours fau de raubos nouos,  
 Et de velours , et de satin ,  
 Si non voüolon vespr' et matin ,  
 Ousir de Sarmons amirables ;  
 Voudrié mays estre à tous leys diables ,  
 Que d'ousir tallo renarié :  
 L'home que non si facharié  
 Faudrié ben que foussou peisible ,  
 Si penso faire lou tarrible  
 Soulament de las menaçar,  
 Ez vn moyen per auançar,  
 La noblo richesso deys banos.  
 Aquellos qu'estimon humanos ,  
 Ou qu'an l'entendamen plus san ,

Cambien d'himour cent fés de l'an :  
 Pron se n'és vist de tant gastados ,  
 Qu'au bout de vingt-cinq ans annados  
 Per faire virar l'esperit ,  
 Et lou sens d'vn paure marit ,  
 Et n'estre iamays que rebellos .  
 De millo fantasiés nouuellos  
 An ramplit son entendament :  
 D'autro part vous sabés comment  
 Per vn prouuerbi si remarquo  
 Qu'a la fremo comm' à la barquo  
 Tousiours l'ya faire quauquarren :  
 Communament cadun sçau ben ,  
 Que dous boüions iours , non dauantagi ,  
 Se trobon seguir lou mariagi ;  
 Lou iour deys noüoços vrayament ,  
 Et lou iour de l'entarrament  
 De la mouillé , quan va primero ,  
 Car autrement non fasés fiero  
 Que d'vn boüion iour , et non pas mays .  
 Aués ousit dire iamais ,  
 Si tout aquo non v'en recuelo ,  
 Que boüiono cabro , et boüiono muëlo ,  
 Et boüieno frem' en sanitat ,  
 Son trës bestis en veritat ,  
 Las plus meissantos de la terro .

La frem' à l'home fa la guerro  
 La cabro rôüigo leys piueous,  
 Fasant mourir leys brouts nouueous,  
 La muelo comm'vn boüen sequestre,  
 D'iniquitat contro son mestre  
 Gardo vingt ans vn cop de pet.  
 La fremo viou senso respet,  
 Dins son coüor lou verin s'estremo :  
 Perdre cinq sous, embe sa fremo,  
 Per fouïort qu'ayo l'esperit gent,  
 Ren n'és à plagne que l'argent ;  
 Car és iustament la cadeno  
 Que ten l'home tousiours en peno :  
 Quu pren fremo crompt'vn houstau  
 Que tous n'en poiorton vno clau,  
 Quu se fiso de la proumesso,  
 Ou de mouillé, ou de mestresso,  
 Es mens segur, tout entendut,  
 Qu'vn home que serié pendut  
 Eys fueillos d'vn aubr' en Automno :  
 Et per ço qu'és de la personno  
 En quu troubas tant de beautat,  
 Vous restarias ben encantat,  
 Quan de pres l'aurés vesitado,  
 Si non ero que ben fardado,  
 La plus part n'en fan proffessien,

Bessay n'ya gés que non v'a sien :  
 N'en vesen pron qu'a l'œil son bellos  
 Et n'an pueis ren que fontanellos ,  
 Que pudon en Estiou plus fouïort  
 Qu'vn chin qu'aur' istat sieis iours moüort.  
 Tallo vous semblara plus drecho ,  
 Qu'vno picquo , ou qu'vno flecho  
 Ou comm' vn aubre de Cypres ,  
 Que despuillado , pueis apres  
 Sera gibous' , et contrefacho ;  
 Per faire que rés non v'a sacho ,  
 Se fan boutar de couïissinés ,  
 Que semblo quaquo ren non és :  
 D'autros , dirias que son couifados  
 Tout de son peou , que son peelados  
 Per dessous . comm' vn cougourdon :  
 En fin tout és à l'abandon ,  
 L'honneur, lou ben , et mays la vido :  
 Qu'ello sié laido ; ou poulido ,  
 Non poudés qu'éspousar l'Enfer ,  
 Qu'en trés iours troubarés tan fer  
 Que voudrias ben estre à v'a faire :  
 Per you cresi n'istaray gaire  
 Vous dire Adiou , prenen congié  
 Per euitar plus grand dangié ,  
 Et bousquar vn'autro fourtuno .

*Farlin.*

Ton discours és caus' importuno ,  
 Mays tout ço que ven de la part  
 D'vn Amic , que n'a gés de fart ,  
 De me faschar n'és pas capable  
 Deureray tu siés admirable  
 Per dire mau dau femelan ;

Mays despueis que nous en mesclan ,  
 Et qu'you t'ay ben leissat tout dire ,  
 Que n'ay prés de tout ren au pire ,  
 M'és ben permés de repartir ,  
 Per ti faire veire , et sentir ,  
 Que teys mesprès non sont que bayos ,  
 Que iamays non fouguron vrayos :

Tant de sagis que n'an escrich  
 Tous mays de ben nous en an dich :  
 So que si pou clarament veire ,  
 Commo causo digno de creire.

Considero premierament ,  
 Embe reson ben primament ,  
 Que dins l'houstau qu'és sens' fremo  
 Desourdr' et confusion s'estremo ,  
 So que ti fara leou pensar ,  
 Que l'home non pou se passar ,  
 Per non vioure tousiours en lagno ,  
 D'vno fremo per sa compagno.

Vn' amitié que duro fouïort ,  
 Que non finis que per la moüort  
 Ez vn' amitié femenino ,  
 Despueis qu'ello a prés sa racino  
 Non s'en pou veire gés de bout ,  
 Senso regret emplegue tout ,  
 Tant son amour és causo esquiso.

Ignorees tu qu'vn' Artemiso  
 Sus la perdo de sa mitat .

Vno mar de plours a gitat ,  
 Et rés non pouguet la deffendre ,  
 De beouré en fin touto la cendre  
 Dau corps de Mausole cremat :

Iamays degun n'a tant amat ,  
 Aquello n'ero pas ingrato.

Que fet la moüillé d'Abradato ,  
 Entendent la moüort dau marit ,  
 Mandet vite son esperit

Per lou cercar à l'autro vido :

Vn' outro d'Amour ben transido ,  
 Mouret quan pensauo embrassar  
 Son marit, et lou caressar

Per non troubar ren qu'vno ombrino.

D'autros an cargat sus l'esquino ,  
 ( Se fau creire l'antiquitat )

Seis marits per grand caritat ,

Leissan vno Villo deserto  
 Que l'ennemic auié duberto :

Leys Roumans qu'an tout commandat ,  
 A l'home qu'ero maridat ,  
 Donnauon , vsan de preguieros ,  
 Leys charges grandos et premiers ,  
 Et commo infame er' estimat ,  
 S'ero de mouillé desarmat ,  
 Et pueis iamays sa Republico  
 Non poudien veire magnifiquo ,  
 Si deys fremos de seys vesins ,  
 Que s'appelauon leys Sabins ,  
 Non fouss' agudo releuado.

Iudith per la testo coupado  
 D'vn gros Ennemic dangeirous ,  
 Rendet lou poble ben-heurous  
 Per lou mouyen de son couragi ,  
 Et destourbet vn grand dommagi ,  
 A la guerro fet prendre bout ,  
 Ello souleto v'a fet tout :  
 Regardo s'ero magnifiquo ,  
 Pueis qu'enuers la causo publico ,  
 Ello tesmoignet tant d'Amour  
 Qu'hazardet la vido et l'honneur.

Cadun sçau que las Amasonnos  
 An conquistat millo Couronnos

Vaillentos commo de Cesars ,  
 Et vrayament fillos de Mars  
 A l'exercici de la guerro ;  
 De sang an fach rougir la Terro ,  
 Et marquât en cent millo endrés ,  
 Qu'ellos non redoutaon rés ,  
 Tant auien d'honneur , et de glori ;  
 Cadun pou veire dins l'Histori ,  
 Commo parlo de sa vertu.

Quand tout sera ben debatut ,  
 Troubaras que deuen tous creire ,  
 Qu'au monde non se pou ren veire  
 De noble , que lou femelan.

N'ya que leys van conterrolan ,  
 Qu'an la reson foüero de luego ,  
 Ou la ceruelo que non iuego.

L'home souuen per se vengear ,  
 Ou ben cresent de soulagear  
 Vno coulero mau fondado ,  
 Contr'vno femello auisado  
 Inuentara cent faucetas ,  
 Que semblaran de veritas ,  
 Et non seran que de nouuellos ,  
 Ou per miés dire de cautellos ,  
 Tout per se veire refusat ,  
 D'vno que l'aura mespresat ,

Per estre changeant et variable  
Ou de son amour incapable.

Mays l'homme que sera discret  
Sagi, pertinent, et secret,  
Ben qu'ayo jouyt de sa Damo,  
Non fa lou fœiïol, iamays non bramo,  
Ny donno sujet au public,  
L'estimar fœiïol, ou frenetic  
Son discours rés non importuno

Non parles plus, isto t'en vno  
Emplego ton entendament  
A m'ajudar fidelament,  
Et per noüostro amitié iurado,  
En ren non sera diminuado,  
Car mon amitié durara,  
Autant commo Farlin sera,  
Dengun non la veira finido,  
Qu'apres qu'you seray senso vido  
Mays que tu veuilles persistar  
De ton coustat et m'assistar  
Subre que tout en aquest viagi.

*Bourgau.*

Se v'arribo qauque doumagi,  
Non me sera pas reprouchat  
D'auer tengut ren de cachat;  
Mon amitié s'és demoustrado

Et ma conscienco descargado :  
 Senso faire lou messongier,  
 V'ay fach veire tout lou dangier,  
 Qu'vn homme qu'és maridat passo ;  
 V'assistaray en touto plasso  
 Senso regret , ny marrison ,  
 En tout temps , en touto seson ,  
 Anen pu leou veire Perlino  
 Mays que non fasse ren la fino  
 Vous boutaray pron leou d'accort.

*Farlin.*

Quand ferî lou premier abbort  
 Non fouguet pas autrement rudo.

*S'en van touteis dous  
 demandar Perlino.*

BOVRGAV.

Hou de l'houstau , donnas ajudo  
 En' vn peur' Amourous transi.

*Brillette responde.*

BRILLETTO.

Que venés v'autres faire eissit  
 Voulés parla' à Madameisello.

*Farlin.*

Oc Brillette , siés me fidello ,  
 Fay la dessendre vitament.

*Brillette.*

Per vous donnar contentament  
Voudriou ben faire dauantagi :

*Farlin.*

Vay donc leou faire lou messagi.

*Brillette s'en va , Perlino  
sorte et Farlin continuo de  
parlar.*

FARLIN.

Bello Damo vous dirés ben  
Que n'autres non l'intenden ren ,  
Car bessay v'auren destourbado.

*Perlino.*

Non m'aués ren incommoudado  
Descendiou ansin comm' ansin.

*Farlin.*

L'Amour que n'aura iamays fin ,  
Qu'es alumat dins mon couragi ,  
A desia fach vn tau rauagi  
Finquos dins mon entendament ,  
Que si dur' enca soulament  
Senso secours vno iournado ,  
Mon armo s'en va desoulado ,  
Et mon paure coïor fricassat :  
Vous l'y deués auer pensat  
Despeis noiïostro derniero visto ,  
Alegras vn'armo qu'és tristo ,

En me donnant contentement.

*Perlino.*

De creire foïort laugierament  
 Aquo n'és pas trop ma coustumo :  
 Lou fuec que dias que vous consumo ,  
 Non lou veou pas tant alumat  
 Que puesque vous auer cremat ;  
 V'ont'és lou fuec s'en vés la flamo.

*Bourgau.*

Fau que vous digui, bello Damo ,  
 Qu'auen pensat auer rimour,  
 Per vouler destourbar l'Âmour  
 Que ten sa pauro arm' enflamado ,  
 Et l'estimiy tant alumado ,  
 Que si non l'y donnas secours ,  
 Finira promptement seys iours  
 Tenés-v'a per causo seguro.

*Farlin.*

Lou ben que Bourgau me procuro  
 Cresi pas l'auer meritat ,  
 Sinon per ma fidelitat ,  
 Et per mon affetion trop grando ,  
 En fin la reson vous commando  
 D'auer pietat d'vn Amoureux.

*Perlino.*

Mais qué pietat demandas vous ?

You non siou pas tant innocent ,  
 D'estre iamais en ren consento ,  
 Se non venés per lou bouën ponch.

*Bourgau.*

Vous aués instament ajonch  
 Au but , v'onte son Amour viso.

*Farlin.*

Mon Amour non a per deuïso ,  
 Ny per but , que l'honnestetat.

*Bourgau.*

Eysso' és quasi tout arrestat ,  
 Et per vit' accabar la festo  
 You poüedi pron faire la resto ,  
 Car lou mariagi proprament ,  
 N'és ren que lou consentament ,  
 Lou voulés ben , Madameisello.

*Perlino.*

Plantas v'un pau , car siou nouuello ,  
 A faire d'aquestous marcas.

*Farlin.*

Helas , bello , non remarças  
 Qu'you v'amy plus foüort que ma vido.

*Bourgau.*

En veritat vous a chousido ,  
 Per lou commandar librament ,  
 Car vous amo fidelament ,

Et ren que vous non lou contento.

*Perlino.*

Dison qu'vn' Amour trop violento ,

Non pou iamaï gaire durar.

*Farlin.*

Iamays de vous en rencurar ,

N'aurés sujet , per aquest' armo.

*Bourgau.*

Sus you ; non prengués ren l'alarmo ,

Commandarés librament tout.

*Farlin.*

Que voïestres doubttes ayon bout ,

N'amaray ren que vous au monde.

*Perlino.*

Ni fremo que miés vous segonde ,

Non pourrias , sus ma fé , troubar ;

*Bourgau.*

Non parlen plus que d'accabar

L'histori d'aquest matrimoni ,

Pueis iugarés de l'antiphoni ,

Fasés m'vn ben approuchas vous

Cresi que v'amas touteis dous ,

Desiras senso autro paraulo

N'auer qu'vn liech , et qu'vno taulo ,

Farlin v'a vou , vous l'accourdas ,

*Fœlix vobis* , sias maridas :

Longo mays voüestre fuec s'alume ,  
 Qu'aquest mariagi se consume  
 Venés vous leou boutar au liech ,  
 Per faire cadun son proufiech ,  
 Enterin que darés bataillo  
 You faray couïire la poulaillo.

*Fin dau second acte.*



ACTE III.

*Fouquet et Brilleto parlon.*

F O U Q U E T .

**H**Ou Brilleto, escoute m'vn pau ,  
 Pueis que sian tous dintr'vn houstau ,  
 Se fau servir de noiïostros pessos ,  
 Non fougueron iamays tant pressos ,  
 Qu'you te monti sus lou galet ;

*Brilleto.*

You te mandaray au foulet ,  
 Non fau gés d'aquellos guindarros ;

*Fouquet.*

Voües que ti donni de caparros ,

Bouten leuame qer nou més ;

*Brillete.*

Non te sera iamays permés

L'honneur m'és trop recommandado ;

*Fouquet.*

Bouten pu leou sus la bugado ,

Senso tant de retardament ;

*Brillete.*

Per non ti veire soulament ,

Iamays non faray plus sourtido ,

*Fouquet.*

Poüertes vno camié blesido ,

Laisso te mazantar se voües.

*Brillete.*

You diriou ben leou maus encoües

Me faras venir lou defessi.

*Fouquet.*

Per la mouïort fau qu'you te reuessi

Tu m'as desia trop fach patir.

*Brillette s'en va.*

BRILLETO.

Espero qu'you tourny sourtir

Vilen que tu siés , gros mangeaire.

*Fouquet s'en va.*

F O U Q U E T .

Ny per fugir, que penses faire ,

Fau creire que te seguiray  
 Per tout segur tant que viouray.

*Bourgau ven.*

B O V R G A V .

Reu que malheur n'habito au monde ,  
 Et quu per l'euitar s'esconde ,  
 Ben souuen n'és miés attrapat ,  
 You siou d'Amour tant arrapat ,  
 Que non sabi quasi que faire ,  
 Et m'en truffau non l'ya gaire ,  
 Cresent n'auer plus gés d'himour  
 Capablo de prendre d'Amour ,  
 Las ! ma personn' és enflammado  
 D'vn' Amour trait' et mau fondado  
 Que non l'ausi quasi nommar.

Non deuiou ben tant blastemar  
 Et leys fremos, et lou mariagi ,  
 Per l'y venir pueys rendre houmagi ,  
 Fau dire que siou malheurous  
 De m'estre rendu Amourous  
 D'vno fremo qu'és maridado ,  
 Qu'a per marit ma camarado :

Quu pourrié saupre l'auenir.  
 Pourrié tousiours ben maintenir  
 Sa paraulo , et mays sa proumesso ;  
 Et non farié gés d'escoumesso ,

Que non gaignesso per segur :  
 Per euitar plus grand malhur,  
 You tendray mon amour secreto ,  
 Aquot és la meillour recetto  
 Qu'you pouëdi faire per garir :  
 Amariou mays cent fés perir,  
 Que n'en dire ren à Perlino  
 Vn' entreso tant malino ,  
 Non sortra iamais de mon coüor,  
 Et plus leou chousiray la moüor  
 Per la garison de ma plago ,  
 Ou me plantaray vno dago  
 Finquos au fege per lou mens ,  
 Et tant de maus et de trumens  
 N'affligearan plus ren ma vido.

Vn affetion qu'es ben vnido ,  
 Duro per moyen dau respect.

Farlin non me ten ren suspect ,  
 Senso regret tout eou me fiso ,  
 Serié ben trop de meissantiso  
 Se trahïssiou quu me fa ben.

Bourgau n'en fara iamays ren ,  
 Quand sauprié de veire sa vido  
 Dins leys regrés tousiours confido ,  
 Car fau tenir fidelitat.

*Farlin ven.*

FARLIN.

Bourgau, despueis que m'as quitat ,  
 Vno fantasié ben nouuello  
 S'es messo d'intre ma ceruello ,  
 Que troublo mon entendament.

*Bourgau.*

Non aués lou contentament  
 Que desirauias de Perlino ?

*Farlin.*

Aquy mon mau pren sa racino ,  
 Non seray iamais que troublat

*Bourgau.*

Vous sias autant ben accoublat ,  
 Que gés d'home de vouestro sorto ,  
 Car aués vno fremo accorto ,  
 Qu'és bello commo lou Souleou :

*Farlin.*

S'aguessi cresut ton conseou ,  
 Non seriou pas en gés de peno ;  
 You senti la primero estreno  
 Que siegue leys gens maridas ;  
 Tous meys defecis reuioudas  
 Me remetton à la tourturo :

*Bourgau.*

You cresi per causo seguro ,  
 Que vous sias deuengut rougnous ,

Autre mau non vous ten laignous ,  
 Que v'empache de faire chiero ;  
 Aquot és l'estreno primero ,  
 Que lou mariagi va siguent.

*Farlin.*

La rougno emb'vn pichon d'enguent ,  
 Ben facilament és garido ;  
 Mays vno ialousié transido ,  
 Me ten commo desesperat.

*Bourgau.*

Commo vous sias vous emmarat  
 Senso sujet viués en laigno ,  
 Et fés tort à voüestro compagno ,  
 Que vous amo fidelament.

*Farlin.*

You non viouray plesentament ,  
 Finqu'à tant que l'agi prouuado :

*Bourgau.*

Ell'és sage , et ben auisado ,  
 Trop s'enquerir fa souuent mau ,  
 Dison que n'ya gés d'animau  
 Que sié commo la fremo estrangi ,  
 Pauc de causo l'empegne au changi ;  
 Vous sabés commo lou despiech ,  
 L'y pou faire embrutar vn liech ;  
 Cresés m'vn cop mettés en pauso ,

Voüestre esperit senso outro cause,  
Non cerqués plus que passatens.

*Farlin.*

A quo n'és que perdre lou tens,  
Fau veire que m'en asseguri,  
Per me leuar d'vn gros marturi  
L'esperit, et l'entendament.

Bourgau tu poüedes vitament,  
Garir lou mau que me trumento.

*Bourgau.*

Helas! que fantasié vous tento,  
You vous ay donc rendu gielous?  
Autres homes que n'autreys dous,  
Iamays voüestro mouïllé non treuo.

Certos en veritat me greuo,  
D'auer amitié contratat  
Emb'vn home, que viou tentat,  
Qu'ey's doubtes tousiours s'abandonno  
Doubtes que non laisson personno,  
Senso lou faire venir fouïol.

A quot és se rompre lou couïol,  
En tombant subre vno coussero.

*Farlin.*

Tou ço que dies me desespero,  
Senso que me serue de ren,  
Bourgau, si desires mon ben

Fau que me rendes vn seruici.

*Bourgau.*

Lou voüeli ben, sens' artificii  
De föürt boüen coüor vous seruiray ,

*Farlin.*

Escouto donc ço qu'you diray  
Fau que vagues veire Perlino ,  
Et que ly tengues boüeno mino ,  
Et ly dire que ton himour  
Ez d'auer per ello d'Amour,  
Per veire vn pauc sa contenenci.

*Bourgau.*

Siou per ousir vno Sentenci  
Contr' vn home qu'és rebutat  
Ell' amo tant l'honestetat ,  
Que ly fés tort de non v'a creire.

*Farlin.*

Tout aros you m'en vau la veire ,  
Et ly diray qu'ay de beson  
D'anar finquos à Cournillon ,  
V'onte seray quauquo semano ,  
Ello cresent aquell' engano ,  
Te parlara plus librament ,  
Que ty souuengue soulament  
De ben conduerré aquell' histori :

*Bourgau.*

N'en parles plus qu'ay pron memori,  
Digas au mens qu'houro vendrés :

*Farlin.*

Diuendres, entre doüies et très,  
Ten v'a per causo ben seguro :

*Farlin se retiro.*

BOVRGAY.

La discretion de ma naturo  
M'a fach combatre ma passion  
Et prendre la resolussion  
Que tout fidel' Amic, deou faire :  
Vn foüol Amic, d'vn autre caire,  
Me dict' vn malheur tout fourmat.

Après auer pron escumat,  
Afin d'euitar l'escandale,  
Me fau tombar dintre vn dedale,  
Que gés de fiou non m'en treira :  
Iamays plus rés non me veira  
Senso desgraci en aquest monde,  
Ou mau ou ben fau que redonde,  
Lou succès de ma commission.

Si per fortune ma passion  
De Perlino és reconnegudo  
Et que senso faire la rudo,  
Mon Amour puesque l'embrazar,  
Seriou ben foüol de refusar

La courtesié , si me la donno ;  
 Et non cresi pas que personno  
 Se pougesso tant commandar,  
 D'auer lou coïor de remandar  
 Vno fauour tant signalado,  
 Senso la tenir embrassado,  
 Quan sauprie se veire destruch.

En qué penno me veou reduch,  
 M'en vau per fair' vno demando  
 D'vno fauour qu'és la plus grando  
 Qu'vn Amourous pou desirar.

Si dauan que me retirar  
 Perlino appointo ma requesto,  
 Seray fachat à touto resto  
 Si me refuso encaro mays.

You non cresi pas que iamays,  
 Rés ayo vist causo pariero,  
 Anar per faire vno preguiero  
 Senso enuejo d'estre exaussat.

Dauant que lou iour sié passat,  
 Saupren commo dira la pesquo  
 Et si n'auren taillon ou lesquo.

*Fin dau troisiéme Acte.*



## ACTE III.

*Fouquet et Brilleto sorton.*

BRILLETTO.

**F**Ouquet tu me fachariés leou  
Ausariés auer d'vn couteou,  
Non te fises plus à mon rire.

*Fouquet.*

Brilleto me fariéz leou dire,  
Que non fas que fantaumegear,  
Digo me si me voüos lougear  
Miegeo douzeno de vesprados.

*Brilleto.*

Fillos que sont ben auisados  
Non prenon iamays tau camin.

*Fouquet.*

Seriés vn braue pargamin,  
Regretti foüort qu'istes en pauuo  
Sabes n'és pas gaire de sauuo,  
Lou precious gagi de l'Amour,  
Si me cresiés seriés d'himour,  
De n'oubligat quauque boüen drole

*Brilleto.*

Non te mescles pas de mon role,

Tu fas vn pau trop l'entendut ,

*Fouquet.*

Escouto me , lou temps perdu

Dien que iamays non se reccoubro ,

*Brilleto.*

Ay pron temps encaros de soubro

Senso me ren entrecouchar.

*Fouquet.*

Brilleto se fau desbauchar

Voües que dansen vno pauano.

*Brilleto.*

Auben si la febre cartano

Te sarrauo finqu'a l'Estiou.

*Brilleto s'en va.*

F O U Q U E T.

Ton estoumac contro lou miou ,

D'aquo non m'en chourrie pas gaire ,

Et de fillo te rendriou maire.

*Fouquet s'en va*

*et Farlin ven.*

F A R L I N.

Per vn home ben reueillat ,

You me siou föürt mau conseillat ,

Mon himour ven föürt ombrageouso.

Vno commission dangeirouso

Es la commission de Bourgau :

You pourriou ben m'en troubar mau ,  
 Et veire ma testo fourchudo ,  
 Sa fidelitat connegudo  
 Me deou leuar d'aqueou regret ,  
 Bourgau non farié pas vn tret  
 Tant vilen ny tant reprouchable.

Lou mond' és ben pron miserable ,  
 Pueis dien qu'éisino fa leïron.

Ny la brido , ny l'esperon  
 Non pou domptar l'himour gielouso ;  
 Ma condition és malheurouso  
 Pueis que non me fisi de rés.

Vesen qu'ay pou d'estre surprés  
 Fau songear sens' outro nouuello  
 De me boutar en sentinello  
 Dins vn canton ben escondut ,  
 Mon varlet qu'és hom' entendut ,  
 Qu'és agut souuent à la guerro ,  
 M'assistara l'aureill' à terro.

Fouquet , Fouquet , non vendtas leou ,  
 Maugra sié fach lou tartaueou ,

*Fouquet sorte.*

Cresi pron que fasiés l'escouto.

*Fouquet.*

Cercaui la clau de la bouto  
 Per m'ana'vn pau gargaligar.

*Farlin.*

Quasi vouldriou me deguisar,  
Mays s'a farian trop de manieras;

*Fouquet.*

Vou prestariou meys iarretieros,  
Meys sabatos, et mon bonnet,  
Semblarias pueis tout Iuan banet,  
Qu'auié per mouïllé Gaudineto

*Farlin.*

Tu fas vno prouffessie netto;  
Diou me preserue dau brancan :

*Fouquet.*

Pourrias tenir pueys Tabacan,  
Serias l'hoste de la Couronno :

*Farlin.*

Esconden nous ben, que personno  
Non puesque pas nous descubri,  
Bouten nous en' aquest abri,  
En fasen boüono sentinello;  
Siou per veire causo nouuello,  
Lou coüor non m'en dis gaire ben,  
Fouquet, non t'endoüormes pas ren.

*Farlin et Fouquet s'escondon*

BOVRGAV.

Pueys que la proumess' és donnado,  
Et que la fourb'és inuentado,

Fau compareisse librament,  
 Et remoustrar galamment  
 Vno passion qu'és veritablo,  
 Ben que sié tengudo per fablo.

*Perlino sorte et Bourgau ly parle  
 continuant son discours.*

BOVRGAV.

Eisso non sauprié miés venir,  
 You vau Perlino entretenir  
 Pueys que rencontro qu'és souleto  
 Car me facharié si Brilleto  
 Ousié ren de ço que diray.

Perlino, digas lou veray  
 V'és deffer de voüestro compagno.

*Perlino.*

Es veritat, mays en campagno  
 Non sera que cinq ou sieis iours.

*Bourgau.*

Vn home qu'a d'autros Amours  
 Manquo ben souuent de promesso.

*Perlino.*

Si troubaues quu la prengresso,  
 Quinto bayo l'y donnariés

*Bourgau.*

Auben non sont fantoumariés.  
 Créses me sens'altro nouello

Car l'y ay pensat faire querello,  
Per soustenir que vous fa tort,

*Perlino.*

You me v'a douteri d'abbort  
Qu'euo non me serie gaire ferme :

*Bourgau.*

Sas amitiés n'an pas long terme  
Lou bout et lou commencement  
Se tenon ordinariment  
Son Amour non és de durado ;

*Perlino.*

En quinto part me siou lougeado,  
Bourgau, digo s'és veritat.

*Bourgau.*

Non vous en diou pas la mitat,  
Cresés qu'aués vno compagno,  
Que vous donnara pron de laigno,  
Et que vous mantendra en tout tens,  
Autant neto de passatens,  
Que gés de fremo de la vielo ;

*Perlino.*

L'infourtuno desia me fielo  
Vno coiïordo per m'estranglar.

Bourgau, tu m'en deuiés parler  
D'auant que ren se contratesso.

*Bourgau.*

You non cresiou pas que si fesso  
 Parmafigo tant promptament :

*Perlino.*

L'on pou trompar facilament  
 Vno personno que se fiso ,  
 Mays s'eu me trompo et se desguiso  
 Per tout segur m'en vengearay  
 Et fau creire que ly rendray ,  
 Commo l'on dis , escoïot per brondo ,  
 Et si mon couragi segundo  
 Mon desir, et ma volontat  
 Vno tallo infidelitat  
 Si veira vitamen punido  
 Quand me dourrié coustar la vido ,  
 De tau pan souppo ly faray.

*Bourgau.*

Se voulés you v'assistaray,  
 Et vous diray ben dauantagi  
 Qu'en veritat poiïorti l'Imagi  
 De voüestro diuino beoutat ,  
 Au mitan de mon Coïor pintat  
 Bourgau vous a tousiours amado ,  
 Per causo ben assegurado ,  
 Et n'a tengut son fuec cubert  
 Autant l'Estiou commo l'Hyuert,  
 Que per estre pourtat de crento.

Pueis que l'occasion se presento ,  
 Bello qu'aués authouritat  
 Subre touto ma voulontat ,  
 Fés me sentir cauqu'esperanço ,  
 De soulegear mon amistanço ,  
 Sinon me veirés promptement ,  
 Perdre esperit et iugeament ,  
 Et vioure troublat de ceruelo.

*Perlino.*

Mays que ton amour sié fidelo ,  
 Et non vengues per m'abuser ,  
 You non ty pouëdi reffusar ,  
 Vesent que tu m'as auertido .  
 Que de Farlin eri trahido :  
 L'oubliation et lou desir  
 De vengear aqueou desplesir ,  
 Fa que Perlino t'abandonno  
 L'honneur, la vido , et sa personno  
 Per n'en faire à ta volontat :

*Bourgau.*

Reconneissent vouëstro bontat ,  
 Et que d'vno faouor insigno  
 Voulés rendre mon Amour digno ,  
 Autant qu'auray de sentiment ,  
 Vous amaray fidelament  
 Que ren non m'en pourra distraire :

Mays pueis que desiras de faire  
 Que jouyssi de mon Amour,  
 Si persistas en tallo himour,  
 Senso auer plus autre lengagi,  
 Non esperés pas dauantagi,  
 Empleguen , se vous plas , lou tens  
 Que fa lous Amourous contens,  
 L'occasion és ben pertinento :

*Perlino.*

T'és accourdat , n'en siou contento  
 Tout és à ton commandament ,  
 Et pouèdes faire librament  
 So que tu voudras de Perlino ,  
 Que dins lou fuec d'amour transino.

*Bourgau et Perlino s'en van ,  
 Farlin , et Fouquet si leuon.*

FARLIN.

Eisso me leuo ben lou souën  
 Ha couër de non , et va de bouën,  
 Que trahison plus signalado  
 S'és iamays vist' executado ,  
 N'ya plus gés de fidelitat ,  
 Bourgau Bourgau , la qualitat  
 De bouën amic l'as ben perdudo ,  
 Per ta vilenno ingratitudo  
 You non sabi si per despiech ,

V'anaray tout tuar dins lou liech ,  
 Ma couler' és tant enflamado ,  
 Qu'ay pou de fair' vno bugado ,  
 Non pouëdi plus me retenir

*Fouquet.*

Moussu , songeas à l'auenir ,  
 Voudrias vous per vno couquino ,  
 Plus calourento qu'vno chino ,  
 Perdre vouëstro reputation.

*Farlin.*

Ha , Bourgau , v'ont'és l'affetion ,  
 Que tu m'auiés tant fôïort iurado  
 Senso sujet l'as ben virado ,  
 Per me trahir vilennament.

*Fouquet.*

Per recercar trop primament  
 Aués troubat en fin de banos.

*Farlin.*

Quu aurié iamays cresut enganos  
 D'vn amic tant souuent prouuat  
 Au monde tout és deprauat ,  
 Non l'ya plus gés d'asseguranço  
 Si non auiou ferm' esperanço  
 De leys rendre ben malheurous ,  
 Sentrien qu'ay lou bras dangeirous ,  
 Fau donc cubrir mon infourtuno ,

Et lou regret que m'importuno ,  
 Per euitar vn plus gros mau.

Non vouëly plus veire Bourgau ,  
 Que viue embe sa concubino :

Et tu Fouquet vay leou , camino ,

Digo ly qu'en aquestou luec

Ay vist clarament tout lou iuec

De la trahison que m'an facho ,

Que de son sang finqu'vno esclacho ,

You pouidiou la terro arrousar ,

Et commo aquo fauourisar

Ma passion pleno de iustici

Leys punissent de sa malici.

Tant y a que me siou commandat ,

De mon boüen Angi segondat

Per moustrar que l'home qu'és sagi ,

Ben que picquat d'vn gros outragi ,

Non deou perdre lou iugeament ,

Ny faire ren segurament

Senso lou pés et la mesuro.

Per miés garir la macaduro ,

Souuent lou mau qu'és differat ,

En luego d'estre reuirat ,

Donno plus grosso debastado

A la personno menassado ,

Que non farié pas si d'abbort

Recebié lou mau de son tort :  
 Reten ben tout, ayes memori,  
 Et per commencement d'histori  
 Cargo tout ço qu'és dins l'houstau,  
 Vesito d'amon et d'auau,  
 Senso denembrar gés de caire,  
 Net comm' vn houstau d'Escrimaire  
 Laisso lou senso l'y manquar ;  
 Afin que puesquon remarquar,  
 Qu'you me ressenti de l'outragi,  
 Et songeon de faire meinagi,  
 Per vioure lou miés que pourran,  
 Car iamays plus ellous n'auran  
 De mon coustat secours ny ajudo  
 Per sa vilenno ingratitude :  
 Fay vite mon commandament.

*Fouquet.*

Me daran quauque empachament  
 Se fau carregar lou meinagi.

*Farlin.*

Non auran iamays lou couragi  
 De pou d'auer lou pagament  
 Que merito son tradiment  
 Et d'estre boutas en Iustici :  
 Rende me vit' aqueou seruici :  
 Fay tout pourtar en Auignon ,

Car per fenir mon taffagnon  
 En outro part non voüeli vioure :  
 A quy non manqués de m'escrionne  
 Si t'arribo ren de nouueou.

*Farlin s'en va.*

FOUQUET.

Adiou sias donc , you l'y vau leou.

*Fouquet s'en va, et reuen  
 embe Bourgau.*

BOVRGAV.

Fouquet, serie ti ben poussible,  
 Que Farlin sie vengut tarrible,  
 Non cresi ren ta commission;

*Fouquet.*

Vous l'aués més en tallo assion  
 Et sa coulero tant maugudo,  
 Que senso qu'you l'ay retengudo,  
 Vous serias desia trespasat,  
 Et son estoc aurié passat,  
 De part en part vous et Perlino.

*Bourgau.*

De beouré aquelo medecino  
 L'vn et l'autre nous passaren,  
 Et l'oubligotion que t'auren  
 Non sera iamays denembrado :  
 Sa coulero sera passado

Quand saupra ben la veritat,  
 Et de regret d'auer quitat  
 Vno mouïllé tant ausado  
 A mans jonchos la torcho abrado  
 Vendra ly demandandar pardon.

*Fouquet si sauue,*

*Perlino sorte.*

PERLINO.

Helas! tout és à l'abandon,  
 Quintou malheur nous accompagno,  
 Qu'a leou fach conuertir en laigno  
 Vn pichon de contentament :  
 Dins l'houstau n'ya pas soulament  
 Per nous tourcar vno seruieto,  
 Finquos vno marrido assiето  
 Lous Pouertofaix an tout cargat.

*Bourgau.*

Vn affaire ben desseigat  
 Ez souuent de grosso esperanço  
 Et tau vesen en decadança  
 Qu'és per estre leou ben heurous :  
 Non siou pas de tout ren paurus,  
 Songeas soulament de me creire,  
 Et per segur vous faray veire,  
 Que iamays la necessitat  
 En ren non m'a precipitat,

Ny fara tant qu'auray de vido.

*Perlino.*

Ta volontat sera seguido ,  
Mays digo, un pau de que viouren ,

*Bourgau.*

En quauquarren n'en gagnaren ,  
Non vous donnés plus gés d'eyglari  
Sabi faire lou Bouticari  
En aqueou mestié gagnaray ,  
Quasiment tout ço que voudray ,  
Aquot és causo trop seguro.

*Perlino.*

You per ço qu'és de la courduro  
N'en sabi tout ço que si pou ,  
Gagnaray tousiours quauque sou  
Per nous gardar de la famino :

*Bourgau.*

Nautres sian per vioure , Perlino  
Ben à noüestre aise per segur ,  
Et n'auen pas tant de malheur  
Comme noüestro fauto merito :

So que l'home non premedito ,  
Non va iamays commo se deou :  
Lou manquement d'vn boüen conseou  
Nous a fach perdre la mounedo :

*Perlino.*

Quand non viourian que d'vne blede  
 Non l'y fau plus auer regret  
 Eempleguen nous en quauquo tret ;  
 Et prouffichen tant la iournado ,  
 Que nouïstro perdo reparado  
 Nous fasso vioure ben contens.

• *Bourgau.*

Remettren tout embe lou tens.

*Perlino et Bourgau se retiron*

F O V Q V E T .

You voudriou ben faire l'alleto  
 Dauant que partir à Brilleto ,  
 Per reffrescar las amitiés ;  
 Que la menariou volontiés ,  
 Autre regret non me trebouëlo.

*Brilleto sorte.*

Ha , couragi siés eissi fouëlo ,  
 Me fachauï de m'en anar  
 Senso te veire et t'estrenar  
 D'vno pesso foüort couralino ,  
 Que marquara ben ton eisino  
 Songeo pu leou de v'assagear.

*Brilleto.*

Que serue de fantaumegear  
 Vno personno que si facho ,  
 An prés vno mieuo ganacho

Quand fasiés desgarnir l'houstau.

*Fouquet.*

Tu my donnes lou cop mourtau  
 Non t'en boutes pas ren en peno ,  
 T'en fourniray vno douzeno  
 Si non as pron d'vno ou douës  
 Et mays quauque bouën cagotrouës  
 Per t'y confortar la matrisso ,  
 Pouërtes encaros la pelisso ,  
 Non fa quasiment gés de frech :  
 Sabes que l'ya fau l'aubre drech ,  
 Non fasses tant la rigourouso.

*Brilieto.*

Ton himour és trop arriscouso  
 T'en vendra mau quauque matin.

*Fouquet.*

Tu siés plus sotto qu'un toupin  
 Quu perde tens mau se conseillo  
 N'ya pas qu'un mout, à la pareillo  
 Iuguen touys dous au tric-et-trac.  
 Brilieto non siou pas ren flac  
 Si regaches ben ma pousturo ,  
 Non fasses tant patir naturo ,  
 Fay promptament ço que te diou.

*Brilieto.*

Rende me pu ço qu'as do miou ,

Et parlaren pueis de la resto.

*Fouquet.*

V'auras per la primero festo.

Crey v'a, non siou ren mensongié,

Brillette vau prendre congié

Et dauan que battre l'estrado

Fau que ty baisi vno vegado,

Mays non te faches pas de ren.

*Brillette.*

Lou diable empouerte lou vilen.

*Fouquet et Brillette*

*se retiron.*

BOVRGAV.

Despueys qu'un home s'entameno,

Vn peccat à l'autre lou meno.

Mon malheur n'aura iamays fin :

Après aver trompat Farlin,

Mon coüor de nouueou s'imagino;

Lou moyen d'abuser Perlino,

Senso auer considerassion,

Que per soulagear ma passion

S'és tarriblement denembrado.

Rés autre non l'a conseillado

D'imprimer dins son esperit

L'himour de trompar son marit ;

Car n'auié pas iour de sa vido

Vougut abandonnar la brido  
 Que retenié sa voulontat  
 Eys termes de l'honestetat,  
 Qu'auié tousiours ben mantengudo.  
 Faut ty que mon ingratitude  
 Cerque de cambiar tous leys iours ?  
 En fin las premiers Amours  
 Sont tousiours de maye de durado ?  
 Per cauvo ben assegurado  
 Poüedi n'en faire iugeament  
 Aquestou cop segurament,  
 Ressenten que l'amour d'Angello  
 Dintre mon coüor se renouuello ;  
 Commo dien , qu'en toutes sesons  
 Vieillos amours , et viels tisons  
 S'alumon embe pauc de peno :  
 La confusion ben se permene  
 Dins lou cerueou d'un Amoureux :  
 So qu'ero de plus dangeirous  
 N'a pas retengut mon couragi ;  
 A tout prepaus fau qu'you m'engagi,  
 Non seray iamays senso Amour.  
 S'Angell' és encaros d'himour  
 D'estre de Bourgau recercado,  
 Et que sa proumesso donnado  
 Se trobo encar' à son entier,

Prendray l'houro dou Carretier  
 Per moyen d'vno Maquarello,  
 Que Dono Rampino s'apello ;  
 Gés d'autro comm' ello non pou  
 La traire vite per lou sou,  
 Per estre de tous connegudo  
 La fremo la miés entendudo  
 Que se mescle d'aqueou mestier  
 Dien qu'aupres d'vn Aubarestier  
 Fa quauqueys iours que s'és mudado,  
 L'y vau faire vn' escarpinado,  
 Cresi ben qu'eisso' és lou canton :  
 Hôu Rampino vieil banaston  
 Vennes çauau lanterno antiquo :

*Rampino sorte.*

RAMPINO.

Que sera eisso quauque foïol picquo,  
 Pardonnas me, sire Bourgau.

*Bourgau.*

Aquo n'és ren, n'ya gés de mau,  
 Te veni donnar de besougno.

*Rampino.*

V'asseguri ben qu'és vargougno  
 Non si fa ren en aquest luec,  
 L'Amour non bouto rés en juec,  
 Iamays n'aguéri parmafigo

Tant de pou de sarrar boutigo ,  
 L'ya mays d'vn més que non fau ren ,  
 Non sçay pas commo lou iouuen  
 Se gouuerno per esto vielo ,  
 Mon gagni plus ny Croux ny Pielo ,  
 Rés non ven de gés de coustas ;  
 Cresi que s'a mays de Crestas  
 Que de naturos ben garnidos :

Leys fremos non son ren timidos ,  
 An prôn lou couragi en bouën luec ,  
 Et volontat d'intrar en juec ;  
 Mays lous homes an l'himour frege ,  
 Qu'és causo que tout malauege  
 Et v'asseguri vrayament ,  
 Qu'ay ben à mon commandament  
 De tendrons , que leuon la paillo.

Lou Diable empöierte la canaïllo  
 Bessay non valon ren de tout  
 Ou ben si sont donnas lou mout  
 Per non faire gaignar Rampino.

*Bourgau.*

Tu sies prudento , et mays ben fino ,  
 Car quand te voïes ben emplegar ,  
 Sables commo fau nauegar ,  
 En pleno mar , lou vent en poupo  
 Et boutar lou fuec à l'estoupo

Per contentar un Amourous :  
 Car n'ya ren tant foüort dangeirous  
 Que tu non rendes ben facile.

*Rampino.*

Me gouuerni per vn estile  
 Que non m'escapo iamays ren ,  
 Aquellos que van plus courren  
 Son per you las miés attrapados ,  
 Dauant que las agi leissados  
 Cent fés me demandon pardon ,  
 Et se bouton à l'abandon ,  
 Per faire ço que vou Rampino.

*Bourgau.*

Ay beson d'vno medecino  
 L'Amour m'a tant encadenat  
 Que patissi commo vn dannat  
 Trobo me leou quauque remedi ;

*Rampino.*

Mays que non me demandés credi  
 V'auray pron leou troubat l'escart :

*Bourgau.*

Fau que tous viuon de son Art  
 Te pagaray foüert ben , Rampino ;

*Rampino.*

Nouïestro marchandiso és Latino  
 Merit' argent dauant la man :

Non remeten à l'endemán  
So que dou fin d'huy se pou faire :

*Bourgau.*

Non siou ren vn home parlaire  
Véquy tres sezens et demy.

*Rampino.*

Siou per recoubrar lou dourmy.

Tout Marchand que pren de caparros  
Non fa iamays gés de guindarros :  
Eisso per vn commencement  
Me fara' anar pu alegrement ,  
Mays n'en faudra ben dauantagi ;  
M'és auis que lou premier viagi  
Deuias au mens complir l'escut ,  
Non fés pas lou sourt , ny lou mut ,  
Per quatre soulds rougnous que manquo.

*Bourgau*

N'ay plus gés de mounedo blanquo ,  
Tout ço qu'auiou te v'ay donnat.

*Rampino.*

Vn escut d'or ben Couronnat ,  
Ou quauquo pistollo d'Espagno ,  
M'aurié més plus vit' en cãpagno ,  
Per l'argent me rompriou lou coüel.

Donnas me quauquarren de moüel.  
Per meys dens , que son tant marridos ,

Aués gés de peros confidos ;  
 De nougons , ou de coudonnat ,  
 Pueis que m'aués tant pauc donnat  
 Mandas m'vn pau de confituros.

*Bourgau.*

Tu n'auras de la plus maduro ,  
 Dauant que sié lou iour passat.

*Rampino.*

Digas me donc , quu v'a blessat  
 Fau ben saber lou personnagi :

*Bourgau.*

Tout ço qu'ay dintre lou couragi  
 Te v'a contaray librament.

Tu saupras donc premierament  
 Que siou foüort Amouros d'Angello ,  
 Et mon amour se renouuello ,  
 De iour en iour és veritat ;  
 En attendent la caritat ,

Au tens que fouguet maridado  
 L'amaui foüort , non pas debado ;  
 Car ello reciproquement  
 M'affectionnauo tallament  
 Que voulié sens' autre maniero ,  
 Que touteys dous faguessian fiero ;  
 Son Paire conneissent aquot ,  
 Faguet vn autre patricot ,

Et per mouïllé fouguet donnado  
 A Materiau, que non l'y agrado,  
 Per ço que n'a gés d'esperit :  
 Non pouden m'auer per marit,  
 Afin que mon amour duresso,  
 Me iuret et faguet proumesso  
 Que farian son marit couguou,  
 Et d'Ay lou farian venir Buou :

    Despueis en luego de v'a faire,  
 Defoüero e'aquestou terraire  
 M'a faugut estre quauque tens,  
 Que m'a priuat dou passatens,  
 Et de la compagno d'Angello :

    Tu l'y contaras la nouuello,  
 Et cubriras lou manquement  
 Qu'ay fach per mon retardament ;  
 Ly disent per cauuo seguro  
 Que mon affection tousiours duro ;

    Et per la miés encouragear  
 Si desiro de soulagear  
 Tant de penno qu'ello me donno,  
 Senso n'en ren dire à personno  
 Fau qu'ello fass' vno auarié,  
 Que seruira de tromparié :

    Ello pou senso gés de fauto  
 Contrafaire ben la malauto,

Et dire à son gros Animau ,  
 Que la matrisso ly fa mau ,  
 Mays fau que tengue sa grimasso :

Materiau qu'és vno bestiasso  
 Me vendra quantequant sonnar,  
 Afin de la medecinar ;

Dou subre plus, n'auray la penno,  
 Bourgau iamays ren n'entamenno  
 Que non finisse commo deou.

*Rampino.*

Per ajudo, ny per conseou  
 Non restara ren de si faire :

*Bourgau.*

Vay la troubar, n'istes plus gaire,  
 Que tout vago per son camin :

*Rampino.*

Ly fretarés lou pargamin  
 Dauant que passe la iournado ;  
 L'histori és trop ben commençado  
 Retiras vous pu soulament.

*Bourgau.*

Adiou camino vitament,  
 Que la fourtuno t'accompagne.

*Bourgau se retiro.*

RAMPINO.

Degun non m'ouse iamays plagne

Que per auer trop de repaus :  
 Auriou beson qu'à tout prepaus  
 Mon Art au monde s'empleguesso  
 Per faire enuessar la iouïnesso ;  
 Si mon dessin er' entendut  
 Non l'y aurié gés de tens perdut.

L'ya de fillos et mayes de fremos,  
 Que gitaran pron de lagremos,  
 Per n'auer prés son passatens,  
 Enterin que n'auien lou tens ;  
 Car parmafigo lou vieillugi,  
 Non tirasso que de raucugi,  
 Et non és iamays senso mau :

Madameisello, hôu de l'houstau,  
 Senti lou fun de cousino,

*Angelo sorte.*

ANGELO.

Dont venes tu pauro Rampino  
 L'ya quauquo ren sus lou bureou ;  
 You non sabi ren de nouueou ;  
 Sinon que ço que t'ousi dire.

*Rampino.*

You m'en vau fondent comm'vn cire,  
 Vieilleys gens senton lou reclus,  
 Gés d'esponchos non senti plus ;  
 Lou meissant mau qu'és la vieillesso,

Non carreeo ren que tristesso,  
 Que malheur, et calamitat :  
 Pueis qu'aués la commoditat  
 Songeas de vous rendre contento,  
 Prenés lou tens que si presento,  
 Emplegas lou commo si deou :

Quu non pren la fourtun' au peou,  
 Non la vés plus iour de sa vido,  
 Et despueis que l'auen faillido  
 Fau songear de pourtar lou dou ;  
 Car lou malheur fa ço que pou  
 Per nous rendre ben miserables.

*Angelo.*

Teys prouuerbis son veritables,  
 Teys sarmons an pron de reson  
 Mays n'ay pas autrament beson  
 Viuy pron, Diou merci, contento :

*Rampino.*

Vous non sias pas tant inoucento  
 Que faille vous anar cercar  
 D'embagis per vous embarcar  
 Au discours qu'you veni per faire.

*Angelo.*

Commo que sié n'amy pas gaire  
 D'ousir parler gens fantaumés.

*Rampino.*

V'asseguri qu'a mays d'vn més  
 Qu'ay chargeo de vous venir veire,  
 Ez veritat, v'a poudés creire,  
 De la part d'vn que v'amo ben,  
 Non v'en facharés cresi ren

Car son Amour és de tout grando :

A vous Bourgau se recommando  
 De boüen coüer vn million de fés,  
 Vous amo ben tant parmafés  
 Que iour, et nuech és senso pauso,  
 Ny songeo plus en outro causo :

Vous lou deués entretenir  
 Et la proumesso l'y tenir  
 Qu'autros fés dis que l'y aués facho.

*Angelo.*

Bourgau non connoïs pas quan facho  
 Si durant lou tens qu'a passat,  
 Qu'auiou mon coüor enca blessat,  
 M'aguesso viuament pressado ;  
 Ez causo ben assegurado  
 Qu'auriou fach ço qu'aurie vougut ;  
 Mays despueis que non és vengut  
 L'y conseilly que si retire  
 Tu v'a ly pouïedes anar dire  
 Et que tall' és ma volontat.

*Rampino.*

Eou serié trop mau contentat  
 Se ly pourtauy la nouuello  
 Que non és plus amat d'Angello ,  
 Lou veirias pron leou trepassat ;  
 Pueis qu'aués tant ben commençat ,  
 Ly fau tenir voüostro proumesso :  
 Vnpartido qu'és remesso  
 N'ya gés de mau de l'accabar.

*Angello.*

Tu non pourriés me destourbar,  
 Mon intention és resoludo :

*Rampino.*

Non cresi ren d'estre vengudo  
 Sens' auançar que vous l'amés :  
 Souuenés vous qu'aués proumés ,  
 Et non fés plus gés de manieras ,  
 Si desiras mays de preguieros ,  
 Me boutaray d'ageonillon :

*Angello.*

Commo lou cuou d'vn Poustillon  
 Cresi que tu siés courrompudo ,  
 Mays quand te series marfondudo  
 Non nen sera ny mays ny mens.

*Rampino.*

Vous non fés que de manquamens  
 Pensant faire la rigourousò ,

Car vous sias encaro amoureux  
 De Bourgau que n'amo que vous,  
 Et pueis d'autro part saben tous,  
 Que non sias gaire ben tratado  
 D'aqueou que vous ten estacado,  
 Materiau n'és ren qu'vn matras  
 Que meritau' vn gros fatras  
 Non pas Angello per Compagno.

*Angello*

Mon marit embe pron de laigno  
 L'espouseri contro mon grat  
 Mays aquo m'és tout denembrat  
 Per lou moyen de sa richesso :

D'autro part you siou la Mestresso  
 Commandi tout foüort librament  
 Sens' auer gés d'empachament :

Non sabes tu que d'ordinari  
 Vesen arribar lou contrari  
 De l'oppinion de pron de gens  
 Que s'estonnon embe lou tens :

Vno fremo sera fourçado  
 D'espousar vn que non l'y agrado,  
 Qu'en fin l'amara pueys d'amour ;

Au contrari vean en rimour  
 Pron compagnons et de filletos  
 Que s'eron jonchs per amouretos :

Lou tens a boutat en repaus  
 Mon esperit , qu'a tout prepaus  
 Lou fiou de Venus matrassauo ,  
 Et mon coüer que tousiours cremauo  
 Se trobo qu'és aros content :

*Rampino.*

Vous non vous implés que de vent  
 En recercant tant de nouuellos ,  
 Voüestre marit finqu'a Venellos  
 Va querre l'aigo per lou mens ,  
 Et raubo voüstrous alimens :  
 Non és home per faire ragis ,  
 Cresi que deou pron d'arreiragis  
 L'y en poudés pron faire vn aquit  
 Car lou teni plus relenquit  
 Qu'vn marrit chiuau de earretto ,  
 Et souuent iuego à la ronfletto  
 Comm'vn paure iuan que non pou ;  
 Bourgau és vn home tout nou ,  
 Tout plen d'amour et d'amistanço  
 Songeas de lou boutar en danço  
 Senso lou faire tant patir.

*Angello.*

Tu non poüedes me conuertir  
 Vesent qu'ay tousiours per ma guido  
 L'honneur que me serue de brido ,

Amy tant ma reputation  
 Que ta plus grando tentation  
 Se troubara feblo' et pichonno ,  
 Autant pauc ton dire m'estonno  
 Commo si non auiés ren dich.

*Ramp'no.*

Rés n'a iamais vist per escrich ,  
 Ny mens si pourra iamais veire  
 En Libre que vaillo lou creire ,  
 L'honneur que m'aués allegat.

De tant de gens qu'an traffegat  
 Et per la mar, et per la terro ,  
 En tens de pax , en tens de guerro ,  
 Despucis que lou mond' és fourmat ,  
 D'aquest honneur tant renommat ,  
 N'an jamais vist vn' aguiletto ;  
 Fau donc creire qu'vno sourneto  
 Se ten per vno veritat :

Ez veray que l'antiquitat  
 Qu'eron tous gens qu'auien de resto  
 De fantaumarie dins la testo ,  
 Soulien n'en faire capitau ,  
 La tenen per esprauantau ,  
 Mais sa finesso trop groussiero  
 Ez tant cargado de poussiero  
 Que deou sa perdo au mendre vent.

Souuengue vous que lou jouuent  
 S'auien la testo ben seouclado  
 D'aquello honnour tant renomado  
 Que desia sente lou reclus,  
 Farien qu'au monde iamais plus  
 En dengun non serie contrari,  
 La descassant comm' vn eiglari  
 Que facho tous lous Amourous,  
 Tant son malhur és dangeirous :  
 Cresés donquos , Madameisello ,  
 Qu'vno fremo quaura ceruello ,  
 V'a ten per de fantaumaries.

*Angello.*

Lou monde n'a que tromparies  
 L'Amour per tout és déguisado ,  
 Si m'eri de tant denembrado  
 Que de fauourisar Bourgau ,  
 Cresi que m'en troubariou mau ;  
 Ren de secret non veou que dure ,  
 Ny personno que m'assegure  
 Que mon marit n'en sçaupra ren.

*Rampino.*

Non vous priés pas d'aqueou ben  
 Si non aués gés dautro crento ,  
 Car si la volontat bestento  
 Per aqueou doubte soulament ,

You v'alegaray promptament  
 Vno reson clar' et ben neto  
 Que touto fremo non pateto  
 Iamais non dourrie l'ignourar :  
 Cresés per v'en assegarar,  
 Que n'ay pas vist iour de ma vido  
 Gés de fremmo tant abrudido ,  
 Que lou marit v'ayo sauput ,  
 Et fau ben que tout sie romput ,  
 Conduch embe pauc de ceruello ,  
 Quand lou marit n'a la nouuello ,  
 Car és lou dernier que v'a sçau :  
 Vous gardaray pron daqueou mau ,  
 Songeas soulament de me creire ;

*Angello.*

Commo pourrie me venir veire ,  
 Non veou gés de commoditat ,

*Rampino.*

Vous en troubaray quantitat  
 Senso que vous boutés en penno ,  
 D'intre mon cerueou si perménno  
 Millo remedis ben segurs ;  
 V'en troubaray de tant madurs  
 Que vendran per cauuo seguro  
 Miés que s'auias prés la mesuro ,  
 Non siou richo que d'esperit :

Per abusar vouëstre marit  
 Menas me grosso renadisso ,  
 Plaignés vous foiïort de la matrisso.

Voüestre marit qu'és un badau  
 Mandara leou querre Bourgau  
 Per faire quauquo medecino  
 Mays que tenguès ben voüestro mino ,  
 Tout anara commo si deou.

*Angello.*

You creiray doncquos ton conseou ,  
 Digo à Bourgau qu'aye memori  
 De conducerre tant ben l'histori,  
 Que ren non si trob' euentat.

*Rampino.*

Eou saupra voüostro volontat ,  
 Souuenés vous , Madameisello ,  
 D'auer la paraulo fidello ,  
 M'en vau tout aro l'auertir.

*Angello s'en va , Rampino  
 continuo de parlar.*

Traye mau de si conuertir  
 Voulie contrefaire la frejo  
 Et non auie gés d'autr' enuejo :  
 Sire Bourgau descendés leou ,  
 Fau qu'anés riblar vn claeou ,  
 Vengue d'argent , l'emptlett' és facho :

*Bourgau sorte.*

BOVRGAV.

Et ben que n'és, va ben, d'espacho  
Digo me leou ço que t'a dich ;

*Rampino.*

Vous poiorto dins son coüor eserich ,  
La Commedi s'en va accabado ,  
La besti és sellado et bridado ,  
Non fau plus ren que la montar :  
Iamays non poudiou la tentar ,  
Tout mon Art s'és més en pratico ,  
M'aurie leou fach tombar etiquo ,  
Tant mantenié la castitat ,  
Et poudés creir' en veritat  
Qu'auié l'himour foüort refregeado ;  
Fés que Rampino sié pagado  
De sa penno ben largamen.

*Bourgau.*

Ten., vés t'aquy ton pagamen  
Mays parlo m'vn pau mays d'Angello ;

*Rampino.*

Non me cerqués outro nouuello ,  
Contentas vous que tout va ben ,  
Car Materiau n'istara ren  
De venir faire lou messagi :

*Bourgau.*

Tu m'allegres tout lou couragi ,  
Adiou donc me vau preparar.

*Bourgau s'en va.*

RAMPINO.

Eisso me fa desesperar,  
Siou fremo per tombar etiquo ,  
Ren qu'vno meissanto pratiquo  
Non m'és vengudo en tout vn més ;  
Aquest iouuen s'és ben remés  
Dourrien aver grosso vargougno  
De non me boutar en besougno.

*Rampino s'en va.*

MATERIAV.

Qu'ay de beson de caminar,  
Per faire leou medecinar  
Ma fremo qu'és desesperado ,  
La matrisso la surmontado ,  
Hola , hola , Sire Bourgau ,  
Descendés leou finqu'assauau ,  
Ma pauro mouillé és quasi moiorto ,

*Bourgau sorte.*

BOVRGAV.

A ty ben la doulour tant foïorto  
Vont és son mau non v'a dis pas ;

*Materiau.*

Fau que l'y vengués fair' vn pas ,

Cresi qu'a lou mau de matrisso :

*Bourgau.*

Aquot n'és ren, digas, non pisso,  
Non la gardo pas d'ourinar,

*Materiau.*

Non fa ren que si demenar,  
Ez de tout mau, v'a poudés creire :

*Bourgau.*

Tout aros fau que l'anen veire  
Sabi ço que ly fa mestié  
Per leou garir sa malautié,  
Ayas vn pichon de pacienco,  
Car voüoli despregar ma scienco :

*Duretus, Fernel, Bauderon,  
Dioscoride, Apollon,  
Hipocratés, Florentinorum,  
Auicenna, Esculaporum;  
Auerroës, Mateolus,  
Ioubert, Liebaud, et Galenus,  
Leys recettos de Iuan Finetto,  
La reson l'yés clar' et ben netto.  
Et recipe de Galbanum,  
Assaphetida iustorum,  
Propter matricem emplastrorum  
Taccamaca, manna, trefferum  
Dictamus, et Antidotis,*

*Cirupe de Artemisis ,  
 Et in fauorem Borgalorum ,  
 Propter amores Angelorum  
 Recipe priapum bonum  
 Siue duplum testiculum.*

Eisso' és tout fach n'istaren gaire ,  
 Veni tout aros , m'en vau faire  
 Vno amirablo decoussion ,  
 Per ly garir ben la passion ,  
 Et prendray de bouëno Fatigo ;  
 Per l'y confortar l'embourigo.

*Bourgau s'en va et retourno  
 incontinent embe vno escudello.*

Tout és fach , anen l'y courren ,  
 Voüestro mouïllé creignira ren  
 De se veire vn pauc mazantado ,

*Materiau.*

Ren ren és pron assegurado ,  
 Despachas vn pau soulament :  
 Fau que vous digui librament  
 Qu'embe vous non pourray pas estre  
 Pensas la ben , vous sias bouën mestre ,  
 Cregni de la veire patir ,  
 Et non pourriou pas compatir ;  
 Quand l'y farés la medecino.

*Bourgau.*

V'ay connegut à voüestro mino  
 Qu'aués lou naturau pietous ;  
 Vous farié dessendre la tous ,  
 Anas faire vno permenado .  
 Cresi pron que l'auray pensado  
 Dauant qu'ayas fach millo pas ,

*Materiau.*

Sire Bourgau , non faudrie pas  
 Si vous plas trompar la gabello ,

*Bourgau.*

Prenés vous même l'escudello ,  
 Et si poudés la garirés

*Materiau.*

Si vou plas vous acabarés ,  
 Pardonnas me , car per vous dire  
 Tout ço qu'ay dich , ero per rire ,  
 Cresi que sias home de ben ,  
 Et que non me tromparés ren ;  
 Mon honneur commo sa personno  
 De bouën coïor à vous s'abandonno ,  
 Fasés pu leou ço que devés.

*Materiau se promeno et Bourgau  
 fa semblant de la pensar.*

B O U R G A U .

Sus boutas vous leou de reués ,  
 Faudra bessay dubrir la venno .

*Angello.*  
 Me fazés mau, hay quinto penno,  
 Siou dangeirouso de mourir.

*Bourgau*  
 Non pourriou pas vous secourir  
 D'vn emplastre plus necessari.

*Materiau regarde per un trau*  
*et se vés trompat.*

MATERIAU.

Maugra sié fach lou Bouticari  
 M'a ben ajonch, tout és perdu,  
 Per la moüort l'y sera rendu,  
 Ben cambiaren banos per bannos :  
 Per lou monde n'y a que d'engannos  
 Non se fau plus fisar de rés ;  
 Bourgau m'a brauament surprés  
 Mais aquello sera pagado  
 D'vno outro enganno assegurado,  
 Ben si rendren leys cops de pets ;  
 Qu'en despiech sien leys recipets ;  
 Eisso n'és ren, tout à boüon rendre.

*Bourgau sorte.*

BOURGAV.

Voüostro moüillé vous fara entendre  
 Qu'ay vitament garit son mau.

*Materiau.*

Aquo va ben , sire Bourgau ,  
 Vous sias pron vn home de sorto ,  
 Et mays aués la man accorto ,  
 La passas damon et dauau.

*Bourgau.*

Adiou sias donquos you m'en vau  
 Ma boutigo' es touto souleto.

*Bourgau s'en va.*

M A T E R I A V .

You siou lou boüen Iuan de rideto ,  
 Mays parmafé la pagarés ,  
 Bannos per bannos pourtarés ;  
 L'escorno que venés de faire  
 Si vengeara sens' istar gaire.

*Fin dau quatriéme Acte.*



## ACTE V.

*Fouquet et Brilleto se rescontron.*

F O U Q U E T.

**E**isso non sauprie miés venir ;  
 Brilleto dins mon souuenir  
 Tu seras tant qu'auray de vido,  
 Te veou dins vn ren desrupido  
 Si non t'enregui vitament.

*Brilleto.*

Tu parles tousiours foüelament,  
 En que part as leissat ton mestre ?

*Fouquet.*

Lou souuenir de l'escoufestre  
 L'y donno pron de facharies :  
 Pueys que n'autreys dous sian paries  
 Dourrian faire quauquo pachollo.

*Brilleto.*

Tu me prenes per vno drollo,  
 Non fasses tant lou sabourut,  
 Que ty mandaray vers Barut,  
 Per l'y calegnar de Mouninos.

*Fouquet.*

Toutos las fillos que sont finos  
Si plason de calegna' vn pau

*Brillette.*

Fouquet tu sies vn animau  
Non fas que me rompre la testo ;

*Fouquet.*

Sies parmafé tousiours plus lesto  
Me facho qu'istes en repaus :

*Brillette.*

Quu remarquo ben teys prepaus  
Trobo que non sies gaire sagi.

*Fouquet.*

Brillette s'auies boüen couragi  
T'ensegnariou de bricoular ;

*Brillette.*

Per non t'ousir tant mau parler  
M'en vau gaignar la retirado.

*Brillette s'en va.*

F O V Q V E T.

Quand lou Diable t'aurié empourtado  
Si fauty n'en veire lou bout  
Quand dourriou te seguir per tout.

*Fouquet s'en va et Ma-  
teriau ven deguisat.*

M A T E R I A V.

Si venjar és cauvo ben douso

Gés de reson non m'en repouso

Après auer tout auisat ;

Cresi que siou pron deguisat

Per iugar ben mon personnagi ,

Et me ressentir de l'outragi ;

Hôu de l'houstau , non s'a degun ?

*Bourgau.*

Que voïes matras , s'a pron quauquun

As ren beson de la boutigo.

*Materiau.*

Vn pau dessouto l'embourigo

M'és vengut enfle comm'vn pan.

*Bourgau.*

*Morbus satyriasis etian*

De l'Amour son leys refouleris ,

Fau leou cercar de refrigeris

Deisquaus non siou pas desarmat

Car lou dangier l'y és tont fourmat

*Aloès et coloquintidis ,*

*Escamoneum , spicanardis ;*

Tu n'as ren sinon qu'vn mau caut ,

Deuiés anar donnar vn saut ,

En quauquo Saumo relanquido :

Non ty coustara pas la vido

Per aqueou mau rés n'a perit ,

Cresi que t'auray leou garit ,

Tout aro yau boutar leuame ,  
 Per ti bastir vn cataplasme ;  
 Espero me que vendray leou.

*Bourgau s'en va, et  
 Materiau parlo soulet  
 et l'atende.*

MATERIAU.

Eissi n'ya enca ren de nouueou  
 Si la mouillé non fa sourtido  
 Mon enuejo s'en va garido,  
 Semblo que l'entendi venir,  
 Diou vueille que puesqui tenir  
 La contenenci d'vn bouon drole,  
 Afin de iugar ben mon role.

*Perlino sorte, et Ma-  
 teriau ly parlo.*

Non s'és pas lou Sire Bourgau ?

*Perlino.*

Que ly voués tu, as quauque mau,  
 Qu'en doulour tousiours multipliquo :

*Materiau.*

You non sabi s'és la couliquo,  
 Me semblo que siou tout en fuec  
 M'és vengut enfle en tau miou luec,  
 Que si vesias, Madameisello,  
 Ez dur comm' vn ped d'escabello,

Patissi ben tant, que non sçay :

*Perlino.*

Intr' assins qu'you te gariray,

L'y sabi vno boüeno receto.

*Perlino et Materiau s'en van  
toutey dous se resiouyr ensemble.*

MATERIAU.

L'histori sera leou parfeto.

*Bourgau sorte, et trobo que  
Materiau sorte aussi de  
son houstau.*

BOVRGAV.

V'ont' a passat aqueou marau,

Qu'en despiech sié fach l'animau,

Pardray l'argent, et la pratioque

Eisso ren boüon non senefiquo,

D'ont venes tu, v'ont as passat.

*Materiau.*

Madameisello m'a pensat

Deueray l'intende finesso.

*Bourgau gietto seys  
outils de ragi.*

BOVRGAV.

Non vouliou pas que s'en mesclesso,

Lou Diable empoüorte lou mestier,

Iamays non piqui plus mourtier

Perlin' és vno corrompudo :

*Materiau si fa  
connoisse.*

M A T E R I A U .

Sire Bourgau, vous l'ay rendudo,  
Siou Materiau me connoïssés,  
Aro sian föüoro de prossés  
Degun plus ren non si demando.

*Materiau s'en va.*

B O U R G A U .

Helas mon infortun' és grando  
Per vn' houro de passatens,  
N'ay quatorze de marrit tens,  
Farlin si tu sabies l'istori  
Non auries iamays plus memori  
De la trahison de Bourgau :  
Ha traito, gardo ben l'houstau,  
Si non erés ma Concubino,  
Tu beouriés vno medecino,  
Que ti mandarié vitament,  
Là v'onte n'ya ren que trument,  
Tu seras leissado souleto  
Et mays te leuaray Brilleto  
Per te boutar en tentation,  
Aquo sera ta punition  
Pueis que non sies qu'vno lebriero :

*Brilleto sorte, Bourgau continuo*

Couragi, eissit' és la Chambriero,  
 Brilleto pourras caminar,  
 You te voudriou quasi menar  
 En quauquo part qu'ay ben affaire,

*Brillette.*

Ez gaire luench, istaren gaire,  
 Per miegeo lego seguiray,  
 Mays s'és plus luench relanquiray,  
 Menas vn chiuau de lougagi.

*Farlin ven.*

BOVRGAV.

Mous hueils veson vn personnagi  
 Que semblo Farlin tout pastat.

*Brilleto.*

Non vous sias ren debescontat,  
 Aprouchas vous per lou miés veire.

*Bourgau embrasso Farlin.*

BOVRGAV.

Braue Farlin, vous poudés creire  
 Que despueis que m'aués leissat,  
 Lou malheur m'a tant offensat,  
 Que n'ay passat gés de iournado,  
 Sens' auer la moiort desirado :  
 A tort vous plagnés de Bourgau  
 Que non vous a gés fach de mau,  
 Et s'aguessas agut pacienco

Vous aurias vist per experienço,  
 Qu'embe touto fidelitat,  
 Enuers vous m'eri comportat,  
 En veritat v'a poudés creire;  
 Jamays lou iour non voudriou veire  
 S'auiou songeat tant soulament  
 A ço que vous fet promptement  
 Separar, et battre l'estrado,  
 Si voüostro couler' és passado,  
 Estimi ben que me creirés :

*Farlin.*

You n'en siou plus fachat que rés,  
 Et regretous à touto resto  
 D'auc lougeat dintre ma testo  
 L'oupinion que m'auies trompat.

*Bourgau.*

Comm' vn insert ben arrapat  
 Per Farlin Bourgau respiraou,  
 Ren que vous non me commadaou  
 Jamays non me deuias leissar :

*Farlin.*

Siou d'auis de recommensar  
 De nouueou l'amitié primero,

*Bourgau.*

Vous en vouliou faire preguiero  
 Si non m'en aguerras parlat :

*Farlin.*

Que tout malheur sie recuelat  
Per iamays de noiïostro compagno.

*Bourgau.*

Non pouden vioure senso lagno  
Si non cassan la jalousie  
Per tous tens de la fantasie ,  
Et lou moyen de v'a miés faire  
Ez de prendre sens' istar gaire  
Brilleto , per n'accompagnar  
Per tout v'onte vouldren anar,  
Car quand la natur' és cargado  
Es de beson que sié puergado :

You cresi que reconnoissen  
L'honneur que n'autres l'y fasen ,  
S'és , comm' ello s'estimo accorto ,  
Nous refuser en gés de sorto ,  
N'ousara pas si m'és d'auis  
La menaren per lou Païs  
Finquos à tant que sie blesido.

*Farlin.*

You t'asseguri sus ma vido ,  
Qu'aquot és fouiert ben auisat.

*Bourgau.*

Aquo nous sera fouiert eisat  
De carregar per tout Brilleto.

*Brilleto.*

Aurias couragi boüen' armeto  
Fau veire s'és ma voulontat :

*Farlin.*

Pueis qn'estiman que ta beoutat  
Pourra nous tenir en ceruello  
Series ben de tout foulino  
Si reffusaues tau partit.

*Brilleto.*

Parmafé n'aurés ben mentit,  
N'ay pas beson de tant de peno.

*Bourgau.*

Crey qu'Amour per tu, nous permemo,  
Te faren dourmir au mitan :

*Farlin.*

V'assageras per aquest an,  
Pueis si voüos cambieras de mestre.

*Brilleto.*

Auben non l'y voüoli pas estre,  
Quauqu'vn' autre n'en troubarés.

*Bourgau.*

Brilleto vous l'y passerés  
Sie pron dich non fen tant la fino.

*Farlin.*

L'Amour prendra tant ben racino  
Que non te leissaren en luec.

*Bourgau.*

Retiren nous , intren en iuec ,  
Et fen que iamays la fourtuno ,  
Non puesque nous estre importuno.  
*S'en van tous trez.*

*Fouquet.*

Lou malheur me tallonno ben ,  
M'és agut dich n'ya quasi ren ,  
Qu'aqueillo couquino Brilleto ,  
Que fasie tant foüort la sageto ,  
S'és empench' au marrit camin ,  
Et s'és facho vn vray pargamin ,  
Dous la tenon cade vesprado ,  
Entre mitan d'ellous coucado.

Per la moiüort si non m'en fa part ,  
Faray per segur vn hazart.

*Brilleto ven*

Couragi , tenguen boüono mino :  
Et ben Madamo la couquino  
Vous sias trach' à la voluptat ?  
Tu m'as tousiours foüort rebutat  
En fasen ben la retengudo ,  
Car voulies estr' entretengudo  
Per dous ruffians tout en vn cop ?  
Quinto monturo de galop.  
Sabes que l'ya donno me plasso ,

Qu'ay resolut de faire casso  
 Si non l'y siou per vn taillon  
 Te partray comm' vn escaillon  
 Et non fau pas qu'istes plus gaire.

*Brilleto.*

You non desiri pas de faire  
 Sinon tout ço que tu voudras,  
 Mays en quinto façon vendras  
 De cade coustat siou garnido?

*Fouquet.*

Quauquo personno ben timido  
 Redoutarie dous ennemis,  
 Quand leys sentray ben endourmis  
 Ly couparay pron de besougno,  
 Ten pu soulament ben ta trougno  
 Et retiro te vitament

*Brilleto*

Fay que vengues poulidament,  
 Car si te veon perdi la vido.

*Brilleto s'en va.*

F O V Q U E T.

Per Fouquet seras garentido,  
 Fa long temps qu'ay Farlin quitat,  
 Per troubar la commoditat  
 De m'accourdar embe Brilleto,  
 Non leys cregni pas d'vno freto,

Encaro ben que siejon dous :  
 Per faire vn tret ben dangeirous  
 La glori n'és plus releuado :  
 Car l'honneur s'és tousiours fourmado  
 Là v'ont és la difficultat :  
 Si perdi la commoditat ,  
 Vno tallo iamays non tourno :  
 Iamays la nuech non és pron sournou  
 Per gens qu'an vn' assignassion.  
 Resolut à l'execussion  
 Vau faire vno tombareletto  
 Embe la coumaire Brilleto.

*Fouquet s'en va.*

FARLIN.

Per la moïor Diable sian trahis  
 Mays se n'aura ben d'esbaïs ,  
 Bourgau, vay leou gaignar la pouïorto,  
 Afin que lou ruffian non soüorto.

*Fouquet és attrapat embe  
 Brilleto, et Farlin continuo.*

Fouquet tu sies ben affrontat ,  
 Per fair'aquest tret m'as quitat .  
 Et vous Madamo l'impudento  
 Trayés ben mau d'estre contento  
 Voüstre cas non va gaire ben ?

*Bourgau.*

Ny l'vn ny l'autre non dien ren  
La vargougno fa sa passado.

*Brilleto.*

Fouquet m'auié tant menassado  
Que n'ay pas ousat ly refuser.

*Fouquet.*

You non ay ren per m'escusar  
Qu'vno reson touto souleto  
L'amour que pourtaui à Brilleto  
M'a fach faire aquest manquement

*Farlin.*

Eissi l'ya dc l'estonnement.

Fau confessar qu'vno femello  
Quând non vous pas estre fidello ,  
Qu'a resoulut si desbauchar,  
Non l'ya moyen de l'empachar  
Erian dous à gardar Brilleto ,  
Vn ters nous a fach la cambeto ,  
Au monde n'y a ren de segur :

You vesi venir vn Pourtur  
Qu'a dins sa man cauquo despacho.

*Lou Messagier.*

Bourgau si dengun non se facho ,  
Si vous plas , que vous digui vn mout.

*Farlin.*

Plas en cadun digas pu tout ,

Mays que bouëno sie la nouello

*Lou Messagier.*

You veni de la part d'Angello ,

Cresi que la connoïssés ben.

*Bourgau.*

Commo si poiörto , me vou ren ,

Non t'a pas dich ço que demando ?

*Lou Messagier.*

A vous cent fés se recommando

Autro cauuo non m'a pas dich ,

Sinon que vegas son escrich.

*Lou Messagier rende vno lettro*

*à Bourgau laquello liege*

*tout haut.*

### LETTRO.

**B**ourgau , tu sabes comm'Angello  
 T'ousiours t'és agudo fidello ,  
 Que per te rendre contentat ,  
 N'a iamays fach difficultat ,  
 De t'abandonnar sa personno :  
 La Parquo fiero que tallono  
 Cadun , embe pron de mesprés ,  
 De nouueou m'a leuat d'auprés  
 Lou Materiau que t'empachauo ,

Et d'ourdinari me troublauo ;  
 Pueis que lou pair' és trepassat ,  
 Si ton amour non és passat ,  
 Vesen que lou miou tousiours creisse ,  
 Tu v'a deues faire pareisse ,  
 Aro tu pouëdés m'espousar :

Si vouliés per me refuser  
 Dire qu'as proumés à Perlino ,  
 You sabi qu'és ta Concubino ;  
 De sorto que gés de reson ,  
 Non te pou senso trahison  
 Empachar aquestou cop d'estre  
 D'Angello vray marit et Mestre.

*Bourgau.*

Fau que vous parli francament ,  
 Per viour' embe contentament  
 So que nous resto enca de vido ,  
 Vesen que lou malheur presido  
 Subre tout ço que desseignan ,  
 Sens' anar plus ren alegan ,  
 Fau que vous reprenegués Perlino ,  
 Non veou pas qu'altro medecino  
 Puesque nous rendre ben contens :  
 Et per non perdre gés de tens ,  
 Aquest Pourtur mandar' Angello ,  
 Qu'és vno mestresso fidello ,

Que m'a tousiours fauourisat.

*Farlin.*

Tu non seras pas reffusat,  
Farlin te vou laisser tout faire.

*Bourgau.*

Brilleto sens' istar plus gaire,  
Soüeno perlino promptement  
Et tu mando me vitament  
Angello ma caro mestresso :  
Et per descassar la tristesso,  
Et garir ben tout lou maquet  
Brilleto sera per Fouquet,  
Et cadun aura sa compagno.

*Perlino et Angelo venon.*

Degun non parle plus de lagno,  
Farlin, vous sias home entendut  
Faut recoubrar lou tens pardut,  
Senso faire plus gés de mino  
De boüen coüer embrassas Perlino;  
Et tu Fouquet, siés boüen grouman,  
Sus, touteys dous vengue la man,  
V'autres iuras et fasés Ligo  
Tu de n'auer gés d'autr' Amigo,  
Ni tu gés d'Amic que Fouquet,  
Non si parle plus dou maquet,  
Vi ués doncquos senso querello.

Afin que l'histori sie bello ,  
 Que degun non se plagne pas ,  
 Et per miés iouyr de la Pas  
 Declari dauant tout lou monde ,  
 Que voüeli que Diou me confonde  
 Si ço que vau dire n'és vray ;  
 Iour de ma vido n'amaray  
 D'Amour, et de boüen' amistanço ,  
 Qu'Angello ma douc' esperanço ,  
 Sens' auer gés d'autros amours ,  
 Finquos au darrier de meys iours  
 Sera ma proumesso gardado.

*Farlin.*

*Fœlix vobis* , sias maridado ,  
 M'eri reseruat lou courchon.

*Bourgau.*

Fau que parli encar' vn pichon.  
 Cadun considere l'histori ,  
 Et fourre ben dins sa memori ,  
 Qu'vn home quand és maridat ,  
 Si non vou ren estre escri-dat ,  
 Per iugar ben son personnagi ,  
 Et s'y faire estimar ben sagi ,  
 Songe de faire senso brut  
 Lou Borny, lou Sourt, et lou Mut ;  
 Car tau l'y pensara ben estre ,

Que per saudar vn escaufestre ,  
 Son vin tournat publicara ,  
 Et soulet apres lou beoura .

Iamays en bouquo ben sarrado  
 Gés de mousquo non és intrado .

*Fin dou cinquième et darnier Acte.*



## COMEDIE \* A SEPT

PERSONNAGIS 1.

*Carlin , Pelegrin , Paulino , Nicletto ,  
 Donno Saumiero , Cassandrín , Brigadeou .*

ACTE I.

CARLIN.

**V**NO fantasie <sup>2</sup> me roudello  
 Iour et nuech dintre la ceruello  
 Senso me leissar en repaus ,  
 Que me fa sentir millo maus :

1 pesonnagis A. — 2 fantesie B.

\* Cette pièce se trouve aussi dans l'édition de 1665 (pag. 3 — 84) et dans celle de 1666 (pag. 168 — 247) ; les variantes de la première sont désignées par A, celles de la seconde par B.

Mon esperit tout plen de laigno <sup>1</sup>  
 Fa millo casteaus <sup>2</sup> en Espagno ,  
 Mon sens et mon entendament <sup>3</sup>  
 Viuon ben tant confusament ,  
 Qu'en bataillo sont d'ordinari :  
 Mon paure coïor <sup>4</sup> és vn armari  
 Là v'onte creisse iour et nuech  
 Vn fuec, que l'a desia <sup>5</sup> tout cuech ,  
 Per non l'y auer boutat <sup>6</sup> remedi <sup>7</sup> :

So que me fa venir lou tedi  
 Es de me veire matrassat ,  
 Apres auer tant repoussat  
 Leys foïortos armos de Ciprino ,  
 De quu <sup>8</sup> la puissanço Diuino  
 Ny tous leys matras de son fiou ,  
 Non poudien ren contro de you.

S'aguessi pougut ansin vioure ,  
 Senso me veire ren escrioure  
 Dins lou Libre das Amourous ;  
 Mon sort ero trop ben hurous <sup>9</sup>.

Lou mau d'Amour és honorable ,  
 Iamays dengun non fon capable <sup>10</sup>

1 lagno A B. — 2 casteous A B. — 3 ente-  
 dement B. — 4 couer A B. — 5 desja B. — 6  
 bouta B. — 7 remedy A. 8 — de la B. — 9 ben-  
 hurous A. — 10 jamay degun fouguet c. A B.

D'euitar sa douço passion :

Cresi donc que ma condission  
Per aquo n'és pas rabeissado ,  
Si ben mon arm' és enflamado.

Leys<sup>1</sup> plours, leys souspirs<sup>2</sup>, leys regrés,  
Non si deuon faire qu'au brés ,  
Ou ben leys remandar eys fremos<sup>3</sup> ,  
Que fan leou naisse de lagremos  
En touto sorto d'accidens.

Fariou miés d'emplegar<sup>4</sup> mon tens.  
En cauuo que me profitesso ,  
Cubrir lou fuec de ma tristesso ,  
Et l'amoussar vaillentament ,  
Aros qu'és au<sup>5</sup> commençament  
Dauant que me giette per terro.

Paure cerueou en quinto guerro  
Te trobes<sup>6</sup> ar' embarrassat?

L'esperit<sup>7</sup> és ben matrassat  
Quand la reson fa banquo-routto :

Lou roumas, l'amour, et la goutto  
Sont très maux que lous plus discrets  
Non pourrien pas tenir secrets :

En amour dien que lou couragi

— 1 Leis B. — 2 Leis soupirs B. — 3 leis eremandar  
eis fr.mos A, leis emandar B. — 4 emplega A B.  
— 5 un B. — 6 troubes B. — 7 L'esprit B.

Serue mays<sup>1</sup> que tant de lengagi,  
 Et qu'vn Amourous estonnat  
 Non si vés iamays fourtunat<sup>2</sup>,  
 Patis commo<sup>3</sup> vno armo damnado.

Ma Paulin' és tant auisado  
 Que si vés ma necessitat,  
 Pueis<sup>4</sup> que tant de fidelitat.  
 Acompagno mon amistanço,  
 Per non trompar mon esperanço,  
 Non m'ousara segurament  
 Refusar lou soulagement  
 Qu'à mon amour és necessari ;

Si m'arribauo lou contrari,  
 Que restariou ben estonnat ?  
 Non voudriou iamays<sup>5</sup> estre nat :  
 Deys bellos fremos n'ya de fieros,  
 En fin leys billos son parieros,  
 Et boüenos son<sup>6</sup> mas intensions :  
 En que seruon tant d'apprehensions,  
 Fau veire de tentar fourtuno.

L'amour és cauuo tant communo<sup>7</sup>  
 Que pauc de gens l'an euitat.

Cadun ten facho la mitat,

1 may B. — 2 fertunat B. — 3 coumo B. —  
 4 Pueis B. — 5 jomay B. — 6 sont B. — 7 cou-  
 muno B.

Vno cauuo ben commençado.

Fremo qu'à sens per estre amado  
Non deou querelar iamays rés.

Si mon Varlet és ben apprés,  
Et sçau ben conduerre l'affaire,  
Cresi que non sentray plus gaire  
Lou mau que me ten accablat,  
Et mon sens iour et nuech troublat.

L'on ten per cauuo resoludo  
Qu'en amour fau d'vn ters l'ajudo;  
Et lou chousir ben auisat,  
Per estre leou<sup>1</sup> fauorisat,  
Autrament fen rire lou monde<sup>2</sup>  
Fauto d'auer qui nous seconde.

Per lou moyen de mon Varlet  
Fau qu'ello vegu'<sup>3</sup> vn miou poulet  
Que marco<sup>4</sup> mon affection grando.

*Pelegrin sorte.*

PELEGRIN.

Hola qui demando,  
Ez empachat, espera vn pau.

*Carliq.*

Bessay tu sies vn animau  
Se l'y vau te faray ben courre

1 lou B. — 2 le vers entier *manque* A. — 3  
vegue B. — 4 marque B.

*Pelegrin.*

Vu homme <sup>1</sup> qu'à lou veir' au mourre ,  
Non deou pas si rompre lou coüeil.

*Carlin.*

N'és pas temps de faire lou foüeil  
Songeo d'ajudar <sup>2</sup> à ton Mestre.

*Pelegrin.*

Qu'és tout eisso <sup>3</sup>, quauqu'escoufestre  
Vous seri' arribat de nouueou.

*Carlin.*

L'amour dintre <sup>4</sup> de mon cerueou  
D'ordinari <sup>5</sup> se l'y permemo.

*Pelegrin.*

Non sias pas doncquos senso peno  
Si l'amour vous a matrassat.

*Carlin.*

L'amour m'a tallament <sup>6</sup> blessat  
Qu'ay pou <sup>7</sup> que me coüeste la vido.

*Pelegrin.*

N'en moüere mays <sup>8</sup> de la pupido <sup>9</sup> ,  
Que per estre trop Amourous.

*Carlin.*

N'ya gés de mau plus dangeirous,

1 home B. — 2 — ajuder A. — 3 eiso A B.  
— 4 d'intte A. — 5 D'ordinairi B. — 6 talamen  
B. — 7 pouu B. — 8 mai B. — 9 pudido A.

Pueis que la doulour nous fricasso.

*Pelegrin.*

Quu trop pregon se l'y embarrasso,  
Amendris la bouss' et lou sens.

*Carlin.*

You non cregni ren leys despens  
En quint' affaire que m'auengue.

*Pelegrin.*

De voüestre prepaus vous souuengue,  
Si per ren n'auian de beson.

*Carlin.*

Songeo d'assistar au beson  
Vn Mestre que non sera <sup>1</sup> chiche,  
Qu'à moyen de ty faire riche,  
Si lou serues fidelament.

*Pelegrin.*

Digas me lou nom vitament  
De la fremo que vous doumino.

*Carlin.*

Pelegrin, la bello Paulino  
Ez aquelo que ma blessat.

*Pelegrin.*

You v'a m'eri desia pensat :  
N'és pas trop bello, si me semblo,

<sup>1</sup> sara B.

*Carlin.*

Au contrari , quu la contemplo ,  
 Trobo que n'ya ren de plus beou ;  
 Commo<sup>1</sup> d'vn miracle nouueou  
 Cadun que la vés s'en estonno<sup>2</sup>.

*Pelegrin.*

Refermas<sup>3</sup> vous , boüeno personno ,  
 S'en vès de plus bellos dins Ais.

*Carlin.*

Aquo non se veira<sup>4</sup> iamais ,  
 Ell' a sur toutos l'auantagi :  
 Premierament son beou<sup>5</sup> visagi  
 Fz<sup>6</sup> la neissenco de l'amour,  
 Et deis Caritos lou sejour ;  
 Aquo si ten per veritable,  
 Car non l'ya ren de plus amable<sup>7</sup> :  
 Sous peous lusens comm'<sup>8</sup> vn ducat ,  
 Tenon quu ly plas estacat :  
 Son beou front<sup>9</sup> ressemblo l'yuori ;  
 V'onte millo Amours sont en glori :  
 De regardar<sup>10</sup> ben viuament  
 Sous hueils , non si pou vrayament

1 Coumo B. — 2 estonne A. — 3 Reformas A.  
 — 4 veire B. — 5 beau B. — 6 Ez B. — 7 ay-  
 mable A B. — 8 coum'un B. — 9 fron B. — 10  
 regarda B.

Car son plens de fuecs , et de mechos ,  
Et Cupidon l'y ten seys flechos :

Non cresi qu'en tous leys nou Ceous  
Si vegue gés d'Astres plus beous :

Son nas és tout fach de Pourphyre  
Plus beou que l'on non sauprié dire :

Lou vray et parfet incarnat  
Subre seys gaut' és semenat :

Lou fin Courau pren sa racino  
Dessubre sa bouco<sup>1</sup> poupino ,  
Qu'en la dubren fa veire auprès  
Dous reings de Perlos senso prés :

Son halen' és suauo<sup>2</sup> et douceto ,  
Commo lou musc et la ciueto :

Vn menton que fa lou crousset ,  
Per tout ben fourmat et grasset :

Pueis descendent à la valado  
Vesés sa gorgeo delicato ,  
Vn piés releuat<sup>3</sup> qu'és plus beou ,  
Que lou lach caillat , ny la Neou .

Vn valon entre doües coulinos  
Que semblon doües pommos<sup>4</sup> marbrinos :

Per ço qu'és cubert<sup>5</sup> das habis  
Son doües escaillos de rubis

1 boucho B. — 2 sauvo B. — 3 releua B. — 4  
pommes AB. — 5 cuber B.

Que rés n'és pas digne de veire  
 Me semblo qu'ansin va fau<sup>1</sup> creire :

Cadun admiro<sup>2</sup> seis façons,  
 Tous seis prepaus<sup>3</sup> son de liçons,  
 Sa contenenci d'vno Deesso,  
 Lou Caminar d'vno Princesso.

Quu és aqueou que pourrié<sup>4</sup> s'armar,  
 D'armos qu'empachesson d'amar,  
 Et d'admirar cauuo tant bello ;  
 La façon n'en serie nouuello,  
 Et ben digno d'estonnement.<sup>5</sup>

*Pelegrin.*

Fau qu'you vous parli francament,  
 Commo<sup>6</sup> la voüestr' ay l'armo presso  
 De la beoutat<sup>7</sup> d'vno Mestresso,  
 Que l'amaray finquos au bout :

*Carlin.*

L'amour si pou lougear per tout,  
 Commo vn Borni<sup>8</sup> tiro seys flechos :

*Pelegrin.*

Non sçay pas si las tiro drechos  
 Mays<sup>9</sup> quand me senteri blessat,  
 Cresiou ben d'auer empassat

1 faut AB. — 2 admire B. — 3 perpaus B. —  
 4 paurrié AB. — 5 estonnement B. — 6 coumo  
 B. — 7 beouta B. — 8 Borny AB. — 9 Mais AB.

Quatorze liouros de Gengibre.

*Carlin.*

Qu'és ben-heurous <sup>1</sup> vn home libre  
Que n'a ren l'esperit troublat.

*Pelegrin.*

Pueis que vous aués tant parlat  
De la beoutat, et de la graci  
Qu'és semenado sus la faci,  
De l'œil que v'a desesperat,  
Tout ben vist et considerat,  
Non refusez à la pareillo,  
De me prestar vn pau l'aureillo,  
Per ousir ben <sup>2</sup> tout lou discours  
De la beoutat de mas Amours,  
Vesen que sian tous d'vno bando.

*Carlin.*

Despueis que l'amour ty commando  
Siés au nombre deys gens de sens.

*Pelegrin.*

Mays qu'vn home sié fouiert de rens  
Quand n'aurié pueis ren que simpleso  
N'ya pas fremo que refusesso  
De faire vn pau de coulassion :  
Car l'amour és vno passion,  
Que non garis per de nouuellos.

*Carlin.*

Pron Damos galantos et bellos,  
Si plason fôuert eys boüens discours.

*Pelegrin.*

Me douti que vouëstros amours,  
Non sien d'amours ben fantaumetos.

*Carlin.*

Mas amours, non son ren patetos  
Car an trop de fidelitat.

*Pelegrin.*

Vou<sup>1</sup> confessas<sup>2</sup> la veritat,  
Patet és vn Amourous ferme,  
Que son mau n'és iamays à terme;  
A l'exemple dau femelan  
Fau cambiar<sup>3</sup> trento viagis l'an  
Autrement vous fau venir lebre.

*Carlin.*

Tu ty sentés lou couïer alegre  
Eisso és desia trop bestentat.

*Pelegrin.*

Mays à prepaus de la beoutat  
Que ten eissuch mon escritori :  
Premierament, és vno glori  
De veire comm' ell' a sous peous  
Amoulounas, tous fachs à grious,

1 vous B — 2 confessa B. — 3 changea AB.

Commo dirias, lou crin d'vn Ase,  
Emb' vno que non vous desplase :

Son front <sup>1</sup> large, mau cimentat <sup>2</sup>,  
Sembl' vn retaule despintat ;

L'œil dubert en façon de boto,  
Clar, et lusent, comm' vno croto

Son beou nas fach à pleno man,  
Semblo lou bout d'vn calaman :

Seis gautos toutes basanados,  
Resemblon doüos Peaus tirassados,

Son mourr' eissuch, és tout glassat,  
Commo l'engien d'vn trepassat :

Vn halen dous, autant amable <sup>3</sup>,  
Comm'vno tubiero d'estable :

Quu vés seys dens à beous chanteous,  
L'yes auis <sup>4</sup> que vés dous resteous :

Son menton qu'en tout <sup>5</sup> tens <sup>6</sup> s'enbugo <sup>7</sup>,  
Sembl'vn' escaillo de Tartugo <sup>8</sup> :

V'és avis manegean son piés,  
Qu'aués <sup>9</sup> la man sus de grapiés :

Seis poussos duros et massidos ;  
Commo doüos panouchos blesidos :

Per la resto que non vean pas,

1 fron B. — 2 cimenta B. — 3 aimable B. — 4  
d'avis B. — 5 tous B. — 6 tems B. — 7 s'enbugo  
AB. — 8 Targugo B. — 9 avez B.

Fau creire qu'és vn beou campas ,  
 V'onte l'y creisse d'ordinari ,  
 Pron de beou fen et de bestiari :

Son dous parlar fa ressauta  
 Commo lou can <sup>1</sup> d'vn Croupata :

Sa poustur'és <sup>2</sup> de tout exquiso ,  
 Föüort semblable au Clouquier de P.so :  
 Quu pourrié vioure en libertat  
 A l'entour de tant de beoutat ,  
 Quu la regardo fau que l'ame.

*Carlin.*

Quaranto fés mays qu'vn Eissame  
 Cresi que tu siés ennaurat ,

Vn Amourous desesperat  
 Non a pas beson de poucannos.

*Pelegrin.*

Non v'entretendray plus d'engannos ,  
 Voulés que vagui à son houstau ,

*Carlin.*

Si vouës garir mon cop mourtau ,  
 Fau que l'y fasses vn messagi :

*Pelegrin.*

Ly parlaray embe couragi  
 Commo deou faire vn bouën Varlet .

*Carlin.*

Fau ly donnar aqiest Poulet  
Et m'en aduerre la respouïosto ;

*Pelegrin.*

Eisso n'és pas cauuo de couïosto <sup>1</sup> ,  
Non sente pas ny mau ny ben.

*Carlin.*

Camino vitte n'y<sup>2</sup> fa ren  
Non l'y fan gés de façons aro :

*Pelegrin.*

La poudro d'eu estre trop caro  
N'en ven plus gés de Montpelier <sup>3</sup> ;

*Carlin.*

Bessay tu non sies qu'vn parlier  
Te faudra nommar non t'empleues,  
Camino leou fay ço que deues  
Si non vouïos qu'intren en rimour.

*Pelegrin.*

Bouïon couragi, viuo l'Amour,  
Retiras vous m'en vau la veire  
Resoulut de ly faire creire  
Lou mau que vous fa souspira :

*Carlin.*

Remarquo tout ço que dira,  
Et condus ben ton entrepreso ;

1 cou esto B. — 2 ny B. — 3 Montpelier B.

*Pelegrin.*

Pelegrin vau mays que non peso ,  
Leissas me faire soulament ,  
Car tout anara brauament.

*Fin dau <sup>1</sup> premier Acte.*



ACTE II.

*Pelegrin.*

**H**ou de l'houstau , sourtés à bando?  
Lou Compagnon que vous demando ,  
Carreg' Amours <sup>2</sup> dins lou cerueou :

*Nicletto.*

Hay Pelegrin que boüen nouueou  
Ta conduch à noüestro carriero.

*Pelegrin.*

Nicletto , sies tu <sup>3</sup> la Chambriero  
De la Mestresso de Carlin ,

*Nicletto.*

Que voüos dire , fas lou badin ,  
You serui la bello Paulino.

*Pelegrin.*

Aquo és aquello que doumino  
De mon Mestre lou paure coïor ;

*Nicletto.*

Mays ello non s'en chau pas foïor  
D'estre per aquo recercado ,

*Pelegrin.*

Vno fremo qu'és ben amado  
Deou moustrar<sup>1</sup> pron de caritat.

*Nicletto.*

Siés foïeil<sup>2</sup> de tout, ou la mitat,  
Commo parles-tu miserable ;  
Te mandaray tout drech au diable  
Si non parles courrettament<sup>3</sup> ;

*Pelegrin.*

You veou ben , n'as pas iugeament,  
S'auiés bouën sens<sup>4</sup>, creiriés,<sup>5</sup> Nicletto,<sup>6</sup>  
Qu'vn' onço d'olli de braguetto  
Te bouttarié la vid'<sup>7</sup> au coüos ;

*Nicletto.*

Que plus leou cinq cens maus-encoüos  
T'empegnon dins lou cementeri ;

*Pelegrin.*

Senti venir vn reffouleri

1 monstrar B. — 2. fouel B. — 3 courretament  
B. — 4 sen B. — 5 creires B. — 6 Nicleto B. —  
7 vido B.

Digne de fair' vn cop hardit<sup>1</sup>.

*Nicletto.*

Te quitaray per reuardit<sup>2</sup>,  
Si non parles d'autro maniero ,

*Pelegrin.*

Sont de ruban teys iarretieros,  
Laisso t'vn pichon mazantar ?

*Nicletto.*

You non me laissi ren tastar,  
Te donnaray uno mourrado.

*Pelegrin.*

Si voüos estre ben fourtunado,  
Mays que tu non parles pas trop  
N'as lou moyen aquestou cop  
En assistan mon paure Mestre.

*Nicletto.*

Mays comm' aquot<sup>3</sup> pourrié ben estre  
De ren non pouëdi l'assistar,

*Pelegrin.*

Si fas ben , mays fau m'escoutar ;  
Mon Mestr' a l'armo tant fouïort presso  
De la beoutat de ta Mestresso,  
Que non doüerme ny mangeo ren ;  
Si poudies faire quauquarren ,

1 hardi B. — 2 reuardi B. — 3 aquor' A ,  
aquot B.

Non seriés que trop ben-heurouso :

*Nicletto.*

Ma Mistress' és tant rigourouso,  
Que si ly parlai d'Amour,  
Quantequant me farie rimour  
Et n'en seriou ben courrouçado;

Me souent<sup>1</sup> que fon<sup>2</sup> recercado  
D'un Amourous, gent, brau' et fin  
Louquau fon constrech<sup>3</sup> à la fin,  
De cercar vn' outro Mestresso.

*Pelegrin.*

Quand<sup>4</sup> saupriou ben que my batesso,  
Siou resolut de ly parla.

*Paulino.*

*Nicletto.*

*Nicletto.*

*Plety.*

*Paulino.*

Quu és delà.

*Nicletto.*

Vn compaignon que vous demando.

*Pelegrin*

Per millo fés si recommando  
Carlin de vous tant Amourous,

1 souuen A. — 2 qu'ero AB. — 3 contrech B.

-- 4 Quant B.

Si vous lou rendias ben hurous ,  
 Farias vn' aumoüorno flourido ,  
 Garisses <sup>1</sup> lou , car v'a chousido ,  
 Per estre si v'en contentas ,  
 Mestresso de seys voulontas ,  
 Et mays de touto sa richesso.

*Paulino.*

Ton Mestre n'a ren que simplesso  
 Dedintre de son esperit  
 Quand recerco d'estre garit  
 Per you de son himour qu'és foüelo.

*Pelegrin.*

Diou punisse quu lou treboüelo ,  
 Si sabias qu'és de ben amar ,  
 Non pourrias pas trop estimar  
 Vn' amour tant fermo , et fidelo ,  
 Enfin si vous sias tant crudelo  
 Tout lou monde vous fugira ,  
 Et quand naturo patira ,  
 Quauq'vn <sup>2</sup> faudra ben que vous plase.

*Paulino.*

Sie pron menat , tu siés vn Ase ,  
 Que non ayes quauque soufflet.

*Pelegrin.*

Prenez au mens aquest poulet <sup>3</sup>

1 Garissez B. — 2 Quauqu'un AB. — 3 Poulet AB.

Puei<sup>1</sup> qu'aués son coïor en sequestre.

*Paulino*

Sabes que l'ya , dig' à ton Mestre  
 Que per ço qu'és de son escrich  
 L'ay ressauput , mays que t'ay dich ,  
 Que songe de si faire sagi ,  
 Et si mescle de son meinagi ,  
 Et non si cargue d'embarras.

*Pelegrin.*

Ly coustara la vido' et vn bras  
 Va iuga' à la desesperado  
 Quand saupra que non vous agrado :  
 Estre d'amour tant matrassat ,  
 Et pueis si veire repoussat  
 Au cimenterì si va rendre.

*Paulino.*

Quand se d'ourrie ben anar pendre  
 Non m'en chaud pas d'vn cascaueou.

*Pelegrin.*

Ly farés virar lou cerueou ,  
 Lou vesi courre leys carrieros ,  
 Au Catalogue deys murtrieros  
 Fau donnar<sup>2</sup> plaç' à voüestre<sup>3</sup> nom :  
 La bello honnour<sup>4</sup>, quintou renom

1 Pueis AB. — 2 dounar B. — 3 vouostre B.  
 — 4 hounour B.

Sera lou renom de Paulino ?

*Paulino.*

Vay ten japar dins la cousino

Tu me troubles tout mon repaus.

*Paulino se retiro.*

PELEGRIN.

Que tous leys malheurs, et leys maus,

Que Pandor' a més sur la terro

Tu puesquon tousiours faire guerro

Et cargar de tant de passion,

Que ty serue de punission

En pagamen <sup>1</sup> de ta rudesso,

Pueis que tu sies vno Tygresso.

*Pelegrin se retiro, et Paulino*

*et sa Chambriero <sup>2</sup> sorton.*

PAVLINO.

Que m'a fachat aqueou Varlet,

Fau ben vesitar <sup>3</sup> lou poulet

D'aquest Amourous personnagi

Per saber quint és son lengagi.

*Paulino fa lecturo dau <sup>4</sup> poulet.*

POULET.

**B**Ello Damo, voüestro <sup>5</sup> beoutat

Qu'a raubado ma libertat,

1 pagament AB. — 2 cambriero B. — 3 visitar B. — 4 du B. — 5 vouostro B.

Ez vn miracle dins lou monde ,  
 Et non l'ya ren que la seconde  
 Car n'a gés de comparaison <sup>1</sup>  
 Mon coïor que tenés en preson  
 Si cremo per vous d'ourdinari ,  
 You v'asseguri et vous <sup>2</sup> declari  
 Que si vous m'vsas de rigour,  
 Me veires moüort au premier iour :  
 Consideras , Madameisello ,  
 Que mon affection és fidello  
 Et que tousiours voüostro beoutat  
 Gouuernara ma voulontat ,  
 Vsas doncquos de recompenco  
 Enuers Carlin, que non si penço  
 Ren que vous seruir de boïon coïor,  
 Et vous amar fin qu'à la moüor.

FIN.

*Paulino.*

Ha lou beou foüeil , si deou pron creire ,  
 Qu'auray enuejo de lou veire ,  
 Et de lou ben recompensar.

*Nicletto.*

Vous non dourrias pas l'ouffensar,  
 Qué mau vous fa son amour grando ?

1 compareson AB. — 2 vos A.

*Paulino.*

Mays dig' vn pau , quu ti commando ,  
De m'en dire ny mau ny ben ?

*Nicleto.*

Aquo non me serue de ren  
Commo que sie per estr' amado  
Nya pas deque rendre fachado  
Vno Dameisello d'honneur.

*Paulino.*

You non men chau de son amour  
Sa passion m'és indifferento.

*Nicleto.*

Quauque iour n'en serés contento  
Si non és huy sera deman.

*Paulino.*

Voües tu bouta <sup>1</sup> qu'aqueou grouman  
T'aura de son partit rendudo ?

*Nicleto.*

Per lou peccat d'ingratitude  
Bessay pron gens seran damnas ,

*Paulino.*

Per non s'estre ben gouernas  
Ou per s'estre mau gouernados  
N'y aura bessay mays de damnados ,  
Sabes que lya , per ton prouffiech

<sup>1</sup> boutar B.

Mescle te de ben faire vn liech ,  
Non fasses tant la compagnonno.

*Nicleta.*

You non voudriou pas que personno  
Si plagnesso iamays de vous.

*Paulino.*

You seriou ben ayse que tous  
S'en plagnesson d'aquello sorto<sup>1</sup>.

*Paulino se retiro embe sa  
Chambriero , que ly responde  
tout bas en se retirant.*

NICLETTO.

Que pu leou fougnessés tu moüorto.

*Pelegrin sorte tout soulet.*

PELEGRIN.

Que deuendras paure Carlin ,  
Poüedes ben faire lou Poulin ,  
Cresent que la bello Paulino  
De ton mau sie la medecino :  
Quintou malheur ressentiras ,

Las ! en que penno tu seras  
Quand t'auray dich , que ta Mestresso  
N'a ren per tu que de <sup>2</sup> rudesso :

1 sorte B. — 2 manque A.

Carlin amo fidelament ,  
Paulin' haïs parfetament.

Lou trait' animau qu'és la fremo  
Dins son coïior tout malheur s'estremo  
Per donnar à l'home chagrin.

*Carlin sorte.*

CARLIN<sup>1</sup>.

Et ben , commo va , Pelegrin ,  
M'amo ty fouïort Damo Paulino ?

*Pelegrin.*

Autant comm' vno medecino ,  
Regardas si vous amo ben.

*Carlin.*

Te truffes-tu , n'en cresi ren ,  
Ma lettro l'a ty regardado.

*Pelegrin.*

Ay pou que non l'ay' <sup>2</sup> estrassado ,  
M'a faugut leou gaignar dou pet ;

*Carlin.*

Aurie' agut tant pauc de respet ,  
D'auer reffusat de la veire ;

*Pelegrin*

L'a ben presso , mays vous fau creire ,  
Que m'a quantequant remandat ,

*Carlin.*

Après auer tout debourdat  
Non t'a pueys ren dich per me dire;

*Pelegrin.*

Ren , sinon qu'a tout prés au pire  
Lou discours de voüostro <sup>1</sup> passion ,  
Et n'a per vous gés d'intenssion ,  
Tout voüostre mau et voüostro peno  
L'estim'autant comm'vn' agreno :

Vequi tout ço qu'ello m'a dich  
Et respondut à vouëstre escrich ,  
Pueis quantequant s'es ennanado.

*Carlin.*

Fau iuga'à la desesperado ;  
Après vn malheur tant couÿen  
Non vesi plus gés de mouÿen ,  
De poudier viour' en aquest monde :

Mon mau fau que tousiour abonde  
Sens' esperanço de finir  
Dious ! que deou Carlin deuenir ?

Secourissés me douço Parquo ,  
Caron preparo leou ta barquo ,  
Qu'you passi delà vitament.

*Pelegrin.*

Non vous troublés l'entendament

<sup>1</sup> vouosto B.

Quauque iour pourrias ben miés estre ;  
 Lou tens que de tout deuen mestre  
 Vn iour bessay l'addoucira<sup>1</sup> :

*Carlin.*

Ha ! que mon armo patira  
 En attendent que la fourtuno  
 Non me sié plus tant importuno.  
 You siou tout viou desperat ;

*Pelegrin.*

Pueis que vous sias tant emmarat  
 Per remediar à voüestr'affaire ,  
 Seriou d'auis sens' istar gaire  
 De cercar vn' autr' inuention ,  
 Que soulage voüostro pation<sup>2</sup> ,  
 Et vous leue de tant de peno.

*Carlin.*

Cresi que de subre l'areno  
 Gaignariou mays de semenar ;

*Pelegrin.*

Non se fau de ren estonnar  
 Toutos las houros non son vnos :  
 D'aquellos que fan tant las prunos ,  
 Au tens n'en vean pron reuessar.

*Carlin.*

Mays és question de commenssar,

1 l'adoucira B. — 2 passion B.

L'Amour me rouïgo la ceruello .

*Pelegrin.*

Fau qu'ayas vno maquarello

Per l'y anar <sup>1</sup> parlar en secret.

*Carlin.*

Serié pron bouïon , mays vn regret

Quasi me leuo lou couragi :

Cregni de gastar mon oubragi

En pensant lou miés adoubar :

*Pelegrin.*

Rés non pou la faire tombar,

Qu'vno maquarello prudento.

*Carlin.*

N'en sables gés de pertinento

Per me servir aquestou cop.

*Pelegrin.*

S'en troubara ny pauc ny trop

Que seran foüort ben entendudos :

N'y a que van servir leys iaccudos ,

D'autros van faire lou peelet

Que rendon foüort ben vn poulet

N'ya <sup>2</sup> qu'empeson , que son lingieros ,

La plupart son de courratieros ;

Senso plus tant s'alambiquar <sup>3</sup>

Mon auis serié d'estaquar

1 ana AB. — 2 N'y a B. — 3 s'alambisquar AB.

Au combat vno Courratiero ,  
 Que s'appello Dono Saumiero ,  
 Es fremo qu'entende ben l'art :

*Carlin.*

Dauant que se fasse plus tart  
 Fay me ly dir' vno paraulo.

*Pelegrin*

Tenés presto voüostro cadaulo  
 Songeas à la galanterie  
 Et n'intrés plus en rauarié  
 Faut que n'ayas l'amourous gagi

*Carlin.*

Mays<sup>1</sup>-huy n'y aurie pas grand dommagi  
 Qu'you n'aguessi mon passatens.

*Pelegrin.*

Afin d'emplegar ben lou tens  
 M'en vau sonnar Dono Saumiero  
 Fés pu soulament boüeno chiero  
 Non vous fachés plus de tout ren.

*Carlin.*

Pelegrin , que tout vague ben  
 Fay veire qu'as intelligenci  
 Et que sies home de prudenci.

*Fin dau second<sup>2</sup> Acte.*



## ACTE III.

PELLEGRIN.

**D**Ono Saumiero, Hôu de l'houstau ,  
*Saumiero.*

Quu demando, quu piqu'auau ,  
*Pelegrin.*

Es Pelegrin vieillo rubriquo ,  
*Quoniam bonus non significo ,*  
 Vn miech Tableau de l'Aretin ;  
*Saumiero.*

Mon enfant tu parles Latin  
 V'ont'as après aquello sçienço ?  
*Pellegrin.*

L'ay apresso, hoüono conscienço  
 D'intre la villo de Bourdeous.  
*Saumiero.*

Aqui se riblon leys claeuous ,  
 Et fourbisson lous Antiphonis.  
*Pelegrin.*

Emb'vn pareou de Testimonis  
 L'y fan souuen<sup>1</sup> de boüon marcas.

<sup>1</sup> souvent AB.

*Saumiero.*

Tu siés désia das Auoucas ;  
 Diou pardon à ta pauro maire  
 Quantos fés sian annados faire  
 Las tombatelettos<sup>1</sup> ensens ;  
 Et quand troubauian d'innocens  
 Que patissien de sa naturo ,  
 Falié ben que l'aguesson duro  
 Si non plegau' à son retour

Per you fouguet vn paure iour,  
 Lou iour que leisset aquest monde ,  
 Gés de fremo que me seconde<sup>2</sup>,  
 Non ay despueis en luec troubat.

N'auian iamays agut debat ;  
 Mays au contrari parmafigos<sup>3</sup>,  
 Erian ben tant boüenos amigos ,  
 Que n'aurié pas fach vn marcat ,  
 Senso l'auer communicat

A sa boüen' amigo Saumiero :

Fasian d'ourdinari grand chiero  
 De l'argent dans boüens compagnons ,  
 Non tirassavian taffagnons  
 Tout nouïostre cas ero de rire :

Despueis aqueou temps pouïodi dire :

1 tombarelettos AB. — 2 seonde B. — 3 permafigos AB.

Que mon coïor n'a pougut trechir.

*Pelegrin.*

You siou vengut per t'enrichir,

Que de ben faire t'en souuengue.

*Saumiero.*

Que lou boïen <sup>1</sup> encontre ty vengue ,

L'ya ren à faire Pelegrin.

*Pelegrin.*

Mon Mestre qu'és Moussu <sup>2</sup> Carlin

Es amoureux d'vn' oubstinado.

*Saumiero.*

You l'auray pron leou reuessado ,

Car n'ay iamays frem' attaquat

Que n'agi son coïor estacat

Et fouguesso <sup>3</sup> ben de tout fino :

La renommodo Celestino

Subre l'amoureux passatens <sup>4</sup>

Fet de miracles de son tens

Tant faguet parlar de sa vido :

Mays tout home que m'a chousido

Per lou secourir de mon Art ,

Ousaray dire senso fart

Qu'a rencontrat vno Matronno

Que surpasso touto personno

1 bouon B. — 2 Moussu AB. — 3 fouguesso A.

— 4 passatens AB.

En secrets<sup>1</sup>, et subtilitas ,  
 Et non l'ya gés de castitas  
 Que resiston contro ma scienco :  
 Tu veiras leou per experienço  
 Commo la faray cantar clar.

*Pelegrin.*

Venne donc vittament<sup>2</sup> parler  
 A mon Mestre, que nous espero ,  
 Lou paure home se desespero ,  
 Semblo qu'ayo malauegeat.

*Saumiero.*

Sera promptament aleougeat ,  
 Mays qu'ayo l'himour liberallo :  
 Touto marchandiso recallo  
 Mays la noüostro creisse tousiour.

*Carlin se presento.*

C A R L I N .

Saumiero, Diou te don boüon iour,  
 Te voüoli faire tirer mouïostro :

*Saumiero.*

Moussu Carlin, siou touto voüostro ,  
 Commandas me pu soulament.

*Carlin.*

L'amour me troublo talament ,  
 Qu'ay pou que me coüeste la vido.

*Saumiero.*

Quinto Mistress' aués chousido ,  
Non pourriou pas saber son nom ?

*Carlin.*

Paulino , qu'a per tout renom  
D'estre pleno d'ingritudos.

*Saumiero.*

N'ay ben vist d'autan resouludos<sup>1</sup>  
Qu'an prés reson en pagament.

*Carlin.*

Estrem' eisso premierament ,  
N'és ren qu'vno doublo pistollo  
Si Paulino fa la bricollo  
N'auràs quatre viagis autant.

*Saumiero.*

Moussu , non vous fachés plus tant ,  
Quand serie ben vno Luresso ,  
Dauant Saumiero tout reuesso ,  
Certos vous ly fés trop d'honneur<sup>2</sup>.

*Carlin.*

Iamays lou but de mon amour  
N'a tendut sinon qu'au mariagi.

*Saumiero.*

Donnas vous soulament couragi  
Qu'you vau Paulin' entretenir.

1 resouludos AB. — 2 honneur AB.

*Carlin.*

En bouën' houro puesques venir,  
Après auer auançat causo,  
Que puesque me boutar<sup>1</sup> en pauso.

*Carlin si<sup>2</sup> retiro, et Saumiero  
se cargo de marchandiso  
de Corretiero<sup>3</sup>.*

S A U M I E R O.

Quu cromo quauquarren de beou.

*Paulino sorte.*

P A V L I N O.

Qu'aura eissi à vendre de nouueou,  
D'onte saille Dono Saumiero.

*Saumiero.*

Que fés, bello Damo, qué chiero,  
Digas vn pau, vous pourtas ben;  
Si voulés crompar quauquarrent<sup>4</sup>  
Ay ben eissi pron marchandiso.

*Paulino.*

Tu<sup>5</sup> non vendés pas cauo exquisite,  
Non portes ren que non sié rout<sup>6</sup>,

*Saumiero.*

Lou bouën marcat v'adoubo tout;  
Vous sias enca ren maridado?

1 boutat AB. — 2 se AB. — 3 Correttero B.  
— 4 quauquarren AB. — 5 Tn A. — 6 tout AB.

*Paulino.*

Que plus leou fouguessi negado  
Et quu me v'a conseilarié.

*Saumiero.*

Vno fremo que s'apparié,  
Trobi que non fa gés de fauto.

*Paulino.*

De l'y songear veni malauto,  
Regardo quint' és mon himour.

*Saumiero.*

Helas! serias vous s'ens' amour,  
You non v'a pourriou iamays creire,  
Car non vous farie pas beou veire  
De perdre comm' aquo lou tens;  
Ben marrit és lou passatens  
D'vno fremo qu'isto souletto.

*Paulino.*

Mays qu'ayo la conscienco netto<sup>1</sup>,  
L'honneur en recommandation,  
Non cregne gés de tentation,  
Et viou cinq cens fés plus contento.

*Saumiero.*

You vous estimi foiort prudento  
Que sabés tout ço que si deou  
Et non voudrieou<sup>2</sup> gés de conseou

<sup>1</sup> netco A. — <sup>2</sup> voudriou AB.

Que lou voüestre per tout affaire :  
 Mays en aquo manquas lou caire ,  
 Fau que vous digui lou veray .

*Paulino.*

Tant commo souletto seray ,  
 Non seray ren conterroulado .

*Saumiero.*

Vous sias agudo maridado ,  
 Et si disés la veritat ,  
 Iamays querello n'habitat ,  
 Entre vous et voüestro compagno .

*Paulino.*

Quan n'y aurié qu'un onço de lagno  
 La fremo n'en pouïorto lou fays :  
 You m'estonni commo iamays  
 S'en trobo gés que si maride ;  
 Que degun non me ly conuïde ,  
 Car amy trop ma libertat .

*Saumiero.*

Vous non l'y aués pas suffertat  
 Tristesso que vaille lou dire ,  
 Car non fasiais iamays que rire ,  
 D'au-viuen <sup>1</sup> de voüostre marit .

*Paulino.*

Touto fremo qu'à d'esperit ,

Non deou s'oubligar à personno.

*Saumiero.*

Si commo vous cadun s'adonno  
A maintenir lou celibat ,  
Veiren ben leou tout accabat ;  
Lou monde non sera plus gaire ,

*Paulino.*

Quauqu'vno' outro v'a pourra faire ,  
Per you , tall' és mon intention

*Saumiero.*

Si vous sabias quint' affection  
Vous poiort' vn braue personnagi ;  
Bessay cambiarias de lengagi  
Tout aro vous lou nommaray ,  
Si m'asseguras per veray ,  
Que non v'a prendrés pas au pire :

*Paulino.*

Conneissiou pron que vouliés dire  
De nouuellos de quauque foiïol ,  
Per me faire rompre lou coiïol ,  
Que per aquo s'eres vengudo ;  
Mays vno fremo resouludo <sup>1</sup>  
Non si laisso pas enflammar.

*Saumiero.*

Permettés my de vous nommar

<sup>1</sup> fremo qu'es resouludo B.

Lou personnagi que vous amo.

*Paulino.*

Escouti ben vn Ay quand bramo  
 Digo pu tout ço que voudras,  
 Autant pauc tu ly gaignaras,  
 Commo si gratuaués d'estoupo,  
 Car you non siou ren de la troupo  
 D'aquellos que fan prouffession  
 De faire naisse d'affession,  
 Ou qu'amon d'estre recercados :  
 Mas intentions non son pourtados  
 En amour, ny fantoumarie.

*Saumiero.*

Carlin que n'a pas son parie  
 En qualitat, en gentillesso,  
 Fournit de ben, et de richesso  
 Deys gens d'honneur fouïort connegut,  
 Fauourisat, et ben vengut,  
 N'amo que vous en aquest monde  
 Lou paure cade iour si fonde  
 Comm'vn cire qu'és alumat,  
 Iamays home n'a tant amat :  
 Se ly fés vn pauc de caresso  
 Vous aurés touto sa richesso,  
 La vous donnara de bouïen<sup>1</sup> coïor

<sup>1</sup> bonon AB.

Car de vous depende sa moïtor,  
 Son contentament, et sa vido :  
 Paulino souleto presido  
 Subre toutos seys voulontas.

*Paulino.*

Que lous homes son affrontas ;  
 Carlin sçau ben que non l'ya gaire  
 Que son Varlet me venguet faire  
 Lou recit d'aquellos amours ;  
 Mays l'interrompent son discours ,  
 Incontinent lou remanderi ;  
 Lou pau de conte que n'en ferì  
 Ben qu'vn baston l'ay espargnat  
 Dourrie ben l'auer enseignat :

You non me penni ! en gés de sorto  
 De l'amour qu'eu dis que me porto ,  
 Non me fasse plus tant laignar ?

*Saumiero.*

Ez ben permés de calegnar  
 Si m'és auis , Madameisello.

*Paulino.*

You non siou pas tant auriuello ,  
 Que non sachi ço qu'és permés

*Saumiero.*

Encaro que vous non l'amés

N'empacharés pas d'estr'amado ,

*Paulino.*

Sa peno sera mau pagado

Si non fa gés d'autre mestie.

*Saumiero.*

Pourrie ben estre carestie

Das Amourous comm' eou fidelles.

*Paulino.*

Si d'aqueou coustat me bacelles

Non me faras gaire de mau.

*Saumiero.*

Commo que sié d'intr'vn houstau

Vn pauc d'home fa boüon' <sup>1</sup> ombrino.

*Paulino.*

Iamays dins l'houstau de Paulino

Gés d'home non s'abrigara.

*Saumiero.*

Et quand naturo patira

V'onte prendrés la medecino?

*Paulino.*

L'honestetat que me dommino<sup>2</sup>

Resistara contro la cart.

*Saumiero.*

Vn iour dirés, mays sera tart,

Deuiou creire Dono Saumiero.

<sup>1</sup> bouon AB. — doumino A.

*Paulino.*

Tu non sies ren qu'vno parliero  
Non m'enseignés pas ma liçon.

*Saumiero.*

Fremo qu'a tant boüeno façon,  
Qu'és encaro foüort iouuenetto,  
Non l'ya moyen qu'iste souletto  
Per you cresi que non si pou :

*Paulino.*

Per me reuessar per lou sou  
Te faudrie ben auer pron scienco.

*Saumiero.*

Vous blessarès voüestro conscienco  
Si mourés senso pourta fruc :

Que m'en venguess' vn malestruc  
Que de sa graci me vouguesso,  
Serie causo que ma vieillesso,  
Farie son cours senso regret.

*Paulino.*

Tu faries iustament lou tret  
D'vno personno qu'és ben foüolo.

*Saumiero.*

So que mays aro me treboüolo,  
Ez lou regret dou tens perdut.

*Paulino.*

Tout ben vist et ben entendut

You non m'en chau de teys nouuellos.

*Saumiero.*

Cresés que l'ya pron Dameisellos  
Que non farien pas comm' aquot <sup>1</sup>.

*Paulino.*

Las outros fan son patricot <sup>2</sup>  
Comme ly plas, quant à Paulino  
Seys volontas viron l'esquino  
En touto sorto d'Amourous.

*Saumiero.*

Carlin, tu siés ben malheureous,  
Vont' as lougeat ton amistanço ?

*Paulino.*

Digo l'y que perd' esperanço  
D'auança ren à mon endrech.

*Saumiero.*

Fasson leys Diou, que lou maufrech  
Vous seisiss' embe tant de laigno,  
Qu'ayas beson d'vno compagno  
Dauant que lou iour sié passat,  
Qu'a l'home qu'aués repoussat,  
Vengas demandar lou remedi.

*Paulino*

Carlin n'aura iamays lou credi  
De me toucar tant soulament,

<sup>1</sup> aquo AB. — <sup>2</sup> patrico AB.

Tu pouëdés anar vitament  
Ly pourtar <sup>1</sup> aquello nouuello.

*Paulino se retiro.*

S A Y M I E R O.

Iamays bestiasso plus crudello  
L'Affriquo n'a pas engendrat :  
Carlin tu as foüort mau rencontrat  
D'auer vno tallo partido  
Helas ! you n'en siou ben marrido ;  
Que respouësto l'y donnaray ?  
Se ly conti ben au veray  
Tout ço que m'a dich sa Mestresso ,  
Lou veou relanquit de tristesso ,  
Troublara son entendament ,  
Ou fara quauque manquement :  
Dourriou ly troubar vn' excuso !  
En veritat siou ben confuso  
N'aguess' you iamays entreprés  
De faire messagi per rés ,  
Non seriou pas tant estonnado :  
Helas que seray mau pagado  
Aquo me facho mays que tout  
Si n'en foussi vengud' à bout  
Carlin m'anauo faire richo :  
La respouësto sera leou dicho

<sup>1</sup> pourtat A.

L'y vau renouuelar <sup>1</sup> seys maus.

*Carlin si presento, accompagnat  
de son Varlet.*

CARLIN.

You siou vengut tout à prepaus,  
Et ben Saumiero qué nouuello ;  
Paulin' és tousiours plus crudello  
Et son coïor plus foïort oubstinat ?

*Saumiero.*

Moussu vous aués deuinat,  
Lou tens soulet fau que la gaigne<sup>2</sup>.

*Carlin.*

N'ay pas you reson de me plagne,  
Pueis que tousiours lou coïor me dou.

*Saumiero.*

You l'y ay fach tout ço que si pou,  
Mays de ren ello non s'auiso  
Cresi que iamays Artemiso  
N'amet pas tant la castitat  
Quand Mausole fon habitat  
Au liech de la Parquo murtriero.

*Carlin.*

N'ya plus moyen de faire chiero  
Eisso' és desia trop contestat.

*Saumiero.*

1 renouuellar A. — 2 gagne AB.

Moussu , non l'ya ren de gastat  
 Embe lou tens pourrie ben estre  
 Que de Paulino serés mestre ,  
 Car tout és sujet au refflus.

*Carlin.*

Cresi que n'auray iamays plus ,  
 En aquest monde que tristesso.

*Pelegrin.*

Fés pareisse voüestro sagesso  
 Et non fés gés de contropas.

*Carlin.*

Ren non pou commo lou trepas  
 Me ben garir tout dins vn viagi.

*Saumiero.*

Vous farias vn trop gros outragi ,  
 Contro voüestro reputation.

*Pelegrin.*

Si voulés garir la passion ,  
 Que d'ordinari vous treboüolo ,  
 Leissas m'au Diabl' aquello föüolo ,  
 Qu'és indigno d'vn tau marit :  
 Mouëstro ben qu'a pauc d'esperit ,  
 Et qu'és vno besti fourmado ,

*Carlin.*

Tu voüos auer vno gagnado ;  
 As tu couragi d'outrageat

So que me fa malauegear,  
Et iour et nuech mon coïor eissugo.

*Pelegrin.*

Lou Diabl' empoüorte <sup>1</sup> la tartugo  
Qu'és causo que non dourmés ren,  
Et que v'en madara <sup>2</sup> courren <sup>3</sup>,  
La vonte n'ya que de sournuro,  
Tout lou monde s'en asseguro,  
Cresés <sup>4</sup> me, songeas promptement  
A traire de l'entendament  
Lou souuenir d'aquell' ingratto.

*Saumiero.*

Quand l'y songi lou coïor m'esclatto.  
Pelegrin vous dis lou veray.

*Carlin.*

Touto ma vido l'amaray  
Et mon Amour s'és redoublado  
Despueis que l'aués mepresa-lo  
Tousiours mon sens n'és plus troublat.

*Carlin se retiro  
tout soulet.*

PELEGRIN.

Regardo s'és ben aueuglat;  
Pueis qu'amo ço que lou mepreso;

1 empourte AB. — 2 mandara B. — 3 coc-  
ren A. — 4 Cresez B.

Maugra sié facho l'entrepreso  
Non pourra iamays termenar

*Saumiero.*

Hôu Pelegrin, fay me donnar  
Quauquo pistollo per ma penno.

*Pelegrin*

N'as agut mays d'vno douzenno <sup>1</sup>  
Enca non ti contentes pas.

*Saumiero.*

Aquy n'ya pas per vn repas,  
Bessay me voües trattar en Bulo?

*Pe'egrin.*

Caminas vieillo matriculo  
Tentation de virginitas,  
Cresi que non vous contentas  
Qu'a l'houro que iugas dou fiffre.

*Pelegrin se retiro.*

S A U M I E R O .

Qu'en despiech sie fach lou belitre  
Fiou de vilenno, bastardon,  
Lich' armari, tiro lardon.

*Fin dou 2 troisième Acte.*



## ACTE III.

PAVLINO.

**A** Pres m'estre pron deffendudo ,  
 Comm' vno fremo resoludo  
 Que ren n'a pougut estacar,  
 Serie poussible que la car,  
 Me fesso gastar mon oubragi l  
     Auer agut tant d'auantagi  
 Sus touto sorto de passions,  
 Et mantengut mas intenssions,  
 Tousiours ben nettos et ben sanos ;  
 Senso que leys febres cartanos,  
 Que prouuenon de Cupidon ,  
 M'ayon ren més à l'abandon :  
     Auer reputation au monde ,  
 Que non l'ya ren que me seconde  
 Per ço qu'és de la castitat ?  
     Helas en que necessitat  
 Lou trop ben estre m'a remesso l  
     Ha que ben souuent <sup>1</sup> la richesso  
 Fa perdre lou sens et l'honneur ;  
     You n'ay per degun gés d'amour

<sup>1</sup> souven B.

Enterin la car me coutigo  
 Qu'a tout prepaus ay l'enterigo<sup>1</sup> ;  
 Quintou remedi par<sup>2</sup> garir ?

Fau plus leou songear de mourir,  
 Que de commettre gés d'orduro,  
 Contro l'honneur, qués la paruro  
 Que m'a facho tant renommar,  
 Et deys gens de ben estimar

Mays qu'és aquo que pourray faire,  
 Que puesque iour et nuech soubstraire  
 La continenci dou pecat ?

Lou conseou d'vn boüen Auoucat  
 L'y aurié bessay ben pron de peno ;  
 Quinto confusion si permemo  
 Dedintre mon entendament ?

Vn pecat fach secretament  
 Cadun lou ten foüert pardonnable :

Per vn passagi veritable  
 L'escrituro parlo foüert clar,  
 Qu'vno veouso non deou brular ;  
 Mays per lou mem' és conseillado  
 De si resioüyr maridado,  
 So que n'és pas mon intenssion :

Amariou mays que la passion

1 l'interigo A. — 2 per A.

Me faguesso mourir d'enrabi :  
 Seriou ben foüelo pueis que sabi <sup>1</sup>

Si l'y fa boüen estre ou non :  
 You non men chau plus dou renom

Fau que naturo sie complido,  
 Autrament cresi que la vido  
 Non tirasso ren que doulours.

Ha miserabl' <sup>2</sup> aqueou discours  
 Ez ty nascut dins mon couragi !

Non deou tenir aqueou lengagi  
 Fremo qu'amo l'honestetat :

Que touto la communautat  
 De Pluton , et de Proserpino ,

S'en vengon trumentar Paulino ,  
 Et l'accablon de millo maus ,

Dauant que foüero <sup>3</sup> de prepaus  
 Ello si vegue denembrado

L'ya ben de fremos vno ardado  
 Que passon libramen son tens ,

Et dauant et detras leys gens  
 Que lou monde leis a embounidos :

Degun non fara pas leis cridos  
 Se passi mon tens en secret :

Pueis que tant d'autros fan lou tret  
 Passaray anaquell' ardado

1 saby B. — 2 miserablo AB. — 3 fouro AB.

Per estr' <sup>1</sup> vn pichon denembrado  
 Lou brut sera leou escarfat.

Or sus vesen qu'ay tarifat  
 L'honneur qu'és lou fleou <sup>2</sup> deys femellos  
 Sens' auer plus tant de uouvellos <sup>3</sup>.  
 Fau garir ma necessitat.

Si vn home de ma qualitat  
 Auié sus you quauqu' auantagi  
 Escudelarie lou poutagi  
 Lou plus vitament que pourrie,  
 Et debado s'en vantarie;  
 Per aquo n'ausariou ren dire :

Fau donc per garir mon martire <sup>4</sup>  
 Me seruir de quauque vilen,  
 Car si vou dire quauquarren,  
 La pou qu'aura d'vno batudo,  
 Lou fara iugar à la mudo

Et pueis l'on ten qu'vn Routurié  
 Meno ben outro fretarié  
 Que non pas aquesto Noublesso <sup>5</sup>,  
 Que non tirasso que moulesso,  
 Et dien per tout que son vaillens :  
 Dou commençament sont bouillens,  
 Mays aqueou fuec non duro gaire

<sup>1</sup> estre AB. — <sup>2</sup> fleau B. — <sup>3</sup> nouvellos AB.  
 — <sup>4</sup> martyre AB. — <sup>5</sup> Noblesso AB.

Per remediàr à mon affaire  
 Fau subornar mon Carretier,  
 Sera pron boüon aubarestier,  
 Non fau sinon qu'auer couragi  
 De lou dreissar <sup>1</sup> au badinagi.

*Paulino si retiro, et Cassandrin sorte  
 tout soulet, rencontro Carlin et son  
 Varlet.*

CASSANDRIN.

N'ay pron ben agut ma reson  
 Pueis que siou foüoro de preson <sup>2</sup>  
 Sens' auer pagat lou rigori,  
 Et n'en pouïorti encaro la glori  
 De saber son vilen pecat.

*Carlin.*

Contro quu siés estoumacat  
 Cassandrin auries-tu querello ?

*Cassandrin.*

La fremo n'a que de cautello,  
 Non tirasso que tradiment,  
 Te voüoli dire francament  
 La vilanie de ma Mestresso :

*Carlin.*

Eissot' és l'an de la tristesso,  
 Tous si plagnon dou femelan :

<sup>1</sup> dressar B. — <sup>2</sup> reson AB.

*Cassandrin.*

Te fau saber qu'a mays d'vn an  
 Qu'eri desesperat d'Armando,  
 Mon amour ero ben tant grando,  
 Et grando ma fidelitat,  
 Que me fougnessi en veritat  
 Confondut per son amistanço  
 Viuent embe quauqu' esperanço  
 D'estre recompensat vn iour.

Ello non manquauo tousiour  
 De me donnar millo suplicis,  
 En pagament de meys seruicis :

Tout aquot non m'ero grand cas,  
 Tousiours ferme comm' vn roucas  
 Mon amour l'y fon conseruado,  
 Tant mon armo n'ero blessado.

Mas Amigos, et mous Amis  
 Non eron iamays endourmis ;  
 Per you cadun ly sarmonauo  
 La caritat, et la pregauo  
 De recompensar mon amour.

Iamays non l'in prenguet l'himour  
 Seys volontas eron contraris :  
 De sorto qu'aquellous eyglaris,  
 Apres m'estre tant emmarat,  
 Me rendien tout desesperat :

Vn iour me pren l'himour fumouso  
 D'anar veire ma rigourouso,  
 Resoulut de faire rimour  
 Si non donnau' à mon Amour,  
 Quauquo pichonno recompensò.

En Amour quand l'on non l'y penso  
 Arribo dintre d'vn moument<sup>1</sup>,  
 Pron de causos d'estonnement,  
 Que nous fan ou plourar ou rire.

Aquestou conte vau lou dire  
 Tout Amourous que l'ousira,  
 Si non és foüol s'en seruira.

En intrant dins l'houstau d'Armando,  
 Commenci de me tir'<sup>2</sup> à bando,  
 Perço qu'ouserì vn pau de brut,  
 Que me faguet leou faire chut :

Vn Amourous qu'en tout tens veillo  
 Non manquo d'auer boüeno oureillo.

Vn pauc apres ousi parlar  
 Vno que parlau' assés clar,  
 Qu'auie tout lou parlar d'Armando.

Quasi lou deuer te commando,  
 M'anneri songear quantequant,  
 D'anar vn pichon plus auant,  
 Afin de contentar ma visto

<sup>1</sup> moment B. — <sup>2</sup> tirar B.

Comm' agueri seguit la pisto,  
 N'en descruebi dous embrassas,  
 Que s'eron desia tirassas  
 Per tous leys cantons de l'estable.

Aguesson vougus<sup>1</sup> estr' au Diable  
 Commo si vegueron surprés ;

Non conneissiou pas enca rés  
 Car si tapauon<sup>2</sup> lou visagi :  
 Aquo m' anet donnar couragi ,  
 De lous vesitar de plus prés.

A l'houro dex millo regrés  
 Van seisir ma traïto Mestresso  
 Si vesen comm' aquo surprresso  
 Dins leys bras d'vn Palafarnie ,  
 Qu'ay pueys sauput , qu'entretenie<sup>3</sup>  
 Despueis enuiron cinq annados.

S'agueissi<sup>4</sup> vistos reuessados  
 Las Estellos d'au firmament ;  
 Non auriou prés l'estonnement,  
 Iamays tant grand commo l'agueri ;  
 Et ferì pron quand me garderi  
 Que mon espazo dins vn cop  
 Non lous emmandess' au galop  
 Dedintre la Baumo infernallo.

1 vougut AB. — 2 rapavon AB. — 3 entrenie  
 B. — 4 S'agueissi AB.

Ordre<sup>1</sup> Putan, vilen' et sallo  
 L'aneri nommar quantequant,  
 Deuies tu contrefaire tant  
 La fremo de ben dins lou monde ?  
 Vay qu'en tout tens malheur<sup>2</sup> t'abonde  
 Souuengue te que Cassandrin  
 Ta surprès' emb' vn gros Landrin  
 Dintre d'un establ' embrassado.

Ello fouguet tant estonnado  
 Que iamays non me respondet  
 Ansin mon Amour si perdet  
 Per lou mouyen d'aquell' histori.

Que la fourre dins sa memori  
 Qui non aura pas oppenion  
 Que d'vno fremo l'intention  
 Tousiours si gietto sus lou pire.

*Carlin.*

So que tu venés de me dire  
 Me donno pron d'estonnement.

*Cassandrin.*

Tout home qu'aura iugeament  
 Non si fise d'aqueou bestiari,  
 Afin qu'en gés de gros eyglari  
 Non sie iamais embarrassat;

*Carlin.*

Aquello qu'a mon coïor blessat ,  
Non fa pas d'aquellos guindarros ;

*Pellegrin.*

A bessay donnat de capparros  
En quauque plus salle vilen ;

*Carlin.*

Ma Mestress' és fremo de ben ,  
Sabes que lya<sup>1</sup>, fen iuec que dure :

*Cassandrin.*

N'ya rés que d'aquo v'assegure ,  
Si ven a faire dis veray :

*Carlin.*

Per la sambuouris te batray ,  
Si t'ousi<sup>2</sup> tenir tau lengagi.

*Cassandrin.*

Qu'vn Amouros pens'estre sagi  
Qu'an manten ço que li fa mau :

*Pelegrin.*

Non sçay qué<sup>3</sup> Diable d'animau  
Es aquello traïto Paulino ,  
Bessay ten quauquo medecino ,  
Que n'empoyonno quu li plas.

*Cassandrin.*

Lous Amouros son tous asclas  
De mon auis tout s'en retire :

1 l'ya A — 2 t'ausi AB. — 3 que B.

Adiou Carlin songeo de rire ,  
 Aquel' amour t'eyssugo tout.

*Cassandrin si retiro* <sup>1</sup>.

CARLIN.

Fau ben que n'en vegui lou bout.  
 Qu'an <sup>2</sup> me dourrie coustar la vido ;

*Pelegrin.*

L'histori serie pueis complido.

*Carlin et son Varlet*

*s'en van.*

*Paulinno* <sup>3</sup> *si* <sup>4</sup> *presento touto*  
*souletto* <sup>5</sup>.

PAVLINO.

L'honneur d'au monde n'és qu'un brut  
 Inuentat per qu'auque labrut  
 Que n'auie ren dins l'escritori ;

Per accommençar mon histori

Fau qu'esperï lou compagnon ,

Que me deou seruir de grignon

De boüon amic et de Compaire ;

Cresi que n'istara plus gaire ,

Semblo que l'entendi venir

1 se retire B. — 2 Quan B. — 3 Paulino AB.  
 — 4 se AB. — 5 souleto AB.

Fau que lou vagui , entretenir <sup>1</sup>.

*Brigadeou si presento.*

BRIGADEAV <sup>2</sup>.

Boïon iourt ayas<sup>3</sup>, Madameisello

*Paulino*

Adiou Brigadeou , qué nouuello ,

Ton bestiari si pouërto ben ;

*Brigadeou.*

Non li manquo pas de tout ren ,

Cresi que rés non s'en rencuro :

*Paulino pessugo lou Carrattier<sup>4</sup>.*

PAVLINO.

Tu sies de millou carnaduro ,

Que non pas aquesteis Moussus ;

*Brigadeou.*

Si donnas d'aquellous pessus ,

Non me farés pas gaire rire :

*Paulino.*

You te voudriou quasiment dire ;

Qu'auquarren qu'és dau plus secret ;

*Brigadeou.*

Mays bessay qu'auque meissat tret ,

Sias vengud' eissi per me faire.

1 vagui entretenir AB. — 2 BRIGADEOU AB.  
— 3 manque A; ya B. — 4 Carrettier B.

*Paulino.*

Non connoisses pas, gros mangeaire,  
Que t'affectionni grandament :

*Brigadeou.*

S'aués beson de l'instrument,  
V'en donnaray pron vn' aubado<sup>1</sup>.

*Paulino.*

Si bouttaues sus la bugado  
Saupries ben donnar leys bouïllens ?

*Brigadeou.*

You non siou pas deys plus vaillens  
Ny mays autant<sup>2</sup> ben deys plus lasches.

*Paulino.*

Digo lou veray, non te fasches  
De dourmir tant de tens soulet ?

*Brigadeou.*

N'ya pas qu'vn mout, si dou Varlet  
Aués beson en quauque causo,  
Non me leissés plus gaire en pauso,  
Si vous truffas digas v'a leou.

*Paulino*

Digo lou veray, Brigadeou,  
S'à tu mon honneur s'abandonno,  
V'a faras saber à personno ?

M'as ben façon d'estre discret ,  
 Et si tu sies home secret ,  
 Fau creire que tousiours ta vido ,  
 Sera de fourtuno <sup>1</sup> seguido ,  
 D'or et d'argent t'en donnaray  
 Et t'asseguri per veray ,  
 Que ta part sera tousiours grando :  
 Enfin lou deuer ty commando  
 De vioure ben secretament ,  
 Car si tu fasies autrement ,  
 Te fariou donnar dins vno houro  
 Cent cops d'estoc dins la courpouro ,  
 Regardo ben ço que faras.

*Brigadeou.*

You seray Sargean Patiras ,  
 Ay mays de pou qu'vno vesprado ,  
 Apres v'en estre sadoulado ,  
 Non me fés traire dins vn pous.

Sabi ço que deuenon tous  
 Leys Grignons d'aquestos grand'Damos  
 Quand lyan ben garidos seys flamos ,  
 Vous mandon querre dous ou très  
 D'aquestous boüens taillo jarrés ,  
 Que leys van sens' outro maniero ,

1 fortunato A.

Balançar <sup>1</sup> dintr' vno rebiero ,  
 Et non s'en parlo iamays plus :  
 Non siou pas deys plus resoulus ,  
 Mays Sabi , ou Diou me confonde ,  
 Quauque pauc d'au vioure dou monde ,  
 Consideras ben ço qu'ay dich.

*Paulino.*

Tu sies trop dins mon coïor escrich ,  
 Viou senso cregne <sup>2</sup> lou dommagi ,  
 Songeo soulament d'estre sagi ,  
 Et vene me leou contentar :  
 N'ya plus mouyen de pacientar  
 Tant you patissi per naturo.

*Brigadeou.*

Non vous manquera ren pasturo.

*Paulino et Brigadeou s'en  
 van , et Nicletto si pre-  
 sento.*

NICLETTO.

Helas pauro qu'estonnament ,  
 Siou ben à mon boüen iugeament ,  
 Mous hueils non m'an pas ren trompado :  
 Helas , helas , quinto bugado ,  
 Emb' vn gros vilen Carretié

1 Balancar A. — 2 cregno AB.

Ma Mestress' a fach amitié :  
 Non v'auriou iamays pougut creire  
 Si non si fousson leissas veire

Carlin tu poudiés ben tant foüort  
 Per ello te donnar la mcüort,  
 La cresent ben <sup>1</sup> honnesto fremo,  
 Mon hueil quasiment n'en lagremo  
 Quand song' en aqueou vilen tret  
 Mon couor n'en tirass' vn regret  
 Que me laissez touto espardudo :

La farço n'en sera saupudo  
 Nicletto v'a contara tout  
 Dou coumençament <sup>2</sup> fins <sup>3</sup> au bout  
 A Carlin, senso gés de fauto :  
 Sa bell' Armo qu'ero malauto,  
 Qu'as tant facho malauegear,  
 De tu pourra ben si vengear  
 Quand saupra ta meissanto vido :

Me fau veir' enca la saillido  
 Quand lou vilen s'entournara,  
 Ello per segur ly dara  
 L'houro, qu'aquestou badinagi  
 Si continuera dauantagi.

*Nicletto si cacho, Paulino si  
 presento embe Brigadeou.*

## PAVLINO.

Non manques pas cade matin ,  
 De m'aduerre lou picoutin ,  
 Si voüos auer tas espinollos ,  
 Vés t'aquy dex-sept <sup>1</sup> pistollös ,  
 Vay te fair' habillar de nou.

*Brigadeou.*

N'ay tombat vno per lou sou  
 Degun de v'autres l'a ren visto ,  
 Si la sabés digas vont' isto :  
 Perdre l'argent és ben fachous.

*Paulino.*

Non ly fa ren vay t'en couchous  
 Qu'eissi quanqu'vn non nous veguessou ,  
 Te manquera iamays richesso.

*Si* <sup>2</sup> retiroun <sup>3</sup> touteys dous.

## NICLETTO.

Aro qu'ay ben tout escoutat  
 Fau que l'affaire sie contat  
 Au paure Carlin trop fidelle ,  
 Et mays faray que pelle melle  
 Subre lou matin leys veira ,  
 D'vn coustat cresi que rira ,  
 Et pueis considerant <sup>4</sup> la ruso ,

<sup>1</sup> dexasept B. — <sup>2</sup> Se AB. — <sup>3</sup> retiron B. —  
<sup>4</sup> considerant B.

Son Armo restara confuso ,  
 Commo fouguet mon iugeament ,  
 Quand lous trouberî ensemblament <sup>1</sup> :

Et qui non fouss' agudo nequo ,  
 Vesent vno fremo que brequo  
 L'honneur que fau mays estimar ,  
 Que tout lou Thresor <sup>2</sup> de la Mar :

Pueis leys veusos que l'escrituro ,  
 Recommand' embe tant de curo ,  
 La deuon religiousament  
 Conseruar eternalament <sup>3</sup>  
 Carlin, Carlin, las quint' outragi <sup>4</sup>.

*Carlin et son Varlet si  
 presenton.*

CARLIN.

Nicletto, v'onte va lou viagi ,  
 Paulin' és en boïen pourtamen?

*Nicletto.*

Lou maus encoïes, et tallament ,  
 Non si donno pas grand deffeci ,

*Carlin.*

Nicletto fau qu'you te confessi ,  
 Que siou tousiours plus Amourous ,

1 ensemblement AB. — 2 Thresort B. — 3  
 eternalament AB. — 4 oubragi B.

*Nicletto.*

Voüestre mau n'és plus dangeiros  
Voüestro plago s'en va garido :

*Carlin.*

Paulino s'és donc repentido  
D'au mau que m'a fach endurar ;

*Nicletto.*

You veni per v'assegurar,  
Que Paulin'és vno bagasso :

*Carlin.*

Hal per la moüor, gross' ybrougnasso,  
Parles tu' ansin <sup>1</sup> de mas Amours ;

*Nicletto.*

Non fassan pas tant de rimours,  
Escouttas <sup>2</sup> ço qu'you veni dire ;

*Pelegrin.*

Moussu, non prengués ren au pire,  
Laissas la tombar de son hau :

*Carlin.*

You non poüed'ousir dire mau,  
D'vno beoutat qu'és tant esquiso :

*Nicletto.*

N'ousirés contar vno griso  
Que vous rendra tout estonnat

Non fés plus tant lou passionnat  
Et songeas de creire Nicletto.

*Pelegrin.*

Despueis que la tenen souletto ,  
Si ven per dir' vn faus rapport ,  
Non sera punido s'a tort ;  
Aprenés dell' aquest' affaire <sup>1</sup> :

*Carlin.*

Ha' , parlo donc , s'ens' istar gaire ,  
Que Diabl'aura' eissi de nouueou ;

*Nicletto.*

Vn marcat que n'és gaire beou  
Ven de faire vouïostro <sup>2</sup> Paulino.

*Pelegrin.*

A bessay prestat son eisino ,  
Cassandrin aura deuinat :

*Nicletto.*

Son honnour s'és abandonnat ;  
V'a diray, non <sup>3</sup>.

*Carlin.*

*Digo Nicletto.*

NICLETTO.

Au menaire de sa Carretto ,  
Vn qu'a seis petz <sup>4</sup> tousiours pudens.

<sup>1</sup> affaire B. — <sup>2</sup> vouestro B. — <sup>3</sup> v'a diray? non AB. — <sup>4</sup> pets AB.

*Carlin.*

Et despueis qu'ouro ? a-ti long tens  
Qu'a l'honneur a fach banquo-routto <sup>1</sup> ?

*Nicletto.*

Hier feron la primero soutto.

Quan si fougeron caressas ,  
Vn pauc d'auant qu'estre leissas ,  
La partido fouguet dreissado ;  
Queou <sup>2</sup> vendrie cade matinado  
Per ly donnar contentament :

*Carlin.*

Cresés que mon entendament  
Enduro vn tarrible marturi :

Auiso ben , qu'you t'asseguri  
Que si de ço qu'as recitat ,  
Non fas veire la veritat  
Sies en dangié d'estre pendudo :

*Nicletto.*

Venez <sup>3</sup> vous en à l'escondudo <sup>4</sup>  
Afin de non leys destourbar  
Au luec que si deuon troubar,  
Et conoissirés <sup>5</sup> que Nicletto  
Non conto pas vno sournetto ,

<sup>1</sup> banquoroutto B. — <sup>2</sup> Qu'cou AB. — <sup>3</sup> venés  
AB. — <sup>4</sup> escoududo B. — <sup>5</sup> connoissirés AB.

Car non vous diou ren que non sie.

*Nicetto se retiro.*

PELEGRIN.

Couragi , ben-estre vous sie ,  
Vous pourtas en herbo las banos :

*Carlin.*

Toutos leys fremos an <sup>1</sup> d'enganos ,  
Cassandrin a Proufetisat.

*Pelegrin.*

Comm' vn home ben auisat  
Consideras aquest miracle.

*Carlin.*

Per lou moyen d'vn <sup>2</sup> espetacle <sup>3</sup> ,  
Mon Amour s'en va termenat :

*Pelegrin.*

Senso faire plus l'estonnat <sup>4</sup> :  
Armas vous per l'hour' assignado.

*Carlin.*

En attendent la matinado ,  
Retiren nous pouldament.

*Pelegrin.*

Non l'y fen gés de manquement.

*Fin dou quatriéme Acte.*

1 en AB. — 2 d'vno AB. — 3 spetacle B. —  
4 estonnat AB.



## ACTE V.

CARLIN.

**Q**Vinto confusion me doumino ,  
 You cresi pron d'auer la mino  
 D'vn home qu'és ben esbahit :  
 Paulino m'a tousiours hahit  
 Per faourisar vn belitre ?  
 Aquello qu'a pourtat lou titre  
 De la sagesso d'aquest luec ?  
 Clar' et lusento comm' vn fuec  
 Son honneur lou poble estimaou  
 Tout <sup>1</sup> lou monde la respetaou ,  
 De grand' et basso qualitat :

Iustament à l'extremitat  
 Si gielt' vno fremo quand pecco :  
 Aquelous que veson la Mecco  
 N'an pas tant grand l'estonnement ,  
 Comm' és grand mon rauissement :

Aro cresi que leys femellos  
 Non respiron que de cautellos ,  
 Que n'ya gés de fremo de ben ,  
 Et que toutes non valon ren

<sup>1</sup> tou B.

Pueis que Paulin' és declarado.

Tou beou, ma couler' enflammabo  
 Me fa parler Comm' indiscret,  
 Si Paulin' a fach aqueou tret  
 Toutos las outros non son brutos ?  
 Per la moïor son toutos de Putos,  
 Et quu n'en parlara autrement  
 Mentira <sup>1</sup> fouïort vilennament,  
 Passat dex ans n'ya plus Mendigos.

*Pelegrin.*

Sias per faire pron d'ennemigos  
 Si non parlas plus sobrament,  
 En parlant generalament  
 Dias mau fin quo de vouïostro mero.

*Carlin.*

Fau ben que puergui <sup>2</sup> ma coulero,  
 Que s'en offenço quu voudra.

*Pelegrin.*

Lou Compagnon arribara,  
 Si n'autres sen tant de manieras,  
 Saran sept houros las premieros,  
 Non manquen pas l'assignassion :

*Carlin.*

Aquo n'és pas mon intension,

<sup>1</sup> Mentita A. — <sup>2</sup> puergi B.

Si fau leou mettr' en sentinello ,  
Per veire l'histori nouuello.

*Carlin s'esconde embe son  
Varlet. Paulino ven  
rencontrar Brigadeou.*

PAVLINO.

Nonournes pas plus tant istar ,  
Touto la nuech per resistar  
Au desir qu'auiou de ty veire ,  
T'asseguri v'a pouèdes creire ,  
Qu'ay ben pron de pen' endurat.

*Brigadeou.*

Non siou pas trop assegurat ,  
En veritat lou coïor me piquo ,  
Car ren de boïon non senifiquo  
Vn songi qu'estanuech ay fach.

*Paulino.*

You te faray ben istar cach ,  
Parmafé <sup>1</sup> tu me fas ben rire ,  
De tout tens non as ousit dire  
Que songis non son vertadiés ,  
N'en pagaras très ciuadiés  
Per lou mens de boïeno semenso :

*Brigadeou.*

Tout beour, non fau pas tant <sup>2</sup> de censo

<sup>1</sup> Parfame B. — <sup>2</sup> manque AB.

Me siou pas de tant oubligat ,  
 Lou marteou serie leou plegat  
 Si picauo tant sus l'enclumi.

*Paulino.*

Tu sies vaillent comm' vno sumi ,  
 Siou per auer foüort mau chousit ,  
 En quatre iours<sup>1</sup> seras blesit ,  
 Commo la camie d'vn Sarraire.

*Brigadeou.*

Quu fa ben tout ço que pou faire ,  
 Non deou<sup>2</sup> pas estre blastemat<sup>3</sup>.

*Paulino.*

Despacho te, sie trop bramat.

*Paulin' et Brigadeou si retiron  
 ensemble. Carlin et son Vartët  
 se leuon.*

PELEGRIN.

Que v'en semblo , boüeno galero.

*Carlin.*

Ay grosso pou que la coulero ,  
 Non me fasse faire de sanc.

*Pelegrin.*

Non , vous aués lou coïor trop franc ,  
 Aquo rendrie voüestro honnour bruto :

<sup>1</sup> sera AB. — <sup>2</sup> pou AB. — <sup>3</sup> blastemar AB.

Pueis voudrias vous per uno Puto  
Faire ren que ben à prepaus :

*Carlin.*

Ez veritat que de dous maus ,  
Fau n'en chousir tousiours lou mendre ,  
Aro'és lou cop de leys surprendre.

*Leys surprenon embrassas,  
et se presenton tous  
embe Nicletto.*

*CARLIN.*

Ordre Putan, senso reson  
Que m'as tengut tant en preson ,  
V'ont' as l'honneur abandonnado ?  
Traïto, vileno, tirassado ,  
Vrayement soubro d'vn pet plat ,  
Ton coïor haut s'és ben reuallat  
Fin qu'à l'extremitat plus basso ?

Non dies plus ren ? parlo bagasso ,  
Per ten miés leuar lou tallen ,

Quitar per vn rougnous <sup>1</sup> vilen ,  
Vn Compagnon vaillent et noble ?

Siou ben resoulut que lou poble ,  
Non s'entretengue tous leys iours ;  
Que de las vilenos amours

<sup>1</sup> rougnous AB. —

De Paulino desvargougnado :

L'histori sera ben contado  
Eys millous Compagnies dou luec,  
Paulino sera mess' en iuec

Per faire rire tout lou monde,  
Et iamays n'aura rés que gronde  
Que vueille en ren la maintenir <sup>1</sup>,

De pou qu'auran de soustenir  
Vno trop marrido querello :

Et tu, vay ten à l'Archipello,  
Car s'you te vesi plus iamays,

Pourtaras per segur lou fays,  
De ma gross' et iusto coulero,

Tasseguri <sup>2</sup> que si non ero  
Qu'ay per ton mouyen consumat

L'Amour que me teni' enflamat  
Et d'ourdinari me troublauo,

Iamays ta vido n'escapauo,  
Mon Varlet aurie fach lou cop.

*Pelegrin.*

Non t'en assureés pas trop,

Quauque viagi fau de guindarros;

Pourries ben auer de caparros

Dauan que lou iour sie passat.

1 maintenir B. — 2 T'asseguri AB.

*Brigadeou.*

Moussu, si vous ay offensat  
 Vous demandi misericordi.

*Carlin.*

Laisso l'anar pueis qu'you l'y accoüordi  
 Que non sera troublat<sup>1</sup> en ren :

Adiou donquos<sup>2</sup> fremo de ben  
 Souuene te ben de l'outragi.

*Paulino.*

Auriés—tu'encaros lou couragi  
 De me leissar en vid' après  
 Tant de malheur et de regrés.  
 Accabo me sens' istar gairè.

*Carlin.*

Me gardaray ben d'aquo faire  
 Non seriou pas tan ben vengeat,  
 Mon coüor sera miés soulageat  
 Tant que saupray que sies en vido :

*Paulino.*

Autanben à ta despartido  
 Ma proprio man fara lou cop,  
 Despacho qu'you patissi trop  
 De me veir' enca dins lou monde.

*Carlin.*

1 troubla B. — 2 doncquos AB.

Ben que ta lengo si merfonde <sup>1</sup> ,  
 Mon bras non si proufano pas ,

*Paulino.*

Si me refuses lou trepas ,  
 Amendriras de pron ta glori :

*Carlin.*

Aquelous que saupran l'histori <sup>2</sup>  
 M'estimaran quatre fés mays :

*Paulino.*

La vido m'és vn tant gros fays ,  
 Leuo la my, Carlin, de graci :

*Carlin.*

Ren per tu n'ya mouyen qu'you faci ,  
 Tu m'as desoubligat trop foüort :

*Paulino.*

Pelegrin, donno me la moüort ,  
 Pueis que ton Mestre me refuso.

*Pelegrin.*

Parmafé Pelegrin s'excuso ,  
 N'ousariou <sup>3</sup> pas tuar vn poulet :

*Paulino.*

Ou lou Diable, ou lou Foulet ,  
 Fau que dins la tombo m'empegne ,  
 Et que la mallo moüort m'estegne ,

<sup>1</sup> morfonde B. — <sup>2</sup> histori : AB. — <sup>3</sup> N'ouse-  
 riou AB.

Sus qu'you me pendi vitament.

*Nicieto.*

Non pas de mon consentament

Poudés ben v'a faire souletto.

*Paulino.*

Encaro v'a siou de Nicietto;

Ven donc m'assistar, gros Marau,

Tu que sies la causo dou mau,

Qu'a l'extremitat me remette;

*Brigadeou.*

Si Moussu Carlin v'a permette,

V'auray pron leou facho mourir.

*Paulino*

Ven doncquos leou me secourir

Delieur' vn' armo que transino.

*Brigadeou.*

Si voulés <sup>1</sup> qu'estrangli Paulino

Non fau sinon que v'a digas :

*Carlin.*

Traïte vilen, gros darnagas <sup>2</sup>,

Auriés—tu <sup>3</sup> ben dins lou couragi

Vonlontat de faire doumagi,

En aquello qu'a per tu fach,

<sup>1</sup> voulez AB. — <sup>2</sup> d'arnagas B. — <sup>3</sup> Auriés  
tu AB.

Contro l'honneur vn gros escrach ,  
Que la rendra per tous-tens brutto :

Paulino , tu que sies la butto  
De la vilanie dou Pays ,  
Que rendras <sup>1</sup> pron gens esbays  
Ousen dire ton imprudenci ,  
Considero la differenci ,  
Que l'ya d'vn Nobl' à un Vilen :

Enca te vouïoli faire ben  
Si tu vouïos que non abrudici  
Ta vilanié , ny ta malici ,  
Fau faire ço qu'you te diray.

*Paulino.*

Tout ço que voudras you faray,  
Mays que ta lengo reste mudo :

*Carlin.*

La causo' és touto resouludo ,  
Tout si mettra souto lou pet ,  
Et ressaupras mays de respet ,  
Que non serie pas resonnable :

Pueis que mon partit honorable  
As refusat indignament ,  
Vouïoli que tout presentament  
A Pelegrin siés maridado ,  
Tu seras enca mies lougeado ,

<sup>1</sup> rendra A.

Que non merites millo fés :

*Pelegrin.*

Hola Moussu, non vous trufés

D'un Varlet que v'és <sup>1</sup> tant fidelle :

*Carlin.*

Tout aro voiüoli que t'apelle

Et que ty prengue per marit :

*Paulin' embrasso*

*Pelegrin.*

PAVLINO.

Pelegrin mon boüen esperit ,

Pueis que ton Mestre v'a commando

D'amour et d'affection ben grando

Touto ma vido t'amaray.

*Pelegrin.*

Mouillé , certos you vous faray

Tout ço qu'un boüen marit deou faire ,

Emb' vno qu'aquestou mangeaire

Non s'a tourne plus ren pescar :

*Paulino.*

L'honneur me sera tousiour car,

Cinquanto fés mays que la vido.

*Carlin.*

Per rendre l'histori complido

Et per n'estre pas ren ingrat  
 Dou seruici qu'ay recoubrat  
 D'aquesto fidello Chambriero ,  
 Voüoli que sens' outro maniero ,  
 N'ayo per marit <sup>1</sup> rés que you :

*Nicletto.*

Helas Moussu , plagess' <sup>2</sup> à Diou ,  
 De gauch n'ay trach vno lagremo .

*Carlin.*

Aquot' és fach tu sies ma fremo  
 Songeo de my ben caressar :

*Nicletto.*

Certos vous poudés <sup>3</sup> ben pensar  
 Qu'en pagament d'aquell' estreno ,  
 Non songearay ny prendray peno  
 Sinon qu'à vous ben contentar .

*Brigadeou.*

Et you , Moussu , devi restar :  
 Si non boutas tout en besougno ,  
 Vous sera quasiment vargougno ,  
 Non fau pas que resti soulet :

*Nicletto.*

Ly fau donnar quauque soufflet  
 Ez ben reson , que lou maridon .

*Saumiero si presento.*

## SAUMIERO.

Ousi<sup>1</sup> deça pron gens que cridon  
L'y farien ren quauque marcat.

*Pelegrin.*

Brigadeou fau que sié estacat  
Tout ar' embe Dono Saumiero :

*Carlin.*

Aquo' és reson, tous faran fiero  
Et Saumiero n'aura sa part.

*Saumiero.*

Que fés tant de gens à l'escart.  
Eissi' agut quauque badinagi :

*Carlin.*

Non t'infourmés pas dauantagi ,  
T'auen troubat vn bouën marit :

*Saumiero.*

Mon bouën-hur n'és pas tout perit ,  
Si m'aués fach aquell' aumoïorno :

*Brigadeou.*

Non connoisses, vieillo caffoüorno,  
Qu'aquesteys gens voüelon iugar :

*Carlin.*

Belitre, venés l'estrugar  
Senso me boutar plus en<sup>2</sup> lagno ,

1 ausi B. — 2 ea A.

Vous n'aurés gés d'autro compagno,  
L'espousarés, vueillas <sup>1</sup> ou non :

*Brigadeou.*

He Diou! hélas, quintou renon,  
Cadun <sup>2</sup> me dira chaucho vieillo :

*Saumiero.*

Mon enfant tu auras ma despueillo  
Mays que me pouïortes affession ;  
Iouyras d'vno poucession,  
Qu'a la foïont au mitan pausado,  
Et l'y coupon dins vn' annado,  
Au <sup>3</sup> men douze ou quinze fens <sup>4</sup>,  
Et si tu sies home de sens,  
L'y faras nouïrir pron bestiari.

*Nicletto.*

As arrapat vn inuentari,  
Songeo de l'anar fuilletar <sup>5</sup>.

*Pelegrin.*

Non l'ya plus rés à contentar,  
Cadun a fach brauament fiero,

*Carlin.*

You me siou prés vno Chambriero  
Donnant à Paulin' vn Varlet,  
Et Brigadeou qu'a bouïon galet,

1 veillas AB. — 2 Cadun A. 3 mens B. — 4  
cens AB. — 5 fouilletar AB.

Agut per sa part vn' Antiquo ,  
 Descarnado comm' vn etiquo :

    Ansin cadun a prés partit ,  
 Et l'affaire s'és conuertit  
 A la fin tout en matrimonis :

*Pelegrin.*

Anen jugar <sup>1</sup> das Antiphonis ,  
 Cadun tengue ben vesitat  
 Lou Calendrier de sa mitat.

*Fin dau <sup>2</sup> cinquième et darnier <sup>3</sup> Acte.*

1 jugar A. — 2 deu B. — 3 dernier B.



## COMEDIE A SEPT

### PERSONNAGIS.

*Rolin, Arcinno, Tristan, Fourgonno,  
Luquet, Ortense, et Raguino.*

### ROVLIN.

V<sup>N'</sup> incomparablo beoutat,  
 Que ten de la Diuinitat,  
 En hoüono mino la primero,  
 Qu'au monde n'a pas sa pariero  
 M'a lou coüor blessat tallament  
 Et troublat mon entendament  
 Qu'a més en grand dangier ma vido :  
 La confusion desia residu  
 Souletto dintre mon cerueou ;  
 Mous hueils non veon ren de nouueou  
 Per ly fondar mon esperanço,  
 Lou malheur tiro la balanço :  
 Tout ben vist et considerat  
 Non trobi ren d'assegurat  
 Que puesque soulageat ma peno ;  
 Si la beoutat que m'encadeno  
 Non songeo de me secourir,  
 Dins vn ren me veiran perir :

Commo leys febres Automnallos  
 Que son ou longos ou mourtallos  
 Mon malhur me vau figurant,  
 Mays pueis apres considerant  
 Que leys femellos sont fragillos,  
 Et quasiment toutes facillos  
 De faire lou saut en attras,  
 Per recebr' vn cop de matras,  
 Qu'és garit au bout de nou Lunos,  
 Me figuri millo fourtunos  
 Sur lou sujet de mon Amour :

Vn iour en pax l'autr' en rimour  
 Semblo qu'amour nous abandonno,  
 Ou ten sujetto la personno,  
 Que marcho souto lou guidon  
 De son fiou borni Cupidon,  
 V'onte las armas, et la scienco  
 Non consiston qu'a la pacienco.

Dien que per non si fair' haïr  
 Ou quu desiro de iouïr  
 Dou femelan plen d'auarici,  
 Non l'y fau gés d'autr' artifici  
 Qu'vno plueyo d'or ou d'argen :

Iupiter s'en troubet foüort ben  
 Quand la plueyo d'or pareissudo  
 Fet sourtir la Nimph' escondudo,

Et perdre en fin la castitat :

Quu non fa liberalitat ,

Non gagno gaire de bataillos :

L'argent fa rompre leys sarraillos

En terr' , en mar, argent fa tout :

You veiray donc vitte lou bout

De ma doulour et de ma peno ,

Pueis qu'ay d'argent la bourso pleno.

Quauque viagi lou femelan

De refuser fa ben semblan ,

Mays dins son coïor amo la douno ,

Et l'Amourous que non s'estonno ,

Pren tout aquot à boïono fin ;

Car fan commo lou Medecin

Que ten vno man retirado

Pourgent l'autro ben allargado :

Fau donc per vn commencement

Que m'adreissi premierament

A la vieillo Dono Fourgonno ,

Qu'és vno sçauento personno

Per donner ajud' et conseou ,

Et que de la casso dou peou ,

N'en sçau ben toutes las finesses :

Dison qu'ell' és deys miés apressos

Que si trob' en tout aquest luec :

Seys prepaus boutarien lou fuec

Dins vn coïor tout rempli de glasso ,  
 Iamays en ren non s'embarasso  
 Senso leou n'en veire lou bout :

Afin que gouuerne ben tout ,  
 Ly daray vingt-cinq pistollos ,  
 Aquo seran sas espinollos ,  
 Per la faire miés caminar.

*Fourgonno si presento*

You non poudiou miés deuinar ,  
 Lou boïon-heur de prés me talonno  
 He Diou te gard , Dono Fourgonno ,  
 Per ty veir' ay foüort caminat.

*Fourgonno.*

Lou boïon tous-tens vous sie donnat  
 Quinto boïinn' auro s'a vous meno.

*Roulin.*

L'Amour iour et nuech me permemo  
 Senso me leissar en repaus ,  
 Et me fa tant sentir de maus ,  
 Qu'ay pou que me coüoste la vido :

*Fourgonno.*

S'aués per Mestresso chousido ,  
 Fillo qu'ayo boïon l'esperit ,  
 De vous refuser per marit ,  
 Non aura iamays lou couragi ;

*Roulin.*

Laiszen à part aqueou mariagi ,  
 Car you siou desia maridat  
 Mays aquoto n'a pas gardat  
 Ma personno d'estr' enflammado ,  
 Per l'amour d'vno maridado ,  
 Que pass' en beoutat lou Souleou ,

*Fourgonno.*

Si voulés creire mon conseou  
 Laissarés aquell' entrepreso.

*Roulin.*

Au contrary lou tens me peso ,  
 Et perdray la vido pu leou ,  
 Qu'habandonnar vn tau mousseou ,  
 Senso n'auer pic ou pelado.

*Fourgonno.*

Non m'aués pas enca nommado  
 Aquello que v'a matrassat ;

*Roulin.*

Arcinno m'a lou coüor blessat ,  
 Et ten mon armo presonniero ,  
 Sa beoutat qu'és senso pariero ,  
 Me fa iour et nuech souspirar :

*Fourgonno.*

D'aquy non poudés esperar  
 Gés de sorto de recompensu :

*Roulin.*

Ben souuent lou monde si penso  
 Qu'vno frem' és fremo de ben,  
 Que tout aquo non és pueys ren,  
 Qu'uno ouppenion mau figurado.

*Fourgonno.*

Arcinn' és de tous estimado  
 Fremo qu'amo la castitat,  
 Pleno d'honneur en veritat,  
 Mays que gès de fremo dou monde;  
 Non si vés ren que la seconde  
 Ny que n'aproche soulament :

*Roulin.*

Dien qu'és fremo de iugeament,  
 Qu'a tousiours agut boüon couragi,

*Fourgonno.*

Foiüort ben; et mays n'a dauantagi,  
 Que non pourriou v'en figurar :

*Roulin.*

De ren non fau desesperar,  
 Car dien qu'vno frem' auisado,  
 Sera tousiours pu leou gaignado.  
 Qu'vno que n'a pas lou sens boüon;

Lou Diable que n'a iamays soüon  
 Si mesclo pueis au badinagi  
 Et fan tant ben lou personnagi  
 De Procurour, ou d'Auoucat,

Qu'en fin las emegn' au peccat ,  
Commo boüon Amic de naturo :

Au resto si voües auer curo  
Dou mau que me va trumentant ,  
D'argent you ten donnaray tant ,  
Qu'auras sujet d'estre contento ,  
Et si fas qu'ello sie consento ,  
Que la vesiti' à son houstau ,  
Per me garir lou cop mourtau ,  
Qu'ell' a fach dintre ma leuado ;  
Tengue si per assegurado ,  
Et diguo v'a ly senso fart ,  
Que ly donnaray per sa part  
Mill' escus dintre d'vno bouso.

*Fourgonno.*

Certos aquo la rendra douso ,  
Cresi que l'y aurés boüonno part.

Dauant que si fasse plus tart  
Voulés que m'en vagui la veire ?

*Roulin.*

Oc , et per ly faire miés creire  
La veritat de ço qu'ay dich ,  
Ly fau donnar aquest eserich ,  
Qu'és tout plen de paraulos triados ;

*Fourgonno.*

Las personnos plus desgraciados ,

Sí fan amar segurament,  
 Mays que donnon ben largeament  
 Routurieros, et Dameisellos  
 Non s'abandonnon per nouellos,  
 Lou parlar non serue de ren,  
 Non fau sinon qu'auer d'argen :

Argen fa tout en aquest monde  
 Sens' aquo l'home si merfonde  
 En luego d'estre caressat,  
 Et per amour recompensat,  
 N'attrappo sinon quauque lucre :

Commo que sie dien que lou sucre,  
 Iamays sausso non a gastat :

Aquest poulet ben apreat  
 Ly rendray la primero causo.

*Roulin.*

Vay ten donc leou, car senso pauso  
 Finquos à ton retour seray.

*Fourgonno.*

Per tout segur vous aduerray  
 D'Arcinno la bouïonno paraulo,

*Roulin.*

Te faray resiouïr à taulo,  
 Remarquo ben ço que dira :

*Fourgonno.*

La fourtuno vous seguira

Mays que me donnés ben l'estreno ,  
Si desiras que prengui peno ;

Bessay non vous en souuen plus ?

*Roulin.*

Te donnaray cinquant' escus ,  
Camino leou , fay deligenci ,  
Conduz l'affair' embe prudenci  
Emplego l'y ton iugeament.

*Fourgonno.*

Retiras vous pu soulament ;  
Senso regret songeas de vioure ,  
Car n'istarés gaire d'escrioure  
Sus lou pargamin desirat ,  
Tenés v'en per assegurat  
N'aurés ren sujet de vous plagne :

*Roulin.*

Que la fourtuno t'accompagne  
Me retiri, camino leou.

*Roulin si retiro.*

FOURGONNO.

Diou vueille que commo de meou ,  
Arcinno puesqui rendre douso ,  
Car si per malheur me repouso ,  
M'en tourni pleno de regrés :

*Arcinno si presento.*

Dirias qu'eissot és fach exprés

Vous pourtas ben, Madameisello.

*Arcinno.*

Dont sailles-tu vieill' escarcello,

Enca non songes à mourir.

*Fourgonno.*

Cresi que per me secourir,

Prendrias encar' vn pauc de peno.

*Arcinno.*

Te furniriou d'aigo d'agreno,

Per ti puergar ben l'estoumac :

*Fourgonno.*

Lou tens ma rendut lou coïor flac,

Meissant és lou mau de vieillesso ;

Non tirasso que de feblesso,

Et de regrés dou tens perdu :

Quantous neruis ay destendut,

Senso m'espargnar vno brigo :

Parmafé la cart me coutigo,

Quand songi sus lou tens passat :

Mays n'ay pas lou coïor tant glassat,

Que per faire quauqu'Automnado,

Non fougnessi leou reuessado,

Per recebre la caritat ;

Car à dire la veritat,

Iamays boïon chiuau non fon rosso.

*Arcinno.*

Tu mouïtrés ben , vieillo carosso ,  
 Qu'as mau ton jouuen emplegat ;

*Fourgonno.*

Rés non m'a iamays alegat  
 Reson , que destourbe la fremo ,  
 De faire souuen terro-tremo.

Senso la multiplicassion  
 Lou monde farie compassion.

Aquo n'és pas causo nouuello  
 De veire que mascl' et femello ,  
 Bouton en obro lous engiens ,  
 Per soulagear millo passiens ,  
 Que fa sentir lou mau de maire :

*Arcinno.*

Mays ço que diés rés non deou faire  
 Sinon que leys gens maridas :

*Fourgonno.*

Touteys gens l'y sont conuidas ,  
 Et l'escritur' ansin l'ordonno

Senso v'a deffendr' à personno :

Enfin touto sorto de leys

Nous permeton de faire creys

La v'onte l'enuejo nous guido ;

Et si vous non sias ren timido

Farés tout ço que vous diray :

*Arcinno.*

Fau qu'estimes que non faray  
Ren que ço que l'honneur conseillo :

*Fourgonno.*

Non me parlés à la pareillo  
De l'honneur, car fon inuentat  
Per quauque marrit Iuan Crestat ,  
Que n'auie ny tencho ny plumo ;  
Sens' Amour la cart si consumo ,  
Dins vn moument tout és perit :

*Arcinno.*

Vno fremo qu'a boüon marit ,  
N'a pas beson de teys nouuellos ,  
En quauquos fremos ouriuellos  
Pourrien operar teys repaus.

*Fourgonno.*

Vous fés vioure senso repaus  
Vn home plen de gentillesso ,  
Car tenés sa libertat presso :  
Si non l'y vsas de caritat ,  
Et non pas de crudelitat ,  
Per segur leissara lou monde ;  
Son coüor d'ordinari si fonde ;  
Lou paure s'en va consumat :

*Arcinno.*

Si non auiou mon coüor armat ,  
Et resoulut de boüono sorto ,

Vieillo, tu siés pron tant accorto,  
Que me faries faire lou saut :

*Fourgonno.*

De gaire non lou farias haut ,  
Non deueray, Madameisello ,  
Si comm' aquo vous sias crudello ,  
Pauc de gens vous estimaran ,  
Mays casi tous s'en truffaran  
Et v'en repentirés souletto :  
Non fassas ren la fantoumetto  
Prenés voüestre contentament ,  
Quand v'a poudés secretament ,  
Lou tens facilament escapo ;  
Si la vieillesse vous attrapo  
Dauant l'Amourous passatens ;  
Lou regret d'auer perdu tens  
Vous fara mourir dauant houro :  
Fés m'vn plasé digas me qu'houro  
Pourra venir lou Compagnon.

*Arcinno.*

Me fas venir lou taffagnon  
Ren de ço que diés non m'aggrado ,  
Si non t'en vas battre l'estrado ,  
Te faray donnar vn esquich :

*Fourgonno.*

Au mens ligés aquest eschrich ,

Et veirés de paraullos bellos .

*Arcinno.*

En que seruon tant de nouuellos ;  
 N'y son esrich , ny teys discours  
 Non troublaran iamays lou cours  
 De ma voulontat resouludo ,  
 De vioure tousiours retengudo ,  
 Senso creire ren de laugier.

*Fourgonno.*

Non veirés ren de mensongier ,  
 Regardas ben ço que vous mando :

*Arcinno.*

Connoissi trop ço que demando ,  
 Quand sa lettro legiray ben  
 Non ly seruirà pas en ren ,  
 Sa lettro sera ben legido  
 Mays sa volontat mau seguido ,  
 De pauc seruirà son Poulet  
 Pou creire qu'amara soulet

*Arcinno liege la lettro.*

POULET.

**V**ous poudés creire , bell' Arcinno ,  
 Qu'au monde ren non me doumino ,  
 Ny gouuerno ma voulontat ,  
 Que voüestro diuino beoutat :

Au beou mittan de ma leuado  
 Vous sias au nâtrou pintado :  
 Lou tens qu'enfin consumo tout ,  
 Non veira pas iamays lou bout ,  
 De l'affetion ferm' et fidello ,  
 Qu'you vous pouïorti , Madameisello :  
 Si consideras primament ,  
 Et mon amour et lou trument  
 Que iour et nuech mon coïor enduro ,  
 Teni per causo ben seguro  
 Que non seray pas repoussat ,  
 Mays vitament recompensat  
 Autrament la Parquo me couco :

Fourgonno vous dira de bouco  
 Plus amplament mon intention ,  
 Et ço qu'es de mon affetion ,  
 Laquallo vous pregui de creire :

Et si desiras de me veire  
 De prés en quauque luec marchant ,  
 You non manquaray quantequant  
 Me ly troubar l'houro assignado ,  
 Per vous en rendre assegurado  
 Autant l'Hyuer commo l'Estiou ,  
 Roulin és vouestre may que siou.

*Arcinno.*

Ve qui pron paraulos fardados ,

Leys fremos que sont auisados  
 Aquo non leys esbranlo ren.

*Fourgonno.*

Roulin pou vou faire pron ben ,  
 Car m'a commandat de vous dire ,  
 Que senso prendre ren au pire ,  
 S'a de vous lou contentament ,  
 En quauquo luec secretament ,  
 Et l'y sias douço commo bello ,  
 Mill' escus dintr' vn' escarcello  
 Per tout segur vous donnara ,  
 Qu'en rés iamays non v'a dira ;  
 Consideras aquello sommo ,  
 Bessay de Paris finq'ua Roumo ,  
 N'ya pas de gens tant liberaus :

*Arcinno.*

Mays que non digues ren de faus  
 Aquestou cop siou dangeirouso ,  
 Bessay de me rendr' Amourouso ,  
 En aquest tens l'argent fa tout :  
 Mays commo n'en vendren à bout  
 Senso ren esuentar l'histori

*Fourgonno.*

You non siou pas fremo de glori ,  
 Mays siou ben fremo d'esperit ,  
 Non sabés que voüostre marit

Fa quauqueys iours qu'és en campagno  
 Et que dourmés senso compagno,  
 Quu vous gardara sus lou tart,  
 Lou fair' intrar per quauquo part  
 Dins voüostr' houstau senso mautraire,

*Arcinno.*

L'y diras donc, qu'you voüoli faire  
 Per eou tout ço qu'a demandat,  
 Que tout l'yés agut accourdat,  
 Mays que tengue ben sa proumesso,  
 Que si condugu' embe sagesso  
 Qu'à miejo nuec pourra venir.

*Fourgonno.*

M'en vau doncquos l'entretenir,  
 Et l'auertir, que vous sias presto  
 Per debendar son aubaresto  
 Tout ansin que v'a desirat :

*Arcinno.*

Digo ly, que ço qu'a virat  
 Mon intention tant resouludo,  
 N'es sinon qu'ay reconnegudo  
 Sa bello humour per seys discours,  
 Qu'a fach leou naisse mill' amours,  
 Et consumat touto la glaço,  
 Qu'auie prés dintre mon coüor plaço :  
 Qu'és aquo soulet senso plus,

Pu leou que non pas sous escus ,  
 Que m'a rendudo tant humano.

*Fourgonno.*

Dien que l'argent és vno grano  
 Que fa de miracles per tout ,  
 Et que fa leou veire lou bout,  
 D'vn' entreso difficillo :

Vou parlas commo frem' habillo ,  
 Ly diray pron tout commo fau ,  
 Qu'afin que non v'a prengu' en mau ,  
 Recebrés l'argen si v'en donno ,  
 Mays que soulament sa personno  
 Vous a seruit de tentation ,  
 Per soulagear son affetion :  
 Adoubaray tant ben l'histori ,  
 Que n'en portaray pron de glori ,  
 Preparas vous pur soulament ,  
 Car tout anara brauament.

*Fin dou premier Acte.*



LVQUET ET RAGVINO

*si presenton.*

LVQVET.

R Aguinó, sies tu resouludo,  
 De non m'estre iamays que rudo,  
 Et me veire tout consumar ;  
 Per trop fidelament t'amar ;  
 Fay me si voitios quauquo caresso ?  
 L'amour non vou que la simplesso ;  
 Tout aqueou ponch d'honestetat,  
 Que m'as desia tant protestat,  
 N'és ren qu'vno bay' inuentado :  
 Quand la natur' és contentado,  
 Mouren senso gés de regret ;  
 Ton coutillon és de contret,  
 Sies parmafé ben habillado.

*Raguino.*

You non siou ren tant denembrado,  
 Luquet, pourries ben t'espinar,  
 Tu non fas que m'importunar,  
 Teys prepaus me rompon la testo :

*Luquet.*

S'as lou sens boüon commo sies lesto,

Me deues creir' aquestou cop  
 Te donnariou ny pauc ny trop  
 De contentament et de ioyo :

La fremo , comm' vno monjoyo ,  
 Fau que si laisse reuesar,  
 Et non deou iamays repoussar  
 Vn Compagnon plen d'amistanço ,  
 Fay m'vn plase, dansen la danço  
 Dou Loup, touteys dous vitament :

*Raguino.*

S'auies d'amour tant soulament  
 Vn onc' et non pas d'auantagi,  
 Non auries iamays lou couragi  
 De me tenir vn tau discours.

*Luquet.*

L'ya de pron de sorto d'amours :  
 L'amour és fantoumetto et foüelo  
 Tant leou que l'on non si rigoüelo :

Si non t'amaui francament  
 N'auriou pas tant de sentiment :  
 Per t'amar ay tant de fatigo  
 Que senso pauso l'enterigo  
 Me laissez tant que te siou prés.

*Raguino.*

You n'amy gés d'aqueleys très  
 Me faras venir lou defessi.

*Luquet.*

Raguino pueis qu'you te confessi  
 Que tu me fas mourir d'amour  
 Vesent que t'all' és mon himour,  
 Quand non me donnes recompenco ?  
 Non pas te boutar en defenço  
 Contro ma boüono voulontat :

*Raguino.*

Tu non seras plus escoutat,  
 Car voüoli fugir ta compagno.

*Raguino si retiro.*

L V Q V E T.

Per me faire mourir de lagno,  
 Raguino me fuge per tout,  
 Bessay per n'en venir à bout  
 Siou dangeirous d'auer pron peno.

Tarriblement l'amour permemo  
 L'esperanço d'vn Amourous :  
 De venir fouïol siou dangeirous,  
 Si non recebi de Raguino  
 Lou secours et la medecino.

*Fourgonno si presento, ren-  
 contrant Luquet.*

F O U R G O N N O.

Ay beson de me despachar  
 Roulin pourrie ben si fachar,

Car vno Amoureuſo perſonno  
 Pron de malenconnie ſi donno ,  
 Lou tens ly duro tousiours trop :  
 L'enuejo qu'a de faire'vn cop ,  
 Lou cargo de pron d'impatienco ;  
 Que fas eissi, boüono conſcienco ?  
 Bessay m'esperaues au pas ,  
 Digo, Luquet, non me voüos pas ,  
 Per caritat garir ma peno :

*Luquet.*

Retiro te, vieillo Careno ,  
 Relogi de Caramantran ;  
 Tu sies pu laido qu'vn Bartran ,  
 Enca voüos faire la Poulino ;  
 Fay m'auer ta fillo Raguino ,  
 Qu'és iouu' et pleno de beoutat

*Fourgonno.*

Luquet, s'auiés vn pau tastat  
 Deys caressos que ſabi faire ,  
 Per ſegur non istaries gaire ,  
 D'embrassar mon contentament :

*Luquet.*

Non m'en chau de ton instrument  
 Si voües iugar de l'antiphoni ,  
 Vay ſubournar vn vieil Demoni  
 Que t'engrueissara d'vn Sarpen

Et ty rendra lou coïor conten ,  
 Garissent l'amour que ty facho.

*Luquet si retiro.*

F O U R G O N N O .

N'en pourries ben auer soufracho  
 D'vn mousseou tant ben appreat :

Pueis que fa tant lou degoustat  
 Fau que ly moüostri d'vno grano  
 Que rendra sa natur' humano ,  
 L'argent l'aura pron leou virat :  
 Quantequant que n'auray tirat  
 Se l'in fau veir' vno pougnado ,  
 Son himour sera leou cambiado  
 Ansin n'auray mon passatens.

Ay desia perdut pron de tens  
 Roulin a sujet de si plagne :  
 Per empachar que non si lagne  
 Fau promptament lou visiter ,  
 Lou boïon mout que ly vau pourtar ,  
 Ly fara vugear l'escarcello.

*Roulin si presento.*

R O U L I N .

Et ben Fourgono qué nouuello ?  
 Commo va , la pesqu' a ben dich :

*Fourgonno.*

Si non veguesso voüostr' escrich

M'en tournaui senso ren faire ,  
 Et l'argent non seruie de gaire ,  
 Mays per voüostro galantarie ,  
 Ell' a dich que vous amarie ,  
 Aquo la facho venir douso :

Commo que sie pourtas la bousse  
 Vous rendent à l'assignassion ,  
 Per faire creisse l'affession ,  
 Et tenir l'himour dispousado :

*Roulin.*

Mays digo me l'hour' assignado ,  
 L'argent non sera denembrat :

*Fourgono.*

Per non estre pas rencontrat  
 Ny vist de gés d'autro personno  
 L'assignation ello vous donno  
 Vers miege-muech secretament :

*Roulin.*

Me l'y rendray segurament  
 Ar' és reson que sies pagado ,  
 Vequy d'argent vno pounado ,  
 L'ya per lou mens cinquant' escus.

*Fourgono.*

Adioussias non vous faches plus  
 Vers vous la fourtuno camino  
 Per vous rendre Mestre d'Arcinno

Que desiro de v'embrassar.

*Fourgono si retiro.*

ROVLIN.

Non faray d'huy que l'y pensar :

L'home que patis per naturo ,  
Fau creire que lou tens l'y duro.

*Roulin si retiro, Luquet  
si presento.*

LVQVET.

Vn home qu'és fouïort Amourous ,  
Endur' vn mau ben dangeirous ,  
V'a fau creire, car v'asseguri  
Que l'amour donn' vn grand marturi ,  
La vont' és si fa ben sentir :  
Se Raguino poudie sourtir,  
Sauptiou s'és tousiours courroussado :

*Fourgonno si presento.*

Caro de lantern' espessado,  
Non m'as encaro pron fachat ?

*Fourgono.*

Rendries mon coïor tout agauchat  
Si me donnaues vn' empencho :

*Luquet.*

Mon escritori' és senso tencho  
Tant leou que me venes au prés :

Tout ço que si laiss' à mesprés

Non és marchandiso Latino ,  
 Retiro te , vieillo Quantino ,  
 Vray remedi contro l'amour .

*Fourgonno.*

Tu fas vn pau trop de rimour  
 Luquet , si voüos m'ousira dire  
 Quauquarren que te fara rire  
 Mays que tu non ty penses pas .

*Luquet.*

Que diras , caro de gipas ,  
 Das Compagnons abandonnado ,  
 Vieill' eisino desgargaillado ,  
 Barqu' antiquo senso timon :

*Fourgonno.*

Non te faray pas long sarmon .

Si voüos permettre que Fourgonno  
 Iouys' vn cop de ta personno  
 Cinquant' escus ty donnaray ,  
 Dauant la man te pagaray .  
 Non touïesses pas tant foüor lou mourre  
 Que non siou pas de gitar pourre ,  
 N'ay pas de tout quarant' vn an ,  
 Songeo de creire , mon enfan ,  
 Fourgonno que ben te conseillo :  
 En quauquo plus vieillo bouteillo ,  
 Pourries ben ton òlli boutar ,

Ay pron de que te contentar,  
 Leis doublons fan virar las couïollos,  
 Et leis personnos de tout fouïollos,  
 Commo sagis fan ressarcar :

*Luquet.*

Siou dangeirous de m'embarcar  
 Leis pistollos v'a faran faire :

Digo vieillo, m'en daras gaire  
 Per faire creisse meis traffés ;

*Fourgono.*

Vingt et cinq la primero fés,  
 Et si pouïodes me laisser pleno,  
 Auras doublament ton estrenó,  
 Per segur te remontaray :

*Luquet.*

Commo Diable t'engruissaray,  
 Qu'as septant' ans et dauantagi,  
 M'estonni comm' as lou couragi  
 De tenir aquellous prepaus.

*Fourgono.*

Aquot' és parmafego faus  
 Mous ennemis te v'a fan creire  
 Vene leou per eïça darreire,  
 M'embrassar et tirar d'argent :

*Luquet.*

Couragi, sieou vengut Regent,

Vau travailler sens' escrupulo ,  
 Subre la vieillo matricullo.

*Luquet et Fourgonno si retiron ,  
 Roulin si presento.*

ROVLIN.

Ez question de si rendre au luec ,  
 Vont amoussaray lou gros fuec ,  
 Que d'hour' en houro senti creisse

*Arcinno si presento.*

La bello , veni compareisse  
 Au paradis tant desirat :

*Arcinno.*

Roulin , vous l'y sias esperat  
 Emb' vno deuot'on ben grando :

ROVLIN.

*Donno la bourço.*

Doussou beoutat que me commando ;  
 Prenés lou presen que vous fau :

*Arcinno.*

Cresi que v'a prendrias en mau  
 S'ero refusat per Arcinno  
 Car n'és pas l'argent que doumino  
 Mon desir, et ma voulontat :  
 La vertu, et l'honestetat  
 Que d'ordinari v'accompagno ,  
 Ez iustament ço que me gagno

Et rende mon coïor enflamat.

*Roulin.*

A Compagnon ben affamat,  
 Dien que la sauss' és inutillo  
 You vous estimy tant habillo,  
 Que non fés ren que per amour,  
 Mays cadun sçau que mon humour  
 Non fon iamays que liberallo :

*Arcinno.*

La reputation generallo  
 Qu'aués d'amar fidelament,  
 Et conseruar discretament  
 Leis faouurs que vous sont donnados  
 Per fillos, ou per maridaos,  
 A vous m'a fach abandonnar :

*Roulin.*

Si desiras de me donnar  
 Lou don d'amour, et d'amistanço  
 Que me fa viour' en esperanço.  
 Empleguen lou tens se vous plas.

*Arcinno.*

Prenés Roulin, prenés hélas  
 Vouïostre contentament d'Arcinno,  
 Autre que vous non me doumino  
 Tant foüort sias dins mon coïor escrich :

*Roulin.*

Anen donc leou , que sie pron dich ,  
 Empleguen l'oucasion presento ,  
 Per rendre naturo contento .

*Fin dou second Acte.*



L V Q V E T .

**F**Au creire que l'argent fa tout ,  
 L'argent fa leou veire lou bout  
 Deis causos plus desperados ;  
 Vingt et cinq pistollos dourados  
 M'an trach subre l'antiquitat ,  
 Quinto grando calamitat ,  
 L'argent l'impoussible fa creire :  
 You siou tout resoulut de veire  
 Si leis doublons que m'an donnat  
 Rendran lou coïior entamenat  
 De ma rigourouso Mestresso ,  
 Que me fa languir en tristesso ,  
 Car ay desia tant endurat ,  
 Que vau mourir desesperat

Si non me tiro leou de peno :

Fau ben que l'y donni l'estreno ,  
 Quand saupriou de faire Tarquin ;  
 Aro non siou plus ren Couquin ,  
 Eisso non sont pas d'espinnollos ,  
 Fau dindinegear leis pistollos :

*Raguino si presento.*

Ha couragi , tout à prepaus ,  
 Per me garir de tant de maus ,  
 You vesi pareisse Raguino :

Tous-tens me faras tu la mino ,  
 Raguino , laisso t'embrassar ,  
 Car as grand tort de repoussar  
 Mon amour pleno de constanço ;

*Raguino.*

Si non sabes gés d'autro danço ,  
 Non fas que perdre tens , Luquet ,

*Luquet.*

T'ay ben preparat tau bouquet  
 Te donni vingt et cinq pistollos :  
 N'ya ben pron que si farien Drollos ,  
 Per segur à millou marcat ;  
 Despueis que me vees embarquat  
 Pren d'argent , et laisso me faire :

*Raguino.*

Si tu non eres ren parlaire ,

Bessay te prendriou pron au mout,  
 Mays v'anariés pueis dire tout,  
 Et me rendries deshonnourado :

*Luquet.*

Pu leou mon coïor et ma leuado  
 Tu veiras de tout fricassas ;  
 Et tous lous ans que sont passas  
 Si veiran tournar en arriere ,  
 Dauant que Luquet fasse veire  
 La trahison de son coustat ;  
 N'ay iamays per segur istat  
 Traditour ny manquou parlaire :

Non restes pas doncquos de faire  
 Tout ço que demando Luquet  
 Car és home senso maquet ,  
 Fay leou , car naturo me presso ;

*Raguino.*

Touto fremo que si reuesso  
 Fau que dauant l'y songe ben :  
 Vengue premierament l'argen ,  
 Pueis si parlara de la vanço :

L V Q V E T.

*Ly donno l'argent.*

Estremo aquo mon esperanço ,  
 Non cregnes gés de tromparie ,  
 Sentiras vno frettarie ,

Que te consoulara , Raguino ,  
 Tastaras d'vno medecino  
 Que donno grand contentament ,  
 Anen se iougne vitament  
 Senso faire tant de manieras ,  
 Parlan ,mays que de Bugadieros.

*Luquet et Raguino  
 si retiron.*

ROVLIN.

Lou gros malheur qu'ay repoussat ,  
 Arcinno me teni' embrassat ,  
 Et Iuan Cournetto sa compagno ,  
 Ez arribat de la campagno :  
 Non s'és casi de ren manquat ,  
 Que non m'ayo surprés couquat ,  
 Enterin que non l'y songeauy ,  
 Quand sa fremo ly caressauy  
 Senso cregne gés de combat :  
 Mays per segur aura troubat  
 La bourço qu'a fach lou barnagi ,  
 Arcinno la leisset à ragi  
 Car son retour non cresie pas :  
 Si foussian agus attrapas  
 Quand teniou sa frem' embrassado  
 La farç' ero de tout iugado ,  
 Si fasie de sang dins l'houstau ,

Arcinn' és per s'en troubar mau :

S'aguesso la bourço escondudo ,  
De crento d'aquello vengudo ,  
Commo l'in donneri conseou ,  
Tout annauo commo si deou :

Quand me souuen d'aquello fauto ,  
Senti ma personno malauto ,  
Et gros trouble dins l'esperit ,  
Et non seray iamays garit ,  
Que non entedy la nouuello  
De sa pax , ou de sa querello ,  
Per l'vn me resiouyra foüort ,  
L'autre me donnara la mouïort.

*Roulin si retiro , Fourgono  
si presento embe Luquet  
qu'attrappo coucat embe  
Raguino.*

F O U R G O N O .

As tu ben agut lou couragi,  
De fair' vn tant vilen outragi?

Si non songes de m'espousar ,  
Senso plus ren temporisar ,  
Fau que t'assegures , au resto ,  
Qu'anaray declarar l'incesto  
Qu'as commesso dins mon houstau :

*Luquet.*

De tout ço que dies non men chau  
Fay pu tout ço que pourras faire.

*Fourgono.*

Quatre Sargeans n'istaran gaire,  
De venir te prendr' au coulet.

*Luquet.*

Vn vieil fourreou de pistoulet  
Qu'a la naturo tout' arnado  
Eissucho comm' vno arencado  
Deou sarcar de si maridar ?

Si me venes plus ren cridar,  
L'y aura ben mays que de garbugi :

*Fourgono.*

Bregan, tout sera dich au Iugi  
Dauant que m'anar retirar,  
Te vouïoli mays fair' estirar  
Que lou marrouquin d'vno botte  
Finquos a ma vieillo calotto  
Vendray per te faire punir,  
Songeo pu de te souuenir  
Qu'as trompat la mair' et la fillo.

*Luquet.*

Non te cregni vieillo babillo,  
L'ya plus argent au panouchon,  
Donno m'en encar' vn pichon,  
Car leis pistollos sont chabidos :

*Fourgono.*

Quand me dourrie coustar cent vidos ,  
Et mays tres fés que n'ay de ben ,  
Non l'y espargnaray de tout ren  
Per te veire sus la poutenci :

*Luquet.*

Si tu donnaues la Sentenci ,  
Cresi que seriou dangeirous :

*Fourgono.*

Laisso pu faire malheurous ,  
Que ben te coustara la vido.

*Luquet.*

Vieillo cauallo relanquido ,  
Fay tout ce que Diable voudras.

*Luquet si retiro.*

F O V R G O N O .

Vay que ben t'en repentiras.

*Fourgono si retiro, Tristan  
si presento.*

T R I S T A N .

Helas ! helas , bourso fatalo  
Tu m'as donnat vn cop sus l'alo ,  
Qu'en transi me fara mourir ,  
Et ren non pourra me garir  
Que la parquo touto souleto :  
Embe veritat Iuan Cournetto

Cadun pourra ben me nommar :  
 Commo pourray m'accoustumar  
 Au mond' apres tallos engannos :  
 Lous enfans me faran leis banos ,  
 En luec non seray rencontrat ,  
 Qu'embe lous dets non siou moustrat :  
 Tout malhur dins mon coïor s'estremo :  
     Ez ty poussible qu'vno fremo  
 De tant boüono reputation  
 Aye virat son intention  
 Per vno sommo de pistollos ?  
     Toutos leis fremos son de Drollos  
 Despueis qu'Arcinno m'a trompat.  
     Animau traït' enuouloupat  
 De touto sorto de finessos ,  
 Que va cruben de seis caressos ,  
 D'ordinari la trahison :  
     Quintou secours à mon beson  
 Pou me servir de medecino ?  
 Subre la terro non camino  
 Gés d'autre home tant malhurours ?  
 Aquestou cop siou dangeirous  
 De perdre lou sens , et la vido ,  
 Car la coulero que me guidó ,  
 Me bouto foüoro de reson.  
     Commo que sie dien qu'au beson

Lou sens d'un homme si pareisse :

Dauant que ma coulero creisse ,  
 Fau ben saber la veritat ,  
 De ma traditouro mitat ,  
 Ou d'amitie , ou per menasso :

*Tristan pren Arcinno  
 per la man.*

Sourtés , Madamo la Bagasso ,  
 Confesso me librament tout  
 Dau commençament fins au bout ,  
 Autrament dintre ta leuado ,  
 Vno dago sera plantado ;

Quu t'a dounat aquest argent :

*Arcinno.*

Rolin m'en a fach vn present ,  
 Autre causo non s'és passado :

*Tristan.*

Roulin doncquos t'a reuessado ,  
 Leys pistollos an fach lou mau ?

*Arcinno.*

Iamais n'és intrat dins l'houstau  
 Tousiours l'ay tengut en haleno :

*Tristan.*

En amour l'home non pren peno  
 Que per estre recompensat  
 Pueis tant d'argent non s'és leissat ,

Senso iugar à petengoulo :

La fremo n'és iamays sadoulo  
Car n'amo que lou changement ;

*Arcinno.*

You voüoli mourir promptement ;  
Si Roulin m'a iamays toucado ;

*Tristan.*

Tu non sies ren qu'vn affrontado  
So que dies n'és pas veritat,  
Et n'as ren qu'impudicitat.

*Arcinno se retiro.*

Vay ten föüoro de ma presenci  
Per non sentir la penitenci,  
Que merito la trahison ,  
Que m'as facho senso reson.

*Fin dou troisiéme Acte.*



## ACTE III.

TRISTAN.

**S**enso me trumentar à credi ,  
**M**e fau troubar quauque remedi ,  
 Capable de me soulagear  
 Au mau qu'és vengut m'affligear ;  
 Pueis que sabi lou personnagi  
 Qu'és vengut me faire l'outragi  
 Et mon houstau deshonnourar ,  
 Senso plus tant me douloïrar ,  
 Fau que ly rendy la pareillo ;  
 Commo lou deuer me conseillo :  
 De sas armos sera batut  
 Cresi que la même vartut  
 Seis pistollos auran encaro :

Fau que Luquet vague tout aro ,  
 Deuers sa mouillé de ma part :

*Luquet si presento.*

Luquet , dauant que sie plus tart  
 Fau que vagues fair' vn messagi.

*Luquet.*

Nommas vite lou personnagi ,  
 Seray de retour promptement :

*Tristan.*

Fau que tu digues soulament  
De ma part à la bell' Hortenci,  
Que me desparte sa presenci,  
Si ly plas, en quauque coustar,  
Que sie dou brut ben escartat,  
Per ly dire cauvo secreto :

*Luquet.*

Enseignas ly quauquo recepto,  
Que ly fasse faire d'enfans ;

*Tristan.*

Non siou pas d'aquellous Marchans,  
So que t'ay dich vay t'en leou faire :

*Luquet.*

De tournar n'istaray ren gaire  
Adiousias doncquos you l'y vau ,

*Tristan si retiro.*

Non s'a degun, hâu de l'houstau ,

*Hortenci si presento.*

Vn mout si vous plas senso rire,  
Moussu Tristan pourrie vous dire,  
Quatre paraulos en secret ?

*Hortenci.*

Ton Mestr' és home tant discret,  
Qu'estimariou la fauto grando,  
De refusar ço que demando ;

Vay lou querre , fay lou venir :

*Luquet.*

Mays voudrie vous entretenir  
En quauque luec touto souleto :

*Hortenci.*

Digo ly que la coïost' és netto ,  
Que vengue tout aro si vou.

*Hortenci si retiro.*

L V Q V E T .

Fau confessar que non si pou  
Deligenci plus grando faire.

*Tristan ven au dauan  
de Luquet.*

T R I S T A N .

Luquet , comm' as conduch l'affaire ,  
Per lou mens tu sies leou tournat :

*Luquet.*

Lou boïon mout v'és agut donnat  
Hortenci desiro v'entendre :

*Tristan.*

Retiro te , me l'y vau rendre ;  
Per la gardar de languiment :

*Luquet.*

Despachas vous pu soulament ,  
Car la troubares dispousado :

*Luquet si retiro.*

TRISTAN.

Diou vueille que ma rastelado  
 Ly digui tant ben à prépaus,  
 Que bouti mon arm' en repaus :  
 Et me puesqui vengear en sorto,  
 De quauquo façon ben accorto,  
 Dou tort que ma fach son marit,  
 Que mon couïort s'en tourne garit :  
 Non fau que tenir boüono mino.

*Hortenci si presento.*

Et Diou vous gard, bello Ciprino,  
 Tous leis iours creissés en beoutat :

*Hortenci.*

Si vous me disias de boutat  
 Serie ben miés causo de creire :

*Tristan.*

Au monde non si pourrie veire  
 Vn visagi miés accomplit,  
 Et de tant de graci remplit :  
 Deueray vous sias amirablo.

*Hortenci.*

Vous sias personno tant capablo  
 Que poudés per voüostre parlar,  
 Faire creire lusen et clar  
 Vn luec que n'a ren que sournuro  
 Aquot' és causo ben seguro :

Ansïn vous oubliâs foïor ben  
 De ço que non vous coüosto ren  
 Quauqu'vno qu'és laugier' à creire :

Per you , lou mirau me fa veire  
 Tout ço qu'és de la veritat ,  
 Sie de graci , ou de beoutat ,  
 Que naturo m'a despartido.

*Tristan.*

Lou Ceou vous a tant ben garnido  
 De beoutat , et de iugeament ,  
 Que n'a pas gés de sentiment  
 La personno que non vous amo :

Vous poudés creire , bello Damo  
 Qu'you soulet cent fés mays que rés ,  
 Me trobi tallament surprés  
 D'amour per vous , que v'asseguri ,  
 Que lou iour , et la nuch enduri  
 Lou trument d'vn paure damnat :

*Hortenci.*

S'aquot és vous sias enganat  
 Vouëstr' esperanç' és mau fondado ;  
 Non sabés que siou maridado ,  
 Que chabid' és mon affession :

*Tristan.*

Mays l'amour és vno passion  
 Que non regardo v'ont si bouto ,

Et la beoutat causo tant glouto ,  
 Que n'a per ennemic degun ,  
 Pueis que la vesen de cadun  
 En touto seizon desiderado :

*Hortenci.*

Vno fremo ben auisado ,  
 Qu'amo son marit commo fau ,  
 De tout aquo ren non s'en chau ,  
 Si contento de sa compagno ,  
 Et quu la cerco ren non gagno  
 Qu'vn reffus per son pagament :

*Tristan.*

Si vous me voulés douçament  
 Recebre dins voüestre couragi ,  
 Et vous empegne au badinagi ,  
 Dauant que me rebutar plus ,  
 You vous donnaray mill' escus ,  
 Dintre d'vno bouço tout aro :

*Hortenci.*

Vous non m'auias pas dich encaro  
 Gés de mout tant ben aprestat ,  
 Tout ço qu'ay vous sera prestat ,  
 Mays que tengués voüostro proumesso :

*Tristan.*

Autant assegurat fouguesso  
 Tout ço que pourrias desirar ;

Vequi l'argen que fa virar,  
 Fins eis rouquas, senso istar gaire  
 Fen vite ço que deuen faire,  
 Senso gés de retardament,  
 Car you patissi grandament.

*Tristan et Hortenci si retiron,  
 et Raguino et Luquet si  
 presenton.*

RAGVINO.

Luquet, you siou ben atrapado,  
 En foulegeant m'as engruissado,  
 Cresi ben que m'espousaras ?

*Luquet.*

Si tu sies gross', enfant faras,  
 Non m'en donni gaire de peno :

*Raguino.*

Pueis que de tas obros siou pleno,  
 N'ya pas mouyen de m'abuser ;  
 Te fourçaray de m'espousar,  
 Ou non l'y aura gés de Iustici.

*Luquet.*

Non redouti ren ta malici,  
 Si m'as donnat contentament  
 As ressauput lou pagament,  
 Non t'ay gés fach d'autro proumesso :

*Raguino.*

Au contrari, si non fouguesso  
 L'ouppenion de si iougne mies,  
 Iamays à bout tu non venies  
 De mon honnour qu'as embrutido :

*Luquet.*

Amariou mays perdre la vido,  
 N'ez ren mon cas de m'empachar,  
 S'és qu'estion de si desbauchar  
 Au passatens vno vesprado,  
 Aquot' en veritat m'agrado,  
 Et cresi ly estre ben après;  
 Mays de m'estacar embe rés  
 M'intrara iamays dins ma testo :

*Raguino.*

Si tu non m'espousés, l'incesto  
 Qu'as commesso vilennament,  
 Faray'entendre promptament  
 A la Iustici de la viello :

*Luquet.*

Si non m'aguesses croux ny piello  
 Per ton pagament demandat,  
 Aro t'auriou tout accordat;  
 Car de pagar d'ingratitude  
 Vno courtesie ressaupudo,  
 Estimi qu'és vn grand peccat :  
 Pueis qu'as vougut faire marcat,

Per faire las tombareletos ,  
 Et n'as ren fach per amouretos ;  
 Non te siou de ren attengut :

*Raguino.*

M'en ero encaro mays degut ,  
 Et la fauour que t'ay donnado ,  
 Non me l'as pas lou ters pagado :  
 Mays pueys qu'as mon engien ferit ,  
 Fau creire que sies mon marit ,  
 Et que la conscienco te batte :

*Luquet.*

Siou ton marit , mouïstro me l'atte ,  
 Et creiray pueis qu'és veritat ;  
 Tu non faras pas la mitat  
 De tout aquo que penses faire.

*Luquet si retiro.*

R A G V I N O .

Tu poiüodes ben fugir , mangeaire ,  
 Mays n'ya pas mouyen d'escapar ,  
 T'auray pron leou fach attrapar ;  
 Ay de parens qu'an tant de credi ,  
 Que l'y boutaran leou remedi.

*Fin dou quatriéme Acte.*



## ACTE V

TRISTAN.

**H**A couragi me siou vengeat ,  
 Roulin m'auie föüort outrageat ,  
 Mays l'y ay rendut escoüot per brondo ,  
 Et d'vno tristesso profundo  
 Me siou descargat lou cerueou.

*Roulin si presento.*

ROVLIN.

Et ben Tristan , que boüion nouueou ,  
 Commo si gouuerno ta fremo ;

*Tristan.*

Fa quauque viagi terro-tremo ,  
 Si laiss' abusar per d'argen :

*Roulin.*

Tu l'y fas tort , n'en cresi ren ,  
 Ell' és fremo trop retengudo ;

*Tristan.*

Vn Compagnon l'a courrompudo ,  
 Cinq cens doublons an fach lou cop  
 Ez veritat qu'au grand galop  
 Me siou vengeat d'aquell' ouffenso  
 Tau v'a sentit que non ly penso

Non si reproucharen pas ren :

*Roulin.*

You non entendi gaire ben

Lou discours que venes de faire :

*Tristan*

Vn Sourd , non l'entendrie ren gaire ,

Mays per te v'a dire plus court ,

Lou plus meissant és aqueou Sourd ,

Que fa semblan de non l'y entendre :

Commo que sie tout à boüen rendre :

Tu m'as vougut deshonnorar ,

Et senso me desesperar ,

T'ay leou rendu banos per banos ,

De pistollos rendrien humanos

Leis fremos qu'an lou Diable au coüos.

*Roulin.*

Expliquo me ben si tu voüos ,

La veritat de ton histori ?

*Tristan.*

Auben , non fassan tant lou flori ,

Si vesites ben primament

Dins ton houstau , segurament

Troubaras l'argent , et la bouço ,

Que ty rendet ma fremo douço ,

Sens' outro causo l'y boutar ,

M'a fach quantequant ajustar ,

Commo ay vougut , embe ta fremo :  
 Dins lou coffre vont ell' estremo  
 So qu'a de beou , la troubaras.

*Roulin.*

Tout aro reson m'en faras  
 S'és veritat , et la bagasso  
 L'estouffaray subre la plasso  
 Espero mè senso bougear.

*Roulin va cercar la bouço ,  
 et la trobe , si represento  
 quant et quant.*

TRISTAN.

Lou plasé de ben si vengear  
 Tout autre contentament passo  
 Quand Roulin serie de la rasso  
 D'eis Mestres dou chiuau Bayart ,  
 Non l'y quitaray ren ma part  
 D'vno vitori resonnable.

*Roulin.*

Qu'nto desgraci incomparable ;  
 Dou malhur siou ben talonnat ;  
 Pueis que tout és abandonnat  
 Per l'honneur fau perdre la vido ;  
 Au mens per tout faran la crido  
 Que siou mouïort honorablement :  
 Tu m'as offençat grandament ,

Mays per segur mourras tout aro :

*Tristan.*

Non cresi ren de mourir encaro  
 Veiray dauant pron de ton sang,  
 Per lou ventre, ou per lou flanc,  
 Quauquo liouro fau que n'en soüorte :

*Roulin.*

Logo pu leou quauqu'vn que poüorte  
 Ton corps en terro après ta moüort,  
 Car tu non sies pas asses foüort  
 M'estonni commo t'auses battre :

*Tristan.*

S'auies encaro tres ou quatre  
 Per t'ajudar me sentriou coïor  
 De l'y donnar à tous la moüor  
 Regardo ben si te redouti :

*Roulin.*

Ez trop parlat, fau qu'you te bouti  
 Mon espaso dins l'estommac.

*Tristan.*

Si t'aproches commo vn bassac  
 Te reuessi dessus la plaço :

Roulin crey me, la pax se faço,  
 Si non v'a fen sian mau condùs ;

Pueis que leys duels sont deffendus  
 Non siou ren d'auis de si battre,

Eissi n'ya rés per nous despartre  
Si fen la pax fen vn beou tret.

*Roulin.*

Embrassen nous , qu'embe regret  
M'anaui battre sur mon armo :

*Tristan.*

Sian pron cadun braue Gend'armo ,  
Tant haut l'vn que l'autre és montat.

Afin que tout sie contentat ,  
Et per non tirassar plus lagno ,  
Cadun reprenque sa Compagno ,  
Car l'homme n'és pas gaire fin  
Quan fa cridar per tout son vin ,  
Et pueis après fau que lou begue.

*Roulin.*

Dauant que rés autre nous vegue ,  
Ni sache noüostre different ,  
Fouso ben Amic ou Parent ,  
Fassan la pax embe leys fremos :

*Arcinno et Hortensi  
si presenton en  
plouran.*

TRISTAN.

Caduno toüorque seys lagremos ,  
Voüostre pardon v'és accourdat ,  
Senso que l'ayas demandat ,

V'autres v'erias foüort denembrado.

*Roulin.*

Songear d'estre miés auisados ,  
Tout lou passat v'és pardonnat.

*Arcinno.*

Pueis que lou pardon m'és donnat ,  
Per segur iamays leys pistollos ,  
Non me faran faire bricollos ,  
Car v'amaray fidelament.

*Hortensi.*

You vou confessi librament  
D'auer faillit per l'auarici ;  
Mays permetti que la Iustici  
Me fasse mourir si iamays  
You sousteni gés d'autre fays  
Que lou voüostre sus ma personno.

*Fourgono, Raguino, et Luquet  
si presenton, tenen Luquet  
comm' vn presonnier, et si  
trobon tous embe lous autres.*

L V Q V E T.

Laisso m'anar vieillo Matronno  
Caro d'escouffair' encloutat :

*Fourgonno.*

Tu non m'as iamays redoutat  
Mays aquest cop rendras la curo :

*Raguino.*

Fau creire per cauuo seguro ,  
Que seras pendut , ou cremat :

*Luquet.*

Mays non v'ay pas accoustumat ,  
Raguino , tu sies ben crudello.

*Tristan.*

Quauquo farço touto nouuello  
Sian per entendre vitament.

*Roulin.*

Qu'és tout eissot , poulidament ,  
D'onte saille voüostre garbugi ;

*Fourgonno.*

Voulen menar dauant lou iugi  
Luquet , per lou faire punir ;

*Tristan.*

Mays you lou poiüodi retenir ,  
Ez mon Varlet , sachen l'affaire.

*Raguino.*

Luquet n'és ren qu'vn abusaire ,  
Que merito d'estre pendut.

*Luquet.*

Quand lou Iugi m'aura entendut  
V'autreys doüos serés las punidos.

*Roulin.*

Bessay v'en troubarés marridos ,

Si pleidegeas per tout segur.

*Tristan.*

Emplegarés vert et madur  
Et si passaran pron d'annados  
Que non serés pas despachados ;  
Vn boüon proucé n'a iamays fin.

*Roulin.*

N'autr' auen l'esperit pron fin ,  
Per vous remettre leou d'accordi :

*Tristan.*

Luquet senso misericordi ,  
S'a tort, sera leou condamnat.

*Luquet.*

Per you lou poudet v'és donnat  
De iugear tous nouostreys garbugis.

*Fourgonno.*

Pueis que voulés seruir de Iugis,  
You lou voüeli de mon coustat :

*Raguino.*

Per you n'y aura ren de gastat ,  
Donnas soulament la Sentenci ,  
Non l'y auray iamays repentenci ,  
En censienco iugeas ben tout.

*Roulin.*

De l'intrado finquos au bout  
Son affaire cadun pou dire.

*Fourgonno.*

Que tout l'affaire si remire  
De ponch en ponch ben primament :

You vous disi premierament  
Que Luquet és vn miserable ;  
Subtil, et catiou, comm' vn Diable,  
Que merito d'estre pendut :  
Mon paure coïor fouguet mourdut  
Per eou d'amour tant calourento ,  
Que non poudiou vioure contento ,  
Si non quand lou me vesiou prés ;  
Vesent que tousiours de mespres  
Mon amistanç' ero pagado ,  
Per non mourir desesperado ,  
Non pouden quasi desia plus ,  
L'y donneri cinquant' escus  
Tout en pistollos ben lusentos ;

Au luec d'estre deis plus contentos  
Et me lou retenir en pas ,  
Lou miserable d'aqueou pas ,  
Vsant tousiours de seis finessos ,  
Senso me faire de caressos ,  
A commés lou tret d'vn damnat ;

De l'argent que l'y auïou donnat  
Eou n'a ma fillo courrompudo ,  
Que non s'és gaire deffendndo ,

L'argent la facho denembrar ,  
 Et tout incontinent cabrar ,  
 Vno incesto metten en danço  
 Per non saber ren de la vanço :

Si l'affair' és considerat ,  
 N'ya ren de tant asseurat ,  
 Que sa vido courre fourtuno ,  
 Au mens la galero importuno ,  
 Cresi que non l'y pou mancar :

Senso plus ren m'estoumacar  
 You boutaray fin à ma lagno ,  
 Si me vous prendre per compagno ,  
 Et m'espousar comm' és reson.

*Luquet.*

Pu leou dintre d'vno preson ,  
 Transsinariou touto ma vido.

*Raguino.*

You meriti ben d'estr' ousido  
 Per ço qu'és de mon interes ;

*Roulin.*

Aquo' és reson , Luquet apres  
 Fau que digue sa rastelado.

*Raguino.*

Luquet m'a foïor ben engruissado ,  
 Fau que songe de m'espousar ;  
 Car non voudriou pas l'accusar

D'vno causo que non fouguesso ;  
 Non fau pas gés d'autro proumesso ,  
 Mon ventr' és plen d'vn pipoudon ;  
 You me bouteri à l'abandon  
 Per soulagear sa peno duro ,  
 D'aqui venguet mon enfladuro ,  
 Vesent que tout és veritat ,  
 Fau que me prengue per mitat  
 Senso faire tant de manieras.

*Luquet.*

Eisso non son que de parlieros :  
 Per la vieillo , premierament  
 S'engruno comm' vn bastiment ,  
 Que l'ya cent ans que rés n'habito ;  
 S'enubrie comm' vno marito ,  
 Non fau pas creire sous prepaus ,  
 Car n'a ren dich que non sie faus :  
 Toutos seis resons mau fondados  
 Non dourrien pas estr' escoutados ,  
 M'estonni comm' auso parler :  
 Messus , non l'ya ren de plus clar ,  
 Que Dono Fourgonno l'antiquo ,  
 Ez de naturo foüor lubriquo ,  
 Ben que sie presso de sa fin :  
 Ell' amo tant lou sucre fin ,  
 Que d'ourdinari sa personno ,

En outro causo non s'adonno  
 Qu'a subournar lous Compagnons ,  
 Que reconnois foüots de rougnons ,  
 Ou que sont de naturo redo :  
 Et ly donno tant de mounedo ,  
 Qu'en fin la venon caressar ,  
 Car ello non pou si passar  
 Das homes en gés de manieras :  
 Apres vn million de preguieros  
 Quauquos pistollos m'a donnat ,  
 Et commo aquot ma subournat ,  
 De sorto que l'ay caressado ,  
 Ma pen' és agudo pagado  
 Ansin comm' auiou meritat ,  
 Sian donc quittis d'aqueou coustat .  
 Et per lou regard de sa fillo ,  
 Que si plagne de la vedillo ,  
 Ou dou fleiron que li-ay crebat ,  
 Ello me vou leuar debat  
 Senso reson , per lou vous dire :  
 V'autres non farés que nen rire  
 Quand sauprés comm' à tout passat :  
 Ello m'auie lou coüor blessat  
 D'vno amour tant desesperado ,  
 Que ma personn' ero enflamado  
 Senso vouler me secourir :

You que non vouliou pas mourir ,  
 Senso iouyr de sa personno ,  
 Ly faguéri vitament donno  
 De l'argent que m' Janet donnar  
 La vieillo per me subornar ,  
 Tout incontinent la Couquino ,  
 Fouguet caudo comm' vno chiuo ,  
 De la terr' ay fach lou valat ,  
 Mays n'auen pas iamays parlat  
 De gés d'atte de matrimoni ,  
 Et si m'a prestat l'antiphoni  
 N'a retirat lou pagament :

Si per amour son instrument ,  
 Donnat ou ben prestat m' aguesso ,  
 V'asseguri que l'auriou presso  
 Per mouillé tout incontinent.

*Tristan.*

Vn Auoucat ben pertinent ,  
 L'affaire non sauprie miés dire.

*Roulin.*

Eissi l'ya ben pron de que rire ,  
 Leis fau mettre d'appointament.

*Tristan.*

Fau maridar ensemblament  
 Tout aro Luquet et Raguino.

*Fourgonno.*

Que deuendriou , pauro Mesquino ,  
 M'apousi per mon interes :  
 Fasés drech subre meys regres ,  
 Car siou premier' en hypothequo

*Luquet.*

Retiro te , vieillo durbequo ,  
 Vay te maridar emb' vn croüos  
 Ou serue ti d'vn cagotroüos  
 Si la matrisso te maumeno.

*Roulin.*

Senso nous donnar plus de peno ,  
 Embrassas vous commc si deou :

*Luquet.*

V'autres voules , à ço qu'you veou ,  
 Que prengui per mouillé Raguino ;  
 Aquo sie dich , vene Cousino  
 Anen promptament recourdar ,  
     Pueis qu'en fin si fau maridar ,  
 Entarren tous noüostreis gar bugis.

*Fourgonno.*

Sias tous de foueïls , non pas de Iugis ,  
 Dauant que tres iours sien passas  
 Que das ancoüos ben reuessas  
 Tous ensemble vous puesqui veire :  
     Et tu , vileno , poüodés creire  
 Que ren dou miou iamays n'auras.

*Luquet.*

De pauc nous ineommodaras ,  
 Car n'as plus ren que ta pelisso ,  
 Que per embugar ta matrisso ,  
 En qu'auqu'vn n'en faras present.

*Tristan.*

Cadun puesque vioure content ,  
 Aquo sie la fin de l'histori ,  
 Et la fourre dins sa memori ,  
 En tout temps, en touto seson ,  
 Quu creira de n'auer beson.

*Fin dou cinquième et darnier Acte.*



## RENCONTRE DE CHAM-

BRIEROS.

## PREMIERAMENT.

*Lou Paysan, l'Auoucat, lou Prologue,  
trés Chambrieros, et Dono Peironno.*

LOV PAYSAN.

A Questou mestier non m'agrado,  
 A Fau tout lou iour menar l'eissado,  
 Ou l'eissadon subr' vn campas,  
 Et ben souuent non soubran pas,  
 Tres soulds en tout' vno semana :  
 Vn marrit Paysan s'affano  
 Leis douze més que sont dins l'an,  
 Et quauquo fés tout son gasan  
 Lou paure fau que vague traire  
 Dins la bourço d'un Procuraire,  
 Ou de quauqu' Auoucat fumous ;  
 Pueis l'emmandon embe très mous,  
 Lou Clerc l'y dis, passas la poiorto,  
 Vous aués l'haleno tant fouïorto,  
 Que Moussu prendra quauque mau ;  
 Si non sourtés leou de l'houstau :  
 Ha coïor de non, boüions cops d'aleno

Gaignon l'argent sens' auer peno  
 Aquello raço d'estourneous :

Lous homes sont ben foulineous ,  
 Que si fondon subre son dire :

*L'Auoucat se presento.*

Hey qui sias vous ? Diou vous gard Sire,  
 Sias vous quauque home de renom ,  
 Fau que me digués voüostre nom  
 Per lou fourrar dins ma memori ,

*L'Auoucat.*

*Ego sum famosus Doctori ,  
 Quem queritur ego veniam ;*

*Lou Paysan.*

Sabés que l'ya , parlas Crestian ,  
 Et non ayan tant de nouuellos ;  
 Sias vous lou Iugi de Venellos ,  
 Si sabiou que fougnessias eou ,  
 Vous demandariou vn conseou ,  
 Lou donnarias à la carriero ?

*L'Auoucat.*

Que tu sies ben bagnat à l'hiero ,  
 Paure matras desempenat :

*Lou Paysan.*

En veritat m'eri enganat ,  
 Sias vous eissi , Moussu Mondoni :

*L'Auoucat.*

Tu sies ben Iuan , et non pas Thoni ,  
Iamays non seras deis Moussus :

*Lou paysan.*

You vous pregui boutas dessus ,  
Embe vno que non vous desplase :  
Me fon pres l'autre iour vn Ase  
Que vous semblano tout pastat :

*L' Auoucat.*

Si non songes d'estr' arrestat ,  
Sies per auer vno gagnado ,  
Aqueou discours foueil non m'agrado  
Non me cerques de passatens :  
Deis gens de raub' ar' és lou tens  
Rende l'honneur vont' és degudo ,  
Per euitar vno batudo ,  
Digo pouldament ton cas.

*Lou Paysan.*

Moussu , si vous plas remarquas :  
Aquest Ase manget très oullos ,  
Rouïguet la cimo deis piboullos ,  
Fon prés per retrach linagier ,  
Per lou conseou d'vn Meynagier ,  
Presenti quantequant requesto ,  
Clariffiqueri mon enquesto ,  
Fon représ per fiou de coumis ,  
Vn paur' home n'a gés d'amis ,

Digas vn pauc que deui faire.

*L'Auoucat.*

Qu'és toutaquot qu'as dich, mangeaire,  
 N'entendi ren ton patricot ,  
 Ajustas vn pau tout aquot ,  
 Vequy de bello prouceduro :  
 You qu'entendi autant l'escrituro  
 Qu'a nouïstre mestier fa beson ,  
 Non saupriou ten donnar reson ;  
 Fau que ton esperit se vire :

*Lou paysan.*

L'ya d'Auoucas au commun dire ,  
 Que per mill' escus de Souleou  
 Non darien pas vn boïon conseou ,  
 Et mangeon volentiés la souppo ?  
 Serias vous ren d'aquello trouppo  
 Que fan tant ben leis refrougnas  
 Et commo leis testons rougnas  
 Ren que la lettro non l'y manquo :

*L'Auoucat.*

Te faray donnar d'vno branquo  
 Si non parles mies parmafès :

*Lou Paysan.*

N'en parlaren vno outro fés  
 Autant ben conseou de carriero  
 S'enuento commo de poussiero ,

Et non pou iamays estre boïon :  
 D'autro part you mouïori de soïon ;  
 Me senti venir vn lourdugi ,  
 Excusas my , Moussu lou Iugi ,  
 Que per aro sie pron parlat.

*L'Auoucat.*

Conneissiou pron qu'erés troublat ,  
 Qu'a fauto d'vno vioutaduro ,  
 Tu parlaues senso mesuro.

*L'Auoucat. si retiro.*

LOV PAYSAN.

Parmafé siou ben tracassat ,  
 Dourmiray sens' estre bressat ,  
 Qu'ay la parpello ben cargado ,  
 N'en fau faire vno courdurado.

*Lou Paysan s'endorme seuso si  
 retirar , et aqueou que fa  
 lou prologue si presento.*

PROLOGVE.

O , de nouuellos vn gros fais ,  
 Aquest Manan que fa lou niais ,  
 Que s'ès tout aro més en pauuo ,  
 Non fa pas aquo senso cauo :  
 Tres Chambrieros veirés venir  
 Vn grand salimalec tenir ,  
 V'onte diran pron pèraulettos

Et cresent d'estre ben soulettos ,  
 Que rés n'entende sous prepaus ,  
 N'en dison vn quintau de faus ,  
 Per vn' once de vertadieros ,  
 Commo an de coustumo Chambrieros :

Aprés auer pron barbatat ,  
 Lou Manan qu'a tout escoutat ,  
 Las bout' en grand' et grosso peno :  
 Si la Compagnie ten centeno ,  
 Et fa silenci finqu' au bout  
 Troubara de que rire en tout.

*Lou Prologue si retiro, et  
 Iourgetto la premiero Cham-  
 brierio si presento.*

I O V R G E T T O .

Hay, qu'ay de pou d'estre batudo ,  
 Auriou beson d'estre vengudo  
 Desia de crompar quauquarren ;  
 Fau ben que l'y vagui courren  
 Car per vous dire ma Mestresso ,  
 Si non trobo la taulo messo ,  
 Et lous vioures ben aprestas ,  
 Mous affaires s'en van gastas ,  
 Faudra bessay passar la poiorto :  
 Eli' à sa coulero tant fouïorto ,  
 Et lou vinaigre plus mauuays ,

Que fremo non l'aguet iamays ,  
 Rés non v'a sçau que quu la treuo :  
 Despueis lou matin que si leuo ,  
 Enqua l'houro dou reuessar ,  
 Non fa ren que si courroussar ,  
 Et tout sus la pauro Chambriero :  
 Maux-ancoïtos de la vineigriero ,  
 De sas aïbos , et de sa peou ,  
 Si pouëdi veire Sant Miqueou ,  
 Non sera per you plus seruido ,  
 Bessay me coustarie la vido  
 Si l'estaui plus gair' aupres.

*Pernetto si presento.*

PERNETTO.

Helas ! Iourgetto meis regres ,  
 V'onte vas tu tant appruissado ?

*Iourgetto.*

Hay sies eissito , camarado ;  
 V'ont vas , que fas , ty pouïortés ben ?

*Pernetto.*

You siou vengudo tant courren ,  
 Que siou quasi foïoro d'haleno :

*Iourgetto.*

Que fa ta soïorre Madaleno ,  
 Ist' à Villo-nouo tousiours ?

*Pernetto.*

L'ya per lou mens quaranto iours ,  
 Parmafé , que non l'ay pas visto :

*Iourgetto.*

Bessay non sabes pas vont' isto ?  
 Tousiours fas quauquarren de beou ,  
 Quu t'a donnat aquest aneou ,  
 Deués auer boüono Mestresso ?

*Pernetto.*

Autant pauc fouss' ello Diablessou ,  
 Tout lou iour si va permenar ,  
 Pueis quand ven si boutt' à renar ,  
 Lou Mestre és pron boüono personuo.

*Iourgetto.*

Digo lou veray , quand te donno ,  
 As autant commo l'autro fés ?

*Pernetto.*

Non que s'en manquo , parmafés ,  
 Et pou qu'ay d'estre mau pagado :

*Iourgetto.*

S'vn cop la Prim' és arribado  
 Digo que t'en voüos en anar  
 Si non songeo de te donnar  
 Autant commo auiés l'autre viagi :

Fau que fasses pron de meinagi ?  
 Rés que tu non doüorm' à ton liech ?

*Pernetto.*

Certos non l'y ay boüon tens ny m'iech  
 Et' poüedes creire, ten protesti,  
 Qu'ay de peno mays qu'vno besti :  
 Mays si poüedi veire l'Estiou ,  
 Ben ly diray lou gros adiou ,  
 Quand saupriou de vioure souletto.

*Iaquetto si presento.*

I O V R G E T T O.

Hay ma söüorre , veissi Iaquetto  
 Commo te poüortes, v'onte vas :

*Pernetto.*

Iaquetto digo nous, que fas ?

*Iaquetto.*

Mays v'autres que fés eissi plantados :

*Iourgetto.*

Tout aro nous sian rencontrados ,  
 Deuinauian que tu vendries ,  
 Et que quauquarren nous diries ,  
 Vont istés, te sies ben lougeado ?

*Iaquetto.*

Hay paureto me siou negado ,  
 Eri très viagi mies l'autr' an ,  
 A l'houstau dau Sire Bartran ,  
 Fasiou tout ço que m'agradauo ,  
 Rés à dire non me troubauo ,  
 Pan et vin non m'eron sarras ,

Aro n'ay ren que d'embarras ,  
Que me roudello per la testo.

*Pernetto.*

Ez you que n'ay que de cridesto ,  
Non sçay que vou dir' vn boüon iour ,  
Mays non durara pas tousiours ,  
D'aquo siou ben assegurado :

*Iourgetto.*

V'autres vous rencuras debado  
Car si sabias en veritat ,  
So qu'ay finqu'aró suffertat ,  
V'estonnarias de ma patienço :

*Iaquetto.*

Cadun sente per experienço  
Son infortunó ou son ben :

*Pernetto.*

Pouden n'en dire quaiquarren  
Particulierament caduno :

La miouuo ten pron de la Luno  
Per lou mens dous ou tres quartons  
Tantost dis que vau d'escoutons,  
Ou ben que siou trop pereuouso ,  
De fés m'appello dourmillouso ,  
Me sarro lou vin , et lou pan ,  
Souuen à l'houro que soupan  
Me commandara d'ana' en villo ,

Et si non songi d'estr' habille  
 De faire vite mon camin  
 Non trobi pueis ny pan ny vin  
 Et commo aquo la nuec se passo ,  
 Et non fau pas que songi , lasso ,  
 Soulament de me rencurar  
 Car pourriou ben m'assegurar ,  
 D'estre batudo , ou pouillado :  
     D'autro part aquel' enrageado  
 Voüoli vous dire sas honnours ,  
 Ello non manquo tous leis iours ,  
 De vesitar las Acouchados ,  
 V'onte leis fremos desbauchados ,  
 S'en van gaignar l'entour d'un fuec ,  
 Quantequant si parlo dou iuec ,  
 V'onte fau que l'escut n'auegue  
 Vengon las cartos dou bassegue ,  
 De l'home , ou dou reuessin ,  
 Et tout lou iour passon ansin ,  
 Pueis quand ven l'houro souparello ,  
 Vesés venir Madameisello ,  
 Touto fachad' à son houstau ,  
 Clueissent commo s'ero ben mau ,  
 Afin d'estre miés caressado :  
     Son marit cresent qu'és fachado ,  
 Courre vitament l'embrassar ,

La prego de si prefoussar,  
 Fasant leou tuar vno galino,  
 Per sa premiero medecino :  
 Et pueis, lendeman de matin,  
 Vesés venir lou Medecin,  
 Lou Barbier, et lou Boutiquari  
 Commo si quauque gros eigliari,  
 Ly venie consumer lous oüos :

Madamo fa tan ben l'encoüos  
 Qu'en la regardant senso fauto,  
 L'on iuegarie qu'és ben malauto,  
 Et de tout aquo non és ren :

*Iaquetto.*

Certos ma Mestresso' autant ben  
 Tous leis iours dreisso de partidos,  
 Va per iardins, et per bastidos,  
 Et tous seis millous passatens,  
 Sont de faire affanar leis dens,  
 Car parmafé, la boüionno Damo,  
 Leis boüions mousseous, ello lous amo,  
 V'a fa pron veire à sous gaugnons,  
 Tallament que lous Compagnons  
 Reconneissent son humour tallo,  
 Tous leis iours fan quauquo caballo  
 Per la faire groumandegear,  
 Afin de miés l'encouragear :

D'autro part dien qu'après la panço  
Lou monde si plas à la danço :

Quu sçau ben l'amouros mestier  
Trobo l'houro dou Carratier,  
Et la Donno ben preparado  
Per boutar subre la bugado ;  
A la fin si trobon contens ,  
Quand lou Compagnon pren son tens ,  
Et qu'a l'œil sçau faire la guerro.

*Iourgetto.*

Caminen pu , que veiren Berro ,  
Caduno digue ben sa part ,  
Afin qu'enuiron sus lou tart  
Ayant ourdit pron de nouellos :  
Ez l'ourdinari deis femellos  
De n'en contar ny pauc ny trop :

*Pernetto.*

Sian per n'en dire aquestou cop ,  
Noüostros himours l'y sont pourtados :

*Iourgetto.*

Poudés ben creire , Camarados ,  
Que ma Mestress' és d'vno humour,  
Que si plas à faire l'amour  
Et d'anar fouïort ben habillado ,  
Souuent après s'estre leuado  
Isto per non se couïffar mau ,

Tres houros dauant lou mirau ,  
 Debado vés la taulo messo :  
 Apres aquo s'en v'a à la Messo ,  
 Donte non ven quasi tousiour ,  
 Qu'és mays d'vn hour' après mie-jour :

Lou Mestre qu'és home peisible  
 Qu'aurie beson d'estre terrible  
 L'y endure mays que non si pou ,  
 Ansin ello fa ço que vou :

Aprés qu'a la panço ben pleno ,  
 Non si donno gés d'autro peno ,  
 Que de gaignar l'ontour d'vn fuec ,  
 Et songear veir' en quintou iuec ,  
 Ello passara la iournado :

Tant leou que s'és repimparrado ,  
 Nous moüostro vite leis tallons ,  
 Per anar au son deis viollons ,  
 Dansar quauquo bello pauano ,  
 Ou cercar de fair' vno engano  
 A son marit plen de bontat ,  
 Car après auer tricoutat ,  
 Si l'y fan marcas , et partidos ;  
 D'anar per iardins et bastidos ,  
 Que rés non v'a connoïssira .

*Iaquette.*

Entre n'autres tout si dira ,

V'a teni per cauuo seguro :

*Pernetto.*

Autant ben cadun n'en murmuro

Si disen tout, n'ya gés de mau,

Car dins lou monde cadun scau,

Que tout si pou dir' entre fillos :

You vau desplegar mas cauquillos

Dou commençament finqu'au bout,

Mays non faudrie pas dire mont

De tout ço que m'ousires dire.

*Iourgetto.*

Aquotto serie ben per rire ,

Si n'autres v'a dessalauan :

*Iaquetto.*

Despacho pu leou, tir' auan

Senso faire tant de manieras :

*Iourgetto.*

Non fouguerian iamays parlieros ,

Per ren qu'ayan ousit ny vis :

Mays sabes que seriou d'auis

Dauant que nous contes l'histori,

De remarquar s'aquestou flori,

Ped terrous, pudent, peuouillous,

Contrefarie lou dourmillous

Per entendre noiïostros nouuellos ,

Nous prenent per de foulinellos,

Que d'esperit n'an de tout ren :

*Pernetto.*

Tu parles brauament et ben ,  
 Veguen toutes à la pareillo  
 S'és endourmit ou ben si veillo ,  
 Car s'entendie ço que disen ,  
 V'anarie tout dir' en courren  
 A sous Compagnons à la plasso :

*Iaquetto.*

Eou nous attraparie ben , lasso ,  
 Serian pardudos toutes tres :

*Regardon toutes , escouton si  
 lou Paisan doüerme.*

IOVRGETTO.

Poudés dire ço que voudrés ;

*Iaquetto.*

Doüerme comm' vno legitimo.

*Pernetto.*

Per entendre finqu'a la cimo ,  
 So que diray presentament  
 Fau remarquer premierament ,  
 Que ma Mistress' és estimado  
 Fremo grandament abrasado ,  
 Et certos per non mentir ren ,  
 Leys fachs au brut s'accoüordon ben ,  
 Car ello n'en donno de prouos ,

De iour en autre toutes nouos :  
 De sorto que fa quauque tens  
 Qu' Janet prendre son passatens  
 Au iuec, dintre d'vn' assemblado ;  
 V'onté fouguet tant desgrassiado ;  
 Que l'y pardet tout son argent ,  
 Et restet encaro deuent ,  
 A vn Compagnon de la troupo ;  
 Lou quau subr' aquo la galoupo  
 Commo auisat , et pertinent ,  
 L'y fasen veire incontinent ,  
 Vno bourço d'or touto pleno :  
 Frejament deuisant la meno  
 Fotiuro deys gens , en l'y disent ;  
 Bello represnés voüostr' argent  
 A mon endrech n'a gés de miso ,  
 Jamays vno tallo souttiso  
 Per you commesso non sera ,  
 Mon coüor tousiours conseruara  
 La voulontat ferm' et fidello  
 De vous seruir , Madameisello ,  
 Et vous amar ben carament :  
 Ello resistet brauament ,  
 Contrefasent la resouludo ,  
 Ben auisad' et retengudo ,  
 Subr' aquestou premier abbort ,

L'y respondet qu'anie grand tort ,  
 De l'y tenir vn tau lengagi ,  
 L'autre qu'er' home de couragi  
 D'esperit, et de iugeament ,  
 Battent lou ferri promptement ,  
 Sens' vsar de tant de manieras ,  
 De discours , et de tirassieros ,  
 Fet vitament ço que si deou ,  
 Et l'oucasion prenguet au peou ;  
 De façon qu'euo l'y fet entendre  
 Que s'ello voulié condescendre  
 A ço que l'y demandarie ,  
 Per tout segur l'y donnarie ,  
 Tres cens escus dintr' uno bouso ,  
 Et iamays rés quintou que fousso ,  
 Non sauprie ren dou patricot :  
     Ma Mestress' entendent aquot  
 Si troubet vn pauc estonnado ,  
 Mays incontinent fon gagnado :  
 A l'houro fouguet inuentar  
 Lou mouyen de si vesitar ;  
     Eou qu'en tout auie boüono testo  
 Car commo ay dich, auie de resto  
 D'esperit, et de iugeament ,  
 Troubet lou mouyen promptement ,  
 Et la commoditat seguro ,

Que rendet contento naturo ,  
 Subre l'amourous passatens :  
 Lou marit ero d'aqueou tens  
 A Beoucaire per vno fiero  
 L'y auie bessay très iours que l'y ero ,  
 De sorto que tout contestat  
 Entr' ellous fouguet arrestat ,  
 Que lou vespre l'anarie veire ,  
 Et qu'intrarie per vn darreire,  
 Que non l'y passo quasi rés  
 Per euitar d'estre surprés ,  
 En gés de sorto , la vesprado.

Commo venguet l'hour' assignado ,  
 Lou Compagnon non manquet ren ,  
 Enfin si iougeron fouïort ben ,  
 Et si vegueron cado vespre ,  
 Fingu'à tant que lou paure Mestre  
 Fouguet à l'houstau de retour.

*Iaquette.*

Aqui si fet vn braue tour ;  
 Mays comm' as tu sauput l'histori ?  
 Car tu la dies qu'és vno glori  
 Non si pou miés , si m'és d'avis.

*Pernetto.*

Vous fau saber que v'ay tout vis ,  
 Et mays seruit de bouïon' ajudo ,

Car quand venguet l'houro saupudo,  
 L'aniou dins la cambro menar,  
 V'onte m'anel ben estrenar ;  
 Et me faguet faire proumesso  
 Que iamays rés non v'a saupesso  
 Pèr mon regard, ny v'a diray  
 Iamays en rés, tant que viouray,  
 Ez vno causo trop secreto :

*Iourgetto.*

Lou marit fasie son empletto,  
 Et la mouillé de son coustat,  
 Aguet vitament arrestat  
 La vendession de son eisino.

*Pernetto.*

Vno fremo bello qu'és fino  
 Fa tout ço que vou promptament.

*Iaquetto.*

Ello à pron de manegeament,  
 Enterin s'és habandonnado,  
 Et très cens escus l'an gaignado,  
 Commo si n'auie grand beson ;

*Pernetto.*

Embe quauque pauc de reson  
 S'habandonnet, et fon gaignado ;  
 Son marit la tant fouïort bridado  
 Que n'a pas lou manegeament

D'vn patac de Rey soulament ,  
 Et si va defouïro non laisso ,  
 Or, ny mounedo , dins la caisso :  
 Et quand se vende quauquarren ,  
 Leys Varlets s'en chargeon fouïort ben  
 Perço que fau que sçachon dire ,  
 Vont' és pueis tout passat au Sire ,  
 Senso lou ren debescontar.

*Iaquette.*

You desiri de vous contar  
 De ma Mistress' vn' escapado.

*Iourgetto.*

Fau ben emplegar la iournado ,  
 N'anarié pas ben autrement.

*Pernetto.*

Accommenço pur soulament ,  
 Qu'ay desia fach mon personnagi.

*Iaquette.*

Veissi comm' anet lou barnagi :  
 Mon Mestre per vous couper cour  
 Ez Auoucat à la grand Cour ,  
 Fachous per fés commo Caremo ;  
 You cresi pron qu'amo sa fremo  
 Mays gens de lettros cadun sçau ,  
 Que tous leis iours si trobon mau ;  
 Si tenon tant sus la leturo ,

Que n'en denembron l'escrituro,  
 So que desplas à sa mitat,  
 Qu'aura de fés necessitat,  
 D'vn baiser, ou d'autro caresso,  
 La partido sera reinesso :

La fremo à l'houro que sera  
 Ben galanto si fachara  
 Si au beson non és caressado ;  
 L'enuejo d'estre refrescado,  
 L'y fa pueis quantequant songear,  
 Commo pourra leou si vengear  
 De son Iuan que non pou ren faire ;

Dessubre aquot vn Calegnaire,  
 Si trobo qu'és lou ben vengut,  
 Et de faouurs reconnegut ;

Eou commo veni de vous dire,  
 Non és iamays d'humour de rire,  
 Morn' autant comm' vn chin d'auer,  
 Feble per l'amouroux deuer,  
 Sus l'estoumac ten l'escarlatto,  
 Pisso dessia sus la sabatto,  
 Ten besicles et calouton,  
 D'ordinari va d'escouton,  
 Quasi tousiours reno ou crido,  
 Ez de naturo relanquido,  
 Non a plus ny poudro ny fuec ;

Autant ben n'és iamays en iuec  
 Que l'Estiou quand leis dindoulettos ,  
 Fan son nis contro leis trauettos ,  
 Ly pren tard, et ly duro pauc ;  
 S'auie desia passat lou trauc  
 La perdo non serie pas grando.

Considerat, et m'és à bando  
 Tout ço que vous ay recontat,  
 Faguet venir la volontat  
 De calegnar à sa femello :  
 Pueis quauquo fés viando nouuello,  
 Dien que fa venir l'appetit :

Son dessen comm' aquo bastit  
 Tout laurre l'y fouguet facile :  
 Et pueis lou Diable qu'és habille,  
 Per vous dire la veritat,  
 N'en fa mays que de la mitat,  
 Tousiours si mescl' à la partido,  
 Per rendre l'histori complido,  
 Et lous Amouroux ben contens :

Dins esta villo d'aqueou tens  
 Vn Compagnon si permenauo :  
 Qu'en outro causo non songeauo,  
 Sinon qu'a frequentar leis luecs,  
 V'onte si dreissauon leis iuecs,  
 Et l'y fasien sas assemblados

Leis fremos que son desbauchados ,  
 Et que preston fouïort librament  
 L'aureillo et lou consentament  
 Eis recercos d'vn Calegnaire  
 Que saupra ben dire et miés faire :

Vn iour ma Mestresso fouguet ,  
 Dintr' vn houstau v'onte veguet ,  
 Qu'aquest home la remarquauo :

Certos ello que desirauo  
 De s'en faire dire très nous ,  
 Fet en façon que touteis dous ,  
 Vn pauc de plus prés si vegueron ,  
 A qui v'onte parleront ,  
 Tant commo lou iour ly seruet :  
 De si retirar ly greuet ,  
 Commo que sie la nuech suspeto ,  
 Lous fourcet de faire retreto ,  
 D'auant que donnar lou boïon mout :

Aquest home qu'entendie tout  
 So qu'és de l'amourouso scienco ,  
 Remettet tout à la pacienco  
 Conneissent ben qu'aquell' humour  
 Ez necessari per l'amour .

Vous ay dich , si n'aués memori ,  
 Que la miou Mestress' és en glori  
 Commo trobo de iouuenceous ,

Que l'y dounon de boïons mouceous ,  
 lamays fremo d'aquello sorto  
 Non fon groumando plus accorto.

Aquest Amoureux v'a saupet  
 Que fon causo que l'y cromptet  
 De touto viando ben exquiso ,  
 Per contentar sa groumandiso ,  
 Commo dirias de canelas ,  
 De confitur' en de grands plas :

Si fasie quauquo mascarado  
 L'y dounauo tousiours faudado  
 De quauquarren de delicat :  
 Si ben qu'en fin , sarron marcat  
 L'assignation fouguet dounado ,  
 Per rendre l'histori accabado  
 Vn Diluns , non pas trop matin ;  
 Quand lou Mestr' aurie fach camin ,  
 Per anar desplegar sa scienco ,  
 Au Palais , vont' tenon l'Audienco.

Et per non estre conuegut ,  
 De quauque saruitour maugut ,  
 Que rouynesso d'outrecudanco  
 Sas amours , et son esperanco :  
 Entr' ellous fouguet auisat ,  
 Que l'y vendrie ben desguisat :  
 Lou iour vengut , cou si desguiso ,

Comm' vn Trieclair de Veniso  
 Cargat de dous ou très pacquets  
 A mon auis plen de bouquets  
 Per miés cubrir son entreso  
 Et comm' aquot faguet sa preso  
 Emb' vn tant grand et boüon accueil  
 Que l'vn beuie l'autre de l'hueil :

    Ansin que lou retour dou Mestre ,  
 Per euitar vn escoufestre ,  
 Lous fourcet de si retirar ,  
 Cadun se boutt' à souspirar ,  
 Aquello greuo despartido ,  
 L'y aguesso leou coustat la vido ,  
 Mays senso menar grands trafés ,  
 Fougnet dich que toutos las fés ,  
 Qu'aurien commoditat seguro ,  
 L'y vendrie contentar naturo ,  
 Si donneron ansin lou mout.

    Aquo me v'a fet saber tout ,  
 Car per segur vn' amistanço ,  
 Si non a d'vn ters l'assistanço  
 Que serue ben fidelament ,  
 Non duro gaire longament.

    Ma Mestresso me communico  
 Tout' aquello bello pratiquo ;  
 Cresi qu'ello conneissie ben ,

Que n'en doutai quauquarren :

Et per me donnar sujet d'estre  
 Secrett', et non v'a dire au Mestre ,  
 Me compet vn aubargeon vert ,  
 Que l'ay pourtat tout vn Hyvert ,  
 Ansin caminet tout l'affaire :

*Iourgetto.*

Foïort ben , pueis que senso mau traire  
 Si sont brauament caressas.

*Pernetto.*

Assus, Iourgetto, commenças,  
 Descargas v'un pauc la conscienco.

*Iourgetto.*

Non fau sinon qu'auer patienço  
 Si voulés ousir lou discours  
 De ma Mistress' et sas amours  
 Fourras lou ben dins la memori  
 Vesent qu'és vno bello histori.

Ma Mistress' a ben son marit,  
 Qu'és home qu'a pron d'esperit,  
 Mays cadun sçau que gens d'espaso,  
 Non an causo que mays ly plaso,  
 Que d'ousir parlar de rimour,  
 Plus leou que de faire l'amour :

Vn' halabard', vno pistollo,  
 Vno boüono l'am' Espagnollo,

Vn courcellet, vn boïon chiuau,  
 Saccagear, cremar vn houstau,  
 Battre son Host', et son Houstesso,  
 Dou ben d'autruc faire largesso,  
 Anar despueillar passagiers,  
 Rançonner paures Meinagiers,  
 Faire perdre tens à l'araire,  
 Mettre la pou dins lou tarraire,  
 Quauque Paysan estroupiar,  
 Finquos au caban l'y grouppiar,  
 Roubar lou iour, et la vesprado,  
 Ez iustament ço que l'y agrado :

Fa quauquos més, si vous souuen,  
 Que tout noüostre braue iouuen  
 S'en aneron deuers la terro  
 Deis Sauouyars faire la guerro ;

Lou Rey dien qu'auie commandas,  
 Tous leis boüons, et braues Saudas,  
 D'anar assiegear son Altesso  
 En quinto façon que fouguesso ;

Mon Mestre qu'és home vaillent,  
 Fon commandat incontinent,  
 De se rendre dintre l'armado  
 Sus lou mitan de l'Automnado ;

Commo aguet fach tout son aprest,  
 Et que son trin fouguet tout prest,

A sa mouïlle faguet entendre ,  
 Qu'auïe beson de s'anar rendre ,  
 Ben vitament à peramont  
 Vers leis Montagnos dou Piedmont ;  
 Per aquo ly recommandaou  
 Tout son meinagi' , et la pregauo  
 D'amar tousiours la castitat ,  
 Et maintenir fidelitat ,  
 Pueis la bayet per grand caresso :  
     Tout incontinent ma Mestresso  
 Auer entendut lou discours ,  
 Non fet naisse ren que de plours ,  
 ( Commo an de coustumo las fremos ,  
 Que voüolon embe de lagremos  
 Cubrir son infidelitat : )  
 So que fouguet , en veritat ,  
 Car certos ello n'istet gaire  
 D'apriuadar vn Calegnaire ,  
 Home d'esperit , et beou fiou ,  
 Sur tout en amour plus subtïou ,  
 Que gés d'home que s'en mescesso :  
     Tallament que la miou Mestresso  
 Cesset leou de se douloïrar ;  
 L'amour l'anet assegurar  
 Tant leou que fouguet recercado ,  
 Et fon quantequant enuiscado

D'aquest home, qu'entendie tout  
 So que fau per venir à bout  
 D'eis femellos plus rebetenquos ;  
 Car eou tendie sas esperenquos  
 D'vno façon que iamays rés  
 Tant de casso non a surprés,  
 Ny miés sauput tallo pratiquo.

Medor, l'Amouroux d'Angeliquo  
 N'auie pas lou ters deis beoutas,  
 Ny das amablos qualitas,  
 Qu'aquest Compagnon poussedaou :

Son Varlet que me caleгнаuo  
 Sabie l'affaire tout soulet ;  
 Et pourtauo lou gay poulet,  
 Commo secret de la caballo :

Vn iour lou pastis me dessallo,  
 So que faguet per m'oubligar,  
 Et m' Janet fouïort ben desplegar  
 L'histori present', et passado ;  
 So que fasién cado iournado,  
 Ou qu'arribauo tous leis iours  
 Me v'a fet entendre tousiours,  
 Senso leissar ren en arreire :

So que me fet enca miés creire  
 L'affaire plen de veritat,  
 Fon vno grando quantitat

De paraulos qu'eu ly mandauo  
 Per esrich, dou tens que n'ausauo  
 Ly parler gaire librament :

You vous rouberi brauament  
 Aquesto lettr' à ma Mestresso,  
 Et commo l'agueri surpresso,  
 La feri legir au Varlet,  
 Que sas amours me dessallet,  
 Et legir tant souuen la feri  
 Qu'en fin per couïor la retengueri :

Et per saber si diou veray,  
 Si voulés you la vous diray,  
 Car l'ay pron retengudo touto :

*Iaquetto.*

Digo pu leou cadun t'escoutto.

*Iourgetto*

Escoutas donc patientament  
 Veissitos lou commençament.

## LETTRO.

**L** Ou premier iour que v'aniou veire,  
 Dintre lou Bal, poudés ben creire  
 Que d'amour fougueri tentat.

Per voüostro diuino beoutat,  
 Que men' apres la gentillesso :  
 Ma libertat fouguet leou presso,

N'ay despueis ren que vous amat :

Mon coïor sera leou consumat ,  
 D'aquest Amoureux refouleri ,  
 Et propre per lou Cementeri ,  
 Si non veas de me secourir ,  
 Au luec de me faire mourir :

You vous ay ben vougut escrioure  
 De creire que non voüeli vioure  
 Ny dins lou monde respirar ,  
 Sinon que per vous honnorar :

Vous pregiu donc , Madameisello ,  
 M'estre pietouso commo bello ,  
 Car vous serés dintre mon coïor  
 Escricho finquos à la moiïor.

*Pernetto.*

Véquit' vno causo ben dicho ,  
 Non aurie tort qu' serie chicho ,  
 En tal home comm' és aqueou :

*Iaquetto.*

Entende pron ço que si deou ,  
 Per desbauchar vno fremetto.

*Iourgetto.*

Mon histori' és vn pauc languetto ,  
 Mays l'accabaren au retour ;  
 Enterin qu'és ençaros iour ,  
 Anen vesitar leis Bouchieros ,

Non fau pas estre leis darrieros ,  
 Car n'aurian pas de boïon mouton ,  
 Pueis en aquest même canton  
 Accabaray ma rastelado :

*Iaquette et Pernetto.*

Aquo' és ben dich , et nous agrado.

*Si retiron touts très , et lou*

*Paysan si leuo.*

L O V P A Y S A N .

Iamays n'isteri tant coucat ,  
 Aquestou liech m'a tout maccat ,  
 Siou drech et redde comm' vn cire ,  
 Aquo sé vés ben senso dire ,  
 Me senti leis rens tant cargas ,  
 Et tous leis membres ableigas ,  
 Que non poüedi plus , parmafigo ;  
 Quu m'indiquarie' vno Mendigo  
 Que vueilleso per caritat ,  
 Secourir ma necessitat ,  
 Me farie' vno aumoïorno flourido ;  
 Moubligarié touto ma vido ,  
 Et quan n'auriou pueis ren qu'vn huou ,  
 Ou sinon qu'vno fau' au cuou ,  
 L'in donnariou tousiours la grueillo :  
 Dison qu'au tombar de la fueillo  
 N'ya pron que viron l'aig' as pras ;

Et d'vn Compagnon fôtiort de bras ,  
 S'esper' vno bello iournado :  
 Poudés dire , que resclauuado  
 Lou moulin mourrie ben à fiou :

Cresi que iamays home viou  
 Non ouset de tallo parlieros ;  
 Parlon mays que de Bugarieros ;  
 Autant ben m'an tout enlourdit :

Quantos nouuellos an ourdit ,  
 Non sçay pas si n'auray memori :

Fau ben ousir touto l'histori ,  
 D'auant que m'anar retira ,  
 Car per segur tout se dira ,  
 Sa vendran pron complir iournado ,  
 Pueis que l'an tan ben commençado.

*Lou Paysan si retourno coucar , fasent  
 semblant de dourmir commo dauant .*

I OVRGETTÒ.

Sabes , n'ay pas agut mon pés ,  
 Autant m'en feron l'autro fés ;  
 Que son larronnos leis Bouchieros !

*Pernetto.*

Cridon commo de Vinaigrieros ,  
 Quand l'y troubas à dire ren :

*Iaquetto.*

Vesés que raubon voüostre ben ,

Encaros l'y aués à refaire

*Iourgetto.*

Doüorm' encaro noiïostre mangeaire,

Et dourmira fin qu'à la nuech.

*Pernetto.*

Fau qu'ayo lou suppar tout cuech,

Non s'en douno gaire de peno :

*Iaquette.*

S'auian de fuec, emb' vno gleno

L'estubarian comm' vn reinard.

*Iourgetto.*

D'auant que si fasse plus tard

Fau ben accabar de vous dire,

Comm' aleougeron lou martire

D'aquestou Courtisan muscat,

Que per se tenir aliscat,

Despueis lou matin finqu'au vespre,

Fouguet Lutenent de mon Mestre ;

Mays per amour tout se faguet :

Per miés saber commo venguèt

Que ma Mestresso fon gaignado ,

Et per aquest homme charmado

Veissitos lou commençament.

Tous leis matins premierament

Quand ero dins la Gleis' intrado ,

L'y dounauo d'aigo segnado ,

La siguent embe l'hueil per tout :  
 Après que la Mess' auie bout  
 Finqu'à l'houstau l'accompagnaou ;  
 L'apres-dinar eou vous dounaou  
 Ley vioulons per vn bategeat ,  
 Lou iour er' ansin meinageat ,  
 Afin de parlar à sa lesto :  
 Car per ello fasien la festo ;  
     Et per n'en veire miés la fin ,  
 Et moustrar qu'ero passo fin ,  
 Non manquaou gés de vesprados ,  
 De faire ousir de serenados  
 Que nous gardauon de lagnar ,  
 Fasant semblant de calegnar  
 Vno fillo qu'ero vesino ,  
 Que prenie (tant ero badino )  
 Tou aquot per argent contant :  
     Enfin finalo feron tant ,  
 Que non si parlet d'autro causo ,  
 Que de boutar natur' en pauso ,  
 Commo fagueron brauament  
 Embe tant de contentament ,  
 Que separas non poudien estre ,  
 Ny durar soulament vn vespre :  
     A la fin lou Mestre venguët ,  
 Et son passatens periguët ,

Car falié pueis que ma Mestresso  
La fremo de ben contrefesso :

Or sus, que lou conseou estrech  
Digue quint' auie mays de drech ,  
Per s'en aurar et mettr' à l'erto ?

*Iaquetto.*

Ma Mestresso , qu'ero cuberto  
D'vn home vieil , et roumatic ,  
Qu'ero quasiment tout etic ,  
Eissuch , et sec comm' vno quillo :

*Iourgetto.*

Mays v'a faguet per la mangillo ,  
Qu'és vno tres—que paur'humour :

La miou Mestresso , per amour,  
Et la tiouuo per l'auarici.

*Pernetto.*

Prendre d'argent semblo qu'és vici ,  
Per la resto , cadun sçau ben ,  
Qu'és escapaduro non deou ren ,  
Non l'ya de fauto qu'vno brigo.

*Iourgetto.*

Pron de fés la cart nous coutigo ,  
Que s'vn Compagnon ben auuat ,  
Sapie nous prendr' à ped leuat ,  
L'y leissarian bessay tant faire ,  
Que de fillo deuendrian maire ,

Mettrian leuame per nou més :

*Iaquetto.*

Mays dison que n'és pas permés ,

De s'abandonnar à personno.

*La Maquarello si presento.*

PERNETTO.

Holla , veissi Dono Peyronno ,

D'onte pou venir tant courren ?

*Iourgetto.*

Ven per nous dire quauquarren ,

Cresi que nous a connegudos ;

*Dono Peyronno.*

Et Diou vous gard , leis resouludos ,

Bessay non cregnés pas lou frech ,

Tenés quauque conseou estrech ,

Digas vn pau , de que si trato ?

*Iaquetto.*

Bessay vous sias vno barbato ,

V'anarias dire quantequant :

*Dono Peyronno.*

Non fariou certos , mon enfant ,

Sion vieillo desia consumado ,

Et seriou tant destenembrado

Que dessalessi leis secrés ?

N'ayas pas aquellous regrés ,

Me farias tort , per vous en dire.

*Pernelto.*

Iaquetto v'a disie per rire,  
Per veire si vous facharias :

*Dono Peyronno.*

De veray si me boutauias  
Dou nombre deïs fremos parlieros,  
V'autres serias ben las premiers  
Qu'an agut aquello oupenion ;  
Car ay tousiours fach prouffession  
D'vno fremo ben retengudo :

*Iourgetto.*

Ez veritat, sias connegudo,  
Cambien prepaux, n'en parlen plus ;  
Sauptrias vous gés de resoulus  
Que nous vouguesson faire festo ?

*Dono Peyronno.*

Nous vous en trufés pas, au resto,  
N'ya pron que vous pagarien ben,  
Si voulias faire quauquarren  
De ço que la natur' ordonno :

*Iaquetto.*

Expliquas vous, Dono Peyronno,  
N'autres non vous entenden pas :

*Dono Peyronno.*

Sias de fouellos, que vous trompas  
En escoutant de fantoumettos,

Que vous fan creire de sournetos ,  
Commo s'eron de veritas ;

Fau dire seis necessitas  
Senso recercar gés d'embagis ,  
Gardarés voüostros pioucelagis  
Per quauque matras de marit ,  
Que non aura pas l'esperit ,  
De remarquer que sias pioucellos.

V'autres sias iouues , et mays bellos ,  
Si caduno fa ço que deou ,  
En vsan ben de mou conseou  
Vous mettray à l'honneur dou monde :  
Si non v'a fés , Diou me confonde ,  
Si toutos non v'en repentés.

*Pernetto.*

You m'és auis que vous sentés  
La tubiero d'vno tauerno :  
Grattas Pays, vieillo lanterno ,  
Noüostr' honneur voudrias enfangar !

*Dono Peyronno.*

Quu vous conseillo de cargar  
D'oupenions dintre la ceruello ,  
Que l'honneur qu'és causo tant bello  
Loge dins vn tant ordre luec :

Au tens qu'amour bouto lou fuec ,  
Fau caressar quu nous caresso :

*Iourgetto.*

Commo voudrias qu'aquo si fesso  
Lassen ly dire, escouten tout ?

*Dono Peyronno.*

Aquell' entende lou boüon mout  
Et moüostro que n'és pas ren besti

*Iaquetto.*

Ma boüono soüorre , t'en proutesti  
Que Dono Peyronn' a reson :

*Pernetto.*

A connegut qu'auian beson  
De pron de pichonnos cauuetos :

*Dono Pegronno.*

Si pensauias estre soulettos  
A vous donnar contentament ,  
Vous tromperias ben grandament :

Toutos leis Damos leis plus grossos  
Que tenon trafecs , et carrossos ,  
A n'autres moüostron lou camin ,  
Et cade iour lou pargamin  
Freton contro quauque boüon drole :

Non fau que ben iugar son role ,  
Si gardar de quauqu' importun ,  
Abusar lous hueils de cadun :  
Car non l'ya causo plus seguro  
Qu'vn peccat fach à la sournuro ,

Qu'és tengut ben secretament ,  
 Non merito pas soulament  
 Vno fretto dessus la gauto ,  
 Ny mens d'estre contat per fauto :  
     Per l'honneur , ou l'honestetat  
 Que cregnés comm' vn chin gastat ,  
 Vrayament fleou de la naturo ,  
 N'és que mesonge touto puro ,  
 Inuentado per faire pou ,  
 Commo quan parlon d'vn babou  
 As enfans que teton encaros :  
     Voudrias v'autres per de fanfaros ,  
 Plenos de vent tant soulament ,  
 Negligear lou contentament  
 Qu'vno bello amistanço donno  
 Recercat de touto personno.  
     Si desiras v'a saber miés ,  
 Vous fau creire que lous premiés ,  
 Qu'an boutado l'honneur en festo ,  
 N'en fasian pas tant de cridesto  
 La mitat commo n'autres fen :  
 Per ço qu'ellous sabien foüort ben ,  
 Que Mineruo qu'ero sa maire  
 Dins la ceruello de son paire  
 S'engendret sens' autr' affection :  
 L'honneur n'és donc qu'vn' oupenion ,

Dintre la ceruello fourmado ;  
 Ou ben vno fabl' inventado  
 Per quauque gielous courrouçat ,  
 Que sentié son fuec amouçat ,  
 Si seruent d'aquello cautello  
 Per empachar que sa femello ,  
 Non recerquesso lou iouuent ,  
 Enfin l'honneur és tout de vent ,  
 Que rés que n'autres n'importuno :

*Iuorgetto.*

Mays digas tout , si per fourtuno  
 Per creire voüostre beou parler ,  
 Lou ventre nous fasién enflar ,  
 Nous aurias ben mau conseillados ?

*Iaquetto.*

De tous serian ben escridados ,  
 Plus foüort que non pas lou Bagat ?

*Pernetto.*

Helas tout serié desplegat ,  
 Diou nous garde ben d'aquo veire :

*Dono Peyronno.*

You non sçay pas qui vous fa creire  
 Qu'aquo puesque tant soulament  
 Troublar voüestre contentament :

Si recercas tant de pontillos ,  
 Tousiours serés de pauros fillos ,

Viuent dins leis extremas ,  
 Ressentent las calamitas ,  
 Que la necessitat fa naisse :

V'autres non fés que vous repaisse  
 De vent, et de fino foulié,  
 Que v'aluéncho dou rastelié,  
 V'onte si prenon las ventrados :

Aquellos reson mau fondados  
 Non deun pas vous destourbar ;  
 Car s'aquo poudié v'arribar,  
 Serié proufiech, non pas dommagi ;

Premierament, lou pioucelagi  
 Vous serie pagat largement,  
 Et pueis apres l'enfantament,  
 Cessarias d'estre de Chambrieros ,  
 Car vous mettrias per Noïrignieros  
 Dedintre quauque boïon houstau,  
 Que mandarien à l'Espitau  
 Lou Bastardon, sens' istar gaire :

Tout ço que poudés aro faire  
 Ez de gaignar nou ou dex francs,  
 Aqui non l'ya pas tous lous ans  
 Per vous maintenir d'habillagis.

Toutos leis Baïlos an per gaxis ,  
 Au mens dex flourins tous leis més,  
 Et d'autro part tout l'yes permés ,

Non fan ren que ço que l'y agrado :  
 S'aués la testo ben seouclado ,  
 Troubarés que non disí ren ,  
 Qu'embe reson per voüostre ben ,  
 Car you voudriou , senso doutanço ,  
 Que fouguessias Damos en Franço ;  
 Mon amitié n'a gés de bout :

*Toutos trés.*

Nautres vous remarcian et tout ;

*Iourgetto.*

Auen ben fach las retengudos ,  
 Mays non sian pas mens resouludos ,  
 De creire tout voüostre conseou ,

*Iaquetto.*

Fau prendre la fourtuno au peu  
 De pou que non nous escapesso :

*Pernetto.*

Voudriou qu'aquo desia si fesso ,  
 Pueis qu'auen boüono voulontat.

*Lou Paysan si dreisso , et  
 leis Chambrieros sont toutos  
 effrayados.*

LOV PAYSAN.

Eisso' és desia trop escoutat ,  
 Non fen pas tant las estonnados ,  
 Vous ay pron toutos attrapados ,

Veïllauti quan fasias lou gast.

*Dono Peyronno.*

He lou bel Asé s'auie bast,  
De que ti mescles tu, Belitre :

*Lou Paysan.*

Tou beou, qu'aquo n'és pas mou titre,  
N'aués pas enca pron parlat?  
Viello tartugo de valat,  
Desdentado, senso vargougno;

*Iourgetto.*

Qu'au Diable sié donnat l'ybrougno;  
Tu voïtos bessay que ti baten.

*Iaquetto.*

N'és pas reson que l'escouten,  
Non vesés v'autres qu'és vn Ase?

*Lou Paysan.*

Dono Iuano, que vous tabase  
Et v'alargue ben l'espasié :  
Mays d'auant que lou matin sié,  
N'y aura que seran treboulados  
Fan-ti mau las assegurados?  
Vous dirias qu'eïssó n'és tout ren :

*Pernetto.*

Certos n'autres ti cregnen ben;  
Mays digo' vn pau, que poüedes dire?

*Lou Paysan.*

La trahison qu'as fach au Sire ,  
Metten lou ruffian dins l'houstau ;

*Pernetto.*

Que ti vengue lou cop mourtau  
Dauant que sié l'autro semano ,  
Ou ben que la febre cartano  
Te consume tout fin qu'à oüos ,  
Et sarre las venos dou coüos ,  
Commo leis ceoucles fan leis bouttos ?

*Lou Paysan.*

Vou diou que treuos seran routtos ,  
Si non songeas de m'appointar :

*Iaquetto.*

Mays rés non voudra t'escoutar  
Vesen que sies baignat à l'hiero ;

*Lou Paysan.*

Que n'aués de pou , Saupetriero ,  
Car vous aués ben pron parlat ;

*Iourgetto.*

Quan v'auries tout escudelat ,  
N'auen ren dich que mau nous fasso.

*Lou Paysan.*

Ousés' vn pau Madamo Gippasso ,  
Troubara qu'a fach sagiment.

*Dono Peyronno.*

Appointas lou poulidament ,

Afin qu'en parlan non vous fache ,  
 Dauant que rés autre v'a sçache ,  
 Per pauc de causo n'en sourtrés ;  
 Vous couttisarés toutos trés ,  
 Non sera gaire per caduno .

*Pernetto.*

Nous sera pron caus' importuno ,  
 Mays pueis que lou malheur és tau ,  
 Sçachas vn pichon quand l'y fau ,  
 Que n'en sourten sens' istar gaire .

*Iaquetto.*

La pesto crebe lou Mangeaire  
 Sian vengudos à noüostro pou ;

*Dono Peyronno.*

Leissas me faire , escouto , hôu  
 Commo t'appelés , Iuan , ou Peire :

*Lou Paysan.*

He vieillo Masquo , anas v'a veire ,  
 Que fera' eissottos , sus vegan .

*Dono Peyronno.*

Parlo my , caro de Bregan ,  
 Non l'ya rés d'ellos que ti cregne ,  
 Ny gés de pou que las empegne  
 Te recercar d'appointament ;  
 Mays you faray poulidament ,  
 Que te donnaran qu'auqu' estreno ,

Per non intrar en gés de peno  
 Senso las anar dessalan :

*Lou Paysan.*

Oyda , oyda , aros parlan ,  
 Non pas quand venian per menassos ,  
 Poudés ben creire , Darnagassos ,  
 Qu'ay dintre ma memori' escrich ,  
 Tout ço que v'autres aués dich ,  
 Que s'eys Mestres v'a donn' entendre ,  
 N'y aura trop per vous faire pendre ,  
 Car sabi v'ont és lou maquet ;

*Dono Peyronno.*

Tu parles mays qu'vn Parrouquet ,  
 Non és pas aros tens de rire ,  
 Digo leou ço que deues dire ,  
 Et non fasses plus tant lou fin :

*Lou Paysan.*

Si fau-ti l'y songear , enfin ,  
 Quand fés quauque maquarelagi ,  
 Non l'y songeas mays que d'un viagi.  
 Dauant que sarrar lou macat ?

*Dono Peyronno.*

Sies dangeirous d'estre macat ,  
 Si parles plus tant à barriados ;

*Lou Paysan.*

Maire de las escaramiados

Aurias de tournis quantequant ;

*Dono Peyronno.*

Tu fas ben lou foüeil et l'enfant

Digo si vouïos dire la resto ,

Senso me rompre tant la testo

Tous mous esperits sont troublas.

*Lou Paysan.*

Ayas patience si vous plas ,

Escoutas ben ço que marmoti :

Premierament, fau que lou boti

Me sie prestat de toutos très ;

*Iourgetto.*

Tout beou pendu , vous n'en mentrés ;

*Iaquetto.*

Non sian pas tant destenembrados ;

*Pernetto.*

D'aqueou vilen , fach à pounados ,

*Iaquetto.*

V'ont és anat accommençar ?

*Iourgetto.*

Se voudrie ben recompençar :

*Pernetto.*

N'és pas viando qu'vn vilen taste :

*Iaquetto.*

Te fau donnar cent cops d'vn aste ,

Vilen , Gaillouffou que tu siés :

*Iourgetto.*

Cresi pron que te v'a sentriés,  
Commo s'erés quauque honnest'home.

*Lou Paysan.*

Et que siou donquos, vn Barome,  
Siou ben vn home vraiment :

*Dono Peyronno.*

Fau demandar poulidament  
Quauquaren que sié resonnable :

*Lou Paysan.*

He coüor, me donni pas au Diable,  
Si non n'en fau de malheuroüos :  
Non fen pas tant leis maus-ancoüos  
Non sabés ço que pouëdi faire :

*Dono Peyronno.*

A parlo donc, non véés mangeaire,  
Que la nuech s'en ven tout courren.

*Lou Paysan.*

Afin que non s'en truffon ren,  
Voüeli que m'habillon au resto,  
Despueis leis peds finqu'à la testo,  
Tout de nou, de quauque drap fin,  
Aqui n'és pas enca la fin :

Voüeli ben faire millou pesquo,  
Sept flourins per vno Mouresquo  
Qu'auen per l'amour entreprés,

Pueis, commo ay dich, de toutes très  
N'en vöüeli auer lous pioucelagis ;

*Pernetto.*

Quand l'y darian tous nouëstreis gagis  
N'en pourrian pas lou ters pagar ;

*Iourgetto.*

You siou d'auis de lou cargar,  
So que nous seruira de ruso,  
Car si dis ren, prendren excuso  
Qu'és contro n'autres courrouçat,  
Per ço que l'auen espouçat :  
Quand l'y donnarian nouïostro raubo,  
Dauant que fousso deman l'aubo,  
Non v'aurie pas mens dessalat.

*Iaquetto.*

S'és ben batut, aqueou ped plat,  
La crento de n'auer au double,  
Senso doute lou rendra souple,  
Tant que n'augeara pas grondar.

*Iourgetto.*

Songear pur de me segondar,  
Non sauprian m'és auis miés faire.

*Pernetto.*

Que sié cargat aqueou Mangeaire  
Sens' auer autre pagament.

*Dono Peyronno.*

Aués auisat brauament ,  
Fau ben que siou de la partido.

*Toutos batton lou Paysan. En disent.*  
Gros Manan vous n'aurés sentido.

*Lou Prologue acabo , et leis  
Chambrieros se retiron.*

### LOV PROLOGVE.

**P**Er aquest viagi v'equi tout :  
S'aqueou Manan n'aguesso rout  
Lous prepaus d'aquellos foullassos ,  
D'huy non serien agudos lassos ,  
N'an-ti pas fach de braues trets ?

A fisas pueis voüostreis secrets  
A de Varlets, ou de Chambrieros  
Que senso gaire de preguieros ,  
Parlon de soubro vitament :

Leis personnos de iugeament ,  
Qu'an d'amour ou ben d'amistanço ,  
Tallos gens non bouton en danço  
Per ço qu'és vn pauc dangeirous :

L'home de sens qu'és amoureux ,  
N'és iamays ren que sié parlaire  
Condu senso brut son affaire

Per non s'abrudir indiscret :  
L'amour, lou vin, et lou secret,  
Sont très causos tant dalicados,  
Que non valon ren esuentados.

FIN.





ORDONANSOS DE CARA-  
MANTRAN A QVATRE

Personnagis.

*Lou Prologue, l'Embeissadour, lou Secretari, et Caramantran.*

**C**Adun songe de m'escoutar,  
Afin de ben ousir contar  
De boüonos et grandos nouuellos.

Lous mascles et mays leis femellos  
Saupran senso ren si laignar  
En que façon deuon regnar  
Per non saillir de son calibre :

Caramantran qu'és Prince libre,  
De tous amat, de rés haït,  
Despueis long tens ben oubeït,  
A fach de bellos Ordonnanços  
Subre toutos las remonstranços  
De l'Embeissadour das Estas :

Touto sorto de qualitas  
Si trobo que l'y sont reglados,  
Et trento viagis miés reneados  
Que non eron per lou passat.

Sous deuanciers auien leissat  
 Lou Ryaume tout plen de garbugi :  
 Aquestou qu'és autant bouon Iugi  
 Commo Prince plen de reson  
 Amø' et punis quand és beson  
 Quu son commandament trepasso.

Fasés donc faire bello plasso ,  
 Qu'you vau tout aros auertir  
 Lous autres que deuon sourtir.

*L'Embeissadour si presento , et  
 parlo au Secretari.*

A vous que sias lou Gouvernaire  
 De Caramantran nouïostre paire  
 M'adreissi tout premierament ,  
 Afin d'auer plus vitament  
 Mouyen de ben donnar entendre  
 Lous affaire que m'an fach rendre  
 Deuers sa grando Majestat :

Commo Secretari d'Etat ,  
 Conduseire de tout affaire ,  
 Tant dou poble que dou tarraire ,  
 Vou pregui foüort de v'emplegar ,  
 Que me sié permes d'arengar  
 Et d'estr' escoutat doux quarts d'houro :

Digas me donc si vous plas qu'ouro  
 Sera lou Prince de leser :

*Lou Secretari.*

Caramantran n'aura pleser  
Mays quu sias vous ?

*L'Embeissadour.*

Grand Secretari,  
You veni commo Commissari,  
Embeissadour exprés commés,  
Per dir' au long, si m'és permés  
Tous leis regrets, et leis miseris,  
Incommoditas, et temperis  
Deis sujets de Caramantran :

*Lou Secretari.*

De dire tout vou permetran  
Lou deuer ansin v'a commando :

La commission n'és que trop grando :  
Tout anara per son camin :

*L'Embeissadour.*

Non siou pas senso pargamin,  
Vous plas de veire mas patentos :

*Lou Secretari.*

You las cresi toutes ressentos,  
Et qu'embe sujet v'an commés :

*L'Embeissadour.*

Durant quasiment tout vn més,  
Ay nuec et iour courrut la pouïosto :  
Lou Pays s'és més en grand couosto,

Cresent si veire soulageat :  
 Lou pobl' à tant malauegeat,  
 Que tout és au bout de sa scienco :

*Lou Secretari.*

Ayas vn pichon de pacienco,  
 Car vau lou Princ' entretenir  
 Dou sujet que v'a fach venir,  
 Per saber ço que voudra dire.

*Lou Secretari parlo à Caramantran.*

Honneur, salut, et ioyo, Sire,  
 Ez arribat tout frescament  
 Vn home de grand iugeament,  
 Deputat de tout voüostre poble,  
 Tant dou Vilen, commo dou Noble,  
 Que desiro d'estr' escoutat :

Si plas à voüostro Majestat  
 De l'entendre sauprés, au resto  
 Que demando per sa Requesto  
 Vou ben quint' és sa commision :

*Caramantran.*

Fés lou venir, mon intension  
 Ez de rendr' en cadun iustici  
 Sens' vsar de gés d'artifici  
 Car mon poble n'a pas beson,  
 D'endurar en gés de seson :

Ma Noublesso n'és pas de fango.

*Lou Secretari.*

Embeissadour, vengue l'harango,  
Sejas court, et ben aprestat,  
Si desiras d'estrre escoutat.

*L'Embeissadour.*

Grand Princ' amat de tout lou monde,  
Que n'aués rés que vous segonde,  
Ramplit d'autant de qualitas,  
De vertus, et d'honestetas,  
Que gés de Prince de la terro :  
Doux à la pax, vaillent en guerro,  
Foüort amat de tous sous amys,  
Et cregnut de sous ennemys :

Ny l'antiquitat, ny l'histori,  
Non sauprien pas faire memori,  
Que rés sié commo vous agut  
Tant redoutat, et ben vougut,  
Sie deis mascles, ou deis femellos :

Vous n'en fés de prouos tant bellos  
Qu'à voüostr' exemple quasi tous,  
Cercon de faire commo vous :

Mays vous fés de causos tant hautos  
Qu'après de vous tous fan de fautos :  
Aquo si ten per veritat,  
Car de rés non sias imitat

S'és qu'estion de ramplir la panço,

Senso mesuro , ny balanço ,  
 Vou pippas en aqueou mestier ,  
 Car chaputas comm' vn Fustier  
 Sus la voulatillo roustido :

Vou prenés tan ben voüostro vido ,  
 Et mastegas tant brauament ,  
 Que donnas grand contentament  
 Au poble que vous enuironno ,  
 Vesent qu'empourtas la couronno  
 Sus lous Groumans plus renommas ,  
 Tant vaillentament escrimas .

S'és question pueis de faire veire ,  
 Commo vou nettegeas vn veire  
 Qu'és de quauque boüon vin remplit ,  
 Vou lou rendés net et poulit  
 Commo d'vn Barbier la bassino  
 Tenguess' autant comm' vno tino :

De sorto que Rey das hubrias ,  
 Tout lou monde crés que vous sias .

Per tout voüostro vertut pareisse ,  
 Cado iour lou ventre vous creisse  
 Plus foüort tendut qu'vn tabourin :  
 Vous pettas miés qu'vn gros Roussin ,  
 Voüostreis rots son de Canonados ,  
 Et lou musquet das assemblados :  
 Talament que vou fés d'assais ,

Que rés non lous fara iamays.

Pueis d'autro part vous sabés faire  
 Miés que degun , lou Calegnaire ,  
 Car sens' auer tant de prepaus ,  
 Fasés l'amour commo leis gaus ,  
 Surmontant vite la femello ,  
 Et iugas de la calamello ,  
 Ou dou siblet que n'a qu'un bout ,  
 Que sias recercat de per tout ,  
 De toutos leis Drollos galantos ,  
 Et deis Calegneiris fringantos ;  
 Toutos n'en dison mays de ben  
 Et certos non menton en ren.

Las vertus de Sardanapalo  
 D'Epicuro , d'Heliogabalo ,  
 Senso doute vous poussedas ;

Amic et paire deis Saudas  
 Sias estimat per tout lou monde ,  
 Et tout ço qu'és furioux s'esconde  
 Senso vous esperar de prés :

S'és question de parlar deis très  
 Que ferias en Salapatarri ,  
 Quand faguerias tombar lou barri ,  
 Embe tres pets , et quatre rots ,  
 Qu'esclatission commo garrots ,  
 La veritat n'és resouludo ,

Et de tous causo ben saupudo.

Iamays lous quatre fils Aymont ,  
 Mourgan lou Geant , ni Rodamont ,  
 N'an fach causos tant signalados ,  
 Ny donnat tant de coutelados ,  
 Et menat de millous Saudas.

Lou poble que vou commandas ,  
 Que vous amo commo son paire  
 Et cregne commo Gouvernaire ,  
 M'an deputat expressament ,  
 Per vous remoustrar primament  
 Lou mau qu'enduron d'hour' en houro  
 Lous boüons groumans per la courpouro  
 Lous hibrougnos mays renommas ,  
 Lous Ruffians d'amour tous cremas ,  
 Leis bellos Drollos caritablos ,  
 Leis Maquarellos veritablos ,  
 Tous lous Couguous doux et fideous ,  
 Que tantost finquos das ausseous  
 Sont per recebre de pitados ,  
 Veousos , fillos , et maridados ,  
 Tous lousquaus non si plagnon ren  
 Que l'y prengüés trop de son ben ,  
 Car leis taillos sont tant pichonnes  
 Que foüelos serien leis personnos  
 Que s'en plagnirien vrayement :

Cadun particulierament  
 M'a donnat chargeo de vous dire  
 D'onte procedo son martire ,  
 Ou ben son incommoditat ,  
 Commo vous sera recitat ,  
 Senso cambiar las escrituros  
 Afin qu'entenden seis rencuros ,  
 Ly fassas vn beou reglament ,  
 Digne de voüostre iugeament ,  
 Per lous traire de tant de peno :

V'onte lou Prince ben ordeno ;  
 Fasen-gardar sous Estatuts ,  
 Leis sujets non sont combatuts  
 De confusion , ny de querello ,  
 Et la pax tousiours renouuello :

Donc per enfilar mon prepaus  
 Et per non dire ren de faus ,  
 Lous groumans que son per vous dire  
 De voüostres plus gros Amys , Sire ,  
 Qu'en tens de caud , et tens de frech  
 Vou tenés per voüostre bras drech :  
 Aütant ben l'homme foüort en brego ,  
 Non resto iamays sur la rego ,  
 Car quu mangeo ben , et ben beou ,  
 Fau que fasso ben ço que deou ,  
 Et qu'ayo la coüo tousiours verdo ,

Ou non serié qu'vn sac de merdo ,  
 Se voïostro graci , pardonnas ;  
 Lous paures sont ben estonnas  
 Despueis que non trobon eis plassos ,  
 Pardris , cocs-d'indos , ny beccassos ,  
 Sinon que sié ben carament ,  
 Per fauto d'vn boüion reglament :  
 Quauquo marlusso ben sallado  
 D'arencs saurés , quauqu' arencado  
 Ou de meissanto cart d'aret  
 Que si plantarie' à la paret  
 Aro si trobon en vsagi ;  
 Autant ben tous perdon couragi :  
 Et pueis encaro d'autro part ,  
 Vno coustumo sus lou tart  
 Entre leis riches s'és perdudo ,  
 Et senso reson escondudo ,  
 Per se lougear au mendre luec ,  
 Voüoli dire dou gachofuec ,  
 V'onte la noblo groumandaillo ,  
 S'emplien ou de fen , ou de paillo ;  
 Et quand deuinau' en carnau ,  
 Fasién vn repas generau  
 Que lou sentien touto l'annado :  
 Aquellous que l'an descassado ,  
 Fau que sien de vrays darnagas ,

Qu'aurien beson d'estre negas,  
Ou rebuttas comm' vno brumo

Vn' outro fouïort boüono coustumo  
Autant ben l'yan fach prendre bout :

Eis mariagis fasien per tout,  
De nouïoços, ben grandos et bellos,  
As Compagnons, eis Dameisellos,  
Qu'après auer ben mastegat,  
Cadun s'entournau' oubligat;  
Car non l'ya ny fach, ny paraulo,  
Qu'oubligie tant commo la taulo.

A Roumo si fet vn festin,  
Que s'accommençet lou matin,  
Et ren de touto la iournado,  
Qu'à mangear non fon emplegado;  
Pichons et grands mangeron ben,  
Senso s'espargnar de tout ren:  
Aquell' inuention font tant lesto,  
Qu' Janet faire cessar la pesto;  
Ansin si trouberon sauuas,  
Et de la moüort tous preseruas.

Fés que l'vn' et l'autro coustumo,  
Que tout lou meissant her consumo,  
Fauourisant leis boüons goulus,  
Au monde non si perdon plus.

Et per lou regard deis beueires,

Que sabon netegear leis veires ,  
 D'Hiver, d'Estiou , de nuech , de iour ,  
 Si trobon dispausas tousiour  
 Per anar faire lagrimoucho ,  
 Et non an gés de plus grand coucho ,  
 Tant leou que sont fouoro dou liech ,  
 Qu'à n'escoular très pouïots et miech ,  
 Dou blanc , dou claret , ou dou rouge ,  
 Et non fau pas que degun bouge  
 Deis cabarets renommenas ,  
 Sens' estre tant ensaffranas ,  
 Que la sentour de son haleno ,  
 Dou vray musc donno ben l'estreno :  
 Ansin non cregon lou verin  
 Per ço que dison que lou vin  
 Fa tousiours de plus grands besougnos ;  
 V'equi perque l'ya mays d'hibrougnos ;  
 Vieils , que non pas de Medecins .

Lous paures si trobon mesquins ,  
 Et recuelas de sous affaires ,  
 Autant et plus que lous mangeaires ,  
 Tous an d'vn boïon secours mestié :

Premierament , la carestié  
 Dou vin ly troublo la ceruello ,  
 Et d'autro part vno querello  
 Que lyes tombado sus leis bras ,

Contro de couquins, de matras,  
 Que non meriton pas de vioure ;  
 Qu'entre las leys, an fach escrioure ,  
 ( Commo s'ero ben de beson )  
 Qu'vn hubriac en gés de seson ,  
 Non pou pas estre testimoni  
 Per Guillen, Iuan, Peire , ny Toni ,  
 Ny per Vfficier reçauput ;

La confusion à courromput  
 Lous Estatuts, et la Iustici ;  
 Mays reuenent à la notici  
 De voüostro grando Majestat ,  
 Fau remettre tout en estat ,  
 Que l'hibrougnarié non murmure ,  
 Et que degun non si rencure ,  
 Autrament tout és reuessat ,  
 Et lou public interessat.

Lou premier que plantet la vigno ,  
 Qu'és la plantado la plus digno ,  
 Per l'honnourar plus dignament  
 S'encougourdet bragardament ,  
 Et laisset veire sas vargougnos :

Bacchus en fauour das hibrougnos ,  
 A dauant que tous ordonnat ,  
 Que tout hubriac sie couronnat ;  
 Fau donquos tous eis leys premieros

Si rengear , et non eis d'arrieros.

Tous lous plus sagis , et sçauens ,  
 Qu'an vesitat lous quatre vens ,  
 Et fueilletat touto la scienco ,  
 Per aquerir quauqu' experienco ,  
 De ço que nouostre iugeament ;  
 Pou comprendre peniblement ;  
 A Bacchus an rendut seruici ,  
 Et fach de boüon coüor sacrifici ,  
 Honnorant finquos à la moüort ,  
 Lou fruc que ven de l'aubre toüort ,  
 Liquour per leis Dioux benesido  
 Qu'eis moüorts souuent donno la vido.

A Roumo leis grands Senatours ,  
 En Greço leis boüons Ouratours ,  
 Lous Estarlogs , lous Jaumetriaires ,  
 Poëtastrs , et Vercifficaires ,  
 Lous Cantaires , lous Histourias ,  
 Tous son au rolle das hubrias ;  
 Et per accabar la Sequenci  
 Messus de la Iurisprudenci  
 Lous Principaux , an foüort begut.

Lou grand Alixandr' ès agut  
 Vn Capitani foüort celebre ,  
 Sous ennemys auien la febre ,  
 Quand lou sentien cent legos prés ,

Cadun redoutauo seis trés ,  
 Tousiours seguis de la victori :  
 Après auer cercaf la glori  
 De mettre tout en archipoïot ,  
 Enfin veguet lou fonds dou poïot ,  
 Et non pas lou bout de la terro :

Lous Estudians , leis gens de Guerro ,  
 Tous an honnorat l'aubre toïort :

Platon vouguet dauant sa moüort  
 N'en parler dins son escrituro ,  
 Per laquallo nous asseguro ,  
 Qu'en gés d'obro , comm' en beuen ,  
 L'home non si connoïs tan ben.

Dou Pays deis plus grands hibrougnos  
 Venon leis plus raras besougnos ,  
 Lous Flamencs , et lous Alamans ,  
 En tout ço que bouton leis mans ,  
 Son estimas inimitables ;  
 Sous oubragis plus remarquables ,  
 Leis formon lors qu'an fouïort begut ,  
 Et rés non és lou ben vengut  
 A negociar , si per auanço ,  
 Non à de vin sa pleno panço.

Per auer lou set endurat ,  
 Cadun ten per assegurat ,  
 Qu'à Roulan fet perdre la vido ,

Car mouriguet de la pupido ,  
 Reuessan homes, et chiuaux ,  
 A la chargeo de Ronceuaux ,  
 Perdo , que fon tant signalado  
 Qu'anet troublar touto l'armado  
 So que non fouguesso vengut  
 S'aguesso dauant foüort begut.

Ben beour' és vno gentillessa ,  
 Que leuo dou coïor la tristesso :

Tous leis Medecins entendus ,  
 Après s'estre ben merfondus ,  
 Sus leis secrets de medecino  
 Trobon vno liquour diuino ,  
 Per consoular ben lou cerueou ,  
 L'holli que prouuen dou gaeou ,  
 Pueis s'estende à la valado ,  
 Dison per caus' assecurado  
 Que l'hibrougnarié sieis fés l'an ,  
 Entretien l'home tousiours san.

Hypocratés grand personnagi ,  
 N'a-ti pas boutat en vsagi  
 Et mays honorat de son nom  
 L'hyppoucras qu'és tant en renom :

Enfin si vés que de tous ourdres  
 Si son ennubrias commo tourdres  
 Afin que la pousteritat ,

Tous, et segon sa qualitat ,  
 Begon lou vin qu'és causo gloutto ,  
 Commo lou trayon de la boutto ,  
 Qu'és ansin commo Diou l'a fac ,  
 Per nous servir de segond lach.

Vou farés donquos en manieras ,  
 Que tallos coustumos premiers ,  
 Seruon à tous de reglament  
 Et de leys eternallament.

Quant eis Ruffians gens de grand curo  
 Lous amys iuras de naturo ,  
 Serien quasi desesperas ,  
 Si non cresien d'estre paras ,  
 Et recebre quauquo auenenci ,  
 Per mouyen de voüostro prudenci ;  
 De tout tens lyés agut permés ,  
 Boutar leuame per nou més ,  
 Lors que trobon quauquo Mendigo ,  
 Qu'a mangeon soutto l'embourigo :

Contr' aquot dien qu'és ordonnat ,  
 Per quauque Iugi Caponnat  
 Sens' entendre gés de partido ,  
 Que rés sus peno de la vido ,  
 Non fasso pas aqueou mestié ,  
 Ny recerque plus d'amitié ,  
 Fillo , véouso , ny maridado ,

Sentenci la plus mau donnado ,  
 Que iamays plus si donnara ;  
 Certos lou monde finira ,  
 Si vous non l'y boutas remedi ,  
 Et cadun à son premier credi .

Pueis d'auto part you vous diray ,  
 Et non l'ya ren de plus veray ,  
 Que naturallament lou poble ,  
 Lou Routurier, commo lo Noble ,  
 Va ressentent mill' aguillons ,  
 Et tant d'extremes bataillons  
 De Cupidon , et de Cyprino ,  
 Que non l'y fau per medecino  
 De rampouchos, ny de caulets ,  
 De seruiciaus ny de poulets .

Autan ben si plagnon encaros  
 Das Calegnaires dou tens d'aros ,  
 Que dien venir per lou boüon bout ,  
 Et nuec et iour non fan per tout ,  
 Sinon qu'ésprauantar la casso ,  
 Et moüostron que son de la rasso  
 De l'Ase qu' Janet empachar ,  
 Lou redde Pryapus d'aprouchar  
 De la Nympho qu'er' endourmido :  
 Pueis qu'emplegon touto sa vido ,  
 Barbouillejan vespr' et matin ,

Recercan l'amouroux boutin  
 Sens'auer iamays lou couragi  
 De si gittar sus lou carnagi ,  
 Per fauto de connoisse ben ,  
 Que las fremos non voüolon ren ,  
 Sinon qu'estr' vn pichon fourçados ,  
 Et non pas tant fantaumejados ;  
 Et pueis aquot n'és pas fourçat  
 Quand de rés non sias repouçat :

Vno foüiorço que si permette,  
 Non l'ya degun que non la mette  
 Per vn cubert consentament ,  
 Iouyssent dou contentament ,  
 Senso commettre gés d'ouffenço ;  
 Fau ben qu'ayon quauquo deffenço  
 S'aqueou brut és pueis semenat ,  
 Ou s'aquo lyés recastenat.

Tallo sorto de Calegnaires ,  
 Ou per miés dire , patouïllaires ,  
 Que non sabon prendre son tens ,  
 Son indignes das passatens ,  
 Que tant souuen l'amour nous marco :

Non sian plus dou tens de Petrarquo ,  
 Que fasien tous de trets d'enfans ;  
 Emplegauon trento cinq ans  
 Per calegnar vno Mendigo ,

Senso l'y tastar l'embourigo ,  
 Ny las boutar ren en calour ,  
 Ou saber de quinto coulour ,  
 Poudien estre seis jarratieros :

Que seruon tant de tirassieros ,  
 Pueis que leis Dioux segurament ,  
 An parlat assés clarament ,  
 Disent , multiplicas lou monde ,  
 Que touto femello seconde  
 Lou mascle quand l'y vendra' au prés ,  
 A faire de grano de brés.

Pron diran qu'és vno vargougno  
 D'entreprendre tallo besougno ,  
 Qu'à touteis gens aquo non plas :

Deis plus sagis s'en son mesclas ;  
 Diogenés dintre d'vno plasso ,  
 Fouguet d'auis de faire casso ,  
 Disent que plantau' vn garçon ,  
 A pron gens donnauo Liçon ,  
 Lou tenien per vn home sagi :

Hostius qu'er' vn grand personnagi ;  
 Fouguet deis Ruffians Majuraux ,  
 Et fâguet faire de miraux  
 Per mies contemprar sa pousturo ,  
 Quand travaillauro per naturo :

Item , ço que lous facho may ,

Que ren qu'ayon sentit iamays ,  
 Tant en tristesso , que doumagi  
 Ez l'introduction dou mariagi ;  
 Car pron de viagis l'affetion  
 D'vn boüon Ruffian , ou l'intention  
 Sera vers quauquo maridado ,  
 Que per si troubar estacado ;  
 Non pou faire ço que voudrié  
 Lors que l'enuejo l'y en prendrié  
 Et refuso tout d'ordinari ,  
 Ben que son vouler sie contrari ;  
 Per ço qu'an de marys rougnous ,  
 Que de ren deuenon laignous ;  
 Las tenon tallament bridados ,  
 Que rarament son acoustados ,  
 En tout' houro las fan patir  
 Non l'y permetton de sourtir ,  
 Sens' auer vno sentinello ,  
 Et l'y fan virar la ceruello :

Aquelo raço de marits  
 Aurién beson d'estre ferits  
 Ou caressas d'vn còp de masso  
 Et que s'en perdesso la rasso.

Donc per euitar pron de maus ,  
 Non serie que ben à prepaus  
 Que la coustumo si perdesso

D'estacar ansiu la iouïnesso ;  
 Et qu'en fin tout ben entendut ;  
 Fousso tout à faict deffendut ,  
 Car pron de personnos qu'you sabi ,  
 Si son deseparas d'enrabi ,  
 En grand querellos , et rimour ,  
 Que s'eron espousas d'amour ,  
 Aquot és causo que fau creire :

Comm' és-ti possible de veire  
 Durar long tens vno affetion ,  
 Qu'és per tenir l'oubligation  
 Escricho d'intr' vn portocolle ;  
 Rasclon m'aquot foïoro dou rolle ,  
 Per non estre ben inuentat ,  
 Fau que vengue de voluntat  
 Vn' amitié qu'és de durado ;  
 Iamays vno causo fourçado  
 N'és possible que vaille ren :

Si voulés bastir vn grand ben  
 Que sera seguit de fourtunos ,  
 Fés que las fremos sien comunos ,  
 Et que tous mariagis passas ,  
 Sien d'intre d'vn més estrassas ,  
 Que la libertat si pratique  
 Et que lou poble multiplique ,  
 Per tout vonte v'endra' à prepaus ;

A l'exemple das animaus ,  
 Siguent las coustumos premieros ,  
 Sens' vsar de tant de manieras  
 Per euitar las trahisons  
 Qu'arribon en pron de sesons  
 Car l'ya pron d'homes , parmafigos ;  
 Que trompon las pauros Mendiguos ,  
 Et non seruon qu'à faire mau ,  
 Per non auer tout ço que fau  
 Et certos cadun lous blastemo  
 Commo fleous d'vno pauro fremo .

Leis bellos Drollos autan ben ,  
 Que soustenon tout lou iouuen  
 Senso requesto ni preguiero  
 La caritat l'yes familiero  
 Iour et nuech en touto seson  
 Assiston l'home' à son beson  
 Enterin las pauros mesquinos ,  
 Si plagnon foüort de las esquinos ;  
 Car vous fau creir' en veritat  
 Que souuen contro l'equitat ,  
 Per faire plasé , las marridos ,  
 Son ben fouitados ou bandidos ,  
 Per tous tens de voüostre Pays ,  
 So que pron de gens esbays  
 De veir' vno tall' injustici ,

Qu'apres auer rendut seruici  
 A tous indifferentament  
 Sien tratados crudelament,  
 Au luec d'estre recompensados :  
     Cadun sçau qu'ellos son istados  
 Despueis lou beou commençament  
 Tratados foüort amiablement,  
 Son credi non fau que s'esconde :  
 D'honneur n'an agut tout vn monde  
 Das plu grands Reys que son istas :  
 En fin touto sorto d'Estas  
 Si trobo que las an amados.

    Flora qu'ero das renomados,  
 Et qu'entendié lou passatens,  
 Mies que Drolesso de son tens,  
 Gagnet d'argent vno grand sommo,  
 Qu'à Ia Communautat de Roumo  
 N'en faguet vn ample Legat :  
 So que fouguet tout emplegat,  
 Auer fachos sas funeraillos,  
 A ben rebastir las muraillos :  
 Ell' auie gagnet seis tresors  
 Tous à la susour de son corps.

    Semiramis non fouguet Reyno,  
 Qu'apres auer prestat la gueino.  
     Lassen à part l'antiquitat,

Si fau dire la veritat ,  
 De nouïostre tens son paruengudos ,  
 Millo Drollos ben entendudos ,  
 Qu'an fach riches tous sous parens ,  
 Que n'eron que de paureis gens.

Vous ordonnarés donc, grand Prince,  
 Que iamays plus degun non pince  
 Gés de fremos d'aqueou mestié ,  
 Que nou viuon que d'amitié ,  
 Sens' auer contro degun piquos ,  
 Et commo personnos publics  
 Respetados puesquon regnar ,  
 Sus peno de vous indigner.

Per lou regard das Maquarellos ,  
 Que son Messagieros fidellos ,  
 Per contenter lous Amoureux ,  
 Et per leis rendre ben huroux ,  
 Que fau qu'ayon pron de cabesso  
 Per faire enuessar la iouïnesso ,  
 Per donpar vn' assignassion  
 Per fair' entendre la passion  
 Dou Compagnon à la filletto ,  
 Car la Maquarello souletto ,  
 Fau qu'ayo mays de sens que tous ,  
 Et ço qu'és ben difficultous ,  
 V'a sçache rendre ben facile ,

Qu'ayo lou discours boïon , que fille ,  
 Suerat , et dous ny pau ny trop ,  
 Car ço que donno plus grand cop  
 Subre l'amourous' entreso :  
 Et cadun fau qu'ansin v'a creso ,  
 Son leis paraulos , et l'argent .

N'és pas mestier de touto gent  
 De faire de maquarelagis :

S'és troubat de grands Personnagis  
 Que n'ignorauon ren de tout ,  
 N'en pouden pas venir à bout :

Ben souuen si trobo de fillos  
 Que recercon millo pontillos ,  
 S'escuson sus las trompariés ,  
 Auançon de fantoumariés ;  
 N'ya que non son ren courageousos ,  
 Mays tant paurament ombrageousos ,  
 Que non poiïodon sarrar marcat  
 Ny manquo si trair' au peccat :  
 Tallament\* que la Maquarello  
 Si non és fremo de ceruello  
 Per esclarcir las apprensions ,  
 Et l'y troubar leou d'inuentions ,  
 Que leis rendre ben dispousados ,  
 Leis Amours serien refrejados  
 Lous Compagnons enamouras ,

Viourien commo desesperas ,  
 Et d'autro coustat las filletòs ,  
 Contarien tousiours las trauetos ,  
 Fugirien la casso dou peou ,  
 Fauto d'vn malestruc conseou  
 Fondat sus lou ben de naturo.

Tout lou monde sçau que Mercurio  
 S'estimet pourtar vn nom beou  
 Quand lou nommeron Maquareou.

La Celestino tant lousado ,  
 Per tout lou monde renommado ,  
 Sa reputation non prouuen ,  
 Que d'auer moustrat au iouuén ,  
 So qu'és l'amouroux badinagi ;  
 Et d'auer donnat de couragi ,  
 Là v'onte n'aiuen de beson :

Mays pouden dir' embe reson  
 Qu'aros s'en trobo de tant finos  
 Que toutos son de Celestinos  
 Per fourtunar vn' amitié ,  
 Cambien de nom , et de mestié  
 Vingto-cinq fés dintre l'annado ,  
 Per faire ben vn' embassado  
 Ou rendre segur vn poulet :

L'uno sçau faire lou peelet  
 L'autr' és Courratier' entendudo ,

Ou per seruir vno iacudo,  
 Dison que v'a fan proprament,  
 Et comm' aquo poulidament,  
 Dounon lou pichon mout de guerro,  
 Que fa multiplicar la terro :

Ellos si plagnon grandament,  
 De pron d'hommes d'entendament,  
 Qu'après las auer emplegados  
 N'en poiüdon pas estre pagados,  
 Et las affronton à l'escart,  
 Auran emplegat tout son Art  
 Per l'y faire lougear son olli,  
 Senso n'en tirer vn carroli :

Si vous non fés vn reglament,  
 Per l'y fair' auer pagament,  
 An resoulut dins son couragi,  
 Que iamays plus maquarelagi,  
 N'entreprendran ny luench ny prés :

Lou public a gros-interés,  
 Si tau mestié sarro boutigo,  
 Non l'ya degun que non v'a digo.

Quant as fillos à maridar,  
 Certos an reson de cridar,  
 Car à sa plus verdo iouïnesso  
 Non ressenton que de tristesso,  
 Ellos non fan que si laguar,

En luego de foüort calegnar ,  
 Et de longuos venir redonnos :  
 La sujektion das Pantalonnos :  
 Que las surueillon de trop prés  
 Ez causo de tous seis regrés :  
 Se trobo de fachousos maires  
 Que deffendon as Calegnaires  
 De l'y cercar de passatens :  
 Ellos auran fach en son tens ,  
 Cinq cens millo tombarelettos ,  
 Tirat autant de cops de brettos ,  
 Aros que d'aquo l'y souuen ,  
 Voüolon destourbar lou iouuen ,  
 Tenir sas fillos estacados ,  
 Afin que non sien accoustados ,  
 Disent qu'vno fillo d'honneur ,  
 Non fau pas que fasse l'amour ,  
 De sorto qu'vno pauro fillo :  
 Que la naturo la fretillo ,  
 Que sens' home non pou durar ,  
 Aquo la fa desesperar :  
 Eis regrés son coüor abandonno ,  
 Fauto d'auer quauquo personno ,  
 Que l'y soulage sa passion :  
 Si non vsas de punission ,  
 A l'endrech de tallos Antiquos ,

Pron de fillos vendran etiquos  
 La matrico n'estouffara,  
 Tant commo s'en presentara :

Aquell' honnour que las treboüolo  
 Ez vno bayo la plus foüolo  
 De tant que n'ay iamays après.

Que de causos vn poble crés,  
 Que non seran, ny son agudos,  
 Iamays au monde connegudos :

Aquell' honnour pron creson ben,  
 Que n'en deou estre quauquarren,  
 Vesen qu'és tant foüort renommado,  
 Et n'és qu'vno fabl' inuentado,  
 Per contentar quauquous Iuanetz,  
 De boutounas, et fonfounetz,  
 Car iamays rés non l'a pas visto,  
 Ni mens sauput dire v'ont' isto.

Ordonnas donquos, braue Rey,  
 Qu'as fillos rés non dara ley,  
 S'entende, qu'à touts Mendigos,  
 L'y sié permés d'estre proudigos,  
 Ou liberallos de son ben,  
 Sens' estre troublados en ren.

Per lou regard deis maridados,  
 Se trobon foüort interessados;  
 Sous marits ordinariment,

Las traton foïort indignament :

Vno fremo que sera bello ,  
Pleno de sens, et de ceruello ,  
Sera chabido emb' vn crestat ,  
Que n'a ren de ben aprestat :

N'ya d'autros tant mau maridados ,  
Qu'an de marits plens de boutados ,  
Que ly fan virar l'esperit ,  
Ou quauque matras de marit ,  
Badin, gielous, tant pauc amable ,  
Que voudrié mays auer vn Diable :  
Cade iour seran en rimour ,  
Et de poudier faire l'amour ,  
Aquo l'yes de tout impoussible ,  
De pou qu'an dou marit terrible  
Subre que tout en aquest tens  
Que si prenon lous passatens ,  
Dintre lou bal, eis assemblados ,  
Ellos son tant foïort estacados ,  
Que n'auson se troubar en luec ,  
Qu'à gardar vn canton de fuec ,  
Parlar embe la chamineyo :

Si van soulament à la Gleyo ,  
Troubaran per tous lous cantons ,  
Lou marit que v'a d'escoutons ,  
Remarquon quu las acompagno ,

Per las faire mourir de lagno  
 Dauant seis iours senso reson,  
 Dins sa plus amablo seson :

Caton qu'er' vn home fôürt sagi,  
 Reconneissent ben que l'vsagi  
 Das fremos fau que sié commun,  
 Et que tout marit importun,  
 Ez plus fachous que la Caremo,  
 Fouguet ben aise que sa fremo,  
 Si iougness' embe Ciceron,  
 Afin d'auer vn Pipaudon,  
 Que fouguesso de bello rasso :

Tan leou qu'vn mascl' a la chanasso,  
 Que non contento per seson  
 Naturo, comm' és de beson,  
 N'ya gés de mau que la femello  
 Prengue de semenço nouuello  
 De quauque fôürt Aubarestié ;  
 Car de mourir sens' heiretié  
 S'arrestant sus vno pontillo,  
 N'és pas tret d'vno frem' habillo :

Vou farés donquos si vous plas,  
 Que tant de deffaus sien reglas,  
 Qu'a l'auenir las maridados  
 Vagon per toutos assemblados,  
 Iouyssent de la libertat,

Et que l'y sié tout suffertat.

Quant à las veusos degarnidos  
 Sinon an secours, las marridos,  
 Son paure cas s'en v'a tout cuech :  
 Fauto de besougnos de nuech :

Ellos an pron, per vous en dire,  
 Lou desir d'amar, et de rire,  
 Mays non auson pas s'hazardar  
 De pou de si fair' escridar;  
 Car l'ya de veusos relanquidos,  
 Laidos, foïolos, toutes blesidos,  
 Que perço que rés non n'en vou  
 An despiech, et lou coïor l'y dou,  
 Quand veson que las iouuenettos  
 Son amados toutes soulettos,  
 Ellos las tenon tant à ment,  
 Que non auson pas soulament,  
 Entretenir vn Calegnaire,  
 Ben que toutes l'y dourrien faire,  
 L'esquinett' et lou caualet  
 A l'exemple d'aqueou Mulet,  
 Qu'au tens-passat er' en Athenos,  
 Que non pouden servir eis fenos  
 Trop vieil, et feble de rougnons,  
 Accompagnet sous Compagnons,  
 Tant que fagueron lou carriagi,

Et l'y dounauo de couragi :

V'ou ben faire commo las grues ,  
 Qu'emplegon leis iours , et leis nues ,  
 Qu'an la vieillesso las appello ,  
 A faire boüono sentinello ,  
 Per donnar mays de passatens  
 En aquellos qu'an mens de tens :

Vno veouso qu'és iouuenetto ,  
 N'ya pas mouyen qu'iste souletto :  
 Naturo la coutigarié ,  
 Et lou monde s'en truffarié ,  
 Si non a quatre croux sus l'anquo ;  
 Toutos aquellos que n'an manquo ,  
 L'yes permés de cargar lou fais ;  
 Las autres veouosos que n'an mays ,  
 Rés non deou las anar semondre ,  
 Toutos deouon s'anar eseondre ,  
 S'exerçar à rendre pouletz  
 Et reparar de garbeletz  
 Sens' auer plus gés d'esperanço ,  
 De faire naisse d'amistanço ,  
 Sinon que per oubliation ,  
 Mays certos aquell' affetion  
 Fa venir , ou Diou me confonde ,  
 Lou mau de coüor à tout lou monde ,  
 Car degun non troubara boüon ,

De veire ressembler l'estroüon ,  
Que flouris quand ven en vieillesso

Non apparten qu'à la iouynesso  
D'estr' amado per sous beoux hueils ,  
Las outros son d'amours de trueils  
Que l'y pren tard et pau ly duro ,  
Et pueis serie contro naturo ;  
Toutos cauuos per sa seson .

Sire , fasés donc qu'au beson  
Las veousos se trobon reglados  
Et que vous sien recommandados .

Finablement nou resto plus ,  
Per accabar lou subre plus ,  
Dou sujet de mon Embassado ,  
Qu'à vou parler d'vn' escarrado  
De Couguous , ramplis de bontat ,  
Lousquaus n'an gés de voulontat  
Que non respire la patienco ,  
So que si vés per experienco :

Non s'en trobo pas vn tacan ,  
Ny que si plagne dou brancan ,  
Qu'en tout tens pouïorton sus la testo ;  
Au contrari n'en fan grand festo ,  
Commo s'eron capeous de flours ;  
D'autro part venon seis doulours ,  
Non és pas aquo que lous facho ,

Son affaire pu luench regacho ,  
 Car son de gens trop auisas :

    Si plagnon que son reffusas ,  
 Commo personnos inutillos ,  
 A toutes las chargeos de villos ,  
 Que si donnon publiquement  
 As homes de boüion iugeament ,  
 So que non deou pas si permettre :

    Dauant sous hueils veson commettre  
 D'homes senso sens , de vrays buous ,  
 Et laisson istar lous Couguous ,  
 Que son tous gens discrets , et sagis ,  
 Per touto sorto de meinagis.

    N'és-ti pas vray qu'au tens passat  
 Quand Neron fouguet enuessat ,  
 Othon lou marit de sa Puto ,  
 Senso brut, et senso disputo  
 Fouguet fach grand Emperadour ,  
 Dou poble , et de son terradour ,  
 S'aqueou non pourtesso de banos ,  
 N'aurie iamays creissut d'vffanos ,  
 Ni se fousso vist assetat ,  
 Sus vn Seti de Majestat ,  
 Et iamays rés subre las banos  
 Non l'y recerquet gés d'enganos :

    Eis Couguous de nuech et de iour

Cadun l'y rendié mays d'honneur ,  
 Et d'aqueou brancon ou deis brancos  
 S'en tiro de rendos ben francos.

Non l'ya pas gés de poussession ,  
 Que rende tant à proporsion ,  
 Après que l'aués samenado ,  
 Et fouguesso ben labourado ,  
 D'vn araire de trento buous  
 Commo l'eisino das Couguous ;

Vn home qu'a pron de cabesso ,  
 Qu'és accompagnat de richesso ,  
 Qu'a de vertus tout vn moulon ,  
 Qu'és tengut per vn Appoulon ,  
 Per estre de tout amirable ,  
 Et que tous l'estimon capable  
 De trionflar subre d'vn carruou ,  
 Fau que songe d'estre Couguou.

Si quauque Prince de la terro  
 Contro vous leuauo la guerro ,  
 Que vou fouguesso vitament ,  
 Faire quauque gros armament  
 De saudas , et de Capitanis ,  
 Per leou repoussar lous Estranis ,  
 Si lous Cuguous vou commandas  
 De vous assembler de Saudas ,  
 V'en auran dreissat vn' armado ,

Dedintre d'vno matinado,  
 Tous sous Amys en qualitat,  
 Car per segur n'an quantitat,  
 Braues, et tous gens de ceruello,  
 Que fan ragis de la coutello,  
 Qu'vn fara tousiours mays que dés :

Tallament que vous non poudés  
 Recompençar gés de personnos,  
 Per deffendre voüostros Couronnos  
 Quand vendrie la necessitat,  
 Plus capables en veritat.

Donc per ellous, et per la resto,  
 Per tous lousquaus ay fach requesto,  
 Si vous plas, farés promptament,  
 Vn boüon, grand, et beou reglament :

Comm' aquo per mon Embeissado,  
 La troupo sera restaurado,  
 De mays en mays tous v'amaran,  
 Et per vous leis Dioux pregaran,  
 Dintre son Libre vous escrioure,  
 Et longament vous faire vioure.

*Caramantran.*

So que s'és-dich présentament  
 Me rend' estonnat grandament :

Mous deuanciés qu'eron tant sagis  
 Non an ren preuis lou doumagis

Que rendon lous Estats troublas ,  
 Per fauto d'estre ben reglas :

You non v'a poüedi quasi creire  
 Que rés n'ayo iamays fach veire  
 Quauqu' Ordonnanço per escrich.

*Lou Secretari.*

Fa quauque tens que me fon dich  
 Per vno fremo ben Antiquo ,  
 Que mouret brandant vno piquo ,  
 Per lou seruici de l'Estat :  
 De tenir commo veritat ,  
 Que per segur voüostre grand paire ,  
 Pron d'Ordonnanços anet faire ,  
 Per mettre tout en boüon camin ,  
 Sus vn Libre de pargamain ,  
 Qu'ero cubert de doüos coudenos  
 Afin de suportar las penos ,  
 Si dou vieillugi' er' attaquat ,  
 Louquau non fouguet estaquat  
 D'aguillettos , ny de courdellos ,  
 Mays de sieis andouïllos föürt bellos ,  
 Que lou sarrauon brauament :

Per lou conseruar longament  
 Fouguet boutat d'intr' uno caisso  
 Qu'ero touto pleno de graisso ,  
 Là v'onte long tens si gardet

Mays puis enfin se ly pardet  
 Per vn' infourtuno malino,  
 Qu'arribet dintre la cousino,  
 Dins laquallo tout se tenié,  
 Per la fauto d'vn Cousinié :

Si prenez plaser d'ousir dire  
 De que façon arribet, Sire  
 Lou discours you vous en faray.

*Caramantran.*

Vn föüort grand plaser l'y prendray,  
 Et v'a mettray dins ma memori.

*Lou Secretari.*

V'eissi comm' arribet l'histori :

Vn de voüostros pardecessours,  
 Per eou et per seis successours,  
 Fon d'auis que si bastiguesso  
 Vn' imprenablo fourtaresso,  
 Que fougnesso l'habitation  
 De touto sa generation.

Tant de Mestres l'y ttabailleron,  
 Qu'en pauc de tens vous accaberon,  
 L'houstau lou miés fourtificat,  
 Que l'histori n'ayo marquât ;

Fon nommat Casteou de Coucagnos,  
 V'onte n'habitet iamays laignos ;  
 Au mendre deis retranchements,

Si prenien de contentaments ;  
 Fon bastit sus vno planuro ,  
 Plesent', et pleno de verduro ,  
 La v'onte lou caud , ny lou frech ,  
 Lou Marin ny mays lou tens drech ,  
 Iamays degun non offenceron ,  
 De tant de gens que l'y fouguerou :

La contr' escarpo deis foussas  
 De quinze pans ben compassas  
 Son espessour fon compousado ,  
 Afin que gés de canonnado  
 Non la pouguesso ren perçar ,  
 Ny gés de Saudas matraçar.

Et per l'auis tant deis boïons Mestres ,  
 Commo deis Brodos de Guillestres ,  
 Gippies , Manobros , et Massons ,  
 Fouguet dich que de pastissons  
 L'habitation serié bastido ,  
 Et de per tout ben reuestido :

Las taulissos , et taulissons ,  
 De tartos , et de calissons ,  
 Et de tout' autro confituro :  
 Boïono per escoufar natuto ,  
 Non si denembret de tout ren  
 De ço que poudié l'y anar ben :

Leis foussas grands à fonds de tino ,

Tous senchas d'vno contro-mino ,  
 Ramplis quand voulien d'hipoucras :

De grands pastis de vedeou gras ,  
 Eron fachos las casamattos ,  
 Toutos en façon de gamattos :

Vn pouïont leuadis das plus beous ,  
 Tout reuestit de gras crespous ,  
 Embe sas cadenos proupiços ,  
 Que n'eron ren que de sauciços ,  
 Ben frescos en touto seson :

D'vno pesso de veneson  
 La pouïorto fouguet compousado ,  
 Touto de lardons clauelado :

Lous barris fougieron bastis  
 De pichons counious tous rastis ,  
 D'vno façon tant releuado ,  
 Qu'eron tous foïuro d'escalado ;  
 Senso pou de nuech , et de iour  
 Dedins pratiquauon l'amour :

De grands bastions de carbounados ,  
 A poncho de ciseou taillados  
 A forço canons per dedins ,  
 Qu'eron de long et gras boudins ,  
 Nou ou dex sus cado terrasso ,  
 Que deffendien foïort ben la plasso :

Bellos carrieros per dedins ,

Caladados de muscardins :

Lou quartier v'onte si logeao  
 Lou Rey, que iamays n'habitaao  
 Qu'à l'houro qu'auié tous seis gaus,  
 Ero bastit de pardigaus,  
 De becquofiquos, de grandoulos,  
 De caillos, pigeons, et tourdoulos :

So qu'er' estimat lou plus beou  
 Dins la basso court dou Casteou,  
 Eron très foüonts ben releuados  
 Que la natur' auie fourmados,  
 La Viell' ansin v'assaguret,  
 L'vn' ero de boüon vin claret,  
 Las autres dou blanc et dou rouge,  
 Que rendien vn home ferouge,  
 Digne de faire d'archipoüots,  
 Si n'en beuié dous ou très poüots.

Vn iour que lou Rey vouguet faire,  
 As Princes de tout son tarraire,  
 Vn grand festin ben signalat,  
 Commo tout fouguet assemblat,  
 Et que la viand' ero dreissado,  
 Ou presto per estre mangeado,  
 Suruenguet vn gros embarras,  
 Per lou manquement d'vn matras,  
 Qu'en fasent vno fricasseyo,

Bouttet fuec à la chamineyo ;  
 Tous l'y courreron au secours ,  
 Ny per aquo, fougieron cours ,  
 Car ou mays cadun l'y pissauo ,  
 Tant plus foüort lou fuec s'alumaou ;  
 Enfin lou vesent alargat ,  
 Après auer tout emplegat ,  
 Cadun s'esfrayet d'vno sorto ,  
 Que tous courreron à la poiüorto  
 Per sauuar sa vido au beson ,  
 Lou Rey qu'auié sens , et reson ,  
 Si bout' à courre comm' vn garri ,  
 Et sautet brauament lou barri  
 Senso rompre ni peds ni bras  
 Mays se neguet dins l'hipoucras :  
 La trouppo qu'ero conuidado  
 Mays de la mitat fon cremado ,  
 Et lous autres qu'eron rasclas  
 Fougieron quasi tous vsclas ;  
 Car per grand que fouss' vn Courreire  
 Dou fuec ero prés per darreire ;  
 Lou Casteou fouguet alumat ,  
 Et dins mens de ren consumat  
 Senso remedi per auanços ;  
 Tallament que las Ordonnanços ,  
 Repousados en aqueou luec ,

Serueron de materi' au fuec ;  
 La caisso qu'er' à la cousino ,  
 Lardet commo de parrasino ;  
 Commo aquo miserablament ,  
 Si cremet tout dintr' vn moument ,  
 Fin qu'à la fondamento basso ,  
 Iamays rés n'a pueis vist la plasso :

Encaro dien que lous coutaus ,  
 Tous leis roucas qu'eron foüort haus ,  
 Et lous aubres de la campagno ,  
 Quatre legos luench de Coucagno ,  
 Fougueron quasi tous vsclas.

*Caramantran.*

Vequit' vn conte que desplas ,  
 Mays d'autro part you siou foüort aise ,  
 Que la veritat non si taise ;

Afin que tous à l'auenir ,  
 Puesquon si miés entretenir ,  
 Que de my cadun si souuengue ,  
 Et de boüon coüor l'Etat mantengue :  
 Meis sujets seran tous reglas ,  
 Et non seran iamays troublas  
 Per mon deffaut de gés d'eiglari ;  
 Escriués donquos , Secretari ,  
 So qu'you diray presentament.

Ordonni tout premierament ,

Que lous groumands , et las groumandos ,  
 Que son de mas plus noblos bandos ,  
 Sien per tout nourris grassament ,  
 Et viuon senso pensament :

Que prengon librament eis plassos  
 Pardris , cocdindes , et becassos ,  
 Et pagon à sa discretion  
 Senso faire composition.

Que toutos coustumos pardudos  
 De banquetar , que son agudos ,  
 Ayon à remettre en estat ,  
 Pueis que tall' és ma voulontat.

Que lous Bouchiés , et las Bouchieros ,  
 Reuendeiris , et Repetieros ,  
 Viuandieros ; et viuandiés ,  
 Tant gens de villo , qu'estrangiés ,  
 Tengon tousiours de viand' exquiso ,  
 Per contentar la groumandiso  
 Comm' és pourtat per mous Edis ,  
 Si non v'a fan , que sien bandis ;

Lous arencs , et las arencados ;  
 Seran dou barri' auau gittados ;  
 Que non si parle iamays plus ,  
 De marlusso , ni de marlus ,  
 Et mens de tout' outro peissaillo  
 Per ço qu'és tout de raffataillo ;

Et là v'onte si troubara,  
 Quauqu'vno que debitarà,  
 Fasent mestié de Peissonniero,  
 Que sie fouïtado la primero,  
 Et bandido per tout iamays  
 De ma villo, et tarradour d'Aix :

Lous Anglés qu'an aquell' astusso,  
 De venir cargas de marlusso,  
 Que tout mon pobl' empunaisis,  
 Et poiüorton l'olli dou Pays,  
 Qu'és vno boüono marchandiso,  
 Et d'aquo rés non s'en auiso,  
 Entendi que mous Vfficiés,  
 Preuosts, Sargents, Bailes, Hussiés,  
 Vagon veillar sus la frontiero,  
 Que tallos gens non fasson fiero,  
 Et si n'ya que sien conneissus,  
 Que l'y boutton la man dessus,  
 Et lous menon à la galero,  
 Per estr' authour de ma coulero.

Per leis mouïssons, ou boüons hubrias,  
 Estimas lous hibrougnos trias,  
 Que beuon senso faire treuo,  
 Entendi que sien francs de reuo,  
 Tant que seran ensaffranas,  
 Et per l'auenir pensionnas.

Que d'hors-en-là tout lou poutagi ,  
 Per l'y donnar millou couragi ,  
 Ou l'y faire venir boüon sanc  
 Non si fasse que de vin blanc ;

Que pan d'houstau ou qu'és à vendre ,  
 Ren que de l'aigo de Septembre  
 Per l'auenir non sie pastat  
 Afin que sie miés apreatat :

Que iamays plus trempo pouïrido ,  
 Sus peno de perdre la vido ,  
 Non si vende publiquement  
 En luec vont' ay commandament :

Quant à l'aigo qu'és vno föüolo ,  
 Que per tout courre v'ou ben coüelo ,  
 Et pouïris tous lous estoumas  
 D'as hibrougnos mous cars amas  
 Voüoli qu'Estangs , Lacs, et Rebieros ,  
 Toutos las föüonts que son entieros ,  
 Conduchs , Pous , Tomples , et Valats ,  
 Dedintre d'vn mès sien comblats.  
 Que gés d'aigos non reston sauuos  
 Qu'aquellous que son eis resclauuos ,  
 S'entende deis moulins de blat :

Quant au resto que s'és parlat  
 Dou reffus que fan deys hibrougnos ,  
 En pron de sorto de besougnos ,

Vau declarar mon intension ,  
 Et ço qu'auran de permission ;  
 Que rés n'ayo pas lou couragi  
 De reffusar lou tesmougnagi  
 Das boüons hibrougnos renommas ,  
 En quintou luec que sien nommas :  
 Et si quauque tarrebou Iugi ,  
 Ou Greffier ramplit de garbugi  
 N'en reffusauo iamays rés ,  
 Estent per testimoni prés ,  
 Que sien declaras incapables ,  
 D'exerçar, et tous sous semblables  
 Gés d'Vffici publicament ,  
 Et dignes d'vn bandissement :  
 Vno permission és donnado  
 As boüons hubriags touto l'annado ;  
 Qu'Hostés ou ben Cabaretiés ,  
 De gés d'aquellous dous mestiés  
 Degun non pourra iamays estre ;  
 Si non és fach et passat Mestre ,  
 Dauant lous hibrougnos iuras  
 Per estre miés asséguas ,  
 Que faran de boüono besougno ,  
 Et non ressaupran per hibrougno  
 Rés que n'ayo dintr' vn matin ,  
 Begut quatorze poüots de vin .

Et si l'ya quauque personnagi ,  
 Que begu' encaro dauantagi ,  
 L'y faran lou certificat ,  
 Comm' hibrougno ben remarquat .

Quant eis Ruffians la noblo bando ,  
 Plens d'amistans' et d'amour grando ,  
 Qu'an sous engiens tousiours bendas ,  
 Per samenar de boüons Saudas ,  
 Que soustenon ma Republicuo ,  
 Et sa besougno multipliquo ;  
 Ellous m'an tousiours ben vougut ,  
 Et mous deuanciés mantengut ,  
 Son amour m'és tant connegudo ,  
 Que serié trop d'ingratitude ,  
 Si non eron recompensas ,  
 De tant de seruicis passas :

Ordonni per son auantagi ,  
 Que tout lou monde rend' hommagi ,  
 As Ruffians de tout mon Pays ,  
 Et que non sien de rés hays ;

Entendi que touto Mendigo  
 Per non s'espargnar vno brigo  
 Si brulo , vagu' incontinent ,  
 Troubar vn Ruffian pertinent ,  
 Et de méme las maridados ,  
 Quand de l'amour seran blessados :

Et si quauque gielous marit ,  
 Vesen son pissadou ferit  
 Voulié faire de garo-garos ,  
 Lou declari dou beou fins d'aros ,  
 De la Majestat Crimineou ,  
 Et que sié pendut comm' vn leou :

Quant à l'article dou mariagi  
 L'y faren drech vn autre viagi,  
 Tenent lous Estats generaus ,  
 Agut auis das Majuraus ,  
 Que sont Vfficiés de mon Ryaume ,  
 Et fin qu'à l'houro que tout chaume ,  
 Aquellous que son facts tendran ,  
 Et tous lous autres attendran ,  
 Que lous Estats l'y prouuesisson ;  
 Enterin que si rejouysson ,  
 Et prengon lou contentament ,  
 En attendent lou reglament ,  
 Car n'és pas reson que naturo ,  
 Si gouuerne per l'escrituro :

Per lou regard das fantoumés  
 Que roudellon septanto més  
 A l'entour d'vno bello fillo ,  
 Senso ly crebar la vedillo ,  
 Disent que son amour rejonch ,  
 Non ven ren que per lou boïon ponch ,

Ensemble tout' aquello rasso ,  
 Que van esprauantar la casso ,  
 Que s'en troubara ben assés ,  
 Sens' outro fourmo de proussés  
 Que sien caussats d'vno cadeno  
 Per recompenso de sa peno

Quant eis Drollos vrays Poiortofaix  
 Consolation dou iouuen d'Aix ;  
 Grossos Amigos de naturo ,  
 Que si plason à la cart duro  
 Que si donnou occupassion  
 Et sabou garir sa passion ;

Entendi queis boüonos Drolessos ,  
 Tout mon poble fasso caressos ,  
 Et si se trobo iamays rés ,  
 Que sié tant foüol et mal après  
 De l'y faire quauque contrari ,  
 Ou ben l'y donne gés d'eiglari ,  
 Et qu'à la plaço dou respet ,  
 L'y fesso quauque meissant tret ,  
 Que tout quantequant ma Iustici ,  
 S'aquo l'y ven à sa notici  
 Lou fasson pendre vitament ,  
 Ou ben cremar publiquament :  
 Ellos pourran tenir cambrados  
 Sens' estre ren conterrolados ,

Tant leou qu'auran dex ans pourtat  
 Las armos per seruir l'Estat,  
 Et ressaupran dins sas boutigos,  
 Tant que l'y vendra de Mendigos,  
 Et sur tout en Caramantran,  
 Quand sous dessens v'a permettran  
     Per lou regard deis Maquarellos  
 Que fan mestié d'estre fidellos  
 Qu'empegnon ben fidelament  
 Lou iouuen au contentament,  
 Entendi que sien enroulados,  
 Per estre tous pensionnados,  
 Et senso prendre mandaments,  
 Que l'y sien fachs sous pagaments :  
     Qu'ellos sien per tout ben vengudos,  
 Et per tous houstaus reçaupudos,  
 Commo personnos de boïon sens,  
 Que fan garir lou mau de rens;  
     Entendi que las plus habillos,  
 Dreisson dedins toutes meis villos  
 Vn Coulege per ensegnar,  
 De ben subtilament gaignar,  
 Veousos, fillos, et maridados,  
 Lou secret d'estre consoulados,  
     Quant as fillos à maridar  
 Non voüoli pas las oublier,

Per you non seran denembrados ,  
 Car las ay tousiours fouïort amados.  
 A tousos donni permission ,  
 De contentar son affession ,  
 Quand per l'amour seran blessados ,  
 Et si per ren son destourbados  
 Per quauquo maire sens' himour ,  
 Indigno das trets de l'amour ,  
 Ez commandat à ma Iustici ,  
 Per punission dou malefici ,  
 Las faire bandir vitament ,  
 Per auer més empachament  
 Au ben de la causo publicquo :  
 Car quand naturo multipliquo ,  
 Lou commun n'és tant refoussat ,  
 Que non pou pas estre enuessat :  
 Voüoli sus peno de la vido ,  
 Que touto Mendigo poulido ,  
 Per moustrar qu'à boïon esperit ,  
 Quand non troubara leou marit ,  
 Secretament aye la curo ,  
 De si garir l'enrabiaduro :  
 Quant à l'honneur, que fa de maus  
 Mays qu'entre tous lous animaus ,  
 Qu'espauourdis fillos et fremos ,  
 L'y fasent gittar de lagremos ,

Et ly reten lou fouletton :

S'és troubat en quauque canton  
 Que sie sesit à sa personno ,  
 Comm' ennemic de la Couronno ,  
 Et que sens' estr' empresonnat ;  
 Tout quantequant sié condannat  
 D'estr' en punition de sa faute ,  
 Ligat sus la roco plus hautto ,  
 Per endurar en aqueou luec ,  
 Mays qu'aqueou que roubet lou fuec ,  
 Dins lou Ceou , per lou mettr' au monde ,  
 Que son tourment tousiours abonde ,  
 Qu'à tout iamays sié bequetat ,  
 Et de tous lous ouseous pitat.

Per lou regard das maridados  
 Que se trobon trop estacados  
 Ou qu'an de Badaus per maris ,  
 Plus sots qu'aquellous de Paris ,  
 Entendi que tallos creaturos ,  
 Fasson escrioure sas rencuros  
 Dintre dex iours precisament ,  
 Afin de punir vitament  
 Aquello raço de mangeaires ,  
 Que non son ren que d'abusaires ,  
 De Relanquis , et de Crestas ,  
 Indignes d'estre supportas :

Et perço qu'vno Republico  
 Va mau si tout non multipliquo ,  
 As fremos que non pouïorton fruc ,  
 Qu'an per marit vn Malestruc ,  
 De mettre sens' autre lengagi ,  
 La ley de Sollon en vsagi  
 Lyés permés si n'an volontat ,  
 Per garir sa necessitat ,  
 Et de cercar d'autro semenço  
 Dou beou fins d'aros n'an dispenço ,  
 Que fasson boüono mejarié ,  
 Et fugeon la fantoumarié ;  
 Car vesi ben qu'és resonnable ,  
 Quand lou marit és incapable ,  
 Que la mouillé prengue partit  
 V'onte l'y sera despartit :

Entendi sens' outro nouuello  
 Que touto maridado bello ,  
 S'és ben capablo d'amitié ,  
 Non moüiore pas sens' heiretié ,  
 Sus peno d'estre dechiffrado ,  
 Et de n'estre pas entarrado :

Et per marquo de ma bontat  
 Et de ma boüono volontat ,  
 A l'endrech deis fremos chabidos ,  
 Commandi que si fasson cridos ,

Que lyés permés à l'auenir ,  
 De s'anar fair' entretenir ,  
 En touto sorto d'assemblados ,  
 Et quand faran de mascarados ,  
 Que lou marit si garde ben ,  
 De las conterrolar en ren ,  
 Sus peno de perdre la testo ,  
 Que sien libros à touto resto :

Quant eys veousos de pauc tens ,  
 Que sabon qu'és dou passatens  
 Que pron n'auson pas quasi dire ,  
 Que despueis qu'an pardut lou Sire ,  
 Non fan ren que si trumentar  
 Tcuto la nuech , et si grattar  
 Au souuenir das embrassados ,  
 Durant sas plus verdos annados :

Entendi que ly sié permés ,  
 Tres ou quatre viagis lou més ,  
 De fair' embugar son eisino ,  
 Per l'y seruir de medecino ;  
 Car la materi qu'és dedin  
 Pourrié si cambiar en verin ,  
 Et donner quauque gros eiglari :  
 Non l'ya pas gés de Boutiquari  
 De Barbier , ny de Medecin ,  
 Que non v'a crese ben ansin .

Et per lou regard das Antiquos ,  
 Descarnados commo de piquos ,  
 Vieillos commo de bancs arnats ,  
 Eissuchos commo d'agranats ,  
 Quand lou frech à tuat las racinos ,  
 Que voüolon faire las poulinos :  
 Ordonni tout presentament  
 Qu'ellos apprendran vitament  
 Las subtilitas , et cautellos ,  
 Que fau per estre Maquarellos ,  
 Et per apprendre tau mestié ,  
 Senso eregne la carestie .  
 Que das Maquarellos iurados  
 Senso pagar sien enseignados :  
 Et quand saupran ben leis secrés ,  
 Passaran vite seis degrés :  
 Pueis l'y daran de lettros gratis ,  
 Sens' vsar de gés d'autros patis .

You voüoli ben finablement  
 Mentionnar dins mon Reglament  
 Lous boüons Couguous plens de sagesse ,  
 Qu'an d'antiquitat sa noublesse ,  
 Que per soustenir vn Estat  
 Sont lous premiers en qualitat ,  
 Perço qu'an d'amys vn grand nombre ,  
 Et lou mouyen de fair' escondre

Tout ço que si presentarié ,  
 Que leuar guerro me voudrié ,  
 Qu'an per mouillés leis plus subtilos :

Ordonni qu'en toutes las villos  
 Que son à mon commandement ,  
 Pussedon lou Gouernement ,  
 Que dispouson de ma puissanço ,  
 Et puesquon donnar pardonnanço  
 De touto sorto d'accidens ,  
 Que pourrien venir de son tens  
 Que per tout son poudre abonde  
 Et si se trobo rés que gronde  
 Ou murmure contr' vn Couguou  
 Que l'ensuquon leou comm' vn buou :

Sarribauo que la iouynesso  
 A l'escart gés n'en rencontresso  
 Soulitari comm' vn Bagnié ,  
 L'y presentara compaignié ,  
 Reconneissent tallo personno ,  
 Commo piellon de ma Couronno ,  
 Noble per mouyen dou couteou ,  
 Encaro mays per lou fourreou .

Et vesen que mas Ordonnanços ,  
 Sont iustos commo de balanços ,  
 Dou commençament fins au bout ;  
 Afin que si gardon per tout ;

Ez commandat à tout mon poble  
 Tant Routurier, comme lou Noble,  
 De las gardar à l'auenir,  
 Senso ren l'y contrauenir,  
 Sus peno de perdre la vido :

Per vno generallo crido,  
 Lou brut sié per tout samemat,  
 De ço qu'és agut ordonnat .

Aprés las auer publicados,  
 Voüoli que sien enregistrados,  
 Eis luecs vont' ay commandament  
 Per durar eternalament.

FIN.



